**Chapitre 0 : Introduction**

« Hé ! Mon sac a été échangé avec celui de quelqu'un d'autre. J'étais sous le choc quand je l'ai ouvert ! »

J'ai appelé mon meilleur ami après être rentré de l'étranger.

« Il n'y avait que de la lingerie en dentelle, toute blanche ! À qui appartient ce sac, à un ange ou à une nonne ? »

[Le sac d'une femme ? Au fait, comment as-tu fini par l'échanger ?]

« Je ne sais pas. »

[Et tu n'as pas remarqué que ce n'était pas le tien ?]

« Il avait exactement la même apparence, d'accord ! C'est pour ça que je n'ai pas remarqué. Quelle question stupide ! »

J'ai grogné au téléphone contre **Plerng**, mon meilleur ami d'enfance, avec qui je suis proche depuis la maternelle. Par coïncidence, nos pères sont aussi les meilleurs amis. Je me souviens même vaguement avoir entendu nos parents plaisanter une fois que nous nous marierions si nous ne trouvions personne qui nous plaisait avant l'âge de 25 ans. Mais il semble que mon ami ait déjà quelqu'un dans son cœur, et il prévoit de me la présenter bientôt.

[Alors, comment as-tu même ouvert leur sac ? Le tien n'est-il pas à combinaison ?]

« C'est ça le plus bizarre. J'ai utilisé *ma* propre combinaison, et il s'est ouvert ! Ou alors c'est juste une fausse serrure bon marché qui marche avec une clé au lieu d'un code. »

[Tu as dit que ton sac coûtait des milliers, mais tu parles comme si c'était un sac bon marché valant quelques centaines de bahts.]

« Oh, oublie ça pour l'instant. Qu'est-ce que je fais ? Mon sac contenait tellement de souvenirs chers ! »

[Et le sac que tu as ouvert, ne contient-il aucun objet de valeur ?]

« Je n'ai pas encore tout vérifié, mais il semble appartenir à une femme aisée. »

J'ai scanné le contenu des vêtements soigneusement pliés à l'intérieur, un contraste frappant avec mon sac désordonné où j'avais tout fourré en vrac.

« Attends une minute. Si j'ai pu ouvrir ce sac, ça ne veut pas dire que la personne qui a pris le mien peut aussi l'ouvrir ? »

[Eh bien, si la serrure est vraiment fausse, alors oui, ils le peuvent probablement.]

« Et si nous avions accidentellement mis le même code ? »

[Alors ça peut certainement l'ouvrir aussi. Pourquoi es-tu si excité à ce sujet ?]

« Bien sûr que je suis excité ! Je n'ai pas plié correctement mes vêtements. C'est tellement embarrassant ! »

Je me suis pris la tête de frustration. Celui ou celle qui a ouvert mon sac est sûrement en train de me maudire pour mes terribles compétences en matière de rangement.

[Je pense que tu devrais te concentrer sur la bonne chose d'abord : contacter le propriétaire du sac et organiser une rencontre. Problème résolu.]

« Tu as raison. Mais comment les contacter ? Je n'ai pas leur numéro. »

[Essaie de chercher d'abord dans le sac. Il y a peut-être quelque chose là-dedans qui peut t'aider à les contacter, comme un journal intime ou quelque chose comme ça.]

« Les gens écrivent encore des journaux intimes de nos jours ? »

J'ai froncé les sourcils, remarquant le silence à l'autre bout.

« Hé, tu es occupé à étudier ? »

« Ne sous-estime pas les gens, d'accord ? Certains écrivent encore des journaux intimes. Ça ne veut pas dire qu'ils sont démodés. Ils veulent peut-être juste garder une trace de ce qui se passe dans leur vie. On ne peut pas tout retenir, tu sais. Comment penses-tu que nous avons même une histoire ? C'est parce que les gens l'ont écrite ! »

« L'histoire est juste réécrite par les vainqueurs. Quoi qu'il en soit, je vais voir ce que je peux faire. Je te rappelle plus tard. »

« Et quand est-ce qu'on se voit ? J'ai vraiment envie de te présenter ma copine ! »

« 'Ma copine', hein ? Quelle confiance ! D'accord, je te rappelle. Laisse-moi d'abord m'occuper de ce sac – quel bazar. Salut ! »

J'ai raccroché et j'ai fixé le sac devant moi, essayant de savoir par où commencer. Sûrement, je n'allais pas trouver de passeport ou de carte d'identité ici, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que je pourrais bien trouver pour identifier le propriétaire ? À ce moment-là, j'aurais aimé être aussi doué que le détective Conan.

Un journal intime, hein ? Voyons voir. Il y a peut-être quelque chose là-dedans.

À contrecœur, j'ai ouvert le sac. Il était si soigneusement emballé que je me suis senti coupable de le toucher. Chaque vêtement était plié à la perfection, comme s'il avait été repassé. Les articles étaient soigneusement organisés, et même les vêtements semblaient être triés par couleur en couches.

« Est-ce une valise ou une étagère de présentation dans un grand magasin ? Qui diable possède ce sac ? »

J'ai murmuré pour moi-même. À en juger par le contenu – de la lingerie, un shampoing au parfum doux, une brosse à dents rose et un bonnet de douche – c'était définitivement le sac d'une femme. Et pas n'importe quelle femme, mais quelqu'un de méticuleux et de bien préparé.

Alors que je réfléchissais par où commencer, mon téléphone a sonné. Sans regarder qui appelait, j'ai décroché avec un ton irrité.

« Allô. »

[Bonjour, j'appelle le numéro écrit sur l'étiquette attachée au sac. Il semble que nos bagages aient été échangés.]

« Oh ! »

J'ai m'exclamé, me redressant de surprise.

« Je suis si contente que vous ayez appelé ! J'essayais de trouver comment vous contacter. Il n'y avait rien dans le sac pour m'aider à vous joindre. J'ai cherché partout, mais vous n'avez laissé aucune piste ! »

[Avez-vous fouillé dans mon sac ?]

Son ton semblait mécontent, ce que j'ai remarqué et trouvé légèrement agaçant en retour.

« Bien sûr, j'ai dû le faire. Qu'est-ce que j'étais censée faire d'autre ? »

[Comment avez-vous même ouvert mon sac ?]

La façon dont elle a changé le mot « pwa » m'a fait légèrement sourire. Il semblait que nous n'allions pas nous entendre.

« Peut-être que la serrure a mal fonctionné, ou que nous avons utilisé le même mot de passe par hasard. »

[Serait-ce vraiment une telle coïncidence ? Vous avez certainement vérifié mon sac plus que de simplement l'ouvrir au hasard.]

« Pourquoi irais-je aussi loin ? Je n'ai même pas réalisé que mon sac avait été échangé au début. »

[Et quel mot de passe avez-vous utilisé ?]

« 911. » [Oups...]

Le ton légèrement surpris qui s'est échappé m'a fait marquer une pause un instant. J'ai trouvé ça mignon. Attends une minute, est-ce mignon comme ça ? Juste une voix ? Étais-je vraiment si sensible ? Pas possible. Et pourquoi n'ai-je pas trouvé ça mignon quand le jeune Kanchai parlait ?

Non, je ne pouvais pas laisser un simple « Oups » me déstabiliser. Surtout quand la personne à l'autre bout n'était même pas amicale. Je devais rester ferme. Si elle jouait les dures, je ferais de même.

[Attendez, vous avez aussi utilisé le 911 ? Ça explique pourquoi votre sac s'est juste ouvert.]

L'autre bout est resté silencieux pendant environ dix secondes avant de reprendre.

[Vous n'allez même pas plier vos vêtements ?]

Mon visage s'est instantanément réchauffé d'embarras. Au lieu d'admettre ma défaite, j'ai essayé de trouver une excuse.

« Pourquoi se donner la peine de les plier alors que je devrai les déplier pour les laver de toute façon ? De plus, c'est mon bagage personnel, personne d'autre n'est censé l'ouvrir. »

[Eh bien, nous voilà, ouvrant les sacs de l'autre. Vous savez, un sac peut en dire long sur son propriétaire.]

« Ah oui ? Si vous êtes si intelligente, dites-moi, quel genre de personne pensez-vous que je suis ? »

L'entendre se vanter, j'ai décidé de la défier en retour. Elle a laissé échapper un petit « Tch » avant de changer de sujet.

[Oubliez ça. Je ne vois pas l'intérêt de faire ça.]

« Oh, vous reculez maintenant, hein ? »

J'ai imité son « Tch » en retour, refusant de céder. Elle est restée silencieuse un instant avant de passer en mode Détective Conan.

[Vous êtes probablement une fille élevée à être gâtée, pas trop préoccupée par les petits détails, car vous avez tendance à vous concentrer davantage sur la vue d'ensemble. Vous semblez être une personne facile à vivre. D'après ce que j'ai vu, tous les vêtements dans le sac sont de marque, mais ils ne sont pas de luxe. Vous êtes probablement une enfant riche qui évite de porter les mêmes vêtements deux fois pour que les gens ne le remarquent pas.]

J'ai légèrement froncé les sourcils devant ses suppositions – juger la personnalité de quelqu'un d'après ses vêtements me semblait excessif. Pourtant, je n'allais pas perdre. Je devais montrer que je pouvais aussi trouver quelque chose.

« Eh bien, laissez-moi deviner à votre sujet, alors. Vous avez probablement été élevée dans une famille stricte, avec beaucoup de règles et de routines. Vous faites trop attention aux détails, à tel point que vous semblez obsessionnelle-compulsive. Vous êtes quelqu'un qui respecte l'ordre et la structure. À en juger par les marques de vêtements, je dirais que vous avez un revenu modéré. Vos vêtements sont tous dans le même ton et le même style, donc vous avez l'air cohérente tous les jours. Même si vous répétez des tenues, les gens ne le remarqueraient pas car c'est votre style habituel. »

[Copieuse.]

Le ton grognon, presque comme si elle parlait à elle-même, m'a fait sourire involontairement. Cette personne semblait plutôt mignonne. J'ai rapidement effacé le sourire de mon visage, c'était la deuxième fois que je pensais ça.

« Votre famille doit être composée de fonctionnaires – vos parents sont probablement des policiers ou des militaires. Ai-je bien deviné ? »

[Intelligent.]

« Vous êtes assez intelligente vous-même. »

Nous sommes restés tous les deux silencieux, écoutant nos respirations à travers la ligne. L'atmosphère était plus détendue maintenant, comme deux amis qui apprennent à se connaître.

« Alors, quand devrions-nous échanger nos sacs ? »

[Quand ça vous arrange, mais le plus tôt sera le mieux. Il y a des souvenirs à l'intérieur. Vous en avez aussi dans le vôtre, bien qu'ils soient fourrés dans les coins et cachés dans vos vêtements.]

« Wow, vous êtes impitoyable avec les piques sur mon rangement désordonné. J'ai le décalage horaire en ce moment, alors rencontrons-nous demain. Mais que dois-je faire avec les vêtements que j'ai fouillés ? Dois-je les repasser à la perfection ? »

[Vous n'êtes pas exactement normale non plus, n'est-ce pas ? Toujours dramatique. On peut se rencontrer demain. Au fait, comment devrais-je vous appeler ?]

« Oh ? Vous demandez mon nom ? Si vous m'aimez, dites-le. »

[Demander votre nom signifie que je vous aime ? Ne vous flattez pas.]

« Puisque vous êtes si maligne, pourquoi n'essayez-vous pas de deviner mon nom ? »

[Pourquoi devrais-je me soucier de votre nom ? Bien, je vous appellerai comme j'en aurai envie.]

« Comment m'appellerez-vous alors ? »

[**Hawm Noi** (*La Petite Parfumée*)]

« C'est drôle », j'ai doucement rigolé et j'ai souri. « Pourquoi m'appelez-vous comme ça ? »

[Votre sac a ce parfum léger et agréable, alors j'ai pensé que « Hawm Noi » vous irait bien. De plus, sous ce parfum, j'ai l'impression que vous êtes une personne amusante, pleine de vie et agaçante.]

« Oh, impolie ! Vous n'êtes pas exactement innocente non plus. Bien, je vous appellerai aussi quelque chose – que diriez-vous de **Mae Khun** (*Ma Dame*) ? »

[Pourquoi ce nom ?]

« Vous semblez si nette et ordonnée. Ça me donne une impression douce et maternelle. »

[.....]

« ..... »

Le silence retomba, et lorsque l'énergie enjouée d'avant sembla disparaître, je commençai à me sentir un peu mal à l'aise. Je décidai de briser le silence.

« Vous n'aimez pas ? Je pensais que c'était mignon, alors... »

[Non, c'est bon. Ça m'a juste un peu gênée de l'entendre.]

« Pourquoi.... ? »

[Eh bien, Mae Khun est quelque chose que les gens appellent généralement leurs épouses.]

« ..... »

[....]

Et juste comme ça, la conversation redevint gênante. Cette fois, c'est moi qui fus à court de mots. Alors que je cherchais quelque chose à dire, la dame que je venais de nommer fut la première à parler.

[Que diriez-vous de ça : échangeons nos identifiants Line en utilisant ce numéro ? Comme ça, nous pourrons fixer une heure pour nous rencontrer.]

« D'accord, alors je vous vois demain. Je promets de vous rendre votre sac sans une seule égratignure, et tous vos vêtements seront repassés si parfaitement qu'ils seront assez coupants pour trancher. »

[Toujours à taquiner. Je vais tout froisser en boule pour que ça semble intact. Mais je ne peux pas garantir que l'odeur sera la même, par contre.]

Nous sommes tombés tous les deux dans un moment de rire silencieux. Juste avant de raccrocher, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir un peu timide en parlant.

« Eh bien, c'est tout pour l'instant, Mae Khun. Enchantée de rencontrer une nouvelle amie. »

[C'était agréable de vous parler aussi, Hawm Noi. Le simple fait de le dire me donne des chatouillements.]

« C'est vrai. C'est comme si je venais de vous demander un baiser sur la joue. »

[Fou...]

J'ai raccroché à contrecœur, sentant que je voulais encore parler mais sachant qu'il n'y avait plus rien à faire. À la fin, lorsque la ligne a été coupée, je n'ai pu que tenir mon téléphone et m'effondrer sur le matelas, fixant le plafond.

Mon cœur battait vite et l'air autour de moi semblait étrangement flou, presque irréel. C'était une sorte de tension étrange, une tension que je ne pouvais pas tout à fait exprimer avec des mots.

Wow...

**Chapitre 01 : Première rencontre**

Même si j'avais fermement décidé de rendre le sac et de l'échanger, je n'ai finalement pas pu résister à la tentation de le fouiller secrètement ce soir-là. Ma curiosité a eu le dessus : je voulais savoir quel genre de personne possédait ce sac. Outre les nécessités habituelles, j'y ai trouvé un roman magnifiquement relié, intitulé *Pluto*, caché à l'intérieur.

Je ne suis pas vraiment fan de lecture. Trop de mots me donnent sommeil chaque fois que j'ouvre un livre. Mais ma curiosité pour la propriétaire du sac m'a poussé à feuilleter quelques pages du roman pour avoir un aperçu de ses intérêts.

« Bâillement… »

Oui, j'avais déjà de nouveau sommeil, après seulement trois lignes.

Je dois admettre que je n'ai jamais été une grande amoureuse des livres. La seule lecture que j'aie jamais appréciée était de me tenir au courant des actualités tendances : potins de célébrités, rumeurs scandaleuses et publications dramatiques de pages virales. Ce genre de contenu m'a aidée à développer l'habitude de lire des textes plus longs. Mais quand il s'agit de livres, après deux pages, je bâille déjà, comme si l'encre elle-même était imprégnée d'un somnifère. Je me sens mal pour l'auteur, qui a mis tout son cœur à écrire, pour que je ne réponde que par des bâillements.

Non, je vais essayer. Je suis curieuse de savoir quel genre de livres elle lit. Mais… pourquoi l'illustration de couverture représente-t-elle deux femmes assises ensemble ? Les romans d'amour ne parlent-ils pas habituellement d'un homme et d'une femme, s'embrassant ou s'étreignant sur la couverture ?

« Qu'est-ce que tu fais, Fah ? »

L'entrée soudaine de ma mère, sans aucun avertissement, m'a fait sursauter un peu. Quand elle m'a vue assise là, lisant un livre, ses yeux se sont écarquillés sous le choc, comme si elle venait de voir un fantôme.

« Fah lit un livre ?! »

« Maman, tu n'as pas besoin d'être si surprise. C'est juste un livre. »

« Depuis quand lis-tu ? »

« Eh bien, regarde, je lis en ce moment. Mais… je me sens si somnolente. »

J'ai étiré mes bras et j'ai poussé un petit soupir.

« Je respecte vraiment les auteurs qui déploient tant d'efforts pour écrire des histoires, et encore plus les lecteurs qui peuvent parcourir toutes ces pages remplies de texte sans fin. Pourquoi n'ai-je pas le talent ou l'intérêt pour la lecture et l'écriture ? »

« C'est parce que tu ne sais pas lire correctement. »

« Alors, comment lire correctement ? Maman, s'il te plaît, dis-moi. »

« Si tu veux apprécier la lecture d'un roman, imagine tes acteurs préférés comme personnages. Qui aimes-tu en ce moment ? »

Maman, qui est une grande amatrice de livres, s'est assise à côté de moi, essayant de m'encourager à lire.

« En ce moment, j'aime Mew Nittha. »

« Alors, imagine Mew Nittha comme personnage principal. Choisis n'importe quel acteur que tu aimes comme protagoniste masculin et place-le dans l'histoire. Visualise les décors en fonction des descriptions du livre. C'est tout ce qu'il faut. »

« C'est la technique que tu utilises, Maman ? »

« Oui, quand j'étudiais la littérature thaïlandaise, j'imaginais Sorapong et Duangta Jarujinda dans ces histoires classiques. »

J'ai jeté un coup d'œil à Maman avant d'essayer d'imaginer Mario Maurer dans un ancien conte littéraire. Mais l'image d'un prince héroïque se transformant en singe et montrant une sirène ne semblait pas cool du tout.

« Je vais essayer d'utiliser ta technique, Maman. »

« Au fait, qu'est-ce que tu lis ? »

« Un roman, je suppose. Mais la couverture représente deux femmes. Je suppose que je devrais imaginer une autre femme que j'aime… Faisons-en Lisa, alors. »

J'ai haussé un sourcil de manière espiègle.

« Merci pour le conseil, ma belle. »

« Où est mon souvenir ? »

Maman a tendu la main, s'attendant à un cadeau maintenant que notre conversation était terminée. Je lui ai fait un sourire gêné avant d'avouer la vérité.

« Eh bien… il y a eu un petit accident. Tu auras ton souvenir demain, avec un parfum sur mesure que j'ai créé juste pour toi. »

« Pourquoi demain ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« J'ai accidentellement échangé de sacs avec quelqu'un. »

J'ai désigné le sac inconnu et j'ai brièvement expliqué la situation, y compris comment j'avais fini avec ce roman.

« Et c'est comme ça que c'est arrivé. »

« Je me demandais pourquoi tu t'étais soudainement mise à lire un roman. Eh bien, j'attendrai mon souvenir alors. »

« Papa est-il déjà rentré ? »

« Pas encore. Il est coincé en réunion, mais je suis sûre qu'il se précipitera bientôt à la maison maintenant que sa fille adorée est de retour. »

« Je ferais mieux d'aller me coucher rapidement. Je n'ai pas envie de parler à Papa, il parle toujours de travail. »

« Eh bien, tu as ton diplôme, alors il est temps de commencer à travailler. »

« Ugh, quelle est cette précipitation ? Nous sommes riches ! De plus, je n'ai aucune intention de reprendre l'entreprise de Papa. Tu sais que mon rêve est d'être styliste-parfumeuse. »

« Un tel travail… Penses-tu que ça marchera en Thaïlande ? »

« Je serai la première ! Quoi qu'il en soit, j'éteins les lumières et je vais dormir. Dis à Papa que j'ai le décalage horaire et que je suis déjà couchée. »

« D'accord. »

Ma mère m'a finalement laissée seule. J'ai éteint les lumières comme je lui avais dit, j'ai tiré la couverture sur ma tête et j'ai utilisé une lampe de poche pour continuer à lire. Ce soir, j'allais faire de mon mieux pour être une bonne lectrice en utilisant la technique de Maman.

Je n'avais jamais lu de roman auparavant. À l'époque des examens, je devais compter sur mes amis qui m'enregistraient des clips audio à écouter. Mais pour ce roman, j'ai décidé de lui accorder toute mon attention.

Très bien, allons-y. Mew Nittha et Lisa – voyons si cette technique peut m'aider à lire jusqu'au bout.

.

. .

« Tu as le décalage horaire ou tu es droguée ? Pourquoi tes yeux sont-ils si foncés ? »

Plerng, qui était venu me chercher vers midi, a demandé dès que je suis montée dans la voiture. J'étais encore complètement à l'ouest, perdue dans le monde de la romance entre Metavee, une avocate aveugle, et Aioon, une romancière qui prenait la place de sa sœur jumelle.

Oh, au cas où vous seriez confus, je parle des personnages de *Pluto*, le roman que je lisais hier soir. Au début, je n'avais prévu de lire qu'un peu avant de me coucher, car mes yeux étaient déjà fatigués.

Mais en continuant à lire, j'ai réalisé quelque chose d'étrange : il n'y avait pas un seul personnage masculin en vue. Avant même de m'en rendre compte, les deux protagonistes féminines avaient fini ensemble.

« Hier soir, j'ai lu un roman jusqu'au matin. »

Je n'ai réussi à dormir qu'à 6 heures du matin, et puis cet ami est venu me chercher.

« C'était un roman JamSaai ? »

« C'est quoi JamSaai ? »

« C'est une maison d'édition qui vend des romans d'amour super doux, aux couleurs de bonbon. Ma petite sœur en a des piles sur son étagère. Les filles de nos jours adorent lire ce genre de choses, surtout les livres de Stampberry. Elle est vraiment populaire. »

« Est-ce qu'ils publient aussi des romans où les filles finissent ensemble ? »

« Qu'est-ce que tu viens de lire, bon sang ? »

« Laisse tomber. »

J'ai souri à moi-même, perdue dans mon imagination. Rien que d'imaginer Mew Nittha et Lisa prendre un bain ensemble me faisait battre le cœur. Je t'aime, Maman ! Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de cette technique plus tôt ? Si j'avais su, j'aurais probablement réussi mes examens d'admission et serais entrée dans une grande université en Thaïlande au lieu d'aller étudier à l'étranger.

« Alors, où allons-nous ? »

« Rencontrer la femme que je vais épouser. »

« Tu m'as fait venir jusqu'ici juste pour une séance de marieur ? »

J'ai légèrement redressé le dos, me sentant un peu agacée.

« Hé, j'ai aussi mes propres choses à faire, tu sais. »

« Si tu ne voulais pas venir, alors pourquoi as-tu accepté en premier lieu ? »

« Parce que je pensais que tu m'inviterais à déjeuner. »

« Je te paierai un repas, mais je veux aussi que tu la rencontres d'abord. »

Plerng a souri malicieusement, sifflant comme s'il était d'une humeur exceptionnellement joyeuse.

« J'ai besoin de ton aide. »

« Aide pour quoi ? »

« Sois mon entremetteuse. »

J'ai levé un sourcil, confuse. Une entremetteuse était censée aider à rapprocher deux personnes, mais il venait de dire qu'il allait épouser cette femme. Comment devais-je interpréter cela ? Étais-je en train de résoudre le code Da Vinci maintenant ?

« Si tu comptes déjà l'épouser, pourquoi as-tu besoin d'une entremetteuse ? »

« Je veux l'épouser, mais… nous n'avons même jamais parlé. »

« Wow… ! »

Donc, en gros, Plerng rêvait simplement de cette femme qu'il voulait épouser. J'ai finalement eu toute l'histoire après être restée un moment dans la voiture avec lui. Apparemment, il était tombé amoureux d'une instructrice d'arts martiaux dans une école.

La première fois qu'il l'a vue, il a été si captivé qu'il l'a suivie jusqu'au centre d'entraînement – seulement pour réaliser qu'elle y travaillait. Déterminé à passer du temps avec elle, il s'est même inscrit à des cours privés, payant un prix horaire élevé juste pour être seul avec elle.

« Je n'ai jamais pu la regarder dans les yeux ni commencer une conversation. »

Il a admis cela honnêtement en se garant près du centre d'entraînement.

« Je prends des cours privés juste pour être avec elle, mais tout ce que je dis pendant le cours, c'est : "C'est comme ça qu'on fait une prise de tête ?" ou "Oh, c'est comme ça qu'on lance ?" »

« Quand même, ça ressemble à une jolie histoire. Tu peux la toucher grâce à l'entraînement aux arts martiaux, n'est-ce pas ? »

« C'est agréable. »

Plerng a fini de se garer, puis a tordu son corps de façon théâtrale comme une écolière timide, ce qui était franchement dégoûtant à regarder.

« Mais je ne veux pas juste la toucher – je veux l'inviter. Je veux l'emmener dîner, au cinéma. »

« Dîner et un film ? »

« Tout ! Je veux juste faire des choses de couple avec elle. S'il te plaît, aide-moi ! »

« Et comment exactement suis-je censée aider ? Je ne la connais même pas. »

« Je lui ai dit que j'amènerais une amie pour s'entraîner avec moi aujourd'hui, comme ça nous aurions quelque chose à nous raconter. Aide-moi juste, d'accord ? »

« Quel ami accepterait de s'entraîner avec toi ? »

J'ai gloussé avant de réaliser quelque chose.

« Attends, tu parles de moi ? Tu t'attends à ce que j'apprenne les arts martiaux ? Pourquoi faire ? »

« Pour te protéger. »

« Pas question. Je déteste faire de l'exercice. C'est fatiguant, ça fait transpirer, et c'est une perte d'argent. Je préfère dormir. »

« Allez, fais-le pour ton ami ! Faire de l'exercice, c'est toujours mieux que de travailler, non ? »

« Ouais… c'est vrai. »

Je me suis redressée, d'accord avec lui, mais je détestais toujours faire de l'exercice.

« N'y a-t-il vraiment pas d'autre moyen ? Je ne veux pas me fatiguer. J'ai peur de transpirer et de sentir mauvais. »

« Allez, c'est un cours d'autodéfense. Que peux-tu faire d'autre ? Viens juste, regarde, et aide-moi à entamer une conversation avec elle. S'il te plaît ! S'il te plaît, s'il te plaît ! »

« Mais… »

« S'il te plaît ! »

J'ai finalement été traînée au centre d'entraînement d'arts martiaux de mon ami. Mais quand nous sommes arrivés, l'endroit était vide, sauf la climatisation qui soufflait à plein régime, rendant toute la pièce glaciale.

« Peut-être que l'instructrice est allée aux toilettes. Attends ici pendant que je vais me changer. »

« Quoi ? Tu vas me laisser assise ici toute seule ? »

« Yep. »

Plerng a disparu dans la salle de bain pour se changer, me laissant seule dans la pièce glaciale. Comme je n'avais rien d'autre à faire, j'ai sorti mon téléphone, ouvert mon application de messagerie et tapé un message à quelqu'un que j'avais enregistré sous le nom de **Mae Khun**. Sa photo de profil ? Une photo de Mew Nittha.

**Mae Khun** : N'oubliez pas notre rendez-vous d'aujourd'hui, d'accord ?

J'ai failli laisser tomber mon téléphone quand la réponse est arrivée presque instantanément, comme si elle avait en quelque sorte senti que je lisais notre conversation. Mon cœur a battu un peu fort, mais j'ai pris une profonde inspiration et j'ai répondu aussi calmement que possible, essayant de ne pas paraître trop excitée.

**Hawm Noi** : Je n'oublierai pas ! Au fait, pourquoi votre photo de profil est-elle Mew Nittha ?

**Mae Khun** : Oh ? Avez-vous cliqué sur ma photo ?

**Hawm Noi** : Je voulais juste voir à quoi ressemble la propriétaire du sac.

**Mae Khun** : Eh bien, si vous pouvez utiliser la photo de Lisa, pourquoi ne puis-je pas utiliser celle de Mew ? Alors, vous aimez Lisa ?

**Hawm Noi** : Oui… Et vous, vous aimez Mew ?

**Mae Khun** : Oui.

J'ai ri doucement pour moi-même, mais juste à ce moment-là, j'ai entendu quelqu'un d'autre rire doucement à proximité. Le son m'a donné des frissons, non seulement à cause de l'air froid, mais parce qu'il me semblait… familier.

Et puis, comme si nous le réalisions tous les deux en même temps, nous avons levé la tête de nos téléphones et nos regards se sont croisés.

Toc-toc…

Toc-toc…

Je ne sais pas pourquoi, mais quand nos regards se sont croisés, mon cœur s'est mis à battre si fort. C'était comme si l'aiguille des secondes d'une horloge s'était figée, et que le monde autour de nous avait disparu, ne laissant que nous deux.

Une petite femme vêtue de vêtements de sport, avec des cheveux mi-longs attachés en un petit chignon à l'arrière. Sa peau était claire, presque pâle, mais j'étais sûre que si elle rougissait, elle prendrait une douce teinte rosée-orangée, comme un petit enfant réagissant à la chaleur.

Alors que nous restions en silence, le moment fut soudainement interrompu par une voix.

« Voilà, professeur. »

Immédiatement, la professeure et moi-même, que j'avais fixée, avons détourné le regard. J'ai éclairci ma gorge maladroitement et j'ai fait semblant de me concentrer sur mon téléphone, ignorant complètement la personne avec qui je venais d'interagir.

Celui qui a parlé, Plerng, s'est approché de moi et a rapidement présenté l'instructrice d'arts martiaux.

« J'ai amené la nouvelle élève, comme je vous l'ai dit l'autre jour, Professeure Nim. »

« Oh, je vois. »

La voix de la professeure Nim avait une légère nasalité – pas à cause d'un rhume, mais quelque chose de naturel dans son ton. Tandis qu'on me présentait, je lui ai adressé un petit sourire poli avant d'intervenir rapidement.

« Je n'ai jamais accepté de prendre le cours ! Vous avez juste dit que je pouvais regarder d'abord. »

« Vous êtes déjà là, alors autant commencer. Pourquoi hésiter ? »

Plerng m'a donné un coup de coude et a chuchoté : « Nous en avons déjà parlé. »

« Je n'ai jamais accepté ! »

« C'est bon, » a dit calmement la professeure Nim. « Vous pouvez juste observer le style d'enseignement d'abord. Aucune pression. Si vous êtes intéressée, vous pourrez vous inscrire plus tard. »

« Comme vous êtes généreuse, Professeure Nim. »

« Eh bien, commençons la leçon. »

J'ai observé la petite femme pendant qu'elle donnait des instructions, me sentant étonnamment impressionnée. Malgré son apparence délicate, la façon dont elle démontrait les projections et les techniques était rapide et précise, ce qui donnait l'impression que personne ne pourrait lui faire de mal. Ses cheveux attachés rendaient difficile pour moi de détourner le regard.

Ses lèvres pleines et son nez fin – si définis…

J'ai léché mes lèvres.

« Juste les bases de l'autodéfense, je suppose. Comme… »

J'ai réfléchi un instant.

« Que dois-je faire si quelqu'un m'attrape par derrière ? »

« D'accord, je vais démontrer. Fa, pourriez-vous… »

La professeure Nim a hésité légèrement, pressant ses lèvres l'une contre l'autre comme si elle ne savait pas comment demander.

« Pourriez-vous marcher derrière moi et me prendre dans une prise de tête ? »

« Compris. Vous voulez dire comme un câlin par derrière ? »

En parlant, je me suis sentie sourire, mais je l'ai vite effacé de mon visage et j'ai suivi ses instructions, enroulant mes bras autour d'elle et la bloquant. Même si sa peau était humide de sueur, ce n'était pas désagréable du tout.

Et c'était étrange, car je détestais habituellement tout ce qui était mouillé ou collant. Au lieu de cela, cela la rendait encore plus… sensuelle.

Au moment où je l'ai immobilisée, ma poitrine a inévitablement pressé contre son dos. J'ai instinctivement fermé les yeux pendant une seconde, essayant de calmer les battements de mon cœur. Elle pourrait le remarquer.

Reprends-toi ! C'est juste une prise, pourquoi suis-je si nerveuse ?

« D'accord, Fa. Faites tout ce que vous pouvez pour m'empêcher de m'échapper. »

« Alors, juste… tenir fermement ? »

« Oui, aussi fermement que possible. Ne lâchez pas, quoi qu'il arrive. Prête ? »

La petite femme a commencé à faire une démonstration rapide, et je me suis préparée, déterminée à ne pas être jetée comme Plerng l'avait été plus tôt. Mais en une fraction de seconde, j'ai perdu l'équilibre — elle a balayé ma jambe, et j'ai heurté le tapis violemment. Avant que je ne puisse réagir, elle m'a immobilisée avec son genou.

Attends, pourquoi ai-je fait ça ?

Surprise par mes propres pensées, j'ai rapidement mordu ma lèvre, me sentant embarrassée. Plerng a dû remarquer ma réaction étrange car il s'est tourné vers moi avec un regard interrogateur.

« Qu'est-ce que c'est que cette tête ? »

« Rien… Concentre-toi juste sur ton entraînement. Pourquoi tu t'en soucies ? »

« Je suis épuisé. »

Mon bel ami haletait.

« J'ai besoin d'une pause. Que dirais-tu, pendant que je me repose, Fa, tu t'entraînes avec Professeure Nim ? »

« Pas question, je— »

Mais quand j'ai rencontré le regard silencieux de la professeure, j'ai soudainement changé d'avis. Une curiosité espiègle m'a donné envie de m'impliquer.

« En fait, ça me semble une bonne idée. Comme ça, je saurai si ce cours vaut la peine d'être suivi. »

J'ai fait semblant de secouer toute hésitation et j'ai avancé, me retrouvant face à face avec la petite instructrice. Maintenant que nous étions proches, j'ai réalisé que j'étais nettement plus grande.

Cela me donnait étrangement l'impression d'avoir un avantage injuste sur mon adversaire, juste à cause de ma taille.

« Comment dois-je commencer ? »

« Avez-vous une expérience préalable ? »

« Aucune du tout. »

« Y a-t-il un mouvement spécifique que vous aimeriez apprendre ? »

« Hahaha, tu as complètement perdu ! »

Plerng a ri, appréciant clairement ma défaite.

Je lui ai montré les dents.

« Je n'étais juste pas prête ! »

« Tu veux réessayer ? »

La professeure Nim m'a fait un petit sourire avant de m'aider à me relever. Elle a repris sa position, prête à faire une nouvelle démonstration.

« Cette fois, je ne vais pas échouer. »

« Bien. Fais tout ce qu'il faut – ne me laisse pas te jeter. »

« Oui… »

Je me suis de nouveau placée derrière elle, enroulant mes bras autour de son cou et l'immobilisant.

« Commencez ! »

La professeure Nim a tenté de me contrer à nouveau, mais cette fois, j'étais déterminée à ne pas tomber dans le même piège. Quand elle a essayé de balayer ma jambe, j'ai rapidement levé le pied, anticipant déjà son mouvement.

« Vous ne me jetterez pas cette fois ! »

Elle est restée concentrée, calculant son prochain mouvement. Je pouvais dire qu'elle était sur le point de se libérer, alors – sans réfléchir – j'ai paniqué et j'ai fait quelque chose de complètement ridicule.

*Clac !*

J'ai ouvert la bouche pour mordiller l'oreille de la petite et j'ai mordillé légèrement, goûtant un peu de sueur. La petite, qui était initialement pleine d'énergie, est soudainement devenue faible et est tombée à genoux sur le tapis, utilisant ses deux bras pour soutenir ses pieds sur le sol, avec moi agrippée à son dos.

« C'est de la triche ! »

Elle a tourné la tête, son visage rouge écarlate, les yeux me fixant.

Et qu'ai-je fait ? Au lieu de m'expliquer, j'ai lâché : « Vous êtes si délicieuse, Professeure. »

Qu'est-ce que j'ai dit, bon sang ?!

**Chapitre 02 : Lequel est le plus délicieux ?**

« Tu es un démon. »

Plerng, qui était resté silencieux depuis que j'avais mordu l'oreille de la professeure au visage doux, a soudainement prononcé ses premiers mots lorsque nous étions seuls dans la voiture. Il me connaissait depuis que nous étions petits, mais maintenant, ses mots sortaient durs et pleins de puissance.

« Tu m'insultes ? »

« Nous sommes les seuls dans la voiture. Qui d'autre suis-je censé gronder ? Toi, bon sang, »

Le bel ami a démarré la voiture, serrant fermement le volant. Ses joues étaient gonflées, son visage rouge d'avoir juste fini un entraînement, ce qui le rendait mignon et irrésistible.

« Tu n'as même pas commencé ton cours, et tu mords déjà l'oreille de Kru Nim. »

« Eh bien… »

J'ai essayé de trouver une explication, bien que ce fût difficile.

« La professeure m'a dit de faire tout ce que je pouvais pour résister. Je ne voulais pas perdre, alors je lui ai mordu l'oreille. Tu ne sais pas que même Mike Tyson a fait ça ? »

« Je me suis entraîné avec elle quatre fois, et même parler d'autres choses est difficile. Mais toi, la première fois, sans même avoir commencé le cours, tu as déjà goûté son oreille, et tu as dit que c'était délicieux. »

« Aurais-je dû dire, 'C'est tellement salé', ou quelque chose ? Ce n'est pas bizarre ? »

« Je suis jaloux ! »

C'est ce qu'il essayait de se moquer de moi depuis tout ce temps ? Il a enfin tout lâché maintenant. C'est tellement agaçant.

« Alors, tu as passé tant de temps avec elle, pourquoi tu ne lui as pas mordu l'oreille aussi ? »

« Si je le faisais, ça n'aurait pas l'air mignon et espiègle comme quand toi tu l'as fait. Je suis un gars. J'aimerais pouvoir être une fille parfois. Peu importe ce que je fais, on dirait juste que je ne suis qu'un ami. »

« Mais c'est bien d'être un gars, non ? »

« Tu dis n'importe quoi. »

Plerng a montré les dents avant de hocher la tête en signe d'accord.

« Ouais, c'est vrai. Être un vrai gars, c'est probablement le mieux. »

« Mais de nos jours, les filles peuvent être coquines aussi. »

« Tu comptes être coquine avec la professeure Nim ou quelque chose ? »

« N-Non ! Idiot ! »

Même si je n'étais pas sérieuse, j'ai répondu sur un ton plus convaincant que prévu. J'étais même surprise de moi-même. Heureusement, Plerng n'a pas semblé prêter attention à mon ton maladroit. Me sentant agitée ou gênée, j'ai simplement décidé d'ouvrir la portière de la voiture et de sortir.

« Où vas-tu ? »

« Agaçant, pourquoi devrais-je supporter ta mauvaise humeur ? J'ai été forcée de venir ici en premier lieu. »

« Hé, sérieusement ? »

Plerng est sorti de la voiture et m'a appelée alors que je m'éloignais. « Allez, j'étais juste jaloux, c'est tout. Monte dans la voiture, je te ramène. »

« Pas besoin. Je ne veux pas partager de voiture ni même respirer le même air que toi. Je vais me calmer. Une fois que je ne serai plus en colère, je te contacterai. »

« Oh, allez. »

Je l'ai ignoré d'un signe de la main sans même regarder en arrière et j'ai rapidement couru chercher une cachette, craignant qu'il ne me suive en voiture pour s'excuser. Et comme prévu, Plerng est effectivement passé en voiture, ralentissant pour regarder autour de lui la vitre baissée avant de finalement partir.

Maintenant, j'étais enfin seule.

Pour être honnête, je n'étais pas vraiment si en colère contre Plerng. J'étais juste… curieuse. Je voulais savoir ce que cette professeure au doux visage faisait en dehors de l'enseignement.

En revenant vers l'école d'entraînement, j'ai failli la croiser, mais heureusement, j'ai réussi à me cacher juste à temps et je l'ai vue sortir, tenant son sac de sport, l'air de quelqu'un prête à rentrer chez elle.

Alors aujourd'hui, elle n'est venue que pour enseigner à Plerng ?

Je n'aurais jamais pensé que je serais ce genre de personne, quelqu'un qui se faufile comme Conan, observant et traquant chaque mouvement d'une femme. Si je devais expliquer pourquoi je faisais cela, je dirais… je voulais juste savoir.

Je voulais voir quel genre de femme mon ami voulait épouser.

D'après ce que j'ai observé aujourd'hui, elle était petite mais énergique. Au premier abord, elle semblait délicate et douce, tout comme son nom. Mais de près, sous ces vêtements, elle était musclée, avec des muscles de par ses entraînements réguliers.

Quand elle enseignait, elle avait ce regard déterminé et concentré, entièrement dévouée à ce qu'elle faisait. Et surtout, elle avait quelque chose que j'aimais vraiment.

Elle n'a aucune odeur corporelle.

J'ai un nez sensible, presque comme un chien. Je peux sentir s'il y a une odeur, même une petite. Je peux sentir s'il y a des crottes de chat ici ou des crottes de chien là. Je suis vraiment passionnée par les parfums et j'ai même envisagé d'en faire une profession — devenir une **« Styliste Parfumeuse »**.

C'est comme une styliste personnelle mais pour concevoir des parfums pour les gens. Si je devais décrire le parfum de Kru Nim, je dirais que c'est comme un parfum de grenade : doux, fruité, légèrement acidulé, doux et lisse. Peut-être avec un soupçon d'épices pour correspondre à sa personnalité douce mais épicée.

Oh, elle vient de s'arrêter de marcher. Elle regarde maintenant un menu de thé aux bulles.

C'est intéressant. Il semble que ce soit le moment où elle est plongée dans ses pensées. La petite personne se tenait sur la pointe des pieds, se balançant d'avant en arrière tout en passant son pouce dans la ceinture de son pantalon et en mordant sa lèvre, profondément absorbée dans ses réflexions.

Si mignonne. Elle a l'air si douce, mais elle n'est même pas grosse. Combien d'exercice doit-elle faire ? Rien qu'à la regarder, je me sens désespérée de la vie.

Maintenant, elle marchait tranquillement, sirotant son thé aux bulles, apparemment de bonne humeur. En chemin, elle a jeté des coups d'œil autour d'elle, observant tout comme une observatrice perspicace. Et puis, que fait-elle ? Elle regarde à gauche et à droite.

Oh, ses sous-vêtements dépassent.

D'accord, c'est normal. Cela arrive à tout le monde. Quand cela m'arrive, je fais semblant de faire du ballet et je tire le sous-vêtement malicieux. Ces vilaines culottes irritent ma petite raie de fesses.

Bon, maintenant elle marche à nouveau, son thé aux bulles est presque vide. Elle salue occasionnellement les chiens le long de la rue, comme si elle parlait à sa mère, gentille et compatissante envers les animaux. Il est clair que Plerng a l'œil aiguisé.

Elle est belle.

Elle est douce.

Elle est douée en tout.

Elle est une athlète. Sa façon de marcher est gracieuse et élégante. Elle a fière allure.

Et puis, elle est tombée dans un égout !

« Oups ! »

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire et j'ai rapidement couvert ma bouche, cherchant un endroit pour me cacher. Je n'étais pas sûre à quel point j'avais ri fort. Rire des erreurs de quelqu'un n'est pas une bonne chose, tu sais ?

Attends, où est-elle allée ?

J'ai cherché autour de moi, confuse, cherchant la personne qui venait de tomber dans l'égout. C'est arrivé si vite. Puis, j'ai entendu un chuchotement près de mon oreille.

« Tu t'es bien amusée ? »

À ce moment-là, j'ai réalisé qu'elle savait tout. Les poils sur mes bras se sont hérissés, et j'ai mordu ma lèvre, essayant de trouver un plan d'évasion.

« Oh, comment vous êtes-vous retrouvée ici, Professeure Nim ? »

« Juste une coïncidence, je suppose. Nous deux. »

« Oui… »

« Vraiment ? »

« ..... »

« Si tu mens, tu iras en enfer. »

« C'est mieux que de tomber dans un égout, n'est-ce pas ? »

Lorsque j'ai senti son regard acéré, comme si elle voulait me déchirer, j'ai rapidement levé la main en signe de reddition.

« D'accord, ce n'était pas une coïncidence. »

« Pourquoi me suivez-vous ? »

« Eh bien… »

J'ai essayé de trouver une raison et je me suis gratté la tête maladroitement.

« Je voulais juste mieux connaître ma professeure. »

« Est-ce nécessaire ? Vous êtes déjà dans ma classe, n'est-ce pas ? »

« Ai-je besoin d'une autre raison ? »

« Eh bien, vous devriez en avoir une. »

« Je suppose que je vous ai suivie parce que je vous aime bien… Quand je vous ai vue et que j'ai pensé que j'aimerais vous épouser. »

J'ai dit cela avec sarcasme parce que je ne pouvais vraiment pas trouver de raison plus solide. Mais cela a semblé la laisser sans voix, son visage prenant une teinte rose-orangée comme si le sang affluait à ses joues.

« Vraiment ? »

« …. »

Mais la question de la personne en face de moi m'a fait figer et sentir mon visage rougir. Maintenant, nous étions toutes les deux silencieuses, jusqu'à ce que la plus petite montre les dents.

« Vous êtes assez sarcastique, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Attendez, vous ne posiez pas la question sérieusement tout à l'heure ? »

« Alors, avez-vous répondu sérieusement ? »

« ..... »

« Ou êtes-vous sérieuse à l'idée d'épouser la professeure Nim ? »

La façon dont elle se désignait par « Nim » m'a fait lever les yeux au ciel parce que je ne savais pas comment cacher les sentiments qui bouillonnaient en moi. J'avais presque envie de crier. La personne en face de moi ressemblait à une boule de poils que je pouvais juste serrer ou quelque chose.

« Si vous êtes d'accord, je pourrais vous demander en mariage. Si c'est vous, ça me va. »

« ..... »

« Je plaisante ! On vient de se rencontrer, et pourquoi parler de mariage ? Je voulais juste vous connaître. C'est comme quand nous étions à l'école, il y a eu quelques problèmes qui ont rendu la conversation un peu gênante. Je voulais m'excuser pour ce qui s'est passé aujourd'hui. »

Je me suis gratté la tête à nouveau. Quand je ne sais pas quoi faire, mes mains sont toujours maladroites. Pendant ce temps, la plus petite s'est tenue sur la pointe des pieds, se balançant d'avant en arrière tout en se mordant la lèvre.

« Pourquoi aujourd'hui ? »

« Aujourd'hui, c'est la Journée des Oreilles des Professeurs. »

« Pourquoi m'avez-vous appelée "professeure" ? M'appeler "professeure" signifie que vous êtes prête à apprendre de moi, non ? »

« Eh bien, je suppose que oui. D'après ce dont nous avons parlé, il semble que la professeure Nim ne soit pas trop en colère. »

« Qui a dit que je n'étais pas en colère ? »

« Alors, puis-je vous offrir un repas en guise d'excuses ? Êtes-vous pressée de partir ? »

« Quand nous sommes à l'extérieur, vous n'avez pas besoin de m'appeler 'professeure'. Juste m'appeler Nim, c'est bien. Je n'ai pas encore dîné, et qui pourrait refuser un repas de la part de quelqu'un ? Puis-je choisir l'endroit ? »

« Bien sûr, allez-y. »

« Je vais choisir un restaurant célèbre que j'ai trouvé en ligne. C'est proche. C'est un peu cher par contre. »

« Cher, c'est bien, tant que c'est délicieux. Emmenez-moi là-bas, s'il vous plaît. »

« D'accord. »

Si Plerng savait que je dînais avec la femme qu'il compte épouser, il pleurerait sûrement toutes les larmes de son corps.

Le premier jour où nous nous sommes rencontrées, j'ai à la fois mordu l'oreille de la professeure et offert un repas à la professeure au doux visage dans un restaurant célèbre. J'avais entendu parler du nom du restaurant depuis longtemps, de bouche à oreille, mais c'était la première fois que j'y mangeais. On aurait presque dit que nous étions des inconnus se rencontrant pour la première fois.

« Avez-vous déjà choisi ? Juste Nim ? »

Quand je l'ai appelée ainsi, la professeure au visage doux a levé les yeux du menu un instant, puis a parlé doucement, mais je pouvais l'entendre clairement.

« Agaçante. »

« C'est méchant. »

« Vous avez entendu ça ? »

La petite a levé la main pour couvrir sa bouche de surprise, ce qui m'a fait rire.

« Eh bien, vous l'avez dit assez fort. »

« Vous êtes fâchée contre moi ? »

« Eh bien, puisque tu envisages de m'épouser, je ne suis pas fâchée », ai-je taquiné, et cela l'a fait lever le menu très haut.

« Avec une attitude pareille, comment ne pas être agacée ? »

« J'ai entendu ça encore plus clairement qu'avant. »

« Je l'ai dit exprès. »

J'ai abaissé le menu pour croiser son regard, et pendant un bref instant, le silence s'est installé entre nous, jusqu'à ce qu'un serveur vienne prendre notre commande. Après avoir passé nos commandes, nous avons commencé à discuter nonchalamment de diverses choses.

La conversation a coulé facilement sans aucune gêne. J'étais même surprise de la facilité avec laquelle je pouvais lui parler, me demandant pourquoi Plerng n'osait pas sortir avec cette femme, surtout qu'elle était si douée pour parler.

« Hé, Nim, tu es plus âgée que Fa ? Oh non, ça veut dire que je dois t'appeler 'Phi Nim' ? »

« Pas du tout. »

La fille au doux visage a agité la main.

« Juste m'appeler 'Nim', c'est bien. »

« Tu ne te sens pas mal à l'aise ? »

« Arrête de trop réfléchir. »

J'ai appuyé mon menton sur ma main et j'ai regardé la personne en face de moi, puis j'ai soudainement demandé très sérieusement, impatiente de connaître la réponse.

« As-tu un petit ami ? »

« Pourquoi demandes-tu ? »

« Je n'ai pas le droit de demander ? »

« As-tu un petit ami ? »

« J'ai demandé la première, réponds-moi, ensuite je te dirai. »

« Si je ne te dis pas, alors quoi ? »

« Je ne t'épouserai pas. »

« Eh bien, ne m'épouse pas alors. »

« Si tu ne m'épouses pas, tu manqueras le meilleur voyage de ta vie. Pense-y. Qui se soucierait d'une petite fille qui enseigne l'autodéfense, qui aime le bubble tea et qui tombe dans les regards ? »

Je me suis soudainement souvenue de quelque chose et j'ai rapidement ajouté : « Attends, tiens bon. Je reviens tout de suite. »

« Où vas-tu, Fa… Fa ! »

Je me suis précipitée hors du restaurant et j'ai cherché une pharmacie. Heureusement, il y avait un dépanneur à proximité où je pouvais trouver les médicaments dont j'avais besoin.

Environ dix minutes plus tard, je suis retournée à table, et il semblait que la nourriture était arrivée plus vite que prévu. À ma surprise, la personne qui attendait n'avait pas encore mangé, comme si elle attendait mon retour.

« Pourquoi attends-tu ? Mange juste. »

« Non, nous devons manger ensemble. »

« Waouh, quelqu'un a été bien élevé. »

« Et où es-tu allée ? »

« Je suis allée acheter des médicaments. »

« Pourquoi as-tu acheté des médicaments ? »

« Quelqu'un est tombé dans l'égout et ça doit faire mal, »

Je me suis agenouillée à côté de la table et j'ai attrapé la jambe de la professeure, qui a légèrement tressailli et a retiré sa jambe.

« Non, c'est bon. Je vais m'en occuper. »

Le mot « je vais » a fait manquer un battement à mon cœur un instant, puis j'ai levé les yeux et souri à la personne.

« Vous êtes vraiment adorable. »

« Que dites-vous ? »

« Laissez-moi soigner la blessure. Vous êtes tombée dans un drain tout à l'heure. Au moins, mettez un pansement d'abord, puis rentrez chez vous et traitez-la correctement. Si vous êtes blessée, comment pourrez-vous enseigner aux élèves ? »

J'ai fredonné joyeusement en soulevant la cheville de la personne pour jeter un coup d'œil. Il y avait une petite éraflure, pas trop grave, mais je voulais quand même faire quelque chose pour elle.

« Vous avez des compétences en autodéfense contre les gens, mais aucune compétence pour vous protéger des drains de Bangkok, hein ? »

« Vous ne trouvez pas que vous êtes trop attentionnée ? »

Une question aussi directe m'a fait marquer une pause un instant avant de continuer à mettre le pansement.

« Je le pense aussi. Je n'ai jamais eu à soigner la blessure de quelqu'un auparavant. »

« Alors pourquoi le faites-vous ? »

« Je ne sais pas. Peut-être parce que vos yeux sont doux et jolis. »

Je l'ai regardée et j'ai montré le pansement restant, qui n'était plus qu'un petit morceau à jeter.

« Est-ce que ça a du sens ? »

« Cela ne ressemble pas du tout à une raison. »

Puis la petite personne a baissé la tête, incertaine de ce qu'il fallait faire. Je ne savais pas non plus comment réagir, alors je suis revenue m'asseoir à ma place d'origine et j'ai commencé à prendre ma première bouchée de nourriture.

« Mangeons. »

Nous avons toutes les deux commencé à manger nos portions. Les descriptions du goût des plats ici n'étaient pas du tout exagérées. C'était vraiment délicieux. Bien sûr, je reviendrais pour les deuxième et troisième fois.

Premièrement, à cause du goût.

Deuxièmement, c'était une belle expérience avec une nouvelle amie assise juste en face de moi.

« Comment est-ce ? C'est délicieux ? »

La professeure Nim a demandé avec un sourire fier comme si elle avait cuisiné le repas elle-même.

« C'est vraiment délicieux, et ce n'est pas aussi cher que vous l'avez dit. »

« Et entre cela et Nim, lequel est le plus délicieux ? »

.

Toc-toc

Toc-toc

.

J'ai figé au milieu d'une bouchée, croisant les yeux de la personne qui avait posé la question, qui semblait tout aussi surprise de ses propres mots. Puis, elle s'est levée précipitamment, déconcertée.

« Ex… Excusez-moi, je vais d'abord aux toilettes. Vous pouvez manger sans moi. »

« Où vas-tu ? »

« Hhmm… Peu importe, ça ne vous regarde pas. Vous pouvez manger d'abord, je reviens tout de suite ! »

La petite, pressée, a trébuché sur ses propres pieds et est tombée par terre. Voyant cela, je me suis rapidement levée pour l'aider, au milieu des regards curieux des gens du restaurant à cause du bruit fort de nous deux.

« Oh… tellement gênant… ? »

« Je comprends, »

J'ai tendu la main pour aider la personne qui était tombée à se relever.

« Comprendre quoi ? »

« Comprendre que vous êtes nerveuse. Moi aussi. »

« Pourquoi serais-je nerveuse ? »

La professeure Nim semblait sur le point de le nier, mais je lui ai serré la main et j'ai souri, comme pour dire qu'elle n'était pas la seule à ressentir cela.

« Je ne sais pas non plus pourquoi je suis nerveuse. Je ne veux pas en trouver la raison. Peut-être que c'est parce que… »

« Parce que quoi ? »

« Nim est plus délicieuse que la nourriture de ce restaurant. »

**Chapitre 03 : Nous sortons ensemble**

J'ai aidé la professeure Nim à se relever. Elle a baissé les yeux d'embarras avant de s'excuser rapidement pour aller aux toilettes, comme elle l'avait prévu plus tôt.

Alors que je commençais à remarquer que tout le monde nous regardait, j'ai souri maladroitement et j'ai lentement reculé jusqu'à ma place en faisant le *moonwalk*, essayant de paraître calme mais sentant mon visage rougir. Si je souriais soudainement toute seule, les gens penseraient que je suis folle ? Hehe…

Attends, j'ai l'impression d'avoir oublié quelque chose.

J'ai légèrement froncé les sourcils, essayant de comprendre ce qui me tracassait encore l'esprit, mais je l'ai vite balayé, pensant que ce n'était pas important. Pour l'instant, mon esprit était plus concentré sur la personne qui était allée aux toilettes. Devrais-je la surprendre ?

Qu'est-ce qui se passe ? Juste un court moment d'absence et elle me manque déjà ? Qu'est-ce qui m'arrive ?

Sans trop réfléchir, j'ai décidé de faire ce que mon esprit me suggérait. J'ai marché vers les toilettes, mais je me suis arrêtée net quand j'ai tourné au coin et que j'ai vu quelqu'un cogner doucement sa tête contre le mur, se roulant par terre. Quand j'ai clairement vu les vêtements, j'ai réalisé que c'était la professeure Nim, qui agissait maintenant comme un chat qui se roule.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en voyant son comportement, sachant qu'elle laissait éclater son embarras à travers le mur. La petite personne s'est figée un instant, surprise, avant de me fusiller du regard.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? »

« Je suis venue utiliser les toilettes. »

J'ai fait de mon mieux pour retenir mon sourire.

« Et j'ai dû être surprise quand j'ai vu quelqu'un se tenir debout et cogner sa tête contre le mur. »

« C'est tellement impoli ! »

Après l'avoir taquinée, la professeure Nim est devenue encore plus embarrassée qu'avant.

« Allons juste manger ! »

« Bien sûr. Si je venais dans un restaurant et ne mangeais pas, qu'est-ce que je ferais ? »

La petite a tapé du pied de colère et s'est éloignée. Une fois que j'ai été sûre qu'elle était assez loin pour ne plus m'entendre, j'ai sauté dans la salle de bain et j'ai enfoui mon visage dans mes mains, voulant crier d'embarras.

Comme c'est adorable !

Comme c'est mignon !

Cette petite, cette petite…

« Faire de l'exercice avant de manger ? »

Cette fois, c'est la voix de la professeure Nim qui s'est fait entendre alors que je me tordais toute seule dans la salle de bain.

Le choc et l'embarras m'ont fait me retourner rapidement pour la fixer, commençant à ressentir le même embarras qu'elle venait de ressentir.

« N'avez-vous pas dit que vous alliez manger ? »

« J'ai oublié de me laver les mains, et puis j'ai vu quelqu'un danser comme une folle. »

La petite personne s'est précipitée dans la salle de bain, faisant semblant de se laver les mains. Son visage montrait qu'elle était toujours gênée, souriant maladroitement. Je n'ai pu que sourire à moi-même et faire semblant d'entrer dans les toilettes comme si de rien n'était.

Au final, notre repas s'est bien passé. Je suis devenue l'élève de la professeure Nim, et elle s'est assurée de me rappeler que nous commencerions des leçons individuelles demain. Nous avons même organisé le paiement, sans même demander le prix.

« À demain, Professeure, à 14 heures. »

« Ne soyez pas en retard ! Le temps, c'est de l'argent. »

« Vous êtes si avare. Je serai là à attendre dès 6 heures du matin, vous verrez. »

« Vous êtes pressée ? Je verrai si vous attendrez vraiment à 6 heures du matin. »

« Après la leçon, voulez-vous manger ensemble à nouveau ? »

J'ai lâché ça sans réfléchir, puis je me suis souvenue que je devais agir davantage comme une élève. La professeure Nim est restée silencieuse un instant avant de hausser les épaules.

« Comment puis-je refuser de la nourriture gratuite ? »

« Avez-vous parlé de me régaler ? »

« Vous avez dit que vous étiez riche. »

« Cet argent sert à payer mes leçons. Je veux dire, vous êtes belle mais avare. Quand vous êtes tombée dans un égout, je vous ai même acheté des médicaments. À quel point pouvez-vous être cruelle ? »

J'ai fait semblant de me plaindre, et la personne au doux visage a souri un peu et a ri.

« Je plaisante. Cette fois, c'est moi qui paie. Vous pouvez choisir le restaurant. »

« Mais Professeure Nim, vous êtes pauvre ! »

« Mauvaise langue. »

« Je ne fais que taquiner ! À demain, je serai là tôt. »

« Au début, tout le monde est enthousiaste à l'idée d'apprendre. Au troisième, quatrième ou cinquième cours, ils commencent à se relâcher et ne viennent plus parce qu'ils deviennent paresseux. »

« Ça, ce sont les autres, pas moi. »

« D'accord, je verrai. »

« Juste voir ? Puis-je faire autre chose ? »

Je me suis penchée pour que nos regards se croisent, mais la professeure Nim a écarté ses doigts et a doucement repoussé mon visage.

« Nous ferons plein d'autres choses ensemble. »

J'ai appelé un taxi et je suis rentrée chez moi, me sentant détendue. Dès que je suis arrivée dans ma chambre, mes yeux sont tombés par hasard sur ma valise. La chose qui me trottait dans la tête depuis que nous étions au restaurant a finalement trouvé sa réponse.

Immédiatement…

Oh… merde ! J'ai oublié que j'avais un rendez-vous !

Dès que je me suis souvenue, j'ai attrapé mon téléphone et j'ai composé un numéro. La personne à l'autre bout a mis environ trois secondes à répondre, et cela m'a fait fermer les yeux de peur, pensant que j'allais me faire réprimander par elle.

« Pardon, »

J'ai dit, essayant de paraître aussi mignonne que possible parce que c'était une voix que mon père ne pouvait jamais supporter : chaque fois que je voulais quelque chose, je devais l'obtenir, car j'étais l'enfant gâtée.

« Nous avions un rendez-vous, mais— »

[Oh, désolée…]

La personne de l'autre côté a répondu d'un ton joyeux, ce qui m'a fait lever un sourcil. Je réfléchissais à la façon de lui expliquer que j'avais oublié.

[J'ai oublié.]

J'ai souri largement, puis je me suis assise sur le lit, soulagée.

« Ah, j'étais tellement inquiète. Je pensais que vous alliez être en colère. J'ai oublié aussi. J'étais occupée par quelque chose d'important pendant un petit moment. »

J'ai tripoté le couvre-lit et j'ai pensé à la professeure au doux visage qui était la raison de ma tâche importante aujourd'hui.

« Je savais que j'avais oublié quelque chose. »

[Oui, moi aussi. J'ai été occupée, je n'ai pas pu appeler pour vous prévenir. Nous sommes toujours amis, n'est-ce pas ?]

Oh, amis.

J'ai souri maladroitement à la façon dont l'autre personne nous appelait « amis ». Même si nous n'avions parlé que par téléphone et que nous nous étions rencontrées hier, c'était un bon sentiment.

« Vraiment ? Nous n'allons pas cesser d'être amis juste parce que nous avons oublié, n'est-ce pas ? »

[Oui…]

« Alors, que diriez-vous de ça : fixons une nouvelle date. Que diriez-vous de demain ? »

J'ai un peu secoué la tête.

« Non, non. Je suis occupée demain. Faisons le jour d'après à la place. »

[J'allais dire que demain ne marchera pas. D'accord, alors à après-demain.]

« Vous raccrochez ? »

J'ai dit, l'air un peu regrettable.

[Je ne raccrocherai pas. Si vous voulez parler de quoi que ce soit, dites-le.]

« De quoi peuvent parler des amis ? »

[Êtes-vous une personne qui n'a pas d'amis ?]

« J'ai des amis, mais je n'ai jamais parlé au téléphone avec eux sans voir leur visage, alors je me demandais de quoi nous devrions parler. »

[Parce que nous n'avons jamais vu le visage de l'autre, nous n'avons pas à mentir et pouvons simplement être nous-mêmes. Essayez de me dire quelque chose sur vous que les autres ne savent pas.]

« La plupart de mes amis proches savent déjà tout. Hmm… qu'est-ce que je pourrais partager ? »

[Quelque chose que vous n'avez jamais dit à personne. Un secret… quelque chose de sombre.]

La voix était légèrement excitée, et cela m'a fait hocher la tête en signe de compréhension avant de répondre tout de suite.

« D'accord, je vais vous parler du côté sombre de ma vie. Il y en a beaucoup, je ne suis pas sûre que vous me croirez. »

[Allez-y, aussi sombre que ce soit, je peux le supporter.]

« Je dors les lumières éteintes. »

.

.

Dernièrement, j'ai beaucoup entendu l'expression « faire des farces ». Tellement que je pense que c'est peut-être un surnom que mes parents m'ont donné à la naissance. Hier soir, après avoir dit que je dormais les lumières éteintes, l'autre personne m'a appelée « farceuse », et j'ai fini par raccrocher, riant seule.

Oh, vous voulez tant connaître mes secrets ? Eh bien, attendez que nous soyons encore plus proches, et je vous le dirai. Hehe.

Le lendemain, j'étais entièrement préparée pour ma séance d'entraînement. La tenue que je portais aujourd'hui n'était autre que mon pantalon de survêtement multicolore que j'avais acheté il y a un moment mais que j'avais gardé rangé dans le placard parce que j'avais abandonné l'exercice.

Mon père, qui n'était pas encore parti travailler, me vit toute équipée et tendit la main pour attraper le dos de ma chemise, presque comme s'il portait un chiot.

« Petite chipie, tu ne m'échapperas pas aujourd'hui. »

« Ugh. »

« Tu es revenue sans même me dire bonjour ni me parler. Tu as disparu ici et là. Tu crois que je ne peux pas te suivre ? Tu as ton diplôme, alors tu devrais travailler maintenant. Combien de temps vas-tu continuer à perdre ton temps comme ça ? »

« Je peux ! J'ai un papa riche. »

« Et c'est exactement pour ça que tu agis ainsi. »

« Papa, »

J'ai dit, sachant que mon père était toujours là pour me rattraper si je tombais. Je lui fais confiance pour être toujours là pour moi.

« Nous en avons déjà parlé. Je veux d'abord suivre mes rêves. Si je n'y arrive pas, je reviendrai et je reprendrai l'entreprise familiale. »

« Tu parles de créer ton propre parfum ou quelque chose ? Jusqu'où penses-tu que ça ira ? »

« Papa, tu as toujours soutenu mes rêves. Un peu plus de soutien ne fera pas de mal, d'accord ? *Ngungui~ nyaang~ kukuku~*. »

« C'est quelle langue ça ? »

« Ce n'est pas mignon ? »

J'ai souri largement, mais quand j'ai vu son visage sérieux, je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire.

« Ugh, tellement agaçant. Pourquoi ai-je dû avoir une fille ? »

« Si tu avais un fils, tu ne serais pas aussi épris, n'est-ce pas ? Quoi qu'il en soit, j'y vais maintenant, Papa. »

J'ai dit en commençant à me diriger vers la porte. Quand il a vu ce que je portais, il a eu l'air surpris.

« Où vas-tu ? Tu as l'air d'être sur le point de t'entraîner. »

« C'est ça. Je vais m'entraîner. »

« Vraiment ? Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? Tu te plains toujours de l'odeur de la sueur, à quel point c'est collant et dégoûtant, et puis tu marmonnes dans une langue extraterrestre. »

« 'Issabara-heh-ah-hai-satae !'. C'est un bon début. Ne m'arrêtez pas, sinon je vais devenir paresseuse. »

« D'accord, d'accord. Fais ce que tu veux, »

Mon père a agité la main comme s'il craignait que je n'abandonne l'entraînement à mi-chemin. Je me suis dirigée directement vers ma petite voiture japonaise et j'ai démarré le moteur, prête à partir.

Cependant, mes copines, dont j'avais presque oublié que j'étais toujours amie avec elles tant j'étais excitée par ma nouvelle amie, ont appelé pour me rappeler les souvenirs.

[Hé, tu es revenue mais tu n'as rien dit à tes amis. Tu crois que tu peux t'en tirer comme ça ? On n'a pas oublié les souvenirs !!!]

« Ugh, vous êtes tellement folles ! Je n'ai pas oublié, j'ai juste été occupée. »

[Une personne sans emploi comme toi a tant de choses à faire ? Quoi qu'il en soit, on te force à nous rencontrer aujourd'hui. 18h, les souvenirs doivent être dans nos mains. Salut.]

« Hé, attendez une seconde !! »

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, elles ont raccroché immédiatement, et j'ai juste serré les dents. Quelles excellentes amies, si vivantes, mais qui n'écoutent jamais la raison.

Je n'avais même pas eu l'occasion de leur dire que mon sac avait été échangé. *Soupir*, mais ce n'est pas grave, je les verrai bientôt. Il y a beaucoup de choses dont je veux leur parler.

Mais il semblait que quelqu'un d'autre n'avait pas oublié qu'il fallait s'excuser. Un appel est arrivé de Plerng avec une voix joyeuse. J'avais déjà démarré la voiture, alors je suis restée assise, me sentant un peu coincée, ne voulant pas conduire et parler en même temps.

[Tu n'es plus en colère ?]

J'avais complètement oublié que j'étais même en colère.

« Je n'y pense plus. »

[Tu as dit que tu m'appellerais quand tu n'y penserais plus.]

« J'ai oublié. Tu sais que je ne reste pas en colère plus d'une journée. »

[Exactement, c'est pour ça que j'ai appelé. Je viens chez toi. Je m'ennuie.]

« Ne viens pas. Je ne suis pas à la maison. »

[Où vas-tu ?]

« Je vais suivre un cours d'arts martiaux, »

J'ai dit à mon ami, excitée de partager que j'avais enfin décidé de m'inscrire. La voix à l'autre bout a répondu par un joyeux « Haha ».

[Vraiment ? Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?]

« Je pense qu'il est important que les gens sachent se protéger. Maintenant, pouvons-nous arrêter de bavarder ? Il est presque l'heure du cours. C'est tout, je me suis inscrite, d'accord ? »

J'ai raccroché paresseusement, pensant à la personne au doux visage qui était probablement aussi en route. Je ne voulais pas être en retard et je voulais faire bonne impression le premier jour de cours.

Mais quand je suis arrivée, ce qui devait être un cours tranquille, individuel, s'est avéré être la présence de mon ami trop enthousiaste, même s'il n'était même pas inscrit. Cela m'a tellement frustrée que je n'ai pas pu m'empêcher de grogner.

« Pourquoi es-tu ici ? »

« Je suis là pour suivre le cours. »

« Comment peux-tu être ici ? C'est un cours individuel ! Je fais la même chose que toi, alors dépêche-toi de rentrer. Tu fais perdre du temps aux autres. »

« Pourquoi devrions-nous apprendre séparément ? La professeure Nim nous enseignera ensemble. Je gèrerai mon propre temps. Si tu viens, je serai là aussi. »

La professeure Nim, l'instructrice, regarda entre moi et Plerng avec une expression clairement troublée. Je ne savais pas si elle ne pouvait pas nous enseigner tous les deux ou si elle ne voulait tout simplement pas.

En ce moment, je ne voulais pas du tout voir le visage de mon ami. Ce n'était même pas le but de ma venue au cours en premier lieu.

Ugh !

« Non, le tutorat privé est cher. Nous apprendrons simplement séparément. »

« Pourquoi ? Tu caches quelque chose ? Pourquoi tu ne veux pas que je sois là ? »

Quand Plerng a dit cela, j'étais presque prête à reculer. Même la professeure Nim semblait sans voix, nous agissions toutes les deux comme des vaches dans une situation délicate. La vérité était que nous étions juste là pour suivre un cours, rien de plus.

« Rien à cacher. Je ne comprends juste pas pourquoi nous devons apprendre ensemble. »

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Nous… »

Plerng leva les yeux au ciel, essayant de trouver une excuse.

« Quoi, nous… ? »

Il me regarda, suppliant silencieusement de l'aider à trouver une excuse. Mais comme je n'avais aucune intention de l'aider – au contraire, j'étais prête à le mettre à la porte s'il continuait à traîner – il n'eut d'autre choix que de lâcher une raison sur le champ.

Et cette raison m'a tellement frappée que j'ai failli m'effondrer sur place, complètement prise au dépourvu.

« Nous sortons **ensemble**. »

Ugh !

**Chapitre 04 : Réconciliation**

« Professeure Nim, la vérité est… »

« Oui… »

*Boum !*

« Ce n'est pas vrai du tout ! »

*Boum !*

« Oh… ! »

Pendant toute la classe d'aujourd'hui, je me suis fait projeter sans arrêt par ma professeure d'arts martiaux. Elle ne s'est pas du tout retenue. Même si la cible rembourrée ne faisait pas aussi mal qu'un coup direct sur mon corps, elle me laissait quand même des marques rouges et me faisait mal à force d'être projetée tant de fois sur le tapis.

Je pensais qu'aujourd'hui serait une bonne journée, mais c'est devenu la pire journée depuis mon retour de l'étranger, tout ça à cause de cet ami stupide.

« La professeure Nim a été si dure aujourd'hui. »

« Hmm. »

« Normalement, elle n'est pas aussi rude. »

« Hmm. »

« As-tu fait quelque chose pour la mettre en colère ? Hé ! C'est ma narine ! Comment ton doigt est-il entré là ?! »

J'ai furieusement fourré mes doigts dans le nez de Plerng par frustration. Ugh, pourquoi disait-il des choses qui me mettaient encore plus en colère ? Tout ce gâchis était de sa faute !

« Je n'ai rien fait pour la mettre en colère. C'est toi ! »

« Moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Tu lui as dit que nous sortions ensemble, espèce d'idiot ! »

« Aargh… ! »

Je n'en pouvais plus ! Comme une héroïne furieuse dans un drame, j'ai attrapé la tête de mon ami et l'ai secouée d'avant en arrière, espérant secrètement que son cerveau éclate avec son cuir chevelu.

« Ça fait mal, bon sang ! Aïe ! Lâche ! »

Plerng m'a attrapé le poignet et l'a un peu tordu, montrant les compétences qu'il avait acquises après être venu à ce cours quatre fois. Puis, il a soudainement souri.

« Attends… B1, tu penses comme moi ? Que la professeure Nim est en colère parce qu'elle pense que nous sortons vraiment ensemble ? »

« Bien sûr ! »

« Waouh. »

« Waouh, mon pied ! »

« La professeure Nim est jalouse ! »

« Jalouse ? »

« Eh bien, la professeure Nim agissait bizarrement, n'est-ce pas ? Si ce n'est pas de la jalousie, alors qu'est-ce que c'est ? »

Le sourire de Plerng m'a fait sourire aussi quand j'ai compris ce qu'il voulait dire. Mais ensuite, quand je l'ai vu l'air timide et troublé, j'ai légèrement froncé les sourcils, me demandant ce qui n'allait pas chez lui.

« Tu as un parasite dans l'anus ? Pourquoi te tortilles-tu comme ça ? »

« Tu es une fille ! Ne dis pas de choses aussi dégoûtantes ! Je suis juste content de savoir que la professeure Nim a des sentiments pour moi. Bon sang, elle n'a jamais montré de signes avant ! Si j'avais su, je n'aurais pas gaspillé de l'argent à prendre ces cours pour rien. »

« C'est bon, je suis riche. Mais es-tu sûr que la professeure Nim est jalouse de toi ? »

« Si ce n'est pas moi, alors qui ? Toi ? Ne sois pas ridicule. Tu ne l'as rencontrée qu'un jour. En plus, tu es une fille. Bien sûr, elle m'aime : beau, riche, et… »

« Arrête. »

J'ai agité la main comme si j'arrêtais la circulation parce que je pouvais déjà prédire les bêtises qu'il allait dire ensuite.

« Tu n'as pas mesuré cela avec le monde entier. Et aussi, cela n'a pas d'importance pour les femmes. »

« J'ai une taille de lapin ! »

« Oui, un lapin mort. »

Avant qu'il ne puisse répliquer, mon téléphone a sonné, interrompant notre conversation. C'était ma bande de filles qui appelait.

« Allô ? »

[Tout le monde est déjà au restaurant à t'attendre. Dépêche-toi et apporte quelque chose d'amusant. Je t'envoie la localisation. Salut !]

« Attends ! »

Mes amies ne demandaient jamais si j'étais libre ou non. Si elles m'appelaient pour venir, je devais venir, comme une dictature. J'ai soupiré. Les choses étaient déjà en désordre ici, et maintenant je devais aussi aller m'occuper de leurs bêtises ?

« Tes folles de copines t'appellent ? D'accord, je ne t'embêterai plus. Je suis de bonne humeur aujourd'hui. »

« Pourquoi es-tu de bonne humeur ? Tu veux la séduire, mais tu viens de lui dire que tu avais déjà une petite amie. Ça n'aide pas du tout ta situation. »

« Comment ça ? »

« Si tu savais qu'elle avait un mari et un enfant, la courtiserais-tu toujours ? »

« Bien sûr ! Je la volerai à son mari pour moi ! »

« Espèce d'idiot ! »

« Oh mon Dieu ! À ce moment-là, j'étais tellement choqué que j'ai dit n'importe quoi sans réfléchir. J'ai complètement oublié cette partie ! Qu'est-ce que je fais maintenant ? Elle pense déjà que nous sommes un couple qui se déshabille sur le lit et gémit bruyamment ! »

« Tu lui as dit que nous sortions ensemble, espèce d'idiot ! C'est tellement flippant ! Regarde, j'ai la chair de poule ! »

J'ai montré ma chair de poule et j'ai fait une grimace agacée.

« Je m'en fiche ! Tu as causé ce désordre, alors arrange-le ! Va lui dire que nous ne sommes pas ce que tu as inventé ! C'est tellement frustrant ! Je n'ai même pas eu mon premier baiser, et maintenant j'ai soudain un petit ami qui ressemble à un singe ? Ugh ! »

Je suis restée là, feignant un mal de ventre, jusqu'à ce que Plerng me demande avec inquiétude :

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Mon utérus a des crampes. Il dit qu'il ne veut plus vivre. Si tu t'attribues le mérite de ça, ce sera un gâchis de vie. »

« C'est dégoûtant ! »

Je me suis séparée de Plerng, toujours furieuse, et j'ai suivi l'emplacement que mes amies m'avaient partagé. Il s'est avéré que c'était le même restaurant où j'avais mangé hier avec ma belle professeure, Nim. Dès que mes amies m'ont vue, elles m'ont fait signe de venir à leur table avant de me saluer à leur manière habituelle.

« Salut, l'amie ! Fille de l'étranger ! »

Penguin, la plus excitée du groupe qui insistait toujours pour qu'on se voie, m'a saluée en anglais comme si je venais de rentrer d'outre-mer.

« Oh, tais-toi. Tu as oublié que tu as raté ton examen d'anglais ? »

« Je ne connais qu'une ligne ! Si je ne continue pas avec 'Asseyez-vous, s'il vous plaît', comment puis-je continuer avec 'Merci, professeur', 'Dépêchez-vous' et 'asseyez-vous'. Où est mon souvenir ? »

« Ugh, pourquoi es-tu si obsédée par les souvenirs ? Ta famille est en faillite ou quoi ? »

Dan, une autre amie qui était maintenant la propriétaire d'une entreprise d'électronique, a levé les yeux au ciel d'agacement avant de tendre la main vers moi.

« Où est mon souvenir ? »

« Vous exagérez ! Attendez, Preaw, qu'est-ce qui ne va pas avec vos cheveux ? »

Preaw, qui avait l'air aussi sereine qu'une sainte et ne montrait aucun signe d'échapper au cycle de la renaissance, s'est lentement tournée vers moi comme un robot et a répondu d'une voix calme et monocorde :

« Style Seigneur Shiva. »

« Hein ? »

« Vous ne voyez pas le faux serpent vert autour de mon cou ? Je suis déguisée en Seigneur Shiva sur ordre de ma mère. Regardez la coiffure, le faux serpent vert et cette chemise à motifs – tout correspond au thème. Ne perturbez pas ma concentration spirituelle. »

« Attendez, n'était-ce pas censé être un python enroulé autour de votre cou ? »

Je me souvenais vaguement l'avoir vu dans un film indien une fois.

« Ou peut-être un cobra ? »

« Oh ! Je n'en peux plus ! Que ce soit un cobra, un serpent vert ou un python, je m'en fiche ! Je suis épuisée d'être possédée, ça suffit ! »

Alors, Preaw, qui était vraiment à la hauteur de son nom, a nonchalamment jeté le serpent vert de côté et s'est appuyée sur son bras, l'air ennuyée.

« Où est mon souvenir ? »

« Même le Seigneur Shiva du Mont Kailash veut un souvenir, hein ? »

Je me suis affalée sur une chaise, me sentant fatiguée et excédée.

« Ce n'est pas que je veuille faire ça. Ma mère a dit que quand je me coiffe comme ça, elle pense au Seigneur Shiva. Puis elle a gagné à la loterie et m'a dit de garder ce look un certain temps, au moins jusqu'au prochain tirage. »

« L'économie doit être vraiment mauvaise si même la mère de Preaw joue à la loterie maintenant. »

« Eh bien, elle doit bien gagner à un moment donné. Elle achète des numéros de 00 à 99. Si elle ne gagne pas, c'est dommage, »

Aoy a commenté, imperturbable par la discussion sur la loterie.

« Je me contente de suivre le courant parce que ma mère a promis d'augmenter la limite de ma carte de crédit. »

« Conflit d'intérêts, »

J'ai légèrement secoué la tête et j'ai ri de mon amie. Preaw a juste haussé les épaules, acceptant la situation parce qu'il ne servait à rien de discuter.

« L'argent est le moteur de la société. »

« Tu veux dire important, »

Quelqu'un a corrigé.

Tous les membres de notre groupe étaient des enfants de propriétaires d'entreprise gagnant pas moins de centaines de millions. Nous avons été élevés comme des enfants riches, bien sûr, mais au fond, nous avions des âmes de classe ouvrière — vivant simplement, mangeant n'importe quoi, jurant sans vergogne et ne nous souciant pas si les gens pensaient que nos parents n'avaient pas réussi à nous inculquer les bonnes manières.

Nous avons été éduquées, nous n'en avions juste rien à faire. Allons, si tu as de l'argent, pourquoi as-tu besoin d'être gentille et polie ? Être riche est un don, le fruit d'avoir gagné la course en étant le spermatozoïde le plus rapide et en étant né dans la bonne famille. C'est tout.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi ta peau est-elle si rouge ? Tu as fait une sieste sur un gril à crevettes ? »

Penguin a examiné ma peau rougie avec suspicion, puis a jeté un coup d'œil à ma tenue.

« On dirait des vêtements de sport. »

« Je viens de finir de m'entraîner. »

« Incroyable ! Toi ? T'entraîner ? Au cours de gym, tu t'es toujours enfuie pour te cacher, te plaignant de l'odeur de la sueur ! »

« La vie est imprévisible. Je veux un bon corps et des compétences d'autodéfense en cas de danger. »

« Et qu'est-ce que ça a à voir avec le fait que tu sois rouge ? »

« J'ai été un peu trop projetée et bousculée aujourd'hui. »

« Il y a quelque chose, »

Le Seigneur Shiva de notre groupe a dit, me regardant les yeux fermés.

« Qu'est-ce que tu fais, Preaw ? »

« J'utilise le troisième œil, me demandant ce qui a poussé Fah à commencer à faire de l'exercice. Ça doit être quelque chose de romantique, quelque chose avec de l'attirance, quelque chose de passionné. »

« Un orgasme ! »

Aoy a répondu comme quelqu'un observant les instincts animaux, ses yeux brillants et vifs.

« Ça doit être ça. Fah est amoureuse. Si elle n'est pas amoureuse d'un camarade de classe, alors ce doit être de la professeure. Dis-moi sa taille et sa forme ! »

Aoy a attrapé un mouchoir, s'est penchée en arrière sur sa chaise, et a fait semblant de glisser sa main dans son jean tout en fermant les yeux, s'amusant clairement.

« Je suis prête pour le climax. »

« Pourquoi êtes-vous toutes si dégoûtantes ? C'est un restaurant, vous savez. Ayez un peu de respect pour la haute société et vos noms de famille. »

J'ai essayé de changer de sujet quand mes amies m'ont surprise, mais je n'ai pas pu échapper aux soupçons de mon amie.

« Qui voudrait sortir avec toi, Ifah ? Tu crois que quelqu'un comme Aff Taksaorn ou quelqu'un de sang royal voudrait traîner avec toi ? »

« Ne sous-estimez pas Ifah. Elle a des amis royaux », intervint Penguin.

« Qui ? »

« Moi. Le Seigneur Shiva, le souverain du Mont Kailash, prêt à se tenir à vos côtés. »

Preaw a levé la main et est immédiatement entrée en transe. Après avoir déclaré sa possession, elle a continué :

« Dis-moi, à quoi ressemble-t-il ? »

« Utilise ton troisième œil, il est juste là. »

« Arrête de faire la difficile ! »

« D'accord, »

Sachant que je ne pouvais plus rien cacher, j'ai répondu paresseusement. Preaw s'est penchée en avant avec empressement, visiblement curieuse.

« Quelle est sa taille ? »

« Elle est un peu plus petite que moi. »

« La taille n'a pas d'importance dans les positions horizontales. Je l'ai prouvé, »

Penguin a dit avec excitation.

« C'est bon, tant que mon amie l'aime, je suis pour. Où l'avez-vous fait pour la première fois ? »

« Merde ! Nous venons de commencer à étudier ensemble, et c'est seulement notre deuxième rencontre… Je n'arrive pas à expliquer pourquoi ça me semble si important. »

J'ai soupiré, stressée.

« Mais les choses ne se sont pas très bien passées aujourd'hui. Elle semblait en colère et m'a vraiment battue. »

« Hé, vous n'avez même pas encore commencé à sortir ensemble et il utilise déjà la violence. Tu vas mourir si tu sors vraiment avec lui. Je ne suis pas d'accord avec ça. Om Namah Shivaya. »

Mon amie a attrapé un serpent et me l'a jeté comme un sort. J'ai légèrement montré les dents avant de lui crier en retour :

« Arrête ça, pécheresse ! »

« Ce n'est pas un péché parce que je n'ai pas de religion. Si nous n'avons pas de religion, nous n'irons pas en enfer parce qu'il n'y a nulle part où aller »,

Mon amie a dit fièrement, affichant sa méchanceté.

« Est-il le fils d'une puissante famille royale ? Pourquoi le laisses-tu te faire du mal ? »

« Elle est juste jalouse. »

« Juste jalouse et te faisant du mal comme ça ? Ce n'est pas bien, »

Aoy a fait une grimace, feignant d'être contrariée.

« Mais si la technique était bonne, je lui pardonnerai. »

« Eh bien, c'est audacieux, »

J'ai repensé au moment où la professeure Nim m'a jetée comme une professionnelle et je n'ai pas pu m'empêcher de l'admirer.

« D'accord, je pardonne. Raconte-moi tout, surtout ce qui s'est passé quand tu étais allongée. »

« Quand j'étais allongée ? On s'est juste regardées, rien de spécial, juste un peu mal. »

Parce que le petit corps m'a jetée si fort. J'ai cru que mes intestins allaient exploser par tous mes neuf orifices.

« Au bout d'un moment, je me suis levée et ça a recommencé. On n'arrêtait pas de tourner en rond comme ça. »

« On dirait un problème d'utérus bas. »

Aoy se frottant le menton.

« Qu'est-ce que l'utérus a à voir là-dedans ? »

« Je veux voir ton mec. Emmène-nous le rencontrer maintenant. Qui est-ce qui t'a fait mal et a osé blesser quelqu'un qui ne cède jamais comme toi ? »

« Blesser ? De quoi parles-tu ? »

« Emmène-nous le rencontrer. »

Toutes mes amies ont insisté, me faisant rentrer les épaules.

« La rencontrer ? Je vous ai déjà dit qu'elle était en colère. Je ne me suis même pas encore approchée parce que cet idiot de Plerng prétend être mon petit ami. »

« Il y a une histoire là-derrière »,

Aoy a dit, en analysant la situation.

« C'est comme si tu trichais. »

« Pas question. Je ne peux pas laisser ça comme ça jusqu'à demain. »

Je me suis levée rapidement et j'ai regardé ma montre.

« Je m'en vais maintenant. »

« Hé, où vas-tu ? Nous n'avons pas fini de parler ! »

J'ai marqué une pause un instant en entendant la voix de Praew, puis je me suis retournée pour attraper le serpent vert sur la table et j'ai fait signe de la main à tout le monde.

« Juste un emprunt. Salut. »

Comme le restaurant où nous étions était près de mon cours, j'ai choisi d'y aller à pied au lieu de prendre la voiture parce que j'avais trop la flemme de chercher une place de parking. Quand je suis arrivée, la professeure Nim, qui enseignait un cours de groupe, lançait les élèves avec enthousiasme, mais son expression et son humeur semblaient bien plus joyeuses que quand elle était avec moi.

Je suis tellement **déçue**.

Je suis restée là, ne sachant pas quoi faire. Je me suis demandé si quelqu'un qui prenait un cours privé pouvait se joindre à un cours de groupe. Seraient-ils expulsés s'ils essayaient ? Mais comme j'étais trop anxieuse, j'ai décidé d'entrer dans la classe et d'affronter la professeure avec un désir ardent.

« Professeure Nim. »

Ma voix a fait que la personne au doux visage m'a regardée avec une expression vide et a répondu froidement :

« Notre cours est déjà terminé, c'est un cours de groupe. »

« J'ai l'impression d'avoir oublié quelques mouvements, alors je voulais les revoir. Puis-je me joindre au cours de groupe ? »

En fait, quand je parlais, je retenais ma respiration car la pièce était remplie de l'odeur de sueur, de boue et de l'odeur des élèves que je détestais. Mais à cause de la personne au doux visage, j'avais encore la force de supporter l'odeur.

« D'accord, si vous voulez revoir, quel mouvement ne vous souvenez-vous pas ? »

« Le mouvement enjoué, celui qui vous me tirez toujours… ! »

Mon bras a été immédiatement attrapé et je me suis retrouvée projetée sur le tapis à nouveau, ce qui m'a fait hurler accidentellement à voix haute :

« Ahh ! »

« Ce n'est pas le mouvement enjoué. »

« C'est le mouvement 'Tuons cet amour'. »

À quel point devait-elle être en colère pour continuer à jouer avec moi sans aucune hésitation ?

Tu ne peux pas simplement tuer mon amour. L'amour est plus difficile à trouver que la comète de Halley à tomber.

Je me suis levée, j'ai retrouvé mon équilibre, puis je me suis précipitée pour la serrer dans mes bras par derrière. La personne au doux visage a essayé de se dégager pour me jeter à nouveau, mais comme elle m'avait appris à esquiver, j'ai réussi à résister un peu, en chuchotant ce que je voulais dire.

« Fah ne sort pas avec Plerng. »

« Je ne veux pas l'entendre. »

« Ce Plerng est un abruti ! »

Ma jambe a été prise, me faisant tomber et être projetée au sol à nouveau. Le cours de groupe s'est immédiatement transformé en cours privé, car tout le monde dans la classe a commencé à nous regarder avec intérêt.

« Vous voulez faire une pause ? Vous semblez à bout de souffle. Quel était ce mouvement encore ? Le mouvement enjoué ? »

La professeure Nim s'est brossée, a marché pour prendre de l'eau dans le coin, a bu une gorgée, puis a pris son téléphone pour lire quelque chose. Je l'ai regardée avec son attitude fière et distante avec une colère sincère, avant de marcher droit vers elle et de l'appeler d'un ton dur.

« Num Nim ! »

Plus question de l'appeler « Professeure » après que ma colère se soit apaisée. « Num Nim » était le nom que j'avais inventé pour la rendre mignonne, et cela fit que la personne au doux visage leva les yeux de son téléphone avec de grands yeux choqués.

Le serpent vert en caoutchouc dans ma main a été lancé vers la professeure si vite, comme si une bombe atomique avait été lancée. Il a atterri directement sur le visage de la professeure Nim, la faisant tomber en arrière instantanément, sans même un cri.

« Professeure Nim, vous vous êtes évanouie ? Ne me faites pas peur comme ça ! »

Je me suis précipitée vers sa silhouette effondrée sous le choc et je l'ai secouée légèrement. Une foule d'élèves s'est rapidement rassemblée, me forçant à les chasser.

« Ne vous entassez pas ! Reculez ! »

Tout le monde a obéi immédiatement. Une fois calmée, je me suis penchée et j'ai parlé avec hésitation.

« Vous n'êtes pas vraiment inconsciente, n'est-ce pas ? »

« ….. »

« Si vous ne vous réveillez pas, je devrai vous faire du bouche-à-bouche. »

Toujours pas de réponse. Mon inquiétude s'est accentuée. Était-elle vraiment inconsciente ? Que devais-je faire maintenant ? Peut-être devrais-je réessayer.

« Si vous ne vous réveillez pas, je vous mords l'oreille. »

« … »

« Je vous mords le nez. »

« … »

« Je vous mords les lèvres. »

« ….. »

« Vous parlez trop, mordez-moi juste ! »

La petite voix qui venait de la personne allongée m'a fait marquer une pause un instant. L'odeur des comprimés de lait condensé m'a frappée. C'était une odeur que j'aimais le plus, me rappelant mes jours de maternelle, comme le goût doux et sucré des lèvres d'un petit enfant.

Et maintenant, c'était dans la bouche de la professeure Nim, un souvenir qui resterait avec moi pour toujours chaque fois que je le sentirais à nouveau.

L'odeur qui me faisait penser à elle.

« D'accord, je mords maintenant. »

**Chapitre 05 : Éternuement**

J'ai ouvert la bouche comme si j'allais dire quelque chose, mais je l'ai vite refermée en sentant d'innombrables regards se fixer sur moi de toutes les directions.

Pendant ce temps, la professeure Nim est restée allongée, les yeux fermés mais les sourcils froncés. Je ne savais pas si elle était agacée que je n'aie pas répondu comme elle l'avait dit ou si elle était nerveuse à cause de son propre défi.

« La professeure Nim est morte ? »

Le plus jeune élève de l'école primaire a demandé curieusement. Je suis sortie de ma posture maladroite et j'ai fait un geste vers la personne allongée.

« Je ne sais pas. J'ai beau l'appeler, elle ne se réveille pas. »

« On devrait faire de la RCR ? »

Un enfant d'âge moyen a suggéré avec enthousiasme.

« Je viens d'apprendre comment faire ! Je vais faire des compressions thoraciques ! »

« Je suis réveillée, »

La professeure Nim s'est soudainement redressée comme si de rien n'était.

« Je méditais juste. »

J'ai souri, amusée par sa tentative de masquer son embarras. Me voyant la regarder ainsi, elle a pointé la porte, me faisant signe d'attendre dehors.

« Si vous ne comprenez rien, vous pourrez demander après le cours, »

Murmura-t-elle, mordant légèrement sa lèvre.

« Alors je dois attendre la fin du cours ? »

« Si vous pouvez attendre, je vous enseignerai. »

« Mais ça va prendre beaucoup de temps. Il fait déjà sombre. »

J'ai jeté un coup d'œil dehors, faisant semblant d'être gênée. La professeure au doux visage a légèrement froncé les sourcils et a demandé d'une petite voix :

« Avez-vous une course à faire en vitesse ? »

« Non, mais attendre trop longtemps me fait vous manquer. »

« Sortez et attendez dehors ! »

Ses petits bras m'ont poussée vers la porte avant de souligner fermement :

« Asseyez-vous juste ici. N'entrez pas. Et— »

« Et ? »

« N'allez nulle part. »

« Après avoir reçu un ordre pareil, où pourrais-je bien aller ? »

J'ai attendu la fin du cours, comme elle l'avait demandé. Mais même si elle n'avait rien dit, j'avais déjà décidé de rester et de lui parler. Cependant, tout s'est avéré beaucoup plus facile que ce à quoi je m'attendais.

Je n'ai aucune idée pourquoi, mais quand j'ai essayé d'entrer, quelque chose m'a projeté sans retenue. Mais quand je me suis arrêtée pour boire de l'eau, le serpent vert est devenu clair et soudainement tout a changé comme par magie. Se pourrait-il que ce soit ce **serpent vert, la fausse relique de Shiva de mon amie** ?

« Vous n'avez pas eu à attendre trop longtemps, n'est-ce pas ? »

La petite silhouette qui venait de prendre une douche est entrée vêtue d'une tenue décontractée, les cheveux mouillés. L'odeur sportive de son savon la rendait étonnamment cool, mais pour moi, elle était toujours aussi mignonne.

« Je pourrais vous attendre toute ma vie. »

« D'accord, alors à demain. »

La professeure Nim s'est retournée pour partir, mais je lui ai rapidement attrapé le poignet et j'ai fait la moue.

« Quelle cruauté. »

« Je plaisante. »

Cette fois, elle a ri de bon cœur, visiblement ravie que sa blague m'ait fait bouder.

« Avez-vous déjà mangé ? »

« Comment aurais-je pu manger ? J'étais trop stressée d'avoir été grondée. Regardez, j'ai tellement perdu de poids en un seul jour. Si pitoyable. »

« Vous êtes tellement dramatique. D'accord, je vous invite. »

« Nous nous sommes rencontrées deux fois, et les deux fois nous avons partagé un repas. »

J'ai souri en marchant à ses côtés. Elle a fait semblant de ne pas remarquer.

« Si nous ne mangeons pas, que devrions-nous faire alors ? »

« Bonne question. Que devrions-nous faire ? »

J'ai légèrement haussé le ton, y réfléchissant réellement.

« Je n'ai jamais eu de vrai rendez-vous, alors je n'ai aucune idée de ce que les gens font habituellement. »

« Un… rendez-vous ? »

La professeure au doux visage s'est tournée pour me regarder avant de rapidement détourner le regard.

« Attends, sommes-nous en train de sortir ensemble en ce moment ? »

Il semblait que mes mots avaient échappé plus vite que mes pensées. Honnêtement, je n'y avais jamais pensé avant de lire **Pluto**, un roman qui m'a ouvert une toute nouvelle perspective. Cela m'a fait penser que c'était peut-être juste normal pour tout le monde maintenant.

Ou étais-je la seule à le voir ainsi ?

La professeure Nim ne pensait-elle pas que c'était un rendez-vous ?

« Euh… je ne sais pas comment appeler tout ça. Si vous n'êtes pas à l'aise, Professeure Nim… »

« Pas à l'aise… *tousse*. »

« ..... »

« Désolée, j'ai juste eu de la salive dans la gorge… *tousse* ! »

Elle s'est soudainement étouffée avec sa propre salive au milieu de la phrase, toussant un peu. J'ai éclaté de rire au moment parfait.

« D'accord, d'accord ! Je vous crois, alors si **peu coonfoooortaaablllee**— »

« Arrêtez de vous moquer de moi ! »

« Je ne vous taquinerai plus. »

« Vous êtes en colère ? »

« Pourquoi serais-je en colère ? Je ne sais juste pas quoi dire. »

« Je pensais que vous étiez à nouveau contrariée. J'étais inquiète. Vous sembliez de mauvaise humeur toute la journée, et je me demandais pourquoi vous avez soudainement cessé d'être en colère. S'est-il passé quelque chose pendant la pause d'eau ? »

« ..... »

« Il a dû y avoir quelque chose. »

« Eh bien… Je vous ai vue lancer le serpent tout à l'heure, et c'était plutôt mignon. Alors je n'étais plus en colère. »

« ..... »

« Plerng m'a envoyé un message disant qu'il ne sortait pas vraiment avec vous comme il l'avait dit. Il a avoué qu'il l'avait dit seulement parce qu'il voulait étudier avec vous. Il m'a dit de vous demander la vraie raison. »

Une fois qu'elle eut avoué cela, j'ai compris. Cet ami gênant que j'avais avait au moins un peu de sens du *timing*, ce qui rendait tout beaucoup plus facile.

« Je vois. »

À ce moment-là, nous avions atteint le parking. J'ai appuyé sur la clé de ma voiture pour déverrouiller la porte et je l'ai doucement poussée vers celle-ci.

« Montez. Allons manger, et ensuite je vous ramènerai à la maison. »

« Vous ne comptez pas me le dire ? »

« Vous dire quoi ? »

« La raison pour laquelle Plerng veut étudier avec vous. »

« Hum… Devrais-je vous le dire ? »

« ..... »

« Dînons d'abord, ensuite vous pourrez me le dire. »

Ce genre de persuasion m'a fait gonfler le cœur. Cette fois, nous avons changé nos habitudes et avons mangé à un simple stand de bouillie en bord de route. En partie parce que je ne voulais pas que ma belle professeure ait à me payer quelque chose de cher, et en partie parce que si nous retournions au même restaurant, je risquais de tomber sur mon groupe d'amis odieux et de rendre les choses gênantes.

« Plerng veut étudier avec moi parce qu'il veut que je lui arrange les choses. »

« Arranger quoi ? »

« Il veut que je sois la marieuse ! »

J'ai laissé échapper un bruyant « Hmph ! » et j'ai secoué la tête de frustration.

« C'est bizarre, non ? Il est toujours si doué avec les femmes, à draguer beaucoup d'entre elles. Mais maintenant ? Il n'ose même pas faire un mouvement. Quand il étudiait en France, il m'avait dit qu'il me présenterait la femme qu'il allait épouser. J'avais donc supposé qu'il l'avait déjà conquise. Il s'avère qu'il ne pouvait même pas tenir une conversation correcte avec elle. »

« Je vois… Alors pourquoi ne l'aidez-vous pas à arranger ça ? »

« Si je le faisais, je **raterais quelque chose**. »

J'ai parlé distraitement avant de m'arrêter, réalisant soudainement ce que j'avais dit. J'ai rapidement éclairci ma gorge. La professeure Nim, qui m'avait entendue haut et fort, a décidé de jouer le jeu innocemment.

« Rater quoi ? »

« Euh… rien… »

« Si vous ne me le dites pas, je ne saurai pas. »

« **Tousse… tousse.** Il aime… Mais, euh… Professeure Nim… »

« Quoi ? »

« **Tousse… tousse** ! Vous voyez, je tousse, n'est-ce pas ? »

J'ai fait semblant de siroter ma boisson et j'ai toussé à nouveau.

« Vous toussez beaucoup, c'est sûr. »

« J'adore— **tousse** ! »

La professeure au doux visage a baissé la tête, faisant semblant de s'éclaircir la gorge juste au moment où je me forçais à mordre une saucisse chinoise, évitant le contact visuel.

Mon cœur battait la chamade d'anxiété, mais j'ai agi comme si de rien n'était. Cela aurait été bien si elle avait dit quelque chose pour apaiser mon embarras. « Je pense… que nous ne nous connaissons pas très bien. »

Je me suis tournée pour croiser son regard timide et j'ai hoché la tête.

« C'est vrai. »

« Mais avez-vous déjà entendu ce dicton ? »

« Lequel ? »

Son visage est devenu aussi rouge qu'une crevette. Même s'il faisait déjà sombre, la douce lueur du stand de bouillie rendait son expression parfaitement visible pour moi.

« La **bonne personne n'a pas besoin de faire d'efforts**. »

« Attendez une seconde— »

J'ai immédiatement plongé sous la table, me couvrant le visage avec les mains, complètement paniquée. J'ai gardé la bouche fermée, essayant de ne pas crier, pendant une minute entière. Ce n'est que lorsque la professeure Nim a jeté un coup d'œil sous la table que je me suis forcée à agir normalement.

« Qu'est-ce que vous faites ? Vous vous cachez là-dessous depuis une éternité. Ai-je dit quelque chose de mal ? »

« Non, vous n'avez rien dit de mal. Je suis juste… excitée. »

« Je suis excitée aussi. Alors, devrions-nous faire quelque chose pour nous calmer ? »

« Comme quoi ? » « Allons à **l'hôtel**. »

Silence.

« Fah !!! »

Nim a éclaté de rire.

« Je plaisante ! »

J'ai fait semblant de m'évanouir de façon dramatique, ce qui l'a fait rire encore plus fort. Ses rires ont étouffé les sons des moteurs et des klaxons dans la rue.

Mon rythme cardiaque était si fort dans mes oreilles que je me demandais si elle pouvait l'entendre aussi.

« Il ne faut pas plaisanter avec des choses pareilles. »

« Tu… tu es fâchée ? Je ne faisais que… »

« Je suis sérieuse. Allons à l'hôtel, Professeure Nim. »

« Espèce d'idiote ! »

Nous n'avons jamais explicitement dit que nous sortions ensemble, mais l'atmosphère était assez claire. Finalement, elle m'a laissée la ramener chez elle.

Lorsque nous sommes arrivées, j'ai jeté un coup d'œil, au-delà du portail, à la maison en bois à deux étages. Elle n'était ni trop grande ni trop petite, avec juste assez d'espace pour un jardin luxuriant. Cela me donnait une idée de son style de vie modeste mais confortable – pas extravagant comme le mien ou celui de mon groupe d'amis.

« Votre maison est si douillette. J'adore comme elle est verte. »

« C'est en fait un lieu de reproduction pour les serpents verts. J'en attrape pour jouer avec depuis que je suis petite. »

Je l'ai regardée, surprise de la façon dont elle disait cela si naturellement.

« Vous n'avez pas du tout peur ? Ce sont des serpents. Mais quand je vous ai lancé ce serpent vert, vous vous êtes évanouie instantanément. »

« Je faisais juste semblant. Je ne savais pas comment réagir. J'étais choquée par le malentendu entre vous et Plerng. »

« Alors vous vous êtes juste évanouie pour échapper au problème ? »

J'ai souri.

« Si vos élèves n'avaient pas été là, je vous aurais déjà fait taire. Vous sentez le bonbon au lait — c'est vraiment tentant. »

« Idiote. »

« Je ne peux pas ? »

« Je ne peux pas quoi ? »

Je n'ai rien dit d'autre, la laissant deviner toute seule.

« Faire semblant de ne pas savoir ? En classe, vous m'avez laissé mordre… **Aïe** ! »

La professeure Nim a ouvert la bouche de manière espiègle et m'a mordue légèrement l'épaule avant de se retirer rapidement.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Eh bien, vous ne m'avez pas mordue, alors je l'ai fait moi-même. À plus tard ! »

« À plus tard quand ? »

« On peut fixer un rendez-vous par téléphone. »

« Est-ce qu'on a même nos numéros ? »

À ce moment-là, nous nous sommes toutes les deux figées, comme si nous avions vu un fantôme. Nous avions été joueuses l'une avec l'autre, mangé ensemble, et même mordues l'épaule pour le plaisir – mais nous n'avions pas nos numéros de téléphone !

Alors, comment nous étions-nous contactées tout ce temps ? Par télépathie ?

« C'est vrai… Pourquoi n'avons-nous pas nos numéros ? Attendez. »

La professeure Nim a sorti une sorte de carnet, a hésité un instant, puis a écrit un numéro et me l'a tendu.

« Appelez ce numéro, d'accord ? »

« Ah, d'accord. »

La personne au doux visage m'a regardée brièvement avant de sortir de la voiture, me faisant signe de la main. J'ai répondu de la même manière et l'ai regardée entrer dans la maison. Puis, comme s'il y avait un public de caméra cachée dans ma voiture, j'ai parlé à moi-même. « Tu me manques déjà. »

Je suis rentrée chez moi, tellement heureuse. C'était l'un des meilleurs moments de ma vie. Je n'avais jamais été amoureuse auparavant. J'avais admiré des gens de loin, mais je ne m'étais jamais profondément souciée.

Je n'avais jamais eu le béguin pour un aîné.

Je ne savais pas ce qu'étaient les vrais sentiments jusqu'à ce que je rencontre la professeure Nim. Tout s'était passé si vite, en seulement deux jours. **Quand on trouve la bonne personne, on n'a pas besoin de faire d'efforts.**

Je me suis effondrée sur mon lit et j'ai attrapé mon téléphone pour enregistrer le numéro, puis j'ai figé. Si j'enregistrais le numéro, mon profil avec la photo de Lisa et mon nom de contact « **Hawm Noi** » apparaîtraient aussi dans les contacts de la professeure Nim !

Oh non ! Tellement gênant ! Je devrais me procurer un autre téléphone juste pour parler à Nim.

Alors que je faisais défiler mes contacts, j'ai vu la photo de Mew et j'ai soudainement ressenti un peu de culpabilité. Si c'était la première fois que je ressentais quelque chose de spécial, ce ne serait pas entièrement vrai.

Parce qu'il y avait quelqu'un d'autre – quelqu'un que je n'avais jamais vu en personne – mais qui me faisait quand même battre le cœur.

Hawm Noi :

Bonjour, Mae Khun ! Que faites-vous ?

Environ trois secondes plus tard, la personne à l'autre bout a lu mon message et a répondu.

Mae Khun :

Je suis allongée sur mon lit, je me roule, je pense à des choses aléatoires. Je pensais justement à vous.

Hawm Noi :

Nous pensons la même chose ! Vous me manquez aussi.

Mais je mentais. Je ne pensais pas qu'à elle. La professeure Nim occupait presque tout l'espace de mon cœur en ce moment.

Mae Khun :

Comment s'est passée votre journée ? Racontez-moi.

Hawm Noi :

C'était une très bonne journée. Et vous ?

Mae Khun :

C'était une excellente journée. Vraiment, vraiment excellente. Je ne peux même pas l'expliquer.

Hawm Noi :

On dirait que nous avons toutes les deux eu de bonnes choses aujourd'hui ! Vous voulez partager ?

Mae Khun :

Je veux partager… mais je ne sais pas par où commencer.

Hawm Noi :

Dites juste ce qui vous vient à l'esprit en premier. Lâchez tout ! Vous comprendrez le reste au fur et à mesure.

J'ai hésité un instant, et j'ai décidé de taper un message comme pour sonder le terrain.

Hawm Noi :

Avez-vous déjà été amoureuse ?

L'autre personne a lu mon message mais n'a pas répondu pendant plus de deux minutes. Pour la plupart des gens, ce ne serait pas une longue attente. Mais pour moi, assise là, anxieuse, cela m'a semblé une éternité.

Mae Khun : Je pense… peut-être que oui.

Hawm Noi :

Cela signifie-t-il que vous êtes amoureuse en ce moment ?

Soudain, j'ai ressenti un mélange de déception et de soulagement.

J'adorais parler à Mae Khun. Cela me procurait un sentiment spécial que je ne pouvais pas expliquer. Mais en même temps, j'avais été follement amoureuse de Nim, et cela me faisait me sentir coupable envers Mae Khun d'une manière que je ne pouvais pas vraiment comprendre.

Mais quand elle a dit qu'elle était déjà amoureuse, cette culpabilité s'est atténuée, juste un peu.

Mae Khun :

Il est trop tôt pour tirer cette conclusion. Mais pourquoi avez-vous soudainement abordé ce sujet ? Hawm Noi, êtes-vous amoureuse ?

Hawm Noi :

Je ne sais pas.

Mae Khun :

Vous pouvez me parler. Au moins, je suis… votre amie.

Hawm Noi :

Une amie…

Je l'ai écrit de cette façon pour que l'autre personne ait l'impression que je parlais lentement, presque comme si je soupirais distraitement.

Hawm Noi :

Avant que nous devenions amis, échangeons des secrets. Si vous me dites un de vos secrets, je vous dirai ce qu'il y a dans mon cœur.

Mae Khun :

Alors il faut échanger, hein ? D'accord, je vais vous dire un secret.

Je me suis rapidement redressée et j'ai léché mes lèvres, amusée.

Hawm Noi :

Allez-y.

Mae Khun :

Le secret est… Secret.

Hawm Noi :

C'est ça ! Un secret est un « secret ». Maintenant, dis-moi, quel est le secret ?

Mae Khun :

Secret Garden.

Après avoir parlé avec Mae Khun, j'ai couru trouver Tante Porn, la gouvernante, qui devait probablement déjà dormir à cette heure tardive — vingt-trois heures. Au début, elle a semblé agacée, mais quand elle a vu que c'était moi, elle a rapidement changé d'attitude et a agi très poliment.

« Qu'y a-t-il, Mademoiselle Fah ? Avez-vous besoin de quelque chose ? Pourquoi êtes-vous debout si tard ? Avez-vous faim de nouilles instantanées ? »

« Non, j'ai juste besoin d'un petit service. Puis-je emprunter votre téléphone pour appeler un ami ? »

« Oh ? Qu'est-il arrivé à votre téléphone ? »

« Il est cassé. »

J'ai encore menti. Mais bon, Tante Porn demandait juste nonchalamment. Finalement, elle m'a laissé emprunter son téléphone.

J'ai composé le numéro de la professeure Nim, que j'avais déjà noté. L'appel a à peine sonné une fois avant que l'autre personne ne décroche, l'air complètement éveillée.

[Allô…]

« Vous êtes encore réveillée ? Vous attendiez mon appel ? »

[Vous êtes rentrée ?]

« Il y a un bon moment. »

[Si vous êtes rentrée il y a un bon moment, pourquoi n'avez-vous pas appelé plus tôt ? Vous m'avez fait attendre.]

« Alors vous attendiez vraiment ! »

J'ai ri. Tante Porn, qui m'avait secrètement observée, a plissé les yeux. J'ai rapidement détourné le regard et chuchoté :

« J'ai emprunté le téléphone de quelqu'un d'autre pour appeler. Mon téléphone est cassé. J'en achèterai un nouveau demain. »

[Comment aurait-il pu être cassé ? Je vous ai vue l'utiliser très bien au magasin tout à l'heure.]

Si observatrice.

« Eh bien, oui, mais quand je suis rentrée, il s'est cassé. Alors j'ai dû courir partout pour trouver un téléphone pour vous appeler. »

J'ai encore menti.

« Quoi qu'il en soit, n'enregistrez pas ce numéro. Je vous appellerai demain depuis mon nouveau téléphone et je vous ajouterai sur LINE. »

[Pas besoin de m'ajouter sur LINE.]

« Pourquoi pas ? »

[Je préfère parler plutôt que d'envoyer des messages.]

J'ai souri et hoché la tête comme si elle pouvait me voir.

« Pareil. J'aime ça aussi. »

[Aimer quoi ?]

« Toi. Oups… Qu'est-ce que je viens de dire ? »

Même si je ne pouvais pas voir son visage, je pouvais deviner — elle se cognait probablement la tête contre le mur ou se roulait comme un petit mille-pattes timide.

[Je ne vous parle plus. Appelez-moi demain avec votre nouveau numéro pour que je puisse l'enregistrer.]

« Pourquoi dois-je être la seule à parler ? »

[Je vous ai parlé tout ce temps.]

« Je veux dire, pourquoi dois-je être la seule à exprimer mes sentiments ? Tellement triste. Est-ce que je suis juste en train d'imaginer des choses toute seule ? »

La personne à l'autre bout est restée silencieuse un instant avant de…

[J'aime… éternuement]

« Aimer quoi ? »

[J'ai juste éternué. Mon nez me démange, haha… J'aime vraiment ça !]

Quand j'ai entendu l'éternuement, je me suis immédiatement roulée le dos contre le mur le plus proche. C'était le plus joli éternuement que j'aie jamais entendu de ma vie – quelque chose que je n'avais jamais entendu auparavant.

« Vous devez avoir un rhume. N'oubliez pas de prendre des médicaments et de vous reposer… »

*Bip !*

Puis l'appel a été coupé soudainement, me laissant incapable de terminer ma phrase. Quand j'ai rappelé, une voix douce et familière s'est fait entendre — quelque chose que tout le monde dans le pays a probablement déjà entendu pour les services de recharge.

« Votre **solde est insuffisant** pour cette transaction. »

J'ai mordu ma lèvre, frustrée, puis je me suis tournée vers Tante Porn, qui me regardait comme si j'étais possédée par un fantôme. J'ai complètement oublié que je n'étais pas la seule chose vivante sur cette terre alors que je me roulais contre le mur.

« Tante, je rechargerai demain. Mon téléphone n'a plus de crédit. »

« Vous allez vraiment bien ? Vous avez l'air de souffrir. »

« De souffrir ? Que voulez-vous dire ? »

« Vous avez l'air possédée ou quelque chose. Comme si on vous avait aspergée d'eau bénite — si agitée, à vous rouler par terre. »

« Je suis juste gênée ! »

Je lui ai rendu le téléphone avec un geste poli.

« Quoi qu'il en soit, merci de m'avoir laissé l'emprunter. Et s'il vous plaît, ne parlez à personne de ce soir. Gardons ça secret entre nous. »

« Ne vous inquiétez pas, je ne dirai rien à personne. Ce sera un secret. »

J'ai levé un sourcil et, feignant d'être curieuse, j'ai demandé ce qu'elle dirait.

« Quel genre de secret ? »

« **Secret Garden**. »

Alors…

**Chapitre 06 : Garde du corps**

Chaque fois que nous insistons à plusieurs reprises : « **Ne le dites à personne** », vous pouvez être sûrs que le lendemain, le pays entier saura exactement ce qui s'est passé. C'est exactement ce qui s'est produit dans ma vie aujourd'hui. Alors que j'étais sur le point de sortir de la maison pour acheter un nouveau téléphone, ma mère m'a rappelée d'une voix qui aurait pu rivaliser avec un mégaphone.

Son ton était plein de curiosité et de suspicion, monté à plein volume au niveau 1234.

« Depuis que tu es rentrée en Thaïlande, tu n'es pas restée à la maison un seul jour, chérie. »

J'ai freiné net et me suis retournée pour adresser à ma mère un sourire sirupeux. Chaque fois qu'elle utilisait le mot « chérie », cela signifiait qu'un interrogatoire sérieux s'annonçait. J'essayais de deviner de quoi il s'agissait lorsque j'ai aperçu Tante Porn, debout non loin.

Ça doit être à propos de l'appel téléphonique d'hier soir.

« Oui, Maman ? »

« Tu n'as pas eu de vraie conversation avec moi depuis ton retour. Ça fait déjà cinq ou six jours. »

« Mais nous avons déjà parlé quand tu as demandé pour tes souvenirs. »

« Et où sont-ils ? Tu n'as pas encore récupéré ton sac. »

« Je le récupère aujourd'hui. J'ai déjà arrangé pour échanger les sacs avec la personne. »

« À quelle heure ? »

« Nous n'avons pas fixé d'heure exacte. »

« Et où vas-tu maintenant ? »

« Oh, Maman, vous m'interrogez comme un détective interrogeant un voleur ! Je sors juste pour explorer, comme toute personne normale qui vient de rentrer de l'étranger. Le *som tam* et la salade de mangues épicées me manquent. »

« Tu as un petit ami, n'est-ce pas ? »

C'est parti. J'ai jeté un coup d'œil à Tante Porn, qui faisait lentement le *moonwalk* derrière ma mère, comme si elle essayait d'éviter d'être prise entre deux feux.

« Quel petit ami ? Je ne suis revenue que depuis trois jours. C'est beaucoup trop rapide pour que des étincelles volent. »

« Mais Tante Porn a dit qu'elle t'a vue parler au téléphone hier soir, agissant de manière suspecte, te roulant entre le mur et la surface recouverte de ciment, peinte au **TOA** (*marque de peinture*). »

« Pourquoi s'arrêter là, Maman ? Autant nommer l'entrepreneur qui a construit le mur et l'architecte qui a conçu la maison ! Je me roulai juste normalement. Je ne voulais pas rester immobile et me faire dévorer par les moustiques. Le jardin de devant de Tante Porn est super sombre. Au début, j'allais faire la danse « Ah Li Ga Ga », mais j'avais peur que Tante Porn soit choquée. »

« N'est-ce qu'une excuse ? »

« Si vous ne me croyez pas, appelez le numéro que j'ai composé hier soir et voyez si c'est un homme ou une femme qui répond. »

Nous nous sommes regardées un instant avant que Maman ne fasse un geste de la main, dédaigneuse.

« Bien, je te crois. »

« Parce que tu me fais confiance ? Hehe. »

« Parce que j'ai déjà appelé. »

Mon cœur s'est presque arrêté. Cela signifiait que Maman avait parlé à *Kru* (professeure) Nim ! Combien de temps ont-elles parlé ? Qu'a-t-elle demandé ? A-t-elle dit quelque chose qu'elle n'aurait pas dû ?

« Et qu'est-ce qu'elle a dit ? »

« Elle a dit— »

« Dit quoi ? »

« Dit— »

« Qu'est-ce qu'elle a dit !? »

« Elle a dit ‘Bonjour’, et ensuite j’ai raccroché. »

Maman haussa les épaules avec désinvolture. Pendant ce temps, moi, qui attendais anxieusement, la colonne vertébrale pratiquement courbée par le suspense, j'ai poussé un soupir de soulagement discret, essayant de ne pas le rendre trop évident.

« Alors c'était une voix de femme ? »

« Oui. »

« Mon Dieu, Maman ! Il fallait vraiment demander tout ça ? »

« Je voulais juste voir ce que tu ferais. Peut-être que la personne empruntait le téléphone d'un ami, tout comme tu as emprunté celui de Tante Porn. Je pensais que tu avais un petit ami, c'est sûr. »

« Et si j'avais un petit ami, serais-tu fâchée ? »

Une autre vague de silence a empli la pièce. Maman a de nouveau haussé les épaules.

« Non, mais je pense juste que tu devrais le présenter correctement au lieu de te cacher. Au fait, ne sors-tu pas avec Plerng ? »

« Plerng n'est qu'un ami, Maman ! »

« Hommes et femmes ne peuvent pas être *juste* amis. Regarde ton père, chaque femme qu'il a rencontrée, il l'a transformée en sa femme. Y compris moi. »

Maman leva les yeux au ciel, visiblement toujours exaspérée par la nature flirteuse passée de Papa.

« Mais une fois que tu es née, il a arrêté. Je suppose qu'il avait peur que le karma ne vienne pour sa fille. Plus important encore, je dois **filtrer tout homme** avant que ton père n'en entende parler. Tu sais à quel point il est surprotecteur — il te garde comme un trésor. »

Et c'était une autre raison pour laquelle je n'avais jamais eu beaucoup d'amis garçons. La seule exception était Plerng, qui était le fils d'un ami proche de Papa. Même ainsi, Papa ne l'aimait pas beaucoup. C'était comme si j'étais une sorte de trésor inestimable que personne ne pouvait lui prendre. Et c'était, en fin de compte, pourquoi j'étais encore célibataire aujourd'hui.

Ou peut-être que j'ai reçu tellement d'amour de mon père que ça déborde, ce qui me donne l'impression de ne pas avoir besoin d'amour d'un autre homme. Attends… ça veut dire que Maman ne m'aime pas ? Alors pourquoi j'aime les femmes ? C'est déroutant.

« Bref, s'il n'y a rien de grave. Je m'en vais maintenant, Maman. »

Après avoir survécu à l'interrogatoire, j'ai conduit directement au centre commercial pour acheter un nouveau téléphone — un spécialement pour parler à Kru Nim.

J'ai aussi pris un nouveau numéro qui se terminait par les chiffres porte-bonheur **69** parce que le vendeur a dit que c'était excellent pour les couples, assurant une relation longue durée… et que ça ferait aussi des **69**.

Oh…

J'ai juste ri. Pourquoi me regardez-vous comme ça ? Je ne pensais à rien de bizarre. Vraiment !

Une fois mes courses terminées, j'ai composé avec impatience le numéro écrit sur un morceau de papier déchiré – le numéro de la personne au doux visage qui me manquait à chaque souffle.

Avant d'appeler, j'ai même donné un petit baiser au papier, sentant mon cœur gonfler de bonheur. Puis, j'ai attendu que la tonalité sonne et j'ai écouté la voix que je désirais tant entendre.

[Bonjour ?]

« Tu **me manques quand je ne te vois pas** ? »

Il y eut un bref silence à l'autre bout avant qu'une voix calme ne réponde.

[Oui.]

Et juste comme ça, moi, qui marchais nonchalamment, me suis soudainement recroquevillée comme un mille-pattes au milieu du centre commercial, submergée par la timidité. Les passants me regardaient avec confusion.

Si je parlais maintenant, la personne à l'autre bout remarquerait certainement mon comportement bizarre. Alors, je suis restée silencieuse un long moment, forçant chaque muscle tendu de mon corps à se détendre avant de finalement répondre.

« Tu es si directe aujourd'hui. »

[Sinon, quelqu'un pourrait encore se plaindre de parler toute seule.]

« Tu travailles en ce moment ? Je viendrai te voir. »

[J'ai un cours privé, mais tu peux venir. Nous pourrons manger après.]

« On va manger ? Oh là là, ça ne fait que trois jours ! »

[Qu'est-ce que tu veux dire—]

La personne à l'autre bout semblait confuse avant de soudainement réaliser et de crier d'une voix aiguë.

[**Perverse !**]

J'attendais dehors la salle de classe pendant que la petite femme enseignait à son élève, un étranger qui semblait être chinois. Ils avaient l'air à l'aise de parler ensemble, et en lisant sur les lèvres, il semblait qu'ils parlaient anglais.

Le premier jour où je suis venue… j'ai regardé la femme au doux visage enseigner à Plerng, même si au début je ne faisais pas vraiment attention. Mais aujourd'hui, j'ai observé attentivement et j'ai réalisé à quel point elle était forte et agile. Avant que je ne m'en rende compte, la leçon était terminée.

« Merci », a dit l'élève.

J'avais acheté une boisson plus tôt et je l'ai tendue à **Numnim** (le nom que je lui ai donné), qui venait de prendre une douche. La vapeur de l'eau chaude persistait encore sur sa peau, et l'odeur sportive de son savon a fait battre mon cœur. Elle avait l'air incroyablement cool.

« Qu'est-ce qui vous a poussée à choisir ce métier ? »

« Hmm ? C'est une interview ? »

Numnim a ri et s'est assise, comme pour faire une pause, même si nous aurions pu partir. Mais je voulais voler un peu plus de temps pour discuter.

« En quelque sorte. Honnêtement, je ne sais pas grand-chose de vous encore. Mais c'est une bonne chose, ça rend la découverte excitante. »

« Que diriez-vous de ça ? Pour être sûres d'avoir quelque chose à raconter tous les jours, posons-nous une question par jour pour apprendre à nous connaître. »

« Ça me va. Commençons aujourd'hui : pourquoi avez-vous choisi cette carrière ? »

« Vous pensez que je ne corresponds pas au poste ? »

Elle sourit malicieusement, levant un sourcil.

« Est-ce que j'ai l'air inadaptée à ce travail ? »

« Ce n'est pas que vous ne correspondez pas, je suis juste surprise. La plupart des femmes rêveraient peut-être d'ouvrir un café ou de travailler dans une entreprise où elles peuvent porter de beaux vêtements. Mais vous avez choisi quelque chose de physique, quelque chose qui demande de la force. »

« Que devrais-je dire… J'aime les films d'action. »

« C'est tout ? »

Elle sourit.

« Et j'ai lu un roman une fois où l'héroïne était une flic *badass*. Elle combattait les criminels à mains nues et attrapait un meurtrier en utilisant des compétences d'autodéfense. Cela m'a fait réaliser à quel point ces compétences sont précieuses. »

« Alors, cela signifie que vous vouliez être policière ? »

« Pas vraiment. Je n'aime pas les emplois gouvernementaux — ils sont trop stricts. Mais j'ai grandi en tant qu'enfant de fonctionnaire, »

Elle haussa les épaules, prenant une autre gorgée d'eau.

« Mes parents n'aiment pas vraiment mon travail, mais ils ne peuvent pas m'arrêter. C'est quelque chose que j'aime. Le salaire est bon, je peux faire de l'exercice, et même si ce n'est pas mon rêve ultime, c'est quand même une bonne chose. »

« Quel est votre véritable métier de rêve ? »

« Non, vous allez rire. »

« Je promets que non. »

« Vous êtes sûre ? »

« Oui… »

« Je veux être… »

Numnim s'est penchée en avant de l'autre côté.

« Je veux être **garde du corps**. »

« Je ne vois pas ce qu'il y a de si drôle là-dedans. Je pensais que tu voulais être un chien ou un chat, **Oh là là**… »

J'ai agité les mains et j'ai fait un peu la moue. Je m'attendais à quelque chose de plus excitant. La personne au doux visage a semblé soulagée en voyant que je ne me moquais pas de son rêve.

« C'est super. Chaque fois que j'en parle à mes amis ou à ma famille, ils se moquent tous. Mes amis disent : 'Qui embaucherait un **garde du corps minuscule de la taille d'un chiot** ?' C'est tellement frustrant. Juste parce que j'ai un petit visage doux, les gens supposent que je suis faible. Même vous, Fah, vous devez vous demander pourquoi j'ai choisi ce travail en me regardant, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, on ne peut pas vraiment leur en vouloir. Qui vous a dit d'être si jolie ? »

« **Aïe** ! C'est dur. »

J'ai frotté ma jambe après avoir reçu un coup de pied sous la table.

« Maintenant, c'est votre tour… Fah, que faites-vous comme travail ? »

« Moi ? Travailler ? »

« Eh bien, je vous vois venir tous les jours, alors j'étais juste curieuse de votre travail. Ou avez-vous votre propre entreprise ? »

J'ai hésité parce que je ne savais pas comment répondre. Si je disais : « **Mon père est riche** », cela semblerait trop arrogant.

« Ou n'avez-vous pas de travail ? »

« Ce n'est pas ça ! »

J'ai rapidement agité les mains en signe de déni, faisant rire l'instructrice d'autodéfense.

« Je plaisante. Bien sûr que vous avez un travail. Vous avez une voiture, donc vous devez avoir de l'argent pour l'essence. À votre âge, vous ne demanderiez plus d'argent à vos parents, n'est-ce pas ? »

J'ai presque éclaté de rire… hahaha.

« Mais vous n'avez toujours pas répondu. Alors, que faites-vous ? »

« Je travaille dans… »

J'ai essayé de penser à un poste dans l'entreprise de mon père puisque je ne connaissais aucun titre de poste à part PDG. Puis je me suis souvenue que mon père parlait au téléphone du service des achats.

« Je travaille aux **achats**. »

« Je vois. »

« C'est la fin des questions pour aujourd'hui parce que nous ne pouvons poser qu'une question par jour. Maintenant, allons manger ! »

J'ai rapidement changé de sujet, craignant que Numnim ne fouille plus dans les détails de mon travail – quelque chose que je ne pourrais jamais expliquer. À partir de ce moment, j'avais besoin de construire une nouvelle version de moi-même, en tant qu'être humain.

« Papa, s'il te plaît, **retourne-toi et écoute-moi un instant. Je me suis perdue, j'ai mal agi et j'ai refusé de travailler**… »

Je suis rentrée à la maison avant de me rendre à mon rendez-vous avec Mae Khun parce que j'étais impatiente et que je voulais parler à mon père et en finir.

Dès mon arrivée, je suis allée directement au bureau de mon père et j'ai dansé au rythme d'une chanson classique de Suraphol Sombatcharoen avec une émotion exagérée.

Mon père, qui était plongé dans ses pensées, a levé les yeux en m'entendant chanter. Son expression sérieuse s'est transformée en un grand sourire, et la tension a disparu.

« Belle danse. Qu'y a-t-il, petite chipie ? Soudainement, tu te sens coupable de ne pas travailler ? Tu aurais dû te sentir coupable depuis que tu as obtenu ton diplôme… il y a deux ans. »

Je me suis glissée vers mon père et je me suis agenouillée, posant pitoyablement mon menton sur le bord de son bureau.

« Papa, j'ai enfin réalisé que j'avais gaspillé mes journées, menant une vie inutile. »

« Ahah… »

« À part demander de l'argent à papa, je ne suis bonne à rien. »

« Allons droit au but. »

« Je veux un travail. »

« Es-tu possédée ? »

Papa a tendu la main et a touché mon front.

« Pas de fièvre. Quelqu'un d'aussi paresseux que toi, qui se lève tard et évite toutes les responsabilités, demandant soudainement un travail ? Quelque chose a dû se passer. »

« Pourquoi êtes-vous suspicieux juste parce que je veux travailler ? Je veux juste être une bonne fille pour une fois. Si quelque chose vous arrive, qui d'autre s'occupera de notre grande entreprise si ce n'est moi ? »

« Je t'ai sermonné jusqu'à ce que ma grande bouche puisse se déchirer jusqu'à ma… enfin, peu importe. Et tu n'as jamais écouté ni montré le moindre signe de prise de conscience. »

« Waouh, Papa, votre bouche est-elle… vraiment… si grande ? »

« Ça suffit ! Qu'est-ce qui se passe ? Dis-moi juste. »

« Rien du tout, vraiment. »

Je me suis levée et j'ai tapé du pied bruyamment.

« Je suis en colère maintenant ! Pourquoi est-ce si difficile de demander un travail, mais quand je demande de l'argent, vous le donnez si facilement ? »

« Parce que c'est suspect. Il n'y a que quelques choses qui font changer les gens comme ça. As-tu fait quelque chose de mal ? »

« Non ! »

« Tu es amoureuse ? »

« N… Non ! »

« Est-ce la voix de quelqu'un d'amoureux ? »

« Patch de citrouille (folklore thaïlandais) ! »

« C'est du ‘folklore’ ! Alors tu es amoureuse ! C'est qui ?! »

« Vous êtes le seul à ne pas devoir être triste. » (*paroles de chanson*)

« D'accord ! »

« Papa, tu ne peux pas suivre toutes les chansons »,

J'ai rapidement essayé de changer de sujet et j'ai soupiré.

« Je veux juste un travail. Tous mes amis travaillent, mais je n'ai rien à faire. Je veux faire du parfum, mais je ne sais pas par où commencer, alors je veux d'abord apprendre. Une fois que je pourrai l'utiliser pour construire mon rêve, ne me soutiendrez-vous pas, Papa ? »

« Es-tu sûre que c'est vraiment à propos de ça ? »

« Je suis trop fatiguée pour discuter. Je vais juste postuler pour un emploi ailleurs. »

« Viens ici d'abord, »

Papa m'a fait signe de la main quand il a vu que je boudai vraiment. Quand je n'ai pas bougé, il s'est levé, a marché vers moi, a passé son bras autour de mes épaules et m'a légèrement tapoté le front.

« Ne sois pas comme ça. Toujours en colère ? »

« Ah, bien. Si tu veux travailler, tu peux. Mais comme tu n'as jamais travaillé avant, obtenir soudainement un bon poste semblerait étrange. Alors, commence d'abord comme stagiaire. »

J'ai fait un grand sourire à mon père. Être stagiaire, un chaton, un chiot, peu importe. Tant que j'avais un titre de poste, c'était suffisant.

« Super ! Oh… puis-je m'entraîner au service des achats ? »

« Pourquoi ce service ? »

Parce que j'avais déjà dit à NumNim. Si j'avais connu un autre département, j'aurais choisi celui-là aussi.

« Je vous ai entendu parler au téléphone l'autre jour. Ça sonnait comme un nom cool, alors je veux y suivre une formation. »

« Hmm… en fait, ça pourrait être une bonne idée, »

Papa se caressa le menton comme s'il pensait à quelque chose.

« Bien, tu peux t'y entraîner. Mais ne dis à personne que tu es ma fille. Sinon, ils te traiteront trop bien et ne te donneront pas de vrai travail. Aussi, je veux que tu gardes un œil sur les choses pour moi. »

« Garder un œil sur quoi ? »

« Je soupçonne que quelqu'un pourrait tricher. »

Mes yeux s'écarquillèrent comme ceux d'une araignée tachetée.

« D'accord ! Je serai vos yeux et vos oreilles ! »

J'ai frotté mes mains l'une contre l'autre.

« Ça va être excitant ! »

« Ce n'est pas si excitant. Tu vas y travailler, pas y jouer. Compris ? »

« Compris. Merci, cher Papa. C'est tout pour l'instant. »

Je me suis retournée, prête à partir, mais je me suis soudainement arrêtée en me souvenant de quelque chose. Me retournant, j'ai demandé :

« Avant que je n'entre, vous aviez l'air vraiment sérieux. S'est-il passé quelque chose ? »

« Est-ce que j'avais vraiment l'air comme ça ? »

« Oui ! Vous ne me cachez jamais rien. Allez, dites-moi, mon cher ami. Qui vous a causé du stress ? »

« Alors, tu es passée de papa à ami, hein, petite chipie ? »

Papa a ri et a secoué la tête.

« Ce n'est rien. Il y a juste eu des trucs bizarres dernièrement. »

« Quel genre de trucs bizarres ? »

« L'autre jour, la vitre de ma voiture s'est brisée à l'entreprise. »

« ..... »

« Aujourd'hui, ma voiture a eu un pneu crevé. Quand j'ai vérifié, j'ai trouvé que quelqu'un avait dispersé des clous sur la route. »

« Non… Ne me dites pas, Papa… »

« Oui… »

« Papa est hanté ? »

« Espèce d'idiote ! Quelqu'un essaie de me faire du mal ! »

Papa a ri bruyamment après que j'aie fait une blague au milieu d'une situation tendue. Je n'ai pas pu m'empêcher de m'inquiéter en entendant cela.

« Pourquoi quelqu'un voudrait-il vous faire du mal, Papa ? Vous dirigez une entreprise d'aliments pour chiens, pas une entreprise de diamants. »

« Tu es folle ? Je dirige une entreprise de construction ! C'est la personne qui va travailler au service des achats ? C'est la personne qui va prendre la relève ? Tu ne sais même pas ce que je fais comme travail. »

« Putaiiiinnn… ! »

J'ai tiré la langue et j'ai levé les yeux au ciel.

« Mais pourquoi voudraient-ils vous faire du mal ? Si vous mourrez, j'aurai quand même tout l'héritage. Le seul qui vous ferait du mal, c'est moi, parce que je ne supporte pas l'héritage avec une si petite allocation. »

« Je suis fatigué de ma fille. Il y a des questions de profits, des enchères du secteur public et du gouvernement. Je suis un tigre dans cette industrie. Tous les autres ont fait faillite, mais je suis toujours là, solide, parce que je suis bon dans ce domaine. »

« Un tigre ? Cela signifie que vous n'êtes pas stressé ? Mieux vaut prévenir que guérir, Papa. »

J'ai souri à Papa avant qu'une ampoule ne s'allume dans ma tête.

« Je veux être **garde du corps** ».

« Papa, tu devrais avoir un garde du corps. »

« Quoi ? Un garde du corps ? »

« Oui ! Un garde du corps. Tu devrais en avoir un, et je connais quelqu'un en qui je peux avoir confiance et que je peux présenter à Papa. »

J'ai fait un clin d'œil et un regard malicieux.

« Si Papa embauche cette personne, je promets que je serai une bonne fille. Tout ce que vous me demanderez, je le ferai. »

**Chapitre 07 : Chère Amie, ma pire ennemie**

« Ne sois pas si dramatique. Pourquoi as-tu besoin d'un garde du corps ? »

La voix de Maman s'est soudainement élevée d'irritation quand elle a découvert que Papa engageait un garde du corps. Même si nous avions déjà expliqué la raison, elle semblait toujours contrariée, laissant Papa et moi échanger des regards confus.

« Je dois me protéger. »

« Ce n'est pas nécessaire. Si tu rentres à l'heure, arrêtes de traîner et te comportes correctement, tu n'en aurais pas besoin. »

« Même les bonnes personnes peuvent être ciblées, tu sais. As-tu vu les nouvelles sur des moines justes qui ont été assassinés et enterrés dans du ciment ? »

« Je crois que si tu mènes une bonne vie, personne ne voudra te faire de mal. Rentre juste à l'heure au lieu de te cacher en agissant de manière suspecte. »

Papa a jeté un coup d'œil à Maman un instant, a hoché la tête lentement, puis s'est tourné vers moi d'un ton provocateur.

« Au début, je ne prenais pas ça au sérieux, mais après cette conversation, Fah, dis à ton ami de me rencontrer dès que possible. Si l'entretien est satisfaisant, je l'embaucherai sur-le-champ. »

Mes yeux se sont illuminés d'excitation comme une araignée repérant une proie au plafond, tandis que Maman tapait du pied avec colère avant de monter à l'étage en trombe. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi elle était si contrariée.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec Maman ? Elle a l'air de mauvaise humeur. »

« Quel genre de personnes craignent la police ? »

« Euh… les criminels ? »

« Exactement. La personne qui a brisé la vitre de ma voiture et dispersé des clous sur la route doit être quelqu'un de très proche de moi. »

Papa a souri narquoisement comme Conan, ses yeux perçants pleins d'intelligence, intenses comme Kindaichi, et profonds comme Oncle Seree au parlement.

« Vous dites que c'est Maman ? »

« Oui, n'as-tu pas remarqué à quel point elle était anxieuse ? »

« Mais pourquoi Maman ferait-elle une chose pareille ? »

« C'est de la jalousie. Même à son âge, elle n'arrive toujours pas à laisser le passé derrière elle. Ces jours-ci, je ne retourne à ce bâtiment que pour le travail. Ta mère adore juger le présent en se basant sur le passé. »

« Alors… êtes-vous toujours un coureur de jupons, Papa ? »

Je le regarde avec curiosité. Parce que mon père était un homme au bon cœur, mature, dont l'apparence pouvait facilement attirer les femmes, quel que soit leur âge.

« Papa a du charme, mais je ne flirte pas. Je rentre à la maison tous les jours. **Hmph** ! Ta mère est si cruelle. »

Papa avait l'air si épuisé que j'ai écarté les bras et l'ai serré dans mes bras.

« Oh… oh… s'il vous plaît, ne pleurez pas, mon cher Papa. Vous m'avez toujours ! »

Je l'ai réconforté en plaisantant.

« C'est bien si personne n'essaie vraiment de vous faire du mal, mais vous allez quand même prendre un garde du corps, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. Juste pour agacer ta mère. Va appeler ton ami. »

« D'accord ! »

Après avoir obtenu la carte de visite de Papa, j'ai prévu de la donner à NumNim demain. Honnêtement, je voulais aller la trouver tout de suite, mais j'avais un rendez-vous ce soir pour échanger des sacs avec Mae Khun. Avec environ une heure restante avant notre heure de rencontre, je lui ai envoyé un message pour lui faire savoir que j'étais en route.

Hawm Noi :

Les roues sont sur le point de rouler ! À bientôt, Mae Khun !

Mais le message est resté non lu.

J'ai légèrement froncé les sourcils. Normalement, elle répondait en trente secondes, mais aujourd'hui, elle était exceptionnellement lente.

Hawm Noi :

Allôôô ? Il y a quelqu'unnnn ?

Toujours pas de réponse. J'ai commencé à m'inquiéter un peu. Y avait-il quelque chose qui n'allait pas ? J'ai même envisagé de l'appeler — à moitié pour confirmer que nous ne manquerions pas notre rendez-vous, à moitié pour vérifier si elle allait bien.

Juste au moment où j'allais passer l'appel, mon téléphone a sonné.

Mais ce n'était pas elle.

C'était Plerng.

« Bon sang, espèce de singe ! Fallait-il vraiment que tu m'appelles maintenant ? On dirait que tu savais— »

[Tu savais quoi ? Peu importe ! Devine quoi ? J'ai enfin pu parler à la professeure Nim !]

À cela, j'ai froncé les sourcils, oubliant complètement Mae Khun.

« Comment ? »

Ma voix est devenue perçante et intense, même moi je l'ai remarqué. Mais Plerng n'a pas semblé s'en apercevoir à mon ton.

« Tu n'as pas de cours avec la professeure Nim aujourd'hui ? »

[Je suis tellement gêné. Mais écoute — je dois partager cette excitation avec quelqu'un. J'ai secrètement suivi la professeure Nim en dehors de chez elle.]

« De chez elle ? Comment sais-tu où habite NumNim ? »

[Qui est NumNim ?]

« Je voulais dire la professeure Nim ! J'aime donner des surnoms aux objets et aux personnes que je connais. »

[Oh ? Quel surnom m'as-tu donné ?]

« L'Enfer. »

[Maléfique, mais je ne me fâcherai pas — parce que si je me fâche, je n'aurai personne à qui parler.]

« .... »

[J'ai observé la maison de la professeure Nim depuis un moment, essayant de trouver un moyen de lui parler. Aujourd'hui, j'ai finalement décidé de la suivre comme suggestion d'un ami.]

« Quel ami ? »

[Un ami de Twitter. J'ai vu des gens partager leurs expériences de vie les plus folles, alors j'ai décidé d'en imiter une.]

« Qu'as-tu fait ? »

[J'ai percuté l'arrière de la voiture de la professeure Nim.]

Le ton triomphant de Plerng m'a fait grincer des dents, j'ai failli crier. Mais je me suis forcée à rester calme et j'ai demandé d'une voix neutre :

« Où exactement l'as-tu heurtée ? »

[Près de chez toi. Autour de Ratchada.]

Au moment où Plerng m'a donné les détails, j'ai attrapé mes clés de voiture et j'ai démarré le moteur. C'était près de chez moi et aussi près de l'endroit où je devais me rencontrer pour l'échange de sacs. Le *timing* était parfait.

[Les assureurs sont là pour prendre des photos. Après ça, j'ai l'intention d'inviter la professeure Nim à dîner pour la 'réconforter'. Plan génial, n'est-ce pas ?]

« Bien sûr. À tout à l'heure. »

[Me voir ? Pourquoi ? Ne viens pas !]

« Tu ne veux pas que quelqu'un t'aide ? C'est exactement ce que je vais faire. »

J'ai raccroché avec Plerng et j'ai immédiatement appelé NumNim avec mon autre téléphone. Elle a décroché, l'air épuisée – ou peut-être juste en train de bouder pour attirer la sympathie.

[Fah, tu as appelé comme si tu savais que j'étais stressée.]

« Bien sûr que je savais. Plerng vient de me dire que sa voiture a ‘embrassé’ la tienne. Tu vas bien ? Tu n'es pas blessée, n'est-ce pas ? »

[Non, ce n'était qu'un léger choc. Mais mon père est super protecteur avec cette voiture. Je vais certainement me faire gronder en rentrant à la maison.]

En entendant l'inquiétude dans sa voix, j'ai soupiré avec un doux sourire en conduisant.

« Je ne pense pas que ton père sera si fâché. Au moins, tu es en sécurité. Mais à ton ton, il semble que tu aies vraiment peur de lui. »

[C'est un homme strict. Avant que je parte, il m'a rappelé encore et encore d'être prudente et de ne pas avoir d'accidents. Et devinez quoi ? J'ai tout gâché. Ugh ! J'aurais dû prendre un taxi comme d'habitude.]

« Où allais-tu, au fait ? Pourquoi as-tu conduit aujourd'hui ? »

[J'avais un rendez-vous.]

« Avec qui ? »

[Oh ! Mon père m'appelle — je dois y aller. On se parle plus tard, d'accord ?]

La jeune femme au doux visage a raccroché si vite, me laissant me demander avec qui elle avait rendez-vous.

Environ cinq minutes plus tard, je suis arrivée sur les lieux. Les agents d'assurance finissaient, se préparant à partir, tandis que Plerng se tenait avec la professeure au doux visage, faisant semblant d'être profondément désolé – quelle fraude.

« Je suis là. »

Je me suis garée derrière eux, suis sortie avec assurance et suis immédiatement allée me tenir à côté de NumNim, me fondant parfaitement dans le décor.

« Les dégâts sont-ils importants ? »

« Waouh, tu es arrivée vite. Tu as volé ? »

Je ne pouvais pas dire si Plerng était sarcastique, mais je m'en fichais. Bien sûr, je devais me précipiter quand mon ami faisait quelque chose d'aussi scandaleux et s'en prenait à ma charmante personne.

Ma **charmante personne**…

Heh… Rien que d'y penser, ça me rendait toute guillerette. Tellement gênant.

« J'habite à proximité. Mais waouh… quelle coïncidence que ta voiture ait dû percuter celle de la professeure Nim, parmi les centaines et milliers de voitures sur la route. »

J'ai tourné mon attention vers NumNim, qui semblait sur le point de pleurer. Sans hésiter, je l'ai serrée dans mes bras, lui frottant doucement le dos pour la réconforter.

« Oh ma chérie… »

Pendant une fraction de seconde, elle a timidement posé son menton sur mon épaule avant d'hésiter, probablement parce que Plerng regardait. Elle a fini par se retirer maladroitement.

« Mon père m'a un peu grondée, mais ce n'était pas trop grave. »

« Tu vois ? Je te l'ai dit. »

« Quand as-tu dit ça ? »

Plerng, qui avait écouté notre conversation, était visiblement confus.

« Au fait, tu t'es vite rapprochée de la professeure Nim. Rencontrées seulement quelques fois, et maintenant vous vous faites des câlins ? »

« Nous sommes toutes les deux des filles. Nous nous entendons facilement. Alors, quoi maintenant ? Partons-nous séparément ? »

« Non ! »

Plerng interrompit rapidement.

« Je veux dire… Je me sens tellement coupable d'avoir causé tous ces problèmes. Laissez-moi me racheter, Professeure Nim — s'il vous plaît, dinez avec nous. »

« Mais je… »

NumNim hésita, clairement peu enthousiaste à l'idée. Plerng me lança un regard, mendiant silencieusement de l'aide.

« Allez, Professeure. Juste un petit repas. L'accident est déjà arrivé, nous ne pouvons pas le défaire maintenant. »

J'ai tendu la main et j'ai doucement pris la sienne, entrelaçant nos doigts et massant sa paume de manière rassurante. Pendant un bref instant, j'ai ressenti une étincelle — un courant électrique bourdonnant entre nous. Elle a dû le ressentir aussi, car son visage est devenu rouge vif.

« D-d'accord… j'irai. »

« Super ! Allons-y ensemble. »

« Mais… je ne pense pas pouvoir conduire en ce moment. »

Sa voix était petite, teintée d'une peur persistante. J'ai compris complètement, alors j'ai proposé sans hésitation.

« Ce n'est pas grave. Je vais conduire pour vous. »

« Et ta voiture, Fah ? »

« Je vais juste la laisser ici. J'appellerai quelqu'un de la maison pour venir la chercher — ma maison est à proximité de toute façon. »

Ceci étant réglé, j'ai appelé le chauffeur de mon père pour qu'il vienne chercher ma voiture pendant que je prenais la vieille berline qui venait d'être emboutie et que je suivais Plerng au restaurant.

Pendant le trajet, NumNim a tendu la main et a tenu la mienne, comme si elle cherchait du réconfort. Ce simple geste m'a dit qu'elle devait être une jeune fille assez fragile.

« Ton père est-il vraiment si strict ? »

J'ai demandé, curieuse d'en savoir plus sur la petite fille douce qui se trouvait à côté de moi.

« Oui… C'est une personne très ordonnée. Même la plus petite erreur me vaut une réprimande. J'ai grandi avec beaucoup de règles et de structure. La seule chose qui l'a vraiment déçu, c'est mon refus de passer l'examen de la fonction publique et mon choix de devenir instructrice d'arts martiaux. Si le salaire n'était pas bon, il n'abandonnerait probablement pas non plus. »

« Pas étonnant que tu aies l'air si inquiète. Mais si tu as trop peur de conduire maintenant, comment vas-tu rentrer chez toi plus tard ? »

« C'est vrai. »

NumNim me regarda à nouveau avec inquiétude.

« Que dois-je faire ? »

« Que devrais-tu faire ? Je vais juste te ramener chez toi. »

« Attends… quoi ? »

« Tout de suite. »

Sans hésitation, j'ai fait demi-tour. NumNim a jeté un coup d'œil nerveux entre moi et la voiture de Plerng, qui s'éloignait.

« Fah, est-ce qu'on abandonne Plerng ? C'est un peu méchant. »

« Pourquoi avoir pitié de lui ? Il a délibérément percuté ta voiture juste pour engager la conversation. Tu devrais être fâchée contre lui. »

« C'est fou. Quelle bonne personne ferait une chose pareille ? »

« Exactement. Ce n'est pas une bonne personne. »

« Est-ce vraiment vrai ? »

« Complètement. »

NumNim est restée silencieuse un instant, puis a soudainement soufflé.

« Bien. C'est bien fait pour lui. Qu'il mange seul, il le mérite pour avoir été sournois. »

Elle s'est retournée une fois de plus pour lancer un regard noir à la voiture de Plerng qui disparaissait avant de croiser les bras avec irritation.

Pendant ce temps, j'ai souri d'un air suffisant, ravie de ma propre victoire vilaine. Si mon ami voulait jouer sale, alors je devais riposter avec des tactiques encore plus sales.

Bien sûr, NumNim connaissait l'autodéfense, mais elle n'avait aucune compétence en matière de tromperie. Cela signifiait que je devais la protéger.

Parce qu'elle était **à moi**.

…Ça y est, encore. Ce mot.

À moi.

Rien que d'y penser, je me tortillais.

Et peu de temps après, j'ai réussi à garer ma voiture devant la maison de NumNim. Cependant, cette fois-ci, c'était différent d'avant. En entrant dans la propriété, j'ai remarqué l'espace spacieux, la grande pelouse et deux chiens Thai Ridgeback courant vers moi, aboyant — soit pour m'accueillir, soit pour essayer de me chasser.

L'atmosphère crépusculaire, combinée aux aboiements, me rendait un peu mal à l'aise. Le brouillard était dense, les chiens agressifs — tout cela rendait la scène assez intimidante.

« Merci de m'avoir déposée. »

J'ai adressé à la personne au doux visage un petit sourire et j'étais sur le point d'entrer avec elle quand NumNim m'a soudainement attrapé le bras, l'air alarmé.

« Où allez-vous ? »

« Je vais entrer avec vous. »

« E-Entrer ? Pourquoi ? »

« Je veux rencontrer votre père. »

« Non… »

« Je veux juste voir à quoi il ressemble. »

Alors que nous débattions pour savoir si je devais entrer, un profond raclement de gorge est venu de l'intérieur de la maison. NumNim s'est immédiatement redressée, tandis que je tressaillais légèrement à la voix rauque.

« Comment va la voiture ? »

Avec ce genre de question, je n'avais pas besoin de deviner qui parlait.

Le père de NumNim est sorti, vêtu d'un simple t-shirt de la marque Goose et d'un pantalon noir, dégageant une aura imposante. Sa peau bronzée et ses cheveux courts soigneusement coupés me rappelaient un soldat ou un officier de haut rang.

« Il y a juste une petite égratignure, »

NumNim a rapporté d'un ton si formel qu'il m'a surprise. Son père est passé devant moi pour inspecter la zone endommagée, passant doucement sa main sur le pare-chocs arrière.

« Oh, mon pauvre Casper. »

« Casper ? »

« Le nom de la voiture »,

NumNim m'a chuchoté. J'ai failli éclater de rire au nom adorable mais je me suis retenue, faisant semblant de ne pas réagir.

« Comment cela s'est-il passé ? Comment a-t-elle fini par vous percuter ? »

« Ma chaussure s'est coincée sur la pédale d'accélérateur, alors j'ai accidentellement appuyé trop fort et je l'ai percutée »,

J'ai rapidement répondu, couvrant NumNim. Cela a fait tourner le regard de son père vers moi.

« Et qui êtes-vous ? »

« Je suis l'amie de NumNim… et aussi celle qui a percuté la voiture. »

« Fah ! »

NumNim a failli crier en me voyant prendre le blâme.

« Ce n'est pas comme ça, Papa ! En fait— »

J'ai croisé le regard de l'homme âgé, comme si nous étions dans une sorte de bataille silencieuse pour la domination. Un homme comme celui-ci aimait probablement affirmer son autorité sur ceux qui semblaient faibles, alors je devais aborder cela stratégiquement — pas trop soumise, mais pas trop agressive non plus.

« Mais c'est incroyable, »

J'ai dit, changeant de sujet.

« Ma voiture est un modèle européen flambant neuf, mais quand elle a percuté Casper, son capot s'est ouvert, complètement détruit ! »

J'ai exagéré.

« Les assureurs ont été choqués en arrivant. Ils ont dit que votre voiture est incroyablement solide, tandis que ma voiture — d'une valeur de près de deux millions de bahts — a fini comme une canette de soda écrasée. Mais Casper n'a pratiquement pas une égratignure ! Comment est-ce même possible ? »

« Parce qu'elle a traversé beaucoup de choses »,

Le père de NumNim a dit fièrement.

« Avant de l'acheter, j'ai fait des recherches approfondies. »

« Cette voiture a-t-elle été fabriquée avec des matériaux de qualité aéronautique ? Elle est tellement robuste ! »

« Pas exactement, mais elle est très bien construite. De plus, elle est économe en carburant. J'ai même remplacé les sièges l'année dernière. »

« Attendez… ne me dites pas que vous vous occupez entièrement de la voiture tout seul ? »

« Bien sûr ! »

« Waouh ! C'est incroyable ! »

« Oui… »

Et juste comme ça, le père de NumNim et moi étions plongés dans une conversation sur les voitures. Pendant ce temps, NumNim se tenait là, l'air complètement déconcerté. Je l'ai regardée et j'ai souri, levant un sourcil.

« Détends-toi », j'ai chuchoté.

« Ton père est de bonne humeur maintenant. »

À cause de son amour pour les voitures, j'ai dû endurer une discussion d'une heure sur les véhicules et les moteurs — des sujets dont je ne savais rien. Heureusement, la mère de NumNim avait déjà préparé le dîner, alors au moins nous avons pu manger.

« Comment rentrez-vous, Fah ? »

« J'appellerai un taxi. »

« Pas question. Il est tard. Une femme qui rentre seule la nuit n'est pas en sécurité. »

« Alors que suggérez-vous ? NumNim ne conduira plus la voiture de son père, n'est-ce pas ? Ou… vous dites que je devrais rester ? »

J'ai taquiné. NumNim, qui était sur le point de protester, est soudainement devenue silencieuse.

« Attendez… vous m'invitez sérieusement à rester ? »

J'ai demandé, souriant timidement.

Elle, en revanche, était encore plus embarrassée. Elle a hoché la tête mais ne pouvait même pas me regarder dans les yeux.

« Je suis juste inquiète pour vous. »

« ..... »

« **Dormez avec moi ce soir.** »

Thump…

Thump…

J'ai légèrement pincé les lèvres, debout au milieu de mon indécision. Le silence entre nous rendait tout encore plus gênant. J'ai remarqué NumNim joignant les mains derrière son dos, se balançant légèrement sur ses talons en attendant ma réponse.

« **D'accord… ce soir, nous dormirons ensemble.** »

**Chapitre 08 : Baisers… tellement excitants…**

C'est la sortie la plus excitante que j'aie jamais eue pour dormir. Depuis ma naissance et ma croissance, j'ai dormi chez des amis, voyagé à l'étranger et dormi dans des camps, mais tout cela était amusant. Ici, c'est une excitation difficile à expliquer.

Je ne pense à rien d'inapproprié. En fait, j'y ai un peu pensé.

Ne te concentre pas là-dessus ! Je commence à trop réfléchir. Non, sors de ma tête ! Sors !

J'ai secoué la tête pour chasser les pensées coquines de mon esprit tout en me regardant dans le miroir. La salle de bain fait 23 mètres carrés dans la maison de NumNim, au deuxième étage.

Ici, nous partageons la salle de bain, et je suis la dernière à prendre ma douche après NumNim. Ses parents avaient déjà fini. Je n'osais pas me doucher avant eux car j'avais peur de les déranger, alors j'ai choisi d'attendre la dernière. Maintenant, je ne pouvais que me sentir agitée parce que j'étais tellement gênée.

Une fois que j'aurai fini de me doucher, que devrais-je faire ensuite ? Devrais-je sortir et lui sourire, puis simplement m'allonger et ne rien faire ?

Je ne sais pas quoi faire. Oh non…

Pendant que je réfléchissais à ce que je devais faire en premier — enlever mes vêtements ou m'asseoir — le son de notification de mon téléphone m'a interrompue, et j'ai failli crier « Sia ! » au monde entier à quel point je suis maladroite.

Mon Dieu, le message a fait trembler mes mains, et j'ai hésité à l'ouvrir. Mais si je ne l'ouvre pas, je ne récupérerais pas mon sac. Le fait est que j'ai plus peur que la personne soit vraiment en colère.

Mae Khun :

Désolée de ne pas avoir répondu à tes messages. J'étais un peu occupée.

Mae Khun :

Mais je sais que simplement dire pardon ne te fera pas décolérer. Alors n'hésite pas à me gronder d'avoir manqué notre rendez-vous.

Mae Khun :

Hé…

Mae Khun :

(a envoyé une photo d'un Chihuahua qui pleure)

J'ai presque cru rêver en voyant le message. Cela ressemblait à des excuses. Quand j'ai commencé à me concentrer, j'ai fait défiler pour voir que la personne venait de répondre. Je n'avais même pas remarqué cela car j'étais trop distraite par NumNim.

Hawm Noi :

Pas besoin de t'excuser. En fait, j'avais aussi des choses à faire. Je t'ai complètement oubliée.

Hawm Noi :

J'ai été prise dans quelque chose et je ne pensais pas que ça deviendrait si compliqué.

Hawm Noi :

Je suis désolée…

Même si je n'ai rien fait de mal, je dois le dire pour que l'autre personne ne se sente pas trop coupable. Je me suis assise sur les toilettes et j'ai soupiré de soulagement que ce ne soit pas aussi grave que je l'avais imaginé. Puis j'ai tapé une petite question.

Hawm Noi :

Au fait, qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi n'as-tu pas pu venir ?

Mae Khun :

Il y a eu un petit accident.

Je me suis redressée, inquiète.

Hawm Noi :

Es-tu blessée quelque part ?

Mae Khun :

Non, je vais bien. Mais certaines choses ont été endommagées. Je viens de finir l'affaire. C'est dommage, hein ? Chaque fois que nous prévoyons de nous rencontrer, nous ne nous rencontrons jamais vraiment.

Mae Khun :

Quand échangerons-nous les choses ?

J'ai légèrement souri lorsque l'autre personne a tapé cela.

Hawm Noi :

Si nous échangeons des choses, pourrons-nous encore parler ?

Mae Khun :

Ouais, c'est vrai. Après avoir échangé des choses, on ne se parlera probablement plus comme ça.

Hawm Noi :

En fait, parler comme ça, c'est sympa.

Mae Khun : C'est ça…

Hawm Noi :

Alors, on n'échange pas encore les sacs ?

Mae Khun :

Ce serait d'accord ? Tu ne veux plus les choses dans le sac ?

Hawm Noi :

Je veux les choses, mais je veux aussi te parler. C'est comme avoir un nouvel ami.

Mae Khun :

Alors pourquoi ne nous parlerons-nous plus après avoir échangé les sacs ?

Hawm Noi :

Parce que nous n'aurons plus rien à nous dire.

Mae Khun :

Eh bien, alors il faudra trouver quelque chose à se dire.

Hawm Noi :

Alors, devrions-nous commencer maintenant ? Je te donne la chance de commencer en premier.

J'ai légèrement souri lorsque l'autre personne est restée silencieuse, puis j'ai cliqué pour lire. Environ cinq secondes plus tard, elle a renvoyé une question, ce qui a tellement écarquillé mes yeux que mes globes oculaires ont failli sortir de leurs orbites.

Mae Khun :

As-tu déjà embrassé ?

Hawm Noi :

Jamais.

Hawm Noi :

As-tu déjà embrassé ?

Mae Khun :

Moi non plus. Ugh… à qui puis-je demander ça ?

Hawm Noi :

Pourquoi demander soudainement ? Tu prévois d'embrasser quelqu'un ?

Mae Khun :

Hmm, je ne sais pas.

Mae Khun :

À ton avis, qu'est-ce que ça fait d'embrasser ?

Hawm Noi :

Je ne sais pas. Si jamais je le découvre, je le partagerai.

Puis nous nous sommes séparées sans même échanger d'autocollant. Je me suis éloignée de l'écran pour prendre une douche et me changer en pyjama que NumNim m'a donné – un T-shirt et un short ordinaires. Et oui, ce soir, je n'ai pas mis de sous-vêtements.

N'y pense pas trop. Qui dort avec des sous-vêtements de toute façon ? Certaines personnes le font probablement, mais pas moi. Et si je le faisais soudainement, ça aurait l'air d'être trop prudente.

Tout devrait avoir l'air confortable ; rien d'extraordinaire. Les femmes peuvent dormir ensemble n'importe où, ce n'est pas bizarre.

Je suis rentrée dans la chambre de NumNim, propre et blanche. L'air conditionné était réglé à une température glaciale, rendant la pièce fraîche et rafraîchissante, et cela a fait un peu battre mon cœur en voyant que la propriétaire de la chambre appliquait de la crème devant la coiffeuse. Aujourd'hui, NumNim portait un T-shirt et un pantalon long, se couvrant un peu plus que moi.

« Est-ce que ce serait bizarre si je disais que sous cette tenue, je ne porte pas de sous-vêtements ? »

Je l'ai dit franchement. La personne au doux visage a hésité un instant et a secoué la tête.

« Non, ce n'est pas bizarre. »

« Alors, NumNim en porte-t-elle ? »

« Je ne dirai pas. »

J'ai souri un peu et je suis allée m'asseoir sur le lit, utilisant une serviette pour sécher mes cheveux humides. J'ai regardé la personne au doux visage appliquer la crème. Peut-être que je la regardais trop longtemps, parce que j'ai remarqué qu'elle commençait à être gênée et à rougir, puis elle m'a regardée dans le miroir et a fait une moue.

« Qu'est-ce que tu regardes ? N'ose pas faire quoi que ce soit ? »

« Je ne peux pas juste regarder ? Ça me fait un peu bizarre. »

Je me suis assise en tailleur, le menton appuyé sur mes genoux et j'ai répondu directement,

« On dirait que nous nous rapprochons. Combien de jours nous connaissons-nous maintenant ? »

« Probablement le quatrième jour. »

« Seulement quatre jours et j'ai déjà dormi chez toi ? Hmm, je me demande ce que le lendemain sera. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

La personne qui demandait s'est mordu la lèvre et a souri timidement, agissant comme si elle faisait semblant d'être agacée. J'ai juste levé les yeux au ciel.

« Je ne sais pas. Peut-être que nous ferons ceci et cela. »

« Sois claire ! »

NumNim s'est tournée vers moi et a plissé les yeux.

« Que signifie ‘ceci et cela’ ? »

« Comment saurais-je ? Est-ce que quelqu'un connaît l'avenir ? »

« Vague. »

« Faisons ceci alors. Si NumNim veut faire quoi que ce soit, fais-le-moi savoir et **je le ferai**. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

J'ai regardé la personne au doux visage un instant, et avant que mon esprit ne puisse suivre, la petite personne s'est jetée sur moi de l'endroit où elle était assise.

Moi, qui me préparais à la recevoir, j'ai fermé les yeux et me suis laissée tomber sur le lit. Cependant, NumNim a juste sauté par-dessus moi de l'autre côté et s'est allongée, lui tournant le dos, comme si rien ne s'était passé.

Hein ?

« Haha… »

Un léger son de rire flottait dans l'air, suivi du son de son corps qui tremblait de rires étouffés. Toujours allongée là, confuse, j'ai juste pincé les lèvres, fermé les yeux un peu timidement, puis j'ai fait semblant de changer de position en me roulant sur le côté et en lui tournant le dos aussi.

« Tu es de si bonne humeur, hein ? »

Dès que j'ai fini de parler, NumNim a hésité un instant avant de se redresser soudainement et de me regarder fixement par derrière. Même si je ne la regardais pas, je pouvais quand même le remarquer du coin de l'œil et j'ai levé un sourcil.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien. »

« Alors pourquoi as-tu l'air si surprise ? »

« Je ne suis pas surprise. »

Puis la petite personne s'est allongée dans la même position.

« Bonne nuit, fais de beaux rêves. »

« Allons-nous vraiment dormir avec les lumières allumées ? »

« Peux-tu te lever et l'éteindre ? La lumière est près de la porte. »

J'ai fait un peu la moue mais je me suis levée à contrecœur pour l'éteindre. Comme la chambre n'était pas très grande, une fois que je l'ai éteinte, je pouvais facilement sauter de nouveau dans le lit. Et cela m'a donné l'occasion de faire semblant de m'allonger sur la personne qui était allongée dos à moi, la faisant crier à cause de mon poids.

« Pourquoi es-tu allongée sur moi ? »

« Oups, je suis sur toi ? Je n'avais pas réalisé. Tu es si petite, tu te fond dans le lit comme un seul avec lui. »

Quand j'en ai eu l'occasion, j'ai changé de position pour m'allonger au même endroit mais je me suis tournée pour la serrer dans mes bras.

« Tu peux être mon oreiller. C'est si doux, NumNim. »

« C'est inconfortable. »

« Vraiment ? »

Je me suis éloignée surprise, pensant que je l'avais mise mal à l'aise.

« Désolée, je jouais juste. Ma faute. »

Alors que je me tournais pour m'éloigner, l'une des petites mains de la personne m'a attrapé l'épaule et a serré.

« Pourquoi as-tu agi si surprise ? »

« Tu n'es pas surprise, Nim ? »

« Pas vraiment. Ne fais pas ça. »

Je sentais que NumNim avait peur que je me mette en colère. Après m'avoir dit de ne pas la serrer dans mes bras au début, c'était maintenant elle qui appuyait mon épaule pour que je m'allonge sur le dos. Puis elle a grimpé sur moi. Maintenant, j'entendais nos cœurs s'emballer, battant contre le silence, clairement audibles.

« Tu ne portes pas de sous-vêtements. »

« .... »

« Ma main est sur tes fesses, alors je sais. »

« Imbécile ! »

J'ai reçu un léger coup de pied. La petite personne a ri, mais ne s'est pas retirée comme je le pensais. Le silence d'avant s'est transformé en une ambiance joueuse.

NumNim et moi nous sommes souries un peu dans l'obscurité, où nous pouvions à peine nous voir, et nous avons continué à discuter tranquillement.

« Quand tu m'as demandé de dormir ensemble, tu pensais à quelque chose ? »

J'ai demandé directement, ce qui a fait froncer les sourcils de NumNim et la faire bouder.

« À quoi aurais-je pu penser ? Comme je l'ai dit, j'étais inquiète. »

« Tu n'as pensé à rien du tout ? »

« À quoi ? »

« À… quelque chose de plus… »

« .... »

« Nous flirtons depuis quatre jours maintenant. Je ne veux pas tourner autour du pot. Alors, je vais demander directement : n'as-tu pas peur d'être violée ? »

Je m'attendais à ce que la personne timide fasse la dure, ne reconnaissant pas ce que je disais. Mais au lieu de cela, NumNim est restée immobile et m'a doucement tapoté le menton avec un doigt, souriant avec arrogance.

« Je pensais que tu voulais te battre. »

« ..... »

« Mais je sais que tu ne peux rien y faire. »

« Défi accepté. Je te montrerai. »

« Si tu réussis, je te donne dix bahts. Mais si tu échoues, tu me dois cent. »

« Fais-en mille, je suis riche ! »

Après avoir été moquée comme ça, j'ai un peu montré les dents, comme quelqu'un qui ne peut pas accepter la défaite. Dès que j'ai pensé à me retourner et à épingler NumNim, la personne cruelle a utilisé un mouvement d'autodéfense pour tordre légèrement mon poignet, me faisant crier.

« Aïe… ça fait mal. »

« Tu vois ? Tu ne peux rien faire. Si je ne veux pas, que peux-tu faire ? C'est pourquoi je t'ai invitée à dormir ensemble, parce que je suis sûre que c'est sûr. »

« Mauvais caractère. »

« Heh heh. »

« C'est vrai, je ne peux rien te faire. Mais si c'était l'inverse, si tu voulais me faire quelque chose, rien ne pourrait t'arrêter. »

J'ai légèrement fait la moue, soupiré, puis j'ai gémi de manière enjouée.

« Ça fait tellement mal… »

Ma voix sonnait faible, mais probablement encore un peu séduisante car même moi j'étais gênée. NumNim, en entendant cela, a semblé hésiter un instant avant de lâcher mon poignet comme je l'avais demandé.

« Arrête de te plaindre. »

« Mais ça fait toujours mal. Vois par toi-même. »

J'ai tendu la main vers le visage de NumNim, mais elle a détourné la tête, alors j'ai attrapé sa main et j'ai fait la chose la plus audacieuse à laquelle je pouvais penser… Je l'ai pressée contre ma poitrine.

« Ça fait tellement mal que mon cœur s'emballe. »

« Fah… »

« Tu sens quelque chose ? »

Je me suis rapprochée, nos lèvres se frôlant presque, faisant battre mon cœur.

« Tu sens quelque chose ? »

« Mon cœur bat si vite que je pourrais faire une crise cardiaque. »

Je sentais la pression de la main de NumNim, comme si elles étaient sur le point de se laisser emporter par ce que je taquinais. Un instant, la même sensation de choc électrique qu'avant me traversa, mais je devais la réprimer car je voulais gagner.

« Si tu fais une crise cardiaque, tu auras besoin de RCR. »

NumNim s'est penchée, espérant m'embrasser, mais j'ai refusé en tournant mon visage, même si j'en avais vraiment envie.

« Mais comme je ne suis pas encore morte, je pense que je vais plutôt dormir. »

Je me suis allongée et j'ai ricané. NumNim, mal à l'aise, m'a regardée un instant avant de s'allonger dos à moi en bougonnant. Il semblait que ma nature compétitive l'énervait, et cela pourrait mener à une dispute, alors j'ai dû être la première à la serrer dans mes bras et à la câliner.

« Je plaisantais. Tu as dit que je ne pouvais rien faire. »

« Mais je n'ai pas fait ce que tu as fait. »

« Alors, qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Taquiner. »

« C'est vrai, j'ai taquiné »,

J'ai ri légèrement, puis j'ai expliqué,

« Je n'ai juste pas la force de rivaliser avec toi. Ce que j'ai plus que Nim, c'est le courage. C'est pourquoi je fais des choses comme ça, je te défie comme ça. »

« Sans vergogne. »

« Eh bien, je ne fais ça qu'avec Nim. Je n'ai jamais fait ça avec personne d'autre. »

« Devrais-je croire ça ? »

« Je suis sérieuse. Ce que j'ai fait tout à l'heure n'était qu'une chose spontanée. Si quelque chose comme ça se reproduit, je ne saurai même pas quoi faire », ai-je dit doucement, reconnaissant la vérité.

« Je ne sais même pas embrasser correctement. Quant à la lutte, oublie ça. »

« Alors, d'où te vient cette confiance pour dire que tu paierais mille ? »

« Je ne peux pas résister à un défi. Et je ne sais pas si la nature me mènera par là. Ça vaut le coup d'essayer, non ? Ou si l'autre personne a de l'expérience, elle peut m'apprendre »,

J'ai ajouté avec un rire.

« Comme un mentor. »

La petite personne est restée silencieuse un instant, puis s'est retournée vers moi. Maintenant, nous étions allongées proches l'une de l'autre, nos fronts et le bout de nos nez se frôlant légèrement, et il ne semblait pas que nous allions nous éloigner.

« Je n'ai jamais fait ça non plus. »

« Jamais fait quoi ? »

« Jamais rien fait de tout ça »,

NumNim a avoué honnêtement, n'osant pas établir de contact visuel.

« En fait, quand je t'ai invitée à passer la nuit, j'ai secrètement eu une petite pensée coquine. »

J'ai essayé de retenir un sourire quand j'ai vu la personne au doux visage l'admettre honnêtement. Qui pourrait dire quoi que ce soit à ce sujet ? J'avais encore de mauvaises pensées.

« La nature, n'est-ce pas ? »

« Mais je pense que c'est trop tôt, et… j'ai peur. »

Quand NumNim a dit cela, elle a couvert son visage avec ses mains comme une petite enfant qui croit que si elle cache son visage, elle ne verra pas de fantômes. Quant à moi, quand la personne timide a fait cela, je n'ai pas pu m'empêcher de bouger mes lèvres pour toucher doucement le dos de sa main qui couvrait son visage, agissant avec audace.

« Si mignonne, si adorable. »

« Tu vois ? Tu agis si audacieusement, mais comment puis-je croire que tu n'as jamais fait quelque chose comme ça ? »

« Si je n'avais pas été assez courageuse, comment aurions-nous pu en arriver là ? As-tu déjà vu quelqu'un qui vient de rencontrer quelqu'un et qui dit immédiatement qu'il l'aime, qu'il veut l'épouser ? »

« Non, jamais. »

« Eh bien, c'est bien que je sois courageuse comme ça, et courageuse seulement avec toi. Quant à toi, tu devrais être courageuse et faire ceci et cela avec moi aussi. Pas trop, juste prendre son temps, y réfléchir et parler de tout ce que tu ne comprends pas. C'est tout ce qu'il faut. »

Puis la personne au doux visage a baissé les mains, comme si elle réfléchissait à quelque chose, avant de décider de dire ce qu'elle pensait.

« On s'embrasse ? »

Bien que j'aie été un peu abasourdie, je me sentais plus heureuse que surprise. J'ai hoché la tête lentement, puis j'ai glissé mon bras sous le cou de la petite personne et je l'ai tirée vers moi.

« Bien sûr, je veux essayer aussi. »

**Chapitre 09 : Une fois de temps en temps**

Nous nous sommes lentement penchés l'un vers l'autre, chaque seconde qui passait semblait être un moment de vie. C'était une seconde à se souvenir pour toujours – le premier baiser de ma vie. Je l'ai imprimé au plus profond de mon subconscient. Si j'avais des enfants, je leur raconterais. Si j'avais des petits-enfants, je leur raconterais aussi.

J'écrirais enfin dans le journal que j'avais acheté juste parce qu'il avait un joli design. Je posterais sur Facebook pour que le monde entier sache que j'avais enfin touché les lèvres de quelqu'un d'autre – à part mon propre reflet ou mon propre bras.

Le visage de NumNim s'est rapproché, et je me suis rapprochée aussi. Et puis…

*Bump…*

Nos nez et nos fronts se sont légèrement cognés avec un petit bruit de « pop ». Nous avons légèrement tressailli et avons réessayé sous le même angle.

*Bump…*

Nous nous sommes regardées fixement. Ça ne ressemblait pas à des pièces de puzzle qui s'emboîtaient. Pourquoi les angles ne s'alignaient-ils pas ? Nous avions déjà tressailli deux fois.

« Fah, essaie d'incliner ta tête dans le sens inverse. Si nous inclinons dans la même direction, ça ne marchera pas. »

« Ohh, alors on n'est pas censées s'aligner exactement ? »

NumNim a souri.

Je me suis demandé — est-ce que les autres couples traversent ça aussi ? J'ai pris une profonde inspiration, me suis stabilisée, et j'ai incliné ma tête comme NumNim l'avait suggéré, mais dans la direction opposée.

Cette fois, tout s'est parfaitement ajusté. Nos nez se sont légèrement touchés, mais nous ne nous sommes pas cognées. Nos lèvres se sont rencontrées exactement comme elles devaient le faire. Une étincelle électrique m'a traversée, envoyant des frissons dans ma colonne vertébrale tandis que mon cœur battait la chamade.

Nous nous sommes rapidement séparées, nous regardant fixement dans un silence stupéfait, digérant encore ce qui venait de se passer.

C'était électrisant.

C'était exaltant.

Et ce n'était que le début, ça pouvait en entraîner un autre.

Nous avons toutes les deux pincé les lèvres un instant, puis nous nous sommes penchées à nouveau — cette fois, sans hésitation. Nos lèvres se sont rencontrées et sont restées ensemble longtemps. Nos souffles se sont synchronisés tandis que nous bougions dans un rythme lent et naturel.

Alors c'est ça, la **nature**.

Tout suit son cours. Nos lèvres, nos souffles, nos langues — elles savent toutes exactement comment se taquiner et jouer l'une avec l'autre. Nos mains commencent à errer sur le corps de l'autre, connaissant bien leurs rôles.

Et la première à se retirer est celle au doux visage, posant faiblement sa tête contre mon épaule.

« Laisse-moi reprendre mon souffle. »

Je souris en réponse, pressant mon nez dans ses cheveux comme si je ne voulais pas m'arrêter. La douce incline légèrement la tête, comme pour me donner la permission de faire ce que je veux. Et cela ne fait qu'alimenter mon égoïsme, jusqu'à ce qu'un gémissement silencieux et involontaire s'échappe de ses lèvres.

« Mmm… »

« Tu sens si bon. »

Ma main commence à devenir un peu espiègle, glissant sous le tissu de sa chemise. Juste au moment où je monte involontairement plus haut, mon poignet est soudainement saisi et tordu.

« **Aïe ! Hé !** »

« Ça suffit pour aujourd'hui. »

« Déjà ? Mais… »

Je fais la moue, essayant de paraître aussi mignonne que possible, espérant juste un peu plus. Mais NumNim repousse simplement mon visage et secoue la tête.

« Non. C'est trop rapide. »

« D'accord, d'accord. »

Je soupire, lâchant prise à contrecœur.

« Pas à pas, alors. »

« Tu es fâchée ? »

« Si je me fâchais pour quelque chose comme ça, quel genre de personne cela ferait-il de moi ? »

« Une mignonne. »

Celle au doux visage sourit et me pince légèrement la joue.

« Maintenant, va dormir. Doux rêves, bonne nuit. »

La plus petite s'allonge, se tournant vers moi. Et alors que j'assimile tout, je pose ma tête sur l'oreiller, reproduisant sa position. Mes doigts tracent doucement le bout de son nez.

« Tu aimes ça ? » ai-je demandé.

« Aimer quoi ? »

« Eh bien, qu'est-ce que tu aimes ? »

Elle hésite un instant, puis sourit timidement avant de répondre.

« J'aime t'embrasser. »

« Ouais… c'est agréable, n'est-ce pas ? »

« **Et… j'aime Fah aussi.** »

Cette fois, c'est moi qui fus tellement troublée que je dus détourner le regard. NumNim tendit la main et me souleva doucement le menton, clairement amusée de voir à quel point je devenais facilement timide.

« Alors, tu n'es pas aussi audacieuse que je le pensais. Tu es aussi gênée, hein ? »

« Hé ! »

J'ai mordu ma lèvre et lui ai légèrement tapoté la taille. NumNim a ricané, et j'ai rapidement réalisé qu'elle était chatouilleuse.

« Oh ? Alors tu es chatouilleuse, hein ? Tu penses que je suis sans vergogne ? Tiens ! »

Je l'ai taquinée encore et encore, faisant rire la douce incontrôlablement. Incapable de résister, je l'ai enjambée et lui ai donné des baisers espiègles sur les deux joues, sachant pertinemment qu'elle me laisserait faire.

« Tu te laisses emporter, n'est-ce pas ? »

« Je ne peux pas ? »

« Quatre jours et tu es déjà comme ça ? »

« Je veux en fait faire plus, mais… »

« Mais tu ne sais pas comment ? »

« Exactement. »

« Waouh, tu as admis ça si facilement. »

« Mais c'est bien. J'aime plus les moments comme ceux-ci – les moments où mon cœur bat vite. »

Je me suis penchée, pensant d'abord à voler un autre baiser, mais j'ai plutôt décidé de m'allonger sur elle.

« J'aime être proche, me blottir comme ça. Je ne veux pas que tout aille si vite, comme les gens de nos jours. »

« Que veux-tu dire ? »

« Quand les gens apprennent à se connaître trop vite, tombent amoureux trop vite, ils finissent par s'ennuyer tout aussi vite. Je préférerais prendre mon temps pour te connaître, pas à pas. »

« Tu dis que tu vas te lasser de moi ? »

Sa voix portait un soupçon d'inquiétude. J'ai rapidement secoué la tête.

« Non, pas du tout. Mais… tout peut arriver, n'est-ce pas ? Peut-être que ce sera toi qui te lasseras de moi. On ne sait jamais vraiment ce que l'avenir nous réserve. Il n'y a pas d'éternité. »

« Tu es si pessimiste. »

« Je vois juste les choses telles qu'elles sont. Je ne veux pas vivre trop longtemps dans un monde de rêve. »

J'ai joué distraitement avec ses cheveux.

« Nous avons déjà dépassé l'adolescence. Ce genre d'excitation éphémère ne dure pas. Ce qui dure vraiment, c'est le lien que nous construisons. »

« Je comprends ce que tu dis. Honnêtement, quand je sors avec quelqu'un, je veux que ça dure aussi. Je ne veux pas que les choses aillent trop vite et s'effondrent tout aussi vite. »

« Alors prenons notre temps, pas à pas. »

« D'accord, prenons notre temps. Peut-être que dans cinq ou dix ans, on pourra faire l'amour. »

« Quoi ? »

« Comme ça, on pourra vraiment prendre notre temps pour se connaître. »

C'est beaucoup trop long !

Je suis restée éveillée toute la nuit à penser à ce que NumNim avait dit. Même après m'être réveillée, je ne pouvais pas m'en débarrasser. D'accord, c'est moi qui avais suggéré de prendre les choses lentement parce que je voulais être romantique.

Mais « prendre les choses lentement » signifiait laisser les choses se dérouler naturellement sur quelques mois — pas cinq à dix ans ! Est-elle folle ?!

« Tu as l'air épuisée. Tu n'as pas pu dormir ? »

Après ma douche matinale, je suis retournée dans la chambre pour trouver NumNim déjà habillée et prête pour la journée. Pendant ce temps, je faisais encore la moue, tapant du pied comme une enfant de cinq ans qui n'avait pas eu le droit de jouer dans la piscine à balles comme promis.

« Un peu. »

« Probablement parce que tu n'as pas l'habitude de dormir ici, hein ? Désolée si ma maison n'est pas confortable. »

« Ce n'est pas à cause de ta maison. »

« Alors c'est quoi ? »

« Allons-nous vraiment ‘prendre notre temps’ pendant cinq à dix ans ? » J'ai laissé échapper ce qui m'avait tourmentée toute la nuit.

NumNim marqua une pause d'une seconde avant d'éclater de rire.

« Attends… Tu parles sérieusement de ce que nous avons dit la nuit dernière ? Comment cela a-t-il pu revenir sur le tapis ? »

« J'y ai pensé toute la nuit ! La nuit dernière était vraiment agréable, mais ensuite tu as lâché cette bombe de cinq ans, et ça a gâché l'ambiance ! Je veux prendre les choses lentement, mais pas à ce point ! »

« Oh ? Alors tu ne veux plus me connaître longtemps ? »

Elle sourit en me taquinant, profitant clairement de mon émoi. Cela ne fit que me frustrer davantage, mon nez s'ébrouant comme celui d'un petit sanglier en colère.

« C'est trop long ! »

« Tu es si coquine, tu penses toujours à des choses comme ça. »

« À qui d'autre suis-je censée penser à ça, sinon à ma propre petite amie ?! »

J'ai claqué, boudant de frustration.

NumNim cligna des yeux, stupéfaite un instant. Puis, elle leva une main pour se gratter la nuque timidement.

« Petite amie ? »

« Oh… »

J'ai mordu ma lèvre après avoir réalisé ce que je venais de laisser échapper.

« On sort ensemble, n'est-ce pas ? Je n'ai pas mal compris… si ? »

« Bien sûr que oui. Nous nous sommes déjà embrassées, n'est-ce pas ? »

« Exactement ! Nous nous sommes déjà embrassées, alors… d'autres choses devraient naturellement suivre. »

Je me suis rapprochée, me blottissant contre elle et la serrant fort, en gémissant,

« Juste pas trop vite… mais certainement pas cinq ou dix ans ! »

« Je n'ai pas le droit de plaisanter un peu ? »

« Une blague ? »

Je me suis légèrement reculée, commençant à sourire.

« Alors, ce n'est pas vraiment cinq ou dix ans ? »

« Bien sûr que non. Mais nous devrions prendre notre temps, au moins assez longtemps pour apprendre une chose ou deux. Nous devons d'abord étudier, expérimenter un peu. »

« Parlons-nous de la même chose ? »

« Arrête de trop demander ! »

Elle a repoussé mon visage en plaisantant et s'est tournée pour partir. Mais avant qu'elle ne puisse s'échapper, j'ai attrapé son poignet et l'ai ramenée. Elle aurait facilement pu me tordre le bras comme avant, mais au lieu de cela, elle m'a juste laissé la tenir et a souri.

« Quoi maintenant ? »

« Alors, je vais d'abord étudier. »

« Quelle étudiante diligente. »

« Dans ce cas, puis-je avoir ma première leçon maintenant ? Un baiser du matin ? »

« Tu deviens plus audacieuse, hein ? »

NumNim a passé ses bras autour de mon cou, me tirant plus près.

« Je te laisse faire parce que j'aime ça. »

« Aimer quoi ? »

« **J'aime les baisers et toi, Fah.** »

Alors, c'est ça l'amour. Pas étonnant que mes amis en étaient obsédés à l'école – et le soient toujours. J'étais tellement agacée quand ils parlaient de leurs partenaires comme si leurs histoires d'amour étaient aussi légendaires que l'histoire mondiale. Mais maintenant que ça m'arrive, je comprends.

Je veux crier au monde que j'ai une partenaire maintenant. Qu'elle est mignonne, douce et – surtout – délicate à tous égards.

Alors que NumNim me conduisait à la porte d'entrée, nous avons dû agir comme de simples amies proches devant ses parents. Autant j'avais envie de lui tenir la main, de balancer nos bras ensemble, ou même de la serrer fort dans mes bras et de la presser en une petite boule à garder dans ma poche, je devais me retenir.

« Je me sens mal de ne pas te ramener »,

Elle a dit doucement, sa voix si mignonne que je n'ai pas pu résister à l'envie de lui pincer la joue.

« Arrête ça ! Mon père pourrait voir. Quel genre d'amis se pincent les joues comme ça ? »

« Je ne peux pas m'en empêcher ! Ne sois pas trop mignonne, je pourrais avoir envie de flirter à nouveau. »

« Assez ! Mes lèvres sont gonflées à force de s'embrasser ! »

« Alors la prochaine fois, pas de baisers. »

« D'accord. »

« Faisons autre chose à la place. »

« Comme quoi ? »

« Je ne sais pas… »

J'ai levé les yeux au ciel de façon dramatique, et cela a fait que NumNim a tendu la main pour me pincer la taille.

« Dépêche-toi et rentre déjà. »

« J'y vais, j'y vais… Oh, attends ! J'ai failli oublier. »

Alors que j'étais presque à la porte d'entrée, je me suis souvenue de sortir la carte de visite que mon père m'avait donnée et je l'ai tendue à NumNim.

« Qu'est-ce que c'est ? La carte de visite de qui ? »

« C'est du service des ressources humaines. Alors, voilà : mon entreprise recherche de nouveaux employés »,

J'ai un peu trébuché, ne sachant pas comment expliquer.

« Quelque chose comme… la sécurité… »

« Tu veux que je sois garde de sécurité ? »

« Non ! »

J'ai ri et agité les mains pour mieux expliquer.

« Alors, voilà le marché. Mon patron s'inquiète des gens qui essaient de lui nuire. Dernièrement, les vitres de sa voiture ont été brisées, et ses pneus ont été crevés. Il veut quelqu'un de fiable à proximité. Je me suis souvenue que tu voulais être garde du corps, alors j'ai pensé à te le suggérer. »

« Ugh, non merci. Le travail que j'ai maintenant est super, et le salaire est incroyable. Si je travaillais là-bas, quand aurais-je le temps de t'entraîner ? »

« Eh bien, tu pourrais m'entraîner après le travail. Le salaire est bon là-bas aussi, et c'est ce que tu voulais faire, non ? Tu peux au moins aller leur parler d'abord. Je ne fais que te donner l'option. »

« Je vais y réfléchir. Au fait, quel poste occupe ton patron ? Est-il un manager ou quelque chose comme ça ? Pourquoi quelqu'un à ce niveau aurait-il besoin d'un garde du corps ? »

« Eh bien, c'est le propriétaire, évidemment. »

« Tu n'es qu'une employée ? Pourquoi lui en parles-tu plutôt ? »

« C'est… mon père. Comment puis-je l'expliquer ? »

Alors j'ai saisi l'occasion de le mentionner. Je ne lui donne pas seulement cette opportunité, je m'aide aussi moi-même. Faire d'une pierre deux coups, non ?

« Tu dis souvent ‘ma petite amie’. »

« Eh bien, j'ai une petite amie. Ma première, en fait. »

« J'y réfléchirai. »

« Fais-le. Je veux voir le visage de Nim, même si je dois aller travailler. Ce sera génial ! Je travaillerai, et je verrai le visage de ma petite amie, ce qui me donnera la motivation pour traverser une journée de travail ennuyeuse. »

« Va, va ! Dépêche-toi de partir ! »

Celle au doux visage me poussa vers la porte. J'allais rester et la regarder partir, mais je la laissai rentrer à l'intérieur de la maison car je ne voulais pas m'inquiéter de dire au revoir.

Au moment où je fus hors de vue de NumNim, je me figeai en voyant la voiture européenne décapotable de mon ami, que je reconnus immédiatement.

« Sérieusement ? »

J'ai fixé mon ami qui sortait de la voiture et marchait directement vers moi, l'air prêt à se battre. La voiture était garée devant la maison de NumNim depuis le matin, et je savais qu'il était celui que je détestais voir en ce moment.

« Je devrais être celui qui demande si c'est surprenant. Devrais-je être surpris de te voir sortir de la maison de la professeure Nim ? »

Oui, c'est vrai. Il devrait être celui qui est surpris de me voir là. C'est comme si je poignardais un ami dans le dos.

« J'ai déposé NumNim chez elle hier soir et je n'avais pas de voiture pour rentrer. Alors, NumNim m'a demandé de rester. Et, eh bien, c'est ce que tu vois. »

« Tu as dormi chez NumNim ? »

« Oui. »

« Tu as dormi avec elle ? »

« Oui. »

« Tu as dormi ?! »

« Sérieusement, tu gaspilles de l'espace à demander la même chose encore et encore. De quoi es-tu si choqué ? »

« Tu les connais depuis quelques jours seulement, et maintenant tu restes déjà dormir ? Tu es le fantôme d'un ami ! »

Le visage de mon ami était clairement plein de jalousie en disant cela. Puis il a agi comme s'il venait de se souvenir de quelque chose.

« Et pourquoi as-tu ramené la professeure Nim chez elle hier soir, au lieu de me suivre pour dîner ? Tu m'as laissé en plan, essayant de t'appeler sans réponse ! »

« Parce que NumNim se sentait mal à l'aise d'aller manger. Elle était stressée. Qui peut être heureux et sortir dîner quand il se sent comme ça ? Sais-tu ce que NumNim a traversé hier soir, à cause du problème que tu as déclenché ? »

« Quel problème ? »

« C'est toi qui as conduit et percuté la voiture bien-aimée de son père, tu te souviens ? »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Tu sais, le père de NumNim ! »

« Mon père est à la maison. »

« Non, je veux dire le père de NumNim, idiot. »

J'ai croisé les bras, un peu agacée que mon ami ait compris ma petite blague et l'ait retournée contre moi.

« Le père de NumNim était vraiment en colère que tu aies percuté sa voiture. J'ai dû intervenir et prendre le blâme pour que NumNim ne se fasse pas gronder davantage. Et quand je sortais, le père de NumNim est sorti avec une matraque. »

« Est-ce qu'il a vraiment sorti une matraque et l'a frappée ? »

« C'était une matraque de cactus. Je lui ai dit qu'il valait mieux la placer devant la maison pour que les plantes puissent respirer. »

« Oh mon Dieu, arrête de plaisanter. Alors, qu'est-ce qui s'est réellement passé ? »

« Rien ne s'est passé encore, mais je pense que quelque chose va se passer. »

Une voix profonde est venue de l'intérieur de la maison, et j'ai vu le grand père de NumNim apparaître, ayant probablement entendu notre conversation.

« Alors, la personne qui a percuté la voiture n'était pas toi, mais ce type-là, n'est-ce pas ? »

« Oncle ! »

J'ai joint mes mains instinctivement, et dès que mon ami, Plerng, a entendu cela, ses yeux se sont écarquillés, réalisant clairement la situation.

« C'est le père de NumNim ? »

« Est-il vrai que tu as fait semblant de percuter l'arrière de la voiture de ma fille juste pour engager une conversation ? »

Oh, merde !

**Chapitre 10 : Journées de travail lumineuses**

Le père de NumNim a poussé Plerng, le faisant trébucher en arrière, puis lui a crié d'une voix autoritaire. Plerng a levé les mains dans un geste respectueux, a fait une rapide révérence et s'est précipité vers sa voiture avant de s'éloigner, me laissant derrière dans une vaste étendue de distance.

Maintenant, seuls le père de NumNim et moi restions, face à face. J'ai commencé à trembler, me sentant coupable d'avoir menti la nuit dernière — en disant que c'était moi qui avais conduit et causé l'accident. Juste au moment où j'étais sur le point de lever les mains pour m'excuser, il m'a jeté un bref coup d'œil, puis m'a offert un sourire chaleureux.

« Tu es une si bonne amie. Tu as pris le blâme pour que Nim n'ait pas d'ennuis. »

« Je… euh… »

« Je suis content que Nim ait une si bonne amie comme toi. »

« ..... »

Le père de NumNim a doucement posé sa main sur ma tête.

« Restez amis longtemps, d'accord ? »

« Oh… d'accord. »

Puis, il est rentré dans la maison, me laissant la tête penchée de confusion. Comment tout s'était-il mis en place si parfaitement ? Avais-je fait quelque chose d'incroyable dans une vie passée pour naître dans une famille si riche, avoir une si belle petite amie et même impressionner son père ?

Juste au moment où j'étais perdue dans ma petite bulle de bonheur, NumNim est revenue de l'intérieur de la maison, l'air profondément émue.

« Fah, mon père t'apprécie beaucoup. »

« Je suppose que oui. »

J'ai souri à la petite fille, aussi heureuse qu'elle.

« Cela signifie que je peux visiter ta maison souvent, n'est-ce pas ? Dans ce cas, je reviendrai demain, et le jour d'après, et tous les jours ! »

« Tu es folle ! Qui a autant de temps libre ? »

Elle s'est tenue sur la pointe des pieds, joignant les mains derrière son dos et se balançant timidement. Puis, elle a soudainement eu l'air surprise.

« Attends… si tu viens tous les jours, tu n'as pas à travailler ? »

« Ohhh ? »

« Tu travailles au service des achats, n'est-ce pas ? Tu n'as pas d'horaires de travail fixes ? Je voulais te demander, pourquoi est-ce que je ne te vois jamais aller travailler ? »

« Oh, c'est vrai. Je dois en fait aller travailler. »

J'ai légèrement froncé le nez.

« Ugh, ça veut dire que je ne te verrai pas aussi souvent. »

« Tu peux venir après le travail. »

« .... »

« Ou tu pourrais simplement **rester dormir**. »

J'ai pris un taxi pour rentrer à la maison et me suis précipitée pour trouver mon père dès mon arrivée. C'était le moment parfait — il était sur le point de partir au travail, comme s'il avait lu dans mes pensées.

« Papa ! »

J'ai sauté de façon spectaculaire devant sa voiture, prenant une pose comme sur la couverture de *Da Vinci Code*, avant de courir frapper à la vitre arrière.

« Où vas-tu ? »

« Au travaillllll ! »

Papa a traîné les mots comme s'il parlait à une enfant de cinq ans, puis a tendu la main pour me gratter le menton.

« Tu es de retour tôt le matin. »

« J'ai dû me lever tôt chez mon amie. Si j'avais dormi, j'avais peur que ses parents me grondent. »

« Je vois. Alors, qu'est-ce que tu veux ? De l'argent ? »

« Quoi ?! Est-ce que j'ai l'air de ce genre de personne ? Je voulais juste te dire que je suis prête à commencer à travailler ! Ohhhhh ! »

J'ai déclaré avec enthousiasme.

Papa a levé un sourcil avant d'éclater de rire.

« Si vite ? »

« Oui, oui ! Laisse-moi travailler avec toi tout de suite ! J'ai besoin d'un emploi ! »

« Pourquoi cette précipitation ? »

« J'ai juste… j'ai juste besoin d'un emploi ! Ouvre la porte, Papa ! Je viens avec toi ! »

Je n'ai pas attendu la permission. J'ai ouvert la porte et me suis glissée sur le siège à côté de lui.

« Allons-yyy ! »

« Non. »

Papa a légèrement secoué la tête avant d'expliquer.

« Je veux que tu postules pour un emploi correctement. Mais ne t'inquiète pas, je ferai en sorte que quelqu'un en qui j'ai confiance te prenne en charge. Un peu de favoritisme, tu sais. »

« Pourquoi rendre ça si compliqué ? »

« Parce que nous avons convenu que personne dans l'entreprise ne devrait savoir que tu es ma fille. De plus, le service dans lequel tu vas travailler – j'ai besoin que tu surveilles les choses. Si je te fais venir personnellement, ce sera trop évident. »

« Oh wow, Papa a en fait du sens. » J'ai hoché la tête en signe d'accord.

« Alors, qu'est-ce que je dois faire ? »

« Remplir un formulaire de candidature et l'envoyer. »

« Je ne sais pas comment en écrire un. »

« Je demanderai à ma secrétaire de le faire pour toi. »

« D'accord ! »

« Tu ne sais même pas écrire une candidature, et tu veux travailler ? »

« Les gens doivent apprendre, tu sais ! »

« Et le garde du corps ? As-tu organisé la personne que tu allais recommander ? »

« C'est réglé. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à attendre sa décision. Mais Papa, faisons comme ça — si elle commence à travailler, ne lui dis pas que nous sommes père et fille, d'accord ? »

« Pourquoi pas ? »

« Elle se sentirait gênée ! De plus, c'est mieux si moins de gens savent que je suis ta fille, non ? »

« Je ne veux pas demander de raison. Ce que tu dis. »

Papa a rigolé, clairement amusé, avant de me faire signe de partir.

« Maintenant, sors et prépare-toi pour ton premier jour. »

« Quand est-ce que je peux commencer le plus tôt ? »

« Après-demain. »

« D'accord ! »

Je n'avais aucune idée de comment me préparer à un emploi, mais si des millions de personnes en Thaïlande pouvaient se débrouiller pour commencer à travailler le matin, je pouvais sûrement le faire aussi… n'est-ce pas ?

« Est-ce que je dois vraiment me réveiller comme ça tous les jours ? »

J'ai appuyé ma tête contre la fenêtre de la voiture alors que nous nous rendions au travail avec mon père. Mes yeux refusaient de rester ouverts à cette heure indue de 8 heures du matin — ce qui signifiait que je devais me réveiller à 6 heures du matin pour me doucher, me laver le visage, me brosser les dents, m'habiller, prendre le petit-déjeuner, puis affronter la circulation épouvantable.

« N'y a-t-il pas un travail qui commence à 13 heures et se termine à 15 heures ? »

« Bien sûr, si tu restes à la maison »,

Maman a interjeté, me grattant le menton avec son doigt tandis que je gardais les yeux fermés. L'atmosphère ressemblait exactement à celle d'il y a vingt ans, quand j'ai commencé la maternelle avec mes parents qui m'encourageaient. Cette fois-ci n'était pas différente.

« Alors, tu as soudainement renoncé à ton rêve d'être styliste de parfums pour devenir employée ? Je suis tellement confuse. »

« Je n'ai pas renoncé ! Je fais juste quelque chose en attendant. Comment quelqu'un peut-il commencer à travailler sans expérience ? »

« Cela a du sens. Avant de te lancer seule, travailler pour quelqu'un d'autre n'est pas une mauvaise idée. Tu comprendras ce que traversent les employés. »

« C'est notre arrêt », a annoncé Papa.

« Nous sommes arrivés ? »

J'ai forcé mes yeux à s'ouvrir, je me suis étirée et j'ai regardé dehors — seulement pour être surprise.

« Attends… L'entreprise de Papa est dans un pavillon ? J'ai toujours cru que c'était dans un immeuble de grande hauteur ! »

« Quoi ?! » Papa a ricané.

« C'est un arrêt de bus ! L'entreprise est juste au bout de la rue. »

« Alors pourquoi nous arrêtons-nous ici ? »

« De quelle façon un nouvel employé sortirait-il de la voiture du propriétaire ? »

« Oh… tu as raison. Ça a encore du sens. »

« Quoi ?! Tu vas sérieusement la faire prendre le bus ? »

Maman a protesté, horrifiée.

« Elle n'a jamais pris les transports en commun auparavant ! »

« Eh bien, il y a une première fois pour tout. »

« Et si je descends au mauvais arrêt ? »

« Peu importe le bus que tu prends, descends juste au prochain arrêt. Tu iras bien. Ma Fah peut le faire. Bonne chance ! »

Papa m'a fait un clin d'œil, me laissant pas le choix que de lui rendre son sourire.

« D'accord ! C'est une nouvelle expérience. Je voulais essayer de prendre le bus depuis longtemps ! »

Après avoir dit cela avec assurance, je suis sortie de la voiture et j'ai pris un bus comme papa me l'avait indiqué. Peu importe le bus que je prenais, il s'arrêterait au même arrêt, donc descendre n'était pas un problème. Le véritable défi, cependant, était de me faufiler dans l'espace bondé, de garder mon équilibre pendant que le bus cahotait, et de supporter le mélange de sueur et de fumée de cigarette qui s'accrochait à certains passagers.

Être sensible aux odeurs n'était pas exactement une bénédiction dans le monde du travail. Finalement, je suis arrivée.

J'ai pris une profonde inspiration comme si j'étais sur le point d'affronter ma perte. Mais alors que je me tenais devant le bâtiment de l'entreprise, le soulagement m'a envahie. Je le savais ! Quand j'étais enfant, j'avais l'habitude de rendre visite à papa au travail, et c'était définitivement un immeuble de grande hauteur, pas un arrêt de bus. Au moins, ma mémoire n'était pas si mauvaise.

« Bonjour, Mademoiselle Fah. »

« Khun Kiart ! »

J'ai souri à ce visage familier – le secrétaire de confiance de papa. Normalement, dans les drames ou les romans, les secrétaires étaient toujours des femmes, n'est-ce pas ? Mais ça n'allait jamais arriver dans ma famille. Maman ne le permettrait pas.

« Vous m'attendiez ? »

« Oui. J'avais peur que vous ne vous perdiez. »

« N'est-ce pas un peu suspect pour la secrétaire du PDG d'escorter personnellement un nouvel employé qui n'a même pas encore passé sa période d'essai ? »

« Nous marchons juste ensemble. Nous n'allons pas agir de manière proche. »

« Si cruel ! »

« Oh… non. »

« Quoi ? »

« C'est un script. »

« Je sais. Je te taquinais juste. Allons-y ! J'ai hâte de commencer à travailler ! »

Khun Kiart m'a conduite à l'ascenseur et a appuyé sur le bouton du 24ème étage. Au moment où nous sommes entrés, nous avons tous les deux commencé à agir comme de parfaits étrangers. J'ai même redressé ma posture, faisant semblant d'être une employée junior respectueuse.

Une fois arrivés, il a simplement hoché la tête vers l'entrée du service avant de retourner à l'ascenseur.

On dirait que c'est mon tour maintenant.

Je suis entrée et j'ai demandé une personne nommée Wipha. Papa m'avait martelé ce nom dans la tête — c'était la chef de service à qui je devais me présenter.

« Vous êtes la nouvelle employée ? Allez tout droit dans la pièce vitrée. Madame Wipha vous attend déjà. »

« Merci. »

« Je m'appelle Mai, au fait. »

« Enchantée, Mademoiselle Mai. Je suis Fah. »

Je me suis présentée avec un sourire amical avant de me diriger à l'intérieur comme indiqué. Tout le service me regardait comme si j'étais une nouvelle élève entrant en classe pour la première fois — curieuse, peut-être un peu bavarde.

Je n'étais pas surprise, cependant. Dès que j'ai atteint la pièce, j'ai poussé la porte et j'ai rencontré Madame Wipha immédiatement.

« Bonjour, je suis la nouvelle employée. »

« Fermez la porte, pistonnée. »

Sa voix perçante, venant d'une femme d'une quarantaine d'années, m'a clairement fait comprendre que je n'étais pas vraiment la bienvenue. Mais est-ce que ça me préoccupait ? Pas vraiment. J'étais juste là pour travailler et prouver à NumNim que je n'étais pas inutile. C'était tout.

J'ai fait ce qu'elle a dit et j'ai sorti une chaise pour m'asseoir, seulement pour être arrêtée par sa voix sévère.

« Je vous ai dit de vous asseoir ? »

« Oh… je n'ai pas le droit ? »

« Si je ne vous ai pas dit que vous pouviez vous asseoir, alors vous ne vous asseyez pas. »

Elle m'a scannée de la tête aux pieds avant de retrousser légèrement les lèvres.

« Vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez ici. Par exemple, quand vous êtes entrée, vous n'avez même pas frappé. »

Pour qui se prend-elle ? Une sorte de noble dame d'un vieux drama thaïlandais ?

« Mes excuses. Je serai plus prudente la prochaine fois. »

« Faites bien votre travail. Je vous le dis maintenant, ce ne sera pas facile. »

« Compris. »

« Maintenant, sortez. Votre bureau est dans ce cubicule. »

Elle a pointé deux doigts vers ses yeux, puis vers moi.

« Rappelez-vous, je vous surveille, **pistonnée**. »

« Compris. »

Vas-y et regarde-moi autant que tu veux.

Je me suis affalée dans mon cubicule assigné, fixant un vieil ordinateur qui semblait incapable de faire tourner un simple jeu de Snake.

Sérieusement ? C'est ce que les employés de bureau doivent subir, être opprimés juste à cause d'un poste supérieur mais avec une différence de salaire de seulement 1 000 ou 2 000 ou quelque chose comme ça.

Je me suis appuyée sur ma chaise, ennuyée parce que je ne savais pas comment commencer à travailler. Finalement, j'ai pris mon téléphone et j'ai commencé à lire quelque chose au hasard avant d'envoyer un message à Khun Mae.

Hawm Noi :

Qu'est-ce que tu fais ?

Hawm Noi : Tellement ennuyée.

Mae Khun :

Je travaille, évidemment.

Mae Khun :

De quoi t'ennuies-tu ?

Hawm Noi :

Ennuyée de travailler avec une folle avide de pouvoir.

Mae Khun :

As-tu déjà commencé à créer des parfums ?

Hawm Noi :

Non. J'essaie la vie de bureau dans l'entreprise de mon père.

Hawm Noi :

Mais il n'y a littéralement rien à faire.

Mae Khun :

Eh bien, l'économie est difficile en ce moment. Il faut se démener pour survivre. Ça a du sens.

Hawm Noi :

Pas vraiment. J'ai juste pris ce travail pour que les gens ne me traitent pas d'inutile. Mais curieusement, travailler ici me fait me sentir encore plus inutile.

Hawm Noi :

Peut-être juste travailler un jour puis démissionner.

Hawm Noi :

Je veux juste dormir.

Mae Khun :

Tu es folle ? Tu as déjà commencé — continue un peu !

Hawm Noi :

Non. Ce n'est pas comme si je prévoyais d'en faire ma carrière. Et d'ailleurs, c'est l'entreprise de mon père. Je peux faire ce que je veux.

Mae Khun :

Si gâtée. Si c'est vraiment l'entreprise de ton père, alors pourquoi quelqu'un te fait-il des reproches ?

Hawm Noi :

Parce que je suis venue sans dire à personne que je suis la fille du propriétaire.

Mae Khun : Comme dans un film ?

Hawm Noi :

Oui. Je pensais que ce serait amusant, mais maintenant que je le fais vraiment… pas amusant du tout. Je veux juste dormir.

Mae Khun :

Si j'étais toi, je ferais un bazar total dans le service juste pour rendre les choses intéressantes. Tu ne peux pas te faire virer de toute façon, n'est-ce pas ?

Hawm Noi :

Faire un bazar avec eux ? Comment ça ?

Mae Khun :

Fais juste toutes les choses qui énervent ton patron mais qui ne te feront pas virer. Ça a l'air amusant. Et comme tu n'as même pas besoin de l'argent, il n'y a aucune pression.

Hawm Noi :

C'est tellement diabolique… mais j'adore l'idée.

« Je t'ai dit que je te surveillais. Pourquoi es-tu juste en train de jouer sur ton téléphone et de ne pas travailler ? »

Le ton de colère de Madame Wipha, qui a soudainement arraché mon téléphone de ma main, m'a fait sursauter rapidement et regarder la vieille tante.

« Eh bien, il n'y a pas de travail à faire. Personne ne m'a dit quoi faire. Puisque je ne sais pas quoi faire, je joue juste sur mon téléphone. »

« Tu as postulé pour ce travail, alors travaille ! »

« Eh bien, donne-moi quelque chose à faire alors. Si tu ne me dis pas quoi faire, je jouerai juste sur mon téléphone. »

J'ai tendu la main et j'ai arraché le téléphone comme un serpent qui frappe et je l'ai tenu près de mon corps, faisant que tout le monde au bureau me regardait comme si j'étais le centre d'attention.

« Et si je m'ennuie de jouer sur mon téléphone, je vais juste dormir. »

Maintenant, ma chef de service et moi nous regardions fixement comme si nous voulions nous dévorer vivantes.

« N'as-tu pas du tout peur de ne pas passer ta période d'essai ? »

« Je la passerai quoi qu'il arrive. »

« D'où tiens-tu cette confiance ? »

Mon père.

« Mes compétences. D'accord, nous avons assez parlé. Alors, où est le travail ? Dis-moi juste quoi faire, et je le ferai. »

Quand Madame Wipha a vu que je ne reculais pas, elle a semblé faire un pas en arrière et a émis un son inconfortable.

« Tu es audacieuse. Bien. Essayons. Je ferai en sorte que tu ne tiendras pas. »

Oh, j'ai tellement peur. Pas vraiment.

Puis Madame Wipha s'est éloignée, et je me suis affalée sur ma chaise, un peu agacée. Au final, je n'avais rien à faire, alors j'ai dû chasser des moustiques imaginaires dans la pièce climatisée. Oui, je chassais des moustiques imaginaires.

« Waouh, tu es vraiment douée pour ça »,

L'employé de sexe masculin au bureau d'à côté s'est penché en arrière sur sa chaise, a discuté un peu avec moi, puis a souri. J'ai jeté un coup d'œil à l'étiquette nominative qui disait « Phum » et lui ai souri en retour.

« Mais fais attention avec cette vieille dame ; tu pourrais te faire congeler. »

« Congeler ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Eh bien, ça veut dire pas de travail pour toi. C'est comme être gelé. C'est une pression subtile qui te fait te sentir inutile et sans valeur, et finalement, tu démissionneras. »

« Vraiment ? »

J'ai dit d'une voix aiguë, ne comprenant pas du tout.

« Ne pas travailler est-il si stressant ? Ça peut s'infiltrer dans votre conscience comme ça ? Hmm, eh bien, tant pis. Continuez à me punir alors. »

C'est bon. Je pensais qu'une fois que je serais entrée, je devrais faire des choses comme dans les drames, me faire intimider pour aller déterrer des dossiers d'il y a dix ans, les photocopier, trier les budgets, et tout ça. Eh bien, c'est bon. S'il n'y a rien à faire, je dormirai.

Ding.

Le son de message de mon téléphone a retenti juste avant que je ne puisse m'effondrer sur le bureau. Quand j'ai vu que c'était de NumNim, je l'ai rapidement ouvert et j'ai sauté de joie.

NumNim :

Je suis venue à l'entreprise que tu as recommandée ! Maintenant, je suis au 50e étage. Je veux te rencontrer, c'est pourquoi je t'ai envoyé un message.

Sans perdre de temps, puisque je n'avais rien à faire, je me suis précipitée hors de mon service et j'ai pris l'ascenseur jusqu'au 50e étage. NumNim, qui venait de quitter le grand bureau du patron, m'a offert un grand sourire en me voyant, et je n'ai pas pu m'empêcher de lui rendre son sourire.

« Ton sourire est vraiment beau. »

« Je ne t'ai jamais vue en uniforme de personnel avant. Mon cœur s'emballe. »

Je me suis légèrement tournée et j'ai écarté les bras pour me montrer.

« Ça n'a pas l'air génial ? Je pense que c'est un peu démodé, mais ce n'est pas grave ; je ne suis qu'un membre du personnel. Je ne peux pas m'attendre à avoir l'air d'être à un défilé Valentino. Mais toi, Nim ? Qu'ont-ils dit après ta réunion ? »

« Ils ont dit que je pouvais commencer à travailler demain. »

« Nim a vraiment accepté de travailler ici ! »

J'ai sauté dans les bras de NumNim avec enthousiasme et j'ai inhalé son parfum signature, qui était le sien.

« Nim est la raison pour laquelle je voulais travailler ici. »

NumNim m'a serrée dans ses bras et a dit la même chose.

« **À cause de Fah, j'ai accepté de venir. Je veux te voir tous les jours aussi.** »

Après le départ de NumNim, comme elle n'avait pas encore à commencer le travail, elle devait régler son emploi du temps avec ses élèves en cours privés. Pendant ce temps, lorsque je suis retournée dans mon service, j'ai ressenti un froid glacial dans l'air.

Le bureau était silencieux. Dès que je me suis dirigée vers mon bureau, j'ai vu des papiers déchiquetés éparpillés. J'étais confuse et j'ai demandé à Phum, qui saurait probablement ce qui se passait.

« Qu'est-ce que c'est que tout ça ? »

« Ce sont les documents qui ont été déchiquetés. Je dois les reconstituer comme neufs »,

Madame Wipha, qui avait réussi à trouver un moyen de me faire des misères, a dit triomphalement. Je l'ai regardée et je n'ai pas pu m'empêcher de lever les yeux au ciel.

« Tu regardes trop de dramas coréens, hein ? J'ai déjà vu ce coup. C'est le genre de tâche que je suis censée faire en tant qu'employée ? Arrête d'être ridicule. »

« C'est moi la chef. Tout ce que je dis doit être fait. »

« C'est inutile. Je ne le ferai pas. »

« Alors démissionne ! »

« Je ne démissionne pas ! »

« Si tu ne démissionnes pas, tu dois le faire. »

À ce moment-là, Phum et Phannee se sont dépêchés d'empêcher les choses de s'aggraver en me retenant et en essayant de calmer la situation.

« Fais-le. Nous t'aiderons », ont-ils dit.

« Mais— »

« Allez, ou tu vas te faire virer. C'est dur dans cette économie. »

Les deux faisaient de leur mieux pour aider. Quand Madame Wipha a vu qu'elle semblait gagner, elle est sortie en souriant.

Quant à moi, j'avais presque envie de cracher du feu sur les deux personnes qui se mêlaient de choses qui ne les concernaient pas. Si je n'acceptais pas, cette tante ne pourrait rien me forcer à faire.

« Pourquoi devez-vous céder ? Ce n'est pas juste. »

« C'est vrai que ce n'est pas juste, mais ça fait plaisir à la patronne. Il faut savoir se protéger d'abord. Aujourd'hui, nous t'aidons avec ces papiers, »

Phum a dit, se frottant les mains en signe de gratitude.

« N'oublie pas, tu nous dois une fière chandelle. »

Vous avez dit que vous me laissiez tranquille ! Pourquoi dois-je gérer cette absurdité maintenant ? Il est déjà plus de 18h, et je n'ai toujours pas fini cette stupide paperasse, avec une grosse pile encore à faire.

Pendant ce temps, nous trois travaillions assidûment sur cette tâche inutile. Khun Kiart, qui s'était arrêté pour prendre de mes nouvelles, s'est éclairci la gorge.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« Khun Kiart, »

Phannee et Phum se sont immédiatement levés et se sont inclinés, clairement nerveux, et ont rapporté avec hésitation.

« Nous réparons les documents qui ont été endommagés, »

rapporta Phum. Quant à moi, je n'ai pas agi nerveusement parce que je le connaissais depuis que j'étais petite, alors j'en ai profité pour me plaindre.

« Les documents qui ne sont pas importants, »

J'ai pointé les papiers que je venais de finir de réparer.

« Une brochure d'une entreprise concurrente de l'année dernière – non, en fait, d'il y a deux ans. »

« Alors pourquoi faisons-nous ça ? »

« Eh bien, la chef de service a dit que c'était important, et Fa-euh, je veux dire, je dois le finir. J'ai tellement mal, »

Je me suis plainte d'un ton plaintif. Khun Kiart a ramassé la brochure, l'a brièvement regardée, puis l'a remise sur la table.

« Vous n'avez plus besoin de faire ça. Vous pouvez rentrer chez vous. »

« Hein ? Mais— »

Phannee était sur le point de protester, mais Khun Kiart l'a interrompue le premier.

« C'est une perte d'air conditionné. »

C'était une excuse bien plus raisonnable et logique que celle de tante Wipha, alors nous trois avons décidé d'arrêter de tout faire, avons pris nos sacs et nous sommes préparées à rentrer chez nous.

Après s'être séparé des deux autres, Khun Kiart, qui m'avait attendu dans le hall en bas, a marché à mes côtés sans montrer d'expression tout en parlant.

« Mademoiselle Fah, vous devriez prendre le bus jusqu'à un arrêt. Votre père vous attend pour rentrer à la maison ensemble. Il est très en colère en ce moment. »

« En colère ? Pourquoi est-il en colère ? J'étais juste taquinée. »

« Votre père n'est pas en colère contre vous, Mademoiselle Fah. »

« Hein ? Alors de quoi est-il en colère ? Le trafic ? Va-t-il se disputer avec le ministre des Transports ? »

« Votre père est en colère contre Madame Wipha parce qu'elle vous a fait rentrer tard et qu'il a dû attendre. Un travail inefficace signifie faire des heures supplémentaires, et la patronne a fait souffrir les employés, surtout quelqu'un comme vous. »

« ..... »

« Il n'aime pas ça. »

Bien fait pour elle ! Mon premier jour de travail a été tellement amusant !

**Chapitre 11 : Mon amour**

Après être montée dans la voiture de Papa, je me suis immédiatement plainte à lui comme une fille gâtée. Je ne suis pas de ces héroïnes de drama qui se taisent quand elles sont intimidées. Si quelque chose m'arrive, le monde entier doit le savoir ! Ce n'est pas ma faute si je suis née riche, avec un père qui est le patron de tante Wipha. Tante Wipha doit être furieuse contre elle-même de m'avoir fait devenir employée de cette entreprise.

« Regarde ça, Papa ! Le papier m'a coupé le doigt. Ça fait tellement mal, vraiment ! »

J'ai tendu mon doigt, affichant l'expression la plus douloureuse possible alors que la voiture roulait. Plus je faisais semblant de souffrir, plus Papa devenait en colère. Sa rage était pratiquement flamboyante.

« C'est trop ! Intimidée dès ton premier jour de travail ? Qu'est-ce qui ne va pas avec les gens ces jours-ci ? »

« Ils n'aiment probablement pas que je sois entrée grâce à des relations. Ils ne veulent même pas m'appeler par mon nom ! Tellement méchant ! »

« Ma pauvre fille. »

« Tu peux les virer ? »

« J'adorerais, mais la loi ne le permet pas. »

« Quel dommage. »

« Ne t'inquiète pas, ma chérie. Je vais m'occuper de cette petite affaire pour toi. »

Papa m'a tenu la main, regardant ma blessure avec inquiétude. Peu de temps après, la voiture est arrivée à la maison. C'est là que j'ai vu mon cher ami — que j'avais trahi — assis devant la maison, les genoux serrés comme s'il pleurait.

« Plerng ? C'est toi ? »

« **Hic**… »

Plerng a levé le visage, les larmes coulant sur ses joues. J'ai haleté. Je l'avais déjà vu triste, comme lorsque son père l'avait envoyé étudier à l'étranger, mais il n'avait jamais pleuré aussi fort.

« Pourquoi tu pleures ? »

« La professeure Nim a appelé pour annuler mes cours et m'a remboursé tout mon argent. Elle me déteste maintenant. »

Mes yeux se sont un peu écarquillés à cette nouvelle inattendue. Je me suis assise à côté de lui et lui ai doucement tapoté le dos, comme pour réconforter un chiot triste.

Papa, voyant à quel point nous étions proches, lui a lancé un regard acéré, protecteur envers sa fille. Puis, il s'est éclairci la gorge.

« Rentre à l'intérieur, Fah. »

Alors que je me levais, Papa fronça légèrement les sourcils, remarquant juste quelque chose.

« Ta chemise est vraiment si fine ? »

« Mais c'est l'uniforme de l'entreprise, Papa. Ils nous demandent de porter des chemises blanches, toutes faites du même tissu. »

« C'est trop fin. Pas question. Va te changer et mets autre chose avant de revenir parler à ton ami. »

« D'accord. »

J'ai attrapé la tête de mon ami et l'ai fait se lever avec moi.

« Toi aussi, tu es venu. Allons nous asseoir à l'intérieur. Pourquoi pleures-tu dehors ? »

« Pleurer dehors me donne l'air plus pitoyable que de pleurer à l'intérieur… **Hic**… »

Après m'être changée pour une tenue plus confortable à la maison, je suis revenue pour trouver Plerng toujours assis là, les yeux gonflés par tous les pleurs. Honnêtement, je me sentais vraiment coupable, mais je ne savais pas quoi faire. Si je lui disais la vérité, il pourrait se sentir encore plus mal.

« Tu dois vraiment être si accablé ? Tu n'as même pas eu de conversation sérieuse avec elle. Qu'est-ce qui t'a exactement mis dans cet état ? »

« C'est elle. »

Plerng sanglotait en avalant un verre d'eau, comme quelqu'un qui venait de traverser le désert du Sahara.

« Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui m'ait fait battre le cœur autant. M'as-tu déjà vu agir aussi fou avant ? »

« Je ne suis pas sûre. J'étudiais à l'étranger, donc je ne sais pas si tu as eu d'autres moments fous comme celui-ci. »

« Jamais ! »

« Pourquoi tu cries ? Ça m'a fait peur ! »

« **Hic**… J'ai le cœur brisé ! Je suis choqué ! »

Plerng essuya ses larmes avec son doigt et les rejeta d'un revers de main avant de se lancer dans un long monologue sur sa peine.

« Je l'ai suivie jusqu'à ce que je découvre où elle travaillait. Je me suis rapproché d'elle. Mais après seulement quatre leçons ensemble, elle a annulé tous ses cours avec moi. »

« Quelle raison t'a-t-elle donnée ? »

« Elle a dit qu'elle avait trouvé un emploi à temps plein et qu'elle ne pouvait plus donner de cours privés. »

J'ai poussé un soupir de soulagement que NumNim ait donné une excuse raisonnable. Puis j'ai souri à mon ami.

« Tu vois ? Elle avait une raison. Tu as vraiment besoin de pleurer toutes les larmes de ton corps juste parce qu'elle a trouvé un emploi ? »

« Et elle a aussi dit qu'elle n'avait jamais eu l'intention d'être amie avec moi. Elle savait que j'avais délibérément percuté sa voiture. Elle m'a demandé de rester en dehors de sa vie. Et surtout… elle a déjà quelqu'un qu'elle aime. »

Mon cœur a battu la chamade quand j'ai entendu ça. Parce que ce « quelqu'un » ne pouvait être que moi.

Pendant que je souriais, mon ami continuait de sangloter de manière incontrôlable. Non, attends. Pas « sangloter de manière incontrôlable » — ça sonne bizarre aussi…

Les larmes coulaient sur son visage.

« Waouh, elle t'a vraiment coupé l'herbe sous le pied aussi durement ? »

« Oui ! Mon cœur est brisé. Comment a-t-elle su que je l'aimais ? »

« Je lui ai dit. »

« Pourquoi as-tu fait ça ?! »

« Tu ne voulais pas qu'elle le sache ? »

« Oh… oui, c'est vrai… **Hic… Hic**… »

À ce stade, Plerng avait à peine du sens, sanglotant toujours comme un fou pendant que je restais assise là, l'air aussi perdue qu'un chiot abandonné au soleil, ne sachant que faire.

Puis, mon deuxième téléphone a sonné. Je n'ai même pas eu besoin de vérifier qui c'était — je le savais déjà.

« Continue de pleurer. Je dois prendre cet appel. »

« Oh… d'accord… »

Dès que je me suis éloignée, j'ai répondu à l'appel, tordant mon corps timidement et utilisant ma voix la plus douce, sachant pertinemment que cela me vaudrait de l'affection.

« Allô… »

[Tu ne m'as pas appelée du tout.]

« Oh, je viens de rentrer à la maison. »

[Vraiment ?]

Le ton légèrement abattu à l'autre bout du fil m'a rendue un peu suspicieuse.

« Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

[Non, ce n'est rien.]

« Allez, tu dois tout me raconter. Je veux toujours savoir ce qui se passe avec toi. Tout ce qui te concerne est important pour moi. »

[Je pensais juste que tu viendrais aujourd'hui.]

J'ai froncé les sourcils, essayant de me souvenir pourquoi j'étais censée y aller, quand la voix à l'autre bout m'a rappelé.

[L'autre jour, tu as demandé si tu pouvais revenir me voir, et j'ai dit oui. Puis tu as dit que tu viendrais aussi souvent que tu le pourrais.]

J'ai souri un peu, m'appuyant contre le mur, puis j'ai mordu mon poing de gêne.

« Alors tu voulais me voir, hein ? Tu as mis longtemps à l'admettre. Furtive ! »

[Non, j'ai juste pensé que tu venais, et quand tu n'es pas venue, je me suis inquiétée. Laisse tomber. Je ne parle plus. Ma mère m'appelle pour dîner.]

« Même quand tu boudes, tu es toujours aussi mignonne. Waouh… nous sommes si proches que tu boudes même maintenant ? Tellement mignooon ! »

[J'ai dit que je ne boudais pas !]

« Tu es toujours mignonne même quand tu boudes, mon amour. »

[Qu'as-tu dit ?]

Le ton de sa voix laissait clairement entendre que NumNim était troublée et n'avait pas l'habitude qu'on l'appelle ainsi. Quand je l'ai laissé échapper accidentellement, je me suis sentie assez gênée aussi. Mais il n'y avait plus de retour en arrière possible. De plus, l'appeler ainsi n'était pas si grave — j'aimais ça.

« Mon amour. »

[Tu es folle !]

Ah, tu penses que tu es la seule qui manque ? Je veux voir NumNim aussi !

Avec cette pensée, je suis rapidement rentrée à l'intérieur de la maison, j'ai pris un air de compassion et j'ai légèrement tapoté l'épaule de mon ami.

« Plerng, être triste ne changera rien. Je pense que tu devrais juste passer à autre chose et trouver quelqu'un de nouveau. »

« Tu penses que c'est si facile ? Je n'ai jamais été aussi sérieuse avec quelqu'un de toute ma vie ! Mais regarde-moi maintenant — tout s'est effondré au moment où son père m'a jeté dehors comme un chien errant. Elle a dû apprendre mon accident de voiture intentionnel par son père. Il n'y a pas d'issue. »

« Eh bien, puisque tu ne peux rien y faire, alors tu dois laisser tomber. Rentrez chez vous et reposez-vous. Demain est un nouveau jour. »

« Je ne veux pas encore rentrer à la maison. »

« Mais je suis fatiguée. Je viens de rentrer du travail et je veux me reposer. »

« Le travail ? »

Plerng s'est arrêté et m'a regardée un instant, comme s'il venait de réaliser quelque chose.

« Oh oui, j'ai remarqué que tu portais quelque chose comme un uniforme de bureau. J'étais trop absorbé par ma propre misère pour y prêter attention. Depuis quand as-tu commencé à travailler ? Je ne le savais pas. »

« Je travaille avec mon père. J'acquiers de l'expérience de vie. »

« Toi ? Qu'est-ce qui t'a pris ? »

« Je suis juste responsable de ma vie — je deviens une adulte mature avec un avenir. Anatomie, tu sais ? Au lieu de perdre ton temps à pleurer une fille, tu devrais peut-être te concentrer sur ta carrière. Aucune femme ne veut d'un homme qui ne sera qu'un géniteur sans direction dans la vie. »

« Fais semblant de parler gentiment. Depuis quand as-tu travaillé ? De plus, j'aide déjà ma tante avec le travail tous les jours. Quand je te l'ai dit, t'en es-tu déjà souciée ? »

« Non. Tu n'es pas si important dans ma vie. Maintenant, rentre chez toi. J'ai besoin de me doucher et de dormir. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Ton ami a le cœur brisé ici ! »

« Pleure-en une autre fois. Je ne peux supporter qu'un certain niveau de stress aujourd'hui. Au revoir. Détends-toi. »

J'ai attrapé mon ami par la tête, l'ai traîné devant la maison, l'ai forcé à monter dans la voiture et j'ai démarré. Une fois que j'ai été sûre qu'il avait disparu dans la nuit, j'ai couru à l'intérieur, j'ai pris les clés de ma voiture et j'ai foncé directement chez NumNim — pour voir l'amour de ma vie.

Même si mon corps physique était encore sur la route, mon esprit avait déjà flotté devant, attendant avec impatience sur le seuil de NumNim.

Ah, la surprendre comme ça, c'est tellement excitant. J'ai hâte de voir son visage heureux quand elle réalisera que je suis là.

« Allô ? »

J'ai garé la voiture juste devant sa maison et j'ai appelé la douce, incertaine si elle était encore éveillée. Quand elle a répondu, sa voix portait une légère moue, comme si elle jouait à se faire désirer.

Pas besoin de faire semblant d'être difficile à atteindre, mon amour – tu es déjà précieuse pour moiiii !

[Quoi de neuf ? Tu te sens coupable ? Et tu m'as déjà appelée deux ou trois fois ?]

« De quoi tu parles ? Si tu me manques, j'appelle juste. Je n'ai même jamais compté combien de fois par jour je t'appelais. Tu comptes, Nim ? »

[N'essaie pas de me flatter. Pourquoi appelles-tu à cette heure ? Il est presque 22h – pourquoi n'es-tu pas encore endormie ?]

« Je ne peux pas dormir tant que je ne vois pas ton visage. »

[Comment peux-tu me voir quand tu n'es même pas là ?]

« Je suis là, mais je n'arrivais pas à te trouver. Alors, finalement, tout ce que j'ai pu faire, c'est me tenir près de la clôture et regarder avec envie ton toit. »

[Arrête de faire n'importe quoi.]

« Si tu ne me crois pas, descends et vois si ce que je dis est vrai. »

Elle semblait peu convaincue, mais elle est quand même descendue pour vérifier. Et quand elle m'a vue, elle a couru droit vers la clôture, la serrant fermement, le visage rempli de choc — mais ses lèvres se retroussaient déjà en un sourire incontrôlable.

« Tu es vraiment venue. »

« Bien sûr que oui. Tu me manques. Même si nous nous sommes vues au travail aujourd'hui, ce n'est pas la même chose que de se rencontrer à l'extérieur. »

J'ai cligné des yeux innocemment, rendant ma voix aussi douce et suppliante que possible. NumNim a souri à elle-même, puis a tendu la main à travers la clôture pour me tirer doucement la joue.

« Tu parles trop. Et arrête de faire la mignonne. »

« Si je suis mignonne, alors aime-moi. »

« On s'est à peine rencontrées, et tu parles déjà d'amour ? Tes paroles ne sont pas fiables. »

« Mais mes actions sont très claires. Regarde-moi. Je suis épuisée par le travail mais j'ai quand même conduit jusqu'ici parce que tu me manquais. Tu ne vas pas me donner une petite récompense ? »

J'ai fait la moue et lui ai lancé un regard suppliant.

« Tiens-moi dans tes bras, s'il te plaît. »

« Fah, qu'est-ce que tu essaies de faire juste devant la maison ? Et si mon père nous voit ? »

« Personne ne nous verra, allez. Je suis venue juste pour que tu me serres dans tes bras, puis je partirai. Je dois me lever tôt demain — rien que d'y penser, c'est une torture. »

J'ai roulé des yeux de façon dramatique en forme de huit et j'ai sauté de haut en bas, essayant d'attirer l'attention.

« Dépêche-toi ! Tiens-moi déjà ! »

NumNim a légèrement pincé les lèvres, regardant à gauche et à droite. Bien qu'hésitante, elle semblait aussi vouloir me défier. Elle a avancé avec précaution, puis a passé ses deux mains à travers les barreaux du portail pour encadrer doucement mon visage.

« Es-tu satisfaite ? »

« Ahh, oui, je suis satisfaite. »

J'ai glissé mes mains à travers le portail et j'ai tiré la taille de NumNim plus près. La petite silhouette a laissé échapper une légère protestation mais n'a pas vraiment résisté — si tant est, elle a semblé céder facilement et a même ri.

« Maintenant, embrasse-moi. »

« Un baiser encore ? »

« Tout à l'heure, tu m'as serrée dans tes bras, alors maintenant, embrasse-moi. Embrasse-moi avec la langue. On l'a déjà fait, tu sais comment faire ? »

« Fah, tu te laisses emporter. »

« Mon amour. »

« ..... »

« À partir de maintenant, appelons-nous ‘mon amour’ quand nous sommes ensemble. Je t'appellerai ‘mon amour’, et tu m'appelleras ‘mon amour’ aussi. Ce sera comme notre petit surnom. Qu'en penses-tu ? »

« Faut-il vraiment ? C'est un peu embarrassant… »

« J'ai toujours pensé que si j'avais une partenaire, je l'appellerais comme ça. Ça sonne mignon. Tu n'aimes pas ça ? »

« Oui. »

« Tu aimes quoi ? »

« **J'aime ‘mon amour’.** »

NumNim s'est penchée et m'a embrassée comme je l'avais demandé, puis s'est légèrement reculée.

« Et j'aime aussi Fah. »

Nous nous sommes embrassées passionnément juste devant le portail, séparées seulement par les barreaux de fer. Nos souffles s'entremêlaient, et cela m'a presque fait fléchir les genoux.

C'était la deuxième fois que nous faisions quelque chose comme ça, et c'était tellement mieux que la première. C'était comme si nous avions appris le rythme l'une de l'autre — comment bouger, comment répondre, quand inspirer et quand expirer.

Alors que nos mains erraient instinctivement, cherchant quelque chose à quoi s'accrocher, mes sens se sont brouillés un instant. Puis, j'ai soudainement entendu un bruit étrange. Cela m'a fait froncer les sourcils et, malgré ma réticence, je me suis éloignée de NumNim pour comprendre ce que c'était.

NumNim, qui était complètement perdue dans l'instant, a cligné des yeux de confusion face à la séparation soudaine, ses yeux voilés d'une affection rêveuse. Elle a demandé, encore un peu essoufflée,

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? »

« Je ne sais pas, mais peu importe. »

J'ai tiré NumNim pour la rapprocher à nouveau.

« Je ne veux pas perdre de temps et rater cette chance. Je ne suis pas encore satisfaite. »

*Thud !*

« Aïe ! »

Quelque chose de dur m'a frappé la tête, me faisant me séparer de NumNim pour vérifier ce que c'était. J'ai figé de choc quand j'ai vu Plerng debout là, le poing serré, montrant les dents.

« Alors, c'est toi qui as volé Kru Nim de moi ! »

« Plerng… Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Alors tu es l'amant de Kru Nim ? »

« ..... »

« Tu es mon **meilleur ami** ! »

**Chapitre 12 : Nouvelle Règle**

Plerng nous a regardés tous les deux avec une expression douloureuse. Son langage corporel criait qu'il était prêt à m'étrangler de colère. Pour être honnête, j'avais déjà pensé à la façon dont la vérité finirait par éclater, mais je n'avais jamais imaginé que cela arriverait si vite.

Pourtant, l'amour que j'ai pour NumNim grandit chaque jour. Et des choses comme ça étaient inévitables un jour, je devais me préparer à cette situation.

« Plerng, je sais que tu es en colère en ce moment, mais pour l'amour de notre amitié, s'il te plaît, laisse-moi t'expliquer. »

« Pour l'amour de l'amitié ? »

La voix de Plerng était pleine de rage, et même NumNim, qui se tenait derrière le portail, est sortie, se positionnant comme une barrière entre moi et mon ami, voulant me protéger.

Plerng s'est arrêté quand il a vu NumNim se tenir devant moi, et il était clair que Plerng avait le cœur plus brisé que NumNim ne l'avait laissé entendre, voyant qu'elle m'avait choisie.

« Monsieur Plerng, nous sommes adultes maintenant. S'il vous plaît, n'utilisez pas la force. »

« Tu penses que je vais faire du mal à Fah ? »

Plerng a demandé, la voix pleine d'angoisse alors qu'il me regardait dans les yeux, clairement en douleur.

« Tu penses que je lui ferais du mal ? »

« Si vous ne comptez pas lui faire de mal, alors ne l'approchez pas avec un air aussi effrayant. Je ne sais pas ce que vous pensez, mais je la protégerai. »

« Je la connais depuis près de vingt ans. Ne fais pas comme si c'était à toi de la protéger alors que tu ne la connais même pas assez bien. »

« Oui, je ne la connais pas depuis aussi longtemps que vous. »

« .... »

« Mais je la connaîtrai pour le reste de sa vie, et je crois que notre relation durera assez longtemps. »

« Nim, »

J'ai tendu la main pour saisir l'épaule de la personne qui se tenait devant moi, me sentant reconnaissante pour le moment, malgré son caractère inapproprié. Plerng n'a pas pu supporter d'en être témoin et a crié de frustration.

« Arrêtez de faire comme si vous étiez les seuls sur cette planète ! Pensez-vous vraiment que si je voulais lui faire du mal, vous pourriez la protéger ? Vous n'êtes qu'une **femme** ! »

Il semblait que la colère de Plerng avait obscurci tout sens de la bienséance. Le bel ami s'est avancé, levant la main, espérant clairement attraper une partie de mon corps comme s'il essayait de me dominer.

Mais Numnim, préparée à cela, a saisi le poignet de Plerng et l'a tordu, montrant sa force comme une combattante expérimentée.

« Oui, je suis une femme, mais je suis une femme qui sait se défendre. »

La petite personne réussit à tordre le poignet de la personne plus grande, la faisant crier de douleur. Lorsque la personne plus grande perdit l'équilibre, la petite lui donna un coup de pied au genou, provoquant la chute de la personne plus grande au sol. Après cela, elle la roula au sol sans grand effort.

« Waouh, ce que j'ai appris fonctionne vraiment ! Même si je suis plus petite, je peux gérer quelqu'un de plus grand que moi avec aisance, sans avoir besoin de beaucoup de force dans mes coups. »

« Qu'est-ce qui se passe ? Le bruit a atteint l'intérieur de la maison ! »

Les parents de NumNim sont sortis en courant, tenant un pistolet, l'air inquiet. En voyant la personne, Plerng — le même qui avait causé des ennuis l'autre jour — il a pointé le pistolet sur mon ami.

« Toi encore ? Celui qui a fait semblant d'être percuté par une voiture ? Maintenant, tu fais encore une scène ? »

« Monsieur, calmez-vous, s'il vous plaît. Ce n'est pas **grave** »,

J'intervins rapidement, craignant que le pistolet ne parte.

« Plerng est mon ami, nous venons d'avoir un malentendu. Plerng, tu devrais partir maintenant. »

« N'essaie pas de me parler gentiment. »

« D'accord, je ne le ferai pas. Fantôme ! Rentre chez toi, ou le pistolet partira ! »

Plerng a légèrement montré les dents, voyant que le père de NumNim était prêt à tirer. Il m'a fusillée du regard, puis est parti en voiture, ce qui m'a enfin permis de me détendre.

Après le départ de Plerng, tout le monde est resté silencieux, et tous les regards étaient sur moi. Le père de NumNim m'a regardée et a demandé avec surprise :

« Et toi ? Que fais-tu ici à cette heure-ci ? »

« Hein ? »

Je me suis pointée du doigt, regardant NumNim nerveusement.

« Oh, je… je me suis souvenue que j'avais oublié quelque chose, alors je suis venue voir Nim. Je l'ai laissé ici quand je suis restée l'autre jour. »

« Qu'as-tu oublié ? »

J'ai jeté un coup d'œil à NumNim pour obtenir de l'aide, mais il semblait qu'elle ne pouvait rien trouver non plus. Puis je me suis soudainement souvenue et j'ai dit rapidement :

« Un roman ! L'autre jour, je suis restée et je l'ai laissé ici, alors je suis venue le chercher. J'avais prévu de finir de le lire. »

« Est-ce vraiment si important ? Quel genre de roman est-ce ? »

« C'est un roman d'amour, ‘Pluton’ ! C'est vraiment rare sur le marché maintenant. J'ai commencé à le lire mais je ne l'ai pas terminé, alors je suis venue le chercher »,

Ai-je dit. NumNim m'a regardée avec une expression surprise.

« Et tout s'est passé comme vous l'avez vu, Monsieur. »

« Au fait, êtes-vous ami avec ce type de tout à l'heure ? Je vous ai vu le défendre, »

le père de NumNim a demandé.

« Oui, c'est mon ami. C'est aussi un ami de Nim, mais votre fille ne s'entend pas bien avec lui. »

« Et de quoi vous êtes-vous disputées tout à l'heure ? »

Cette fois, c'était la mère de NumNim qui posait la question. NumNim a rapidement essayé de m'aider en inventant une histoire.

« Fah a essayé de dire à son ami de me laisser tranquille, mais Plerng n'a pas voulu écouter, alors il s'est mis en colère, comme vous l'avez vu. »

« Ah, je vois. Les gars de nos jours n'ont juste pas de sens. Quand une fille ne veut pas jouer le jeu, ils font une crise comme des petits enfants. Bon, si c'est tout, allons nous coucher. Fah, tu restes ici ce soir ? »

Le père de NumNim a demandé. C'était une question simple, mais cela m'a fait hésiter un instant avant que je ne refuse, me sentant un peu déçue.

« Je dois me lever tôt pour le travail demain, donc je ne peux pas rester. »

Le visage de NumNim a montré un peu de déception à ma réponse, mais elle a souri à nouveau avec ma phrase suivante.

« Mais je resterai le week-end, d'accord ? Je resterai jusqu'à ce que le propriétaire de la maison soit agacé. »

Il s'avère que Plerng et moi sommes maintenant dans une dispute tacite. Bien que j'aie essayé de le joindre, il n'y avait aucun signe qu'il se calmait. Finalement, j'ai soupiré et je me suis dit que je devrais me faire pardonner un jour ou l'autre.

J'attendrai que la situation se calme avant d'essayer de régler les choses avec lui. Même si ce que j'ai fait était tout à fait incorrect, Plerng n'est pas borné. Nous nous sommes disputés depuis que nous sommes enfants, et ce problème devrait être facile à résoudre en un rien de temps, tout comme toutes les autres choses que nous avons traversées — de manière décontractée, à la manière Mayura.

Waouh, cette émission m'a vraiment fait sentir vieille.

Ma vie a continué, déguisée en dame travaillant dans l'entreprise de mon père. Aujourd'hui, après avoir enfilé l'uniforme standard de l'entreprise — une chemise blanche et une jupe ou un pantalon soigné, me préparant à partir au travail — j'étais prête à monter dans la voiture quand mon père m'a soudainement tendu un T-shirt d'entreprise marron et m'a ordonné de changer.

« À partir de maintenant, porte cette chemise au travail tous les jours. »

« Tous les jours ? Pourquoi ? »

« Elle est trop fine. »

« Mais cette tenue est pour les jeudis, n'est-ce pas ? Si je la porte aujourd'hui, est-ce que ça posera un problème ? »

« Non, Fah, tu es le chef de la **génération**. »

Bien que confuse, je ne pouvais pas discuter quand le patron disait cela. Une fois que j'ai mis le T-shirt et que je suis allée au travail, tout le monde au bureau m'a regardée avec surprise.

Mais ce n'était plus l'école où porter la mauvaise chemise me ferait taquiner. Soudain, une nouvelle règle a été affichée sur la porte vitrée, et elle a été annoncée dans toute l'entreprise.

À partir de maintenant, tous les employés doivent porter le T-shirt de l'entreprise au travail tous les jours.

Si cela n'est pas pratique, seule une chemise noire sera acceptable.

Merci,

Methee Assawarachan,

Directeur général

L'ordre était signé avec le stylo bleu de mon père, le rendant officiel. J'ai seulement compris ce que mon père voulait dire par être le « leader de la génération » quand j'ai vu cette annonce.

« Waouh, donc on doit porter ce T-shirt de l'entreprise tous les jours de la semaine maintenant ? Comment cette règle est-elle sortie de nulle part ? »

Mai, qui se tenait debout et lisait l'avis sur le tableau, a froncé les sourcils pensivement. Moi, cependant, je pouvais deviner l'intention de mon père et j'ai souri intérieurement.

Il ne voulait tout simplement plus que je porte des chemises fines. Tu en fais tout un plat. Qui est le père de cette personne ?

« Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ?! »

Tante Wipha, qui était entrée en trombe dans le service, m'a jeté un coup d'œil avant de soupirer dramatiquement.

« Il y a une telle coïncidence ? Tu n'es là que depuis un jour, et maintenant l'entreprise change le code vestimentaire pour tout le monde à cause de toi ! »

Puis la vieille dame s'est précipitée dans son bureau, toujours visiblement irritée. Une fois que tout le monde a été sûr que tante Wipha n'entendrait pas, nous avons tous commencé à bavarder immédiatement.

« Aujourd'hui va être rude pour nous, »

Phum a dit avec un profond soupir. Toujours aussi perdue, je l'ai regardé avec confusion.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« À propos de la brochure sur laquelle nous travaillions hier soir. Tu sais, M. Kiart a demandé à rencontrer le chef de service. Je parie qu'il les a grondés », a-t-il expliqué.

« Comment est-ce devenu une si grosse affaire ? Cela n'arrivait jamais avant », a dit Phannee, en me plissant les yeux.

« Il semble que depuis que tu as rejoint l'entreprise, elle fait toutes sortes de choses. Tout est trop **coïncidentiel**. »

« Ce n'est pas ça, vous y pensez trop »,

J'ai agité la main de manière dismissive en l'air, essayant de balayer les soupçons, même si je trouvais ça aussi assez étrange.

« Vraiment, cependant. Je veux dire, M. Kiart, qui ne visite jamais notre service, passe généralement dans le hall quand le patron est là, tout d'un coup, il se présente dans notre service et rencontre le chef. »

« Nous faisons un travail absurde en ce moment, »

Phum hocha la tête en accord avec Pannee avant de se frotter le menton et de regarder.

« Ou es-tu le… ? »

« Quoi ? »

« Ça doit être toi. Tu es… »,

Pannee a dit, et j'ai commencé à me sentir anxieuse.

« Quoi ? Dis-le. Pourquoi laisser de l'espace pour les mots ? Je ne comprends pas. »

« Un **porte-bonheur** ! »

Phum et Pannee ont tous deux claqué des doigts, faisant un bruit sec. J'ai levé un sourcil, un peu confuse.

« Peu importe ce que je fais, tout se passera bien, n'est-ce pas ? Quand je ne veux pas travailler, M. Kiart apparaît pour nous faire arrêter de travailler. Quand je porte le mauvais uniforme, l'entreprise change les règles pour que tout le monde porte la même chemise. Waouh, quelle coïncidence ! Si ce n'est pas de la chance, alors qu'est-ce que c'est ? »

« .... »

« Parce que je suis la fille du propriétaire de l'entreprise ! »

J'ai plaisanté, imitant une réplique d'une émission de télévision, et cela a fait rire tout le monde. Mais il semble que mes paroles aient atteint Tante Wipha, qui venait de sortir d'une pièce et a réussi à interrompre avec une remarque sarcastique.

« Si tu es la fille du propriétaire, alors je dois être la femme de M. Methi, le président du conseil d'administration ! »

« Papa, s'il te plaît, poursuis-la en justice ! »

Je me sentais comme un méchant dans un drama. Je ne laisserais pas la pression me pousser à travailler plus dur. Pourquoi ? Eh bien, d'abord, je ne sais pas travailler, donc je ne sais pas quoi me pousser à faire. Deuxièmement, je suis la fille qui n'acceptera pas si tante Wipha devient ma belle-mère. Après que j'ai expliqué les détails, mon père est devenu encore plus en colère, sa voix montant au téléphone.

« Quoi ? Elle ose être ma femme ? Ta chef de service est-elle jolie ? »

« Elle n'est pas aussi jolie que maman. »

« Alors il n'y a aucune chance qu'elle soit ma femme. Mes femmes doivent être belles, que ce soit ma femme ou ma fille, comme toi, Fah, »

Mon père m'a complimentée, comme n'importe quel père amoureux de sa fille depuis sa naissance. J'ai souri joyeusement et j'ai répondu joyeusement.

« Oui, je suis très belle. »

« Au fait, tu ne travailles pas ? »

« Pareil que d'habitude, le patron ne me laisse rien faire, mais c'est bien parce que j'aime ne rien faire. Je veux dormir. »

« Tu ne peux pas, Fah ! Si tu viens à l'entreprise, tu dois travailler. »

« Tu es tellement méchant. Je veux juste regarder et ne pas être dérangée. Oh, c'est l'heure du déjeuner. Je dois y aller maintenant ; mon estomac gargouille, »

J'ai raccroché le téléphone avec mon père avant de retourner à mon service et d'inviter mes amis à manger ensemble.

« C'est la pause déjeuner, tout le monde, allons manger. »

« Est-ce que tout le monde que j'ai invité sur Line est prêt ? Nous irons avec ma voiture, »

Tante Wipha est sortie de son bureau et a annoncé à haute voix, comme pour dominer.

« Je vous invite tous à déjeuner aujourd'hui. »

Tout le monde a échangé des regards gênés, n'osant pas commenter. J'ai un peu froncé les sourcils parce que je n'avais reçu aucune invitation d'elle sur Line. En fait, je n'ai même pas de groupe Line pour discuter avec qui que ce soit.

Quand j'ai croisé son regard, tout le monde a rapidement détourné les yeux, comme s'ils ne voulaient rien faire. Cela m'a fait réaliser que c'était une tactique pour diviser les camps. La patronne ne m'aimait tellement pas qu'elle me pousserait hors du groupe d'amis juste pour me faire manger seule.

D'accord, si elle peut offrir le déjeuner à tout le monde, qu'il en soit ainsi !

« Très bien, pas de problème. Je mangerai seule », dis-je.

« Fah, »

Pannee me regarda avec pitié, bien que je souriais. Tout le monde pensait probablement que j'essayais d'être forte.

Non, je m'en fiche. Si je ne mange pas, alors je ne mange pas. Je peux inviter NumNim à se joindre à moi.

« C'est bon. Allons-y. À plus tard. »

J'ai attrapé mon portefeuille et je suis sortie, appelant la garde du corps de mon père, NumNim, joyeusement. NumNim a répondu avec sa voix douce habituelle.

« Mon amour, allons manger. »

[Toujours avec le "mon amour".]

NumNim m'a taquinée, mais je pouvais dire qu'elle souriait, ses joues se fendant presque à force de rire, parce que je souriais aussi.

[Mais je ne peux pas, M. Methi a dit qu'il m'emmenait chercher un costume, puis nous déjeunerons. Désolée !]

« Quoi ? Chercher un costume ? Pourquoi ? »

[M. Methi a dit qu'en tant que garde du corps, je devrais porter quelque chose de plus digne. Je ne porte qu'une chemise, et ça ne me va pas.]

« C'est vrai, comme dans les films, les gardes du corps portent des costumes cool. Vous mangez dehors ? Ça a l'air bien. Je vais avec vous. »

[Non, tu ne peux pas.]

« Pourquoi pas ? »

[Je viens de commencer à travailler aujourd'hui. Ça ferait bizarre si j'allais manger avec le président et que j'amenais une amie.]

Ah, c'est vrai, je suis aussi une employée ici.

« Ugh… Mais peu importe. »

« Tu n'es pas en colère, n'est-ce pas ? »

« Si je suis en colère, que puis-je faire ? Nim a des affaires à régler. »

[Je me rattraperai plus tard.]

J'ai souri malicieusement, me léchant légèrement les lèvres.

« Comment vas-tu te rattraper ? »

[Je ne sais pas. Tout ce que tu veux que je fasse, je le ferai. C'est bon ?]

« D'accord. Tu dois absolument te rattraper. Ce week-end, je récupérerai tout, sans exception. »

[Folle.]

« Folle ? Sais-tu comment je vais te faire payer ? »

J'ai pouffé et raccroché avant de me diriger vers la cantine pour prendre de la nourriture. Honnêtement, manger seule me faisait me sentir un peu seule. Tout le monde avait des amis avec qui parler pendant le déjeuner.

J'étais la seule assise seule, mangeant du curry et faisant défiler mon téléphone, l'air de n'avoir rien à faire. Cependant...

« Pourquoi manges-tu seule ? »

La voix nasillarde de la personne qui était censée aller faire du shopping de costumes a retenti, ce qui m'a fait lever les yeux de mon téléphone avec surprise.

« Pour que Nim puisse manger avec Fah, bien sûr. »

« Manger de la nourriture ? »

« Te manger. »

« Tu es folle. »

« Puisque tu as commencé la blague, je te suis. Tu as dit que tu allais chercher un costume, alors pourquoi es-tu ici ? »

« Je voulais voir ton visage avant de partir. J'ai dit à M. Methi que je passerais rendre visite à une amie un petit moment. »

« C'est ça. »

J'ai souri, me sentant reconnaissante, avant de remarquer la tenue de Nim pour aujourd'hui, étant d'accord avec mon père.

« En y repensant, Nim devrait vraiment avoir une tenue plus digne. »

« Mais je pense que c'est un peu exagéré. Porter un costume comme dans les films… Honnêtement, je pourrais simplement porter l'uniforme des employés comme ce que Fah porte. »

« C'est bien qu'ils t'aient demandé de porter un costume. On dirait que le patron t'apprécie, il t'emmène chercher un costume et déjeuner. »

« C'est juste… »

Nim a fait une grimace un peu mal à l'aise, et j'ai pu voir que quelque chose n'allait pas.

« Quelque chose ne va pas ? »

« Non, rien. »

« Nim. »

La voix de mon père a interrompu notre conversation. À ce moment-là, tout le monde dans la cantine est soudainement devenu silencieux, comme si une nuée de mouches avait rencontré quelque chose et était devenue étourdie.

« Dépêchez-vous. Je dois bientôt aller discuter affaires. »

« D'accord. »

Mon père m'a jeté un coup d'œil, puis a agi comme si j'étais une étrangère, tout comme nous l'avions plaisanté auparavant.

« C'est ton amie, comme tu l'as mentionné, qui viendrait te rendre visite ? »

« Oui. »

« C'est toi qui as recommandé Nim pour travailler ici. Merci beaucoup de m'avoir apporté une si bonne personne. »

Mon père m'a souri chaleureusement avant de regarder autour de lui et de demander, surpris,

« Pourquoi mangez-vous seule ? Vous n'avez pas d'amis ? »

« Oh, les gens de mon service sont sortis manger. »

« Pourquoi n'y êtes-vous pas allée avec eux ? »

« Ils ne m'ont pas invitée. »

J'ai vu mon père serrer les lèvres, comme s'il commençait à comprendre les choses.

« Eh bien alors, que diriez-vous de ça ? Posez votre fourchette et venez manger avec nous pour ne pas être seule. »

J'ai failli sourire, mais je me suis retenue, essayant d'agir modestement.

« Est-ce que c'est vraiment bien ? Je me sens mal à l'aise. »

« Ne vous sentez pas mal. Considérez ça comme un cadeau de ma part pour avoir amené une si charmante personne à travailler ici. »

« Vous êtes sûr ? C'est gênant. »

« Allez, s'il vous plaît. »

« Vraiment ? »

« Oui, s'il vous plaît. »

« Donnez-moi une bonne raison de dire oui. »

« S'il te plaît ! »

Je plaisante souvent avec mon père, et je me suis emportée, jouant le jeu comme si nous étions seuls. Mais NumNim nous a regardés et a semblé un peu stupéfaite que j'ose plaisanter ainsi avec le président.

« Monsieur le Président est dans la blague, hein ? »

J'ai fait semblant d'en rire une fois que j'ai réalisé ce qui s'était passé. Mon père, qui venait également de s'en rendre compte, a ri et a répondu nonchalamment :

« Je joue comme ça avec ma fille à la maison. Alors quand je t'ai vue le faire, j'ai juste suivi naturellement. C'est arrivé automatiquement. »

« C'est ça ? Eh bien alors, je ne me retiendrai pas, »

Ai-je dit en me levant, prête à aller manger dehors, me sentant un peu chanceuse. Mon père a légèrement hoché la tête à NumNim avant de lever la main, de lui tapoter le dos et de la frotter doucement de haut en bas.

« Allons-y. »

J'ai regardé mon père avec surprise et j'ai remarqué l'expression de NumNim, qui semblait un peu mal à l'aise. Cependant, elle n'a pas beaucoup résisté et a simplement suivi.

Oh, je n'imaginais pas de choses. Mon père flirtait avec NumNim juste devant moi, et cela m'a rendue incapable de le supporter.

« Papa ! »

**Chapitre 13 : Maîtresse**

« Papa ! »

Mon cri a percé l'air, faisant tout le monde se figer. Tous les regards dans la cantine se sont tournés vers nous à l'unisson. Papa s'est tourné vers moi, haussant légèrement un sourcil, tandis que je serrais les poings, me forçant à expirer lentement et à gérer la situation avec un calme que j'avais momentanément oublié.

« Qu'y a-t-il, Fah ? »

NumNim a demandé curieusement. J'ai expliqué nonchalamment tout en gardant un œil sur la main de mon cher père, qui restait trop près de ma petite amie.

« Mon père m'a soudainement manqué, »

Ai-je dit, regardant droit l'homme plus âgé avec le sourire le plus insincère que je pouvais afficher. Il semblait légèrement méfiant en jetant un coup d'œil entre moi et sa main, puis l'a rapidement retirée, réalisant son erreur.

« Voir M. Methee prendre si bien soin de vous m'a rappelé comment mon père prend soin de moi, alors j'ai accidentellement appelé Papa notre patron comme ça »,

J'ai ajouté, mon ton innocent.

« Oh… »

NumNim a hoché la tête, tandis que je continuais de jeter des coups d'œil à mon père.

« Mon père est aussi une personne gentille comme vous, M. Methee. En parlant de ça, vous dégagez vraiment une ambiance paternelle. L'écart d'âge est juste ce qu'il faut. Si vous êtes si proches, pourquoi Nim ne vous appellerait-elle pas simplement **Papa**, M. Methee ? »

« Fah ! Qu'est-ce que tu racontes ? »

NumNim m'a grondée, jetant un coup d'œil nerveux à mon père. Lui, d'un autre côté, s'est éclairci la gorge et a fait semblant de ne pas comprendre – bien qu'il ait absolument compris.

« J'ai faim. Allons manger », a-t-il dit.

« Excellente idée », a rapidement accepté NumNim.

Je me suis délibérément placée entre eux alors que nous marchions, sachant pertinemment que je le pouvais. En même temps, j'ai sorti mon téléphone et appelé quelqu'un, m'assurant que Papa le voyait. Tout son corps s'est tendu quand il a réalisé qui j'appelais — « Maman ».

« Qui appelles-tu ? »

Il a demandé, sa voix inhabituellement tendue.

« Maman. Juste pour lui donner des nouvelles du travail d'aujourd'hui. »

« Tu es une si bonne enfant, »

Il a dit, posant un bras sur mon épaule distraitement, oubliant que la plupart des gens autour de nous ne connaissaient pas notre relation. Puis il a serré fermement mon épaule.

« Mais tu n'as pas besoin de tout rapporter. Tu es adulte maintenant. Ta vie t'appartient. »

« Mais toi et Maman dites toujours que vous me considérez toujours comme votre petite fille, »

J'ai répondu gentiment.

« Et ce travail n'est pas différent. »

« Pas du tout. Ta mère et moi te considérons comme une adulte maintenant, donc tu n'as pas besoin de l'appeler, »

Papa a saisi l'occasion de me prendre mon téléphone des mains, puis a essuyé sa sueur comme un coupable. J'ai légèrement haussé les épaules et je me suis arrêtée devant le bâtiment de l'entreprise, attendant que la voiture vienne nous chercher.

« D'accord, je n'appellerai pas. Mais ne fais plus ça. »

Elle est à moi...

J'ai essayé d'envoyer ce message à Papa par mon regard, bien que je ne sois pas sûre qu'il l'ait compris. Peu de temps après, sa camionnette s'est arrêtée. Nous sommes tous montés, et j'ai tiré NumNim pour qu'elle s'asseye à côté de moi, créant une barrière entre elle et mon père. Alors que nous étions assis en silence, Papa et moi avons commencé à nous envoyer des messages.

**Hawm Noi** : Si tu flirtes avec mon amie, je le dirai vraiment à Maman.

**Papa** : Je n'ai rien fait !

**Hawm Noi** : Oh, vraiment ? Lui faire un câlin devant ta fille, ça ne compte pas ?

**Papa** : J'étais juste amical. Je suis gentil avec tout le monde.

**Hawm Noi** : Pas avec celle-ci, Papa.

**Papa** : Mais NumNim est mon employée. Si nous ne sommes pas proches, travailler ensemble sera difficile. (Papa envoie un autocollant.)

**Hawm Noi** : Mais NumNim est mon amie. Je ne veux pas qu'elle se sente mal à l'aise au travail juste parce qu'elle a accepté le poste que j'ai recommandé.

**Papa** : Quel genre d'homme penses-tu que je suis ?

**Hawm Noi** : Un coureur de jupons, évidemment. Pas étonnant que Maman te soupçonne toujours. Pas cette fois, Papa. Je te demande de reculer.

**Papa** : D'accord, je ne m'en mêlerai pas.

**Papa** : Mais si elle m'aime en premier ?

Ce serait une exception ?

« Maman me manque vraiment »,

Ai-je dit soudainement alors que la voiture roulait sur la route. Mon père a tourné la tête vers moi un bref instant, puis a immédiatement regardé son téléphone.

**Papa** : Je plaisante ! Je te taquinais !

**Papa** : C'est ton amie, Fah. Je ne franchirai aucune limite.

**Hawm Noi** : S'il te plaît, Papa, juste cette personne.

**Hawm Noi** : Je l'aime.

Papa m'a jeté un coup d'œil par le rétroviseur, intrigué par ce que je venais de taper. Mais il n'a rien dit.

Notre discussion s'est terminée là, et nous sommes passés à une conversation plus formelle – patron et employée.

« Qu'est-ce que vous voulez manger aujourd'hui, mesdames ? C'est ma tournée. »

« N'importe quoi, M. Methee. Je me sens déjà assez mal que vous m'emmeniez chercher un costume sur mesure, et maintenant vous nous payez le dîner aussi. »

NumNim a répondu poliment.

« Dois-je suggérer un endroit ? »

Khun Kiart, qui était assis sur le siège avant, a parlé comme s'il avait une idée. Papa lui a fait un petit signe d'approbation.

« Allez-y… vous pouvez choisir. »

« Fah, sais-tu où ta chef de service emmène habituellement son équipe pour dîner ? »

La question de Kiart m'a fait légèrement froncer les sourcils de confusion.

« Oui. Pourquoi ? »

Son sourire s'est élargi, un éclat diabolique dans les yeux, alors qu'il répondait d'un air suffisant. « Nous y allons. »

Le restaurant où Tante Wipha emmenait souvent son équipe se trouvait dans un centre commercial voisin. Ce n'était rien de fantaisiste — juste assez décent pour prendre une photo, poster en ligne et s'enregistrer pour des réductions en magasin.

Quand nous sommes arrivés, Papa a hésité. L'endroit était plus bondé qu'il ne s'y attendait. Il avait probablement imaginé un restaurant plus privé et haut de gamme aux étages supérieurs du centre commercial.

« Tu es sérieux, Kiart ? »

Papa a demandé, regardant le restaurant avec un léger scepticisme.

« Ça a l'air délicieux », ai-je dit avec enthousiasme.

« J'ai envie d'essayer un barbecue comme ça depuis des lustres ! »

« Ça s'appelle shabu »,

NumNim m'a corrigée.

« Oui, oui, c'est ça. Ça a l'air amusant ! »

Papa n'était toujours pas convaincu.

« En quoi empiler de la viande crue sur un plateau est-il amusant ? »

Il a murmuré, clairement peu familier avec l'expérience. Sans réfléchir, j'ai attrapé sa main.

« Ce n'est pas grave ! Essaie juste. Si tu n'aimes pas, on peut juste payer et partir.

Et tu sais pourquoi ? »

« Parce que nous sommes **riches**, riches ! »

Papa et moi plaisantions toujours comme ça quand nous voulions essayer quelque chose de nouveau. Si nous n'aimions pas, nous payions et partions — ça faisait partie de l'expérience.

Mais j'avais oublié que nous n'étions pas les seuls ici. Je n'ai réalisé mon erreur que lorsque j'ai traîné Papa dans le restaurant et que j'ai remarqué NumNim fixant nos mains, toujours jointes. C'est là que j'ai lâché prise.

« Ce ne sont pas nos employés de l'entreprise ? »

Kiart a demandé, même s'il connaissait clairement la réponse. Je lui ai lancé un regard complice et j'ai haussé un sourcil.

« C'est exact. Je vais leur dire bonjour. Vous, cherchez une table d'abord. »

Je me suis dirigée nonchalamment vers la table de mon service, affichant un sourire amical, surtout à Tante Wipha, ma patronne. Elle m'a regardée avec suspicion. « Qui t'a invitée ? Cette table est réservée aux membres du groupe de discussion. »

« Oh ? Il y a un groupe de discussion ? Personne ne m'a jamais ajoutée. Mais ce n'est pas grave — si on m'avait ajoutée, je n'aurais pas rejoint de toute façon. Qui utilise LINE pour des conversations de travail ? Seules les personnes qui ont trop de temps libre font ça, n'est-ce pas ? »

Je leur ai souri avant de faire semblant d'avoir des choses plus importantes à faire.

« Bref, je ne vous dérangerai pas. Vous devriez vous dépêcher de manger pour pouvoir retourner au travail. »

« Tu devrais te dire ça à toi-même. Si tu rentres tard au travail, tu auras des ennuis. »

J'ai haleté dramatiquement.

« Oh non ! Je ferais mieux de rappeler à notre grand patron de manger vite. Notre chef de service est une travailleuse acharnée. »

J'ai fait un geste vers la table de mon père.

« Ne t'inquiète pas, je m'assurerai que nous finissons à temps. Après tout, je veux être une bonne employée. »

« Attends… Tu es venue avec M. Methee ? »

Mai a plissé les yeux vers ma table, les yeux pleins d'incrédulité.

« Tu veux dire **le** M. Methee ? Le président ? »

« Il me semble que c'est le même gars. »

« Comment le connais-tu ? »

« Oh, on s'est juste rencontrés par hasard. Il m'a invitée à manger. Mais trop parler réduit le temps de travail ! Je dois y aller lui rappeler de manger vite — ordres du patron ! »

J'ai jeté mes cheveux comme dans une publicité et j'ai marché vers la table de mon père à un rythme délibérément lent, m'assurant que tout le monde pouvait clairement voir que je dînais avec le président.

Dès que je me suis assise, l'autre table est tombée dans de légers murmures. Ils avaient parlé fort auparavant, mais maintenant tout le monde mangeait en silence, clairement intimidé par la présence de mon père.

Me redressant, j'ai souri fièrement à mon père.

« Merci. »

« Pour quoi ? »

**Pour m'avoir fait naître ta fille.**

**Échec et mat.**

Je ne l'ai pas dit à voix haute — j'ai juste souri à moi-même en saisissant le menu, commandant ceci et cela. Puis, en mettant mes mains en coupe autour de ma bouche, j'ai élevé la voix juste assez pour que l'autre table entende.

« Très bien, très bien ! Mais je ne peux pas commander **trop** — je devrai faire des grillades trop longtemps. Je dois retourner au travail, M. Methee. » « Vous êtes venue avec moi — avec votre **père** ».

Papa a délibérément accentué le dernier mot, changeant subtilement le sens.

« Pourquoi as-tu besoin de te dépêcher de revenir ? »

NumNim a légèrement froncé les sourcils au changement de sa formulation, clairement mécontente. Elle ne l'a pas montré ouvertement, mais comme je faisais très attention, je l'ai remarqué tout de suite.

« Je dois retourner travailler. Mon patron est très diligent. Si je suis en retard, je serai sous surveillance, et si cela arrive, je pourrais être virée. »

« Personne ne peut te virer — »

« ..... »

« Sauf moi. »

Papa a intentionnellement dit cela fort et clair, faisant taire efficacement la table voisine. Tout faisait partie de notre petite performance scénarisée – pour les faire taire une fois pour toutes.

Au final, je suis restée dehors plus d'une heure après ma pause déjeuner, et Tante Wipha n'a rien pu y faire.

Quand je suis finalement retournée au bureau, mes collègues m'ont assaillie, impatientes de savoir comment diable j'avais fini par déjeuner avec le président.

« Ce n'est rien, vraiment. Le président m'a vue manger seule et m'a invitée à déjeuner dehors. »

« C'est tout ? » Pannee a demandé sceptiquement.

« Je travaille ici depuis des années, et il ne m'a même jamais parlé une seule fois. »

J'ai juste haussé les épaules. Que pouvais-je dire ? C'est mon père. Déjeuner ensemble n'avait rien d'étrange. Le plus amusant était de le faire sous le nez de tante Wipha au restaurant barbecue.

« Penses-tu que le président t'aime bien ? »

Mai, qui était assise plus loin, a rejoint les commérages.

« Il a la réputation d'être un dragueur, tu sais. Et tu es mignonne. Fais attention. »

« Je ferai attention. » J'ai ri.

« Ne balaye pas ça d'un revers de main ! Tu dois vraiment être prudente. Les hommes qui réussissent comme lui – riches, puissants, toujours beaux malgré leur âge – ils sont dangereux. Les filles comme nous, surtout quelqu'un d'aussi jeune que toi, n'auraient aucune chance. »

« Merci de ton inquiétude, Mai, mais je peux me débrouiller. De plus, être proche du président pourrait en fait me bénéficier. »

J'ai jeté un coup d'œil au bureau de Tante Wipha, où elle était assise, l'air tendu derrière son ordinateur.

« Pour que personne ne me fasse rien. »

« Tu seras encore plus ciblée, Fah »,

Pannee a soupiré, légèrement inquiète pour moi.

« Khun Wipha déteste le népotisme. Elle a travaillé très dur pour arriver là où elle est, alors quand elle verra quelqu'un comme toi obtenir un traitement spécial, elle te méprisera encore plus. Et maintenant, tu es proche du président. »

« N'avez-vous pas entendu ce que M. Methee a dit ? Personne ne peut virer Fah à moins qu'il ne le permette. Même le patron ne peut rien faire. Allez, Fah n'est même pas stressée, donc personne d'autre ne devrait l'être non plus. »

J'ai dit à tout le monde avec un sourire éclatant, complètement imperturbable. Pourquoi devrais-je m'inquiéter ?

**C'est mon père !!**

« Nim pourrait ne **pas pouvoir** travailler ici **longtemps**. »

Après le travail, Noomnim a organisé un rendez-vous avec moi dans le hall. Aujourd'hui, j'ai dit à mon père que je rentrerais seule à la maison parce que je voulais déposer NumNim chez elle. Nous avions donc un peu de temps seules ensemble.

« Pourquoi ? »

« Je ne l'aime pas. »

« Qui ? »

« M. Methee. »

Ouh là là...

J'ai légèrement tressailli, me sentant mal à l'aise. Ma petite amie qui n'aimait pas mon propre père était un obstacle que je ne savais pas comment surmonter.

Mais avant de pouvoir arranger ça, je devais savoir pourquoi NumNim ne l'aimait pas en premier lieu.

« Il s'est passé quelque chose ? Je vous ai vus déjeuner ensemble tout à l'heure, ça allait bien. »

« Ça allait bien jusqu'à ce que tu apparaisses »,

Elle a dit d'un ton sombre, me donnant des frissons.

« Ai-je fait quelque chose de mal ? »

« Je pense que tu es trop proche de M. Methee. »

« Hmm ? Qu'est-ce qui te fait penser ça ? »

« M. Methee semble vraiment t'apprécier — t'invitant à manger, discutant et plaisantant comme si vous étiez proches. Et toi aussi, tu es assez tactile avec lui. De plus, il me donne des tâches faciles à faire à cause de toi. S'il n'y avait rien de spécial, ces privilèges n'existeraient pas, n'est-ce pas ? »

NumNim m'a regardée avec suspicion, me faisant sourire maladroitement, ne sachant quoi dire. Au moment où je cherchais désespérément une explication, mon père, que je croyais déjà parti, a appelé de loin d'une manière amicale mais terriblement inopportun.

« Les filles, vous ne rentrez toujours pas à la maison ? »

« Nous sommes sur le point de rentrer à la maison, »

NumNim a répondu calmement mais poliment. Pendant ce temps, je suis restée immobile, ne sachant comment agir pour ne pas paraître trop familière avec mon père.

« Comment rentrez-vous à la maison ? »

« En bus. »

« En bus ? »

Mon père m'a jeté un coup d'œil, sachant que j'avais prévu de ramener NumNim chez elle mais que je n'avais pas ma voiture.

« Et si c'était ça ? Je vais vous raccompagner plutôt. La circulation est dense en ce moment — autant être confortablement assis dans la voiture climatisée. »

« Ce ne sera pas nécessaire, »

J'ai rapidement refusé, espérant montrer à NumNim que nous n'étions pas aussi proches qu'elle le pensait et aussi parce que je me sentais un peu coupable d'accepter l'offre.

« Nous prenons généralement le bus après le travail. C'est normal pour nous. »

« Pas question. »

Mon père a rejeté mon refus catégoriquement, ne voulant pas me laisser faire un long trajet en bus. Normalement, le plus loin que j'allais en bus était juste un arrêt avant de rentrer chez lui avec lui.

« Je vous emmène, et personne ne peut me contredire. »

Sa parole était finale, alors NumNim et moi n'avons eu d'autre choix que de monter dans la voiture. Nous sommes restés silencieuses tout le long du trajet, toujours fâchées l'une contre l'autre. De plus, la voiture était si silencieuse que même un murmure aurait été entendu.

Environ une heure plus tard, mon père s'est arrêté devant la maison de NumNim. La jeune fille au visage doux est sortie, a fait un **wai** respectueux comme une petite maternelle disant au revoir à ses parents à l'école, et nous avons échangé un regard sans rien dire.

Puis, nous nous sommes séparées.

C'était probablement la première fois que nous nous disputions. Bien que nous ne nous soyons pas criées dessus comme d'autres couples, la tension était inconfortable.

Mince.

Avons-nous déjà atteint le point de la dispute ? C'était rapide !

« Pense-y, si tu devais prendre le bus pour aller travailler tous les jours, combien de correspondances aurais-tu besoin ? Nim n'habite pas à côté », a commenté mon père une fois que nous étions de nouveau sur la route.

« Sais-tu même prendre le bus ? Après l'avoir déposée, comment rentrerais-tu à la maison ? En bus aussi ? »

« Je prendrais un taxi. »

« C'est encore plus dangereux ! »

« Alors qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je ne peux pas conduire pour aller au travail. Les gens commenceraient à se demander pourquoi une employée temporaire attendant la fin de sa période d'essai conduit une Mercedes Benz décapotable alors que son salaire n'est que de 15 000 bahts par mois. »

« Alors pourquoi ramènes-tu même NumNim à la maison ? »

« C'est mon amie. De plus, je ne le fais pas tous les jours. »

« Et elle ? Elle travaille si loin mais n'a pas de voiture ? »

« C'est juste comme elle préfère. »

« Vraiment ? Je trouve toujours ça étrange, surtout après ce que tu m'as dit sur LINE. »

« Qu'est-ce que j'ai dit ? »

**Fah l'aime.**

Encore.

J'ai de nouveau dégluti avant de hausser les épaules.

« Parce que c'est une amie. Je ne peux pas aimer mon amie ? »

« Pourquoi, quand nous nous envoyons des SMS, je n'ai pas eu l'impression que c'était une amitié. »

« Alors qu'as-tu ressenti, Papa ? »

« Je ne sais pas, je ne peux pas l'expliquer. Mais peu importe. »

Papa a légèrement secoué la tête, puis est revenu au sujet original.

« Mais peu importe comment tu aimes ton amie, elle n'est qu'une amie. Si tu vas la déposer comme ça tous les jours, je ne suis pas d'accord. Je m'inquiète. »

« Inquiète de quoi ? »

« Eh bien, je dois m'inquiéter pour Fah, bien sûr. »

« Soyons réalistes ici. »

« Elle travaille si loin, elle devrait avoir une voiture pour conduire. »

« Mais elle n'a pas beaucoup d'argent, Papa. »

« Non, si elle travaille si loin et que tu viens la chercher et la déposer tous les jours, je m'inquiète. Puisque tu ne peux pas la conduire, Nim devrait avoir une voiture. » « Quoi ? »

« Mon garde du corps personnel devrait avoir une voiture assignée pour faciliter la mobilité. Ça sonne bien comme excuse ? »

Mon père sourit joyeusement, mais je le regardai avec beaucoup de doute.

« Cette voiture est-elle vraiment parce que tu t'inquiètes pour moi, ou essaies-tu juste de gâter une fille ? Je t'ai déjà dit de ne pas t'en mêler. »

« Hé, je te donne la voiture pour que ce soit pratique. Pourquoi dois-tu le voir d'un œil négatif ? »

« Parce que ta réputation de coureur de jupons est bien connue dans l'entreprise. Sais-tu à quel point les gens te critiquent aujourd'hui ? Ils ont dit de faire attention ou tu pourrais te faire piéger par M. Methee. Ils ont dit que tu étais un tigre. »

« Quoi ?! Qui met ces idées dans la tête de ma fille ? Suis-je vraiment comme ça ? »

« Tu **es** comme ça. »

« Cruel ! »

Pendant que mon père et moi continuions à nous disputer comme d'habitude, avec moi qui le contredisais bien, mon téléphone a sonné. Une seule personne pouvait m'appeler sur ce téléphone : NumNim.

« Allô… »

[....]

« Comment ça va ? »

Normalement, je réponds aux appels d'un ton joyeux, mais aujourd'hui, nous n'avons toujours pas réglé les choses, et il semble que nous ne soyons toujours pas contentes l'une de l'autre.

Alors, quand j'ai décroché le téléphone, c'était un peu raide — pas aussi vif que d'habitude.

« Pourquoi ne dis-tu rien ? Tu as appuyé sur le mauvais bouton ? »

[Je voulais juste appeler et discuter en ami parce que je t'ai vue rouler seule avec M. Methee, mais il semble que tu sois plus agacée par mon appel.]

« Ce n'est pas vrai, je ne suis pas du tout agacée. »

J'ai jeté un coup d'œil à Papa un instant, puis je me suis déplacée à l'arrière de la camionnette pour parler au téléphone, hors de portée de voix de Papa.

« Je ne veux juste pas avoir l'air trop joyeuse, ou tu vas t'énerver encore plus. Nous sommes au milieu d'une dispute. »

[Nous nous battons vraiment comme ça ?]

« Si nous ne nous battons pas, alors comment appelles-tu ça ? Tu n'as pas l'air de bonne humeur. »

[Aimes-tu Nim ?]

« Bien sûr. »

J'ai fermé les yeux, à la fois embarrassée et frustrée par la question, comme si elle ne savait pas.

« Je t'aime beaucoup. Mais nous nous disputons, et je ne sais même pas pourquoi. Je ne sais pas ce qui te tracasse, Nim. »

[Nim se méfie de la relation entre toi et M. Methee. Peux-tu me le dire ?]

« .... »

[Es-tu la maîtresse de M. Methee ?]

« Quoi !!! »

Ma voix s'est même élevée en un cri de colère. Le chauffeur et Papa se sont tous les deux tournés vers moi, choqués par l'explosion soudaine.

J'ai légèrement montré les dents, presque en criant, tandis que la personne à l'autre bout semblait surprise par ma réaction.

[Alors tu ne l'es pas ?]

« Comment cela pourrait-il être ? D'où as-tu tiré cette idée ? »

[Tu es fâchée contre moi ?]

« Si c'était toi, serais-tu en colère ? Et si je te demandais si tu étais la maîtresse de M. Methee ? »

[Folle ! Je ne le connais même pas.]

« Exactement ! Mais juste un exemple. D'où as-tu eu cette idée ? »

[Eh bien, il y a une rumeur qui circule à ce sujet. C'est sur le groupe Facebook de l'entreprise, posté par quelqu'un de manière anonyme.]

« Attends, il y a quelque chose comme ça dans l'entreprise ? Nim, tu n'es là que depuis un jour, et tu en sais déjà plus que moi, qui suis là depuis trois jours. »

« Pourquoi as-tu mis plus de temps à répondre ? »

[C'est vraiment si important ? Mais si tu n'es pas impliquée, ça va.]

« Mais je ne suis pas à l'aise. Donne-moi ce groupe Facebook, je vais aller voir ! »

« Comment puis-je l'obtenir ? Je n'ai même pas encore de Facebook. »

« C'est vrai. C'est bon, je le trouverai moi-même. C'est tout pour l'instant. »

[Fah..]

Je n'ai même pas eu le temps de dire au revoir à NumNim comme d'habitude, car j'étais trop frustrée que ma propre petite amie me prenne pour la maîtresse de mon père.

J'ai utilisé Line pour envoyer un message à Pannee et lui demander le groupe Facebook privé de l'entreprise, et heureusement, Pannee m'a permis de le rejoindre avec succès. Une fois que je suis entrée et que j'ai lu, j'ai failli crier.

« **Être belle est génial, n'est-ce pas ? Pas besoin de talent, juste passer ses bras autour de l'épaule d'un cadre et les frotter un peu près de sa poitrine, et on travaille. Récemment, ils sont allés manger ensemble et ont disparu pendant un moment. Attention, un jour, cette stagiaire deviendra la présidente de l'entreprise.** »

Il y avait beaucoup de commentaires, appréciant l'intimidation cette fois. J'ai pris une profonde inspiration, me préparant à exploser, mais ce n'était pas le pire.

« Tu es folle ? Je n'ai pas de maîtresse ! Pourquoi les gens répandent-ils ces rumeurs folles sur moi ? »

Les mots tranchants de mon père m'ont soulagée un instant. J'ai regardé et j'ai vu qu'il parlait au téléphone avec quelqu'un. J'ai deviné que c'était probablement Maman.

« Oui, la nouvelle garde du corps est une femme. C'est l'amie de Fah, elle ne travaille que depuis un jour, et maintenant c'est une maîtresse ? Pas question ! Ne répandez pas de rumeurs comme ça ! Arrêtez, restez là. Chaque fois que vous venez, l'entreprise est en feu. Je vous dis qu'il n'y a rien du tout. »

« .... »

« Je vous l'ai déjà dit, Nim n'est pas ma maîtresse ! »

Nous y voilà. Les gens de l'entreprise et ma petite amie pensent que je suis la maîtresse de mon père, et maintenant ma propre mère croit que ma petite amie, NumNim, est une autre concubine.

Y a-t-il quelque chose de pire que ça ? S'il vous plaît, dites-moi !

**Chapitre 14 : Moi, Toi et Maman**

« Vraiment, rien. C'est l'amie de votre fille. »

Dès que nous sommes rentrés à la maison et que nous avons entendu la rumeur que quelqu'un avait postée sur ce tableau, mes parents ont entamé une conversation sur la nouvelle garde du corps et les nouvelles.

Ce qui est surprenant, c'est que c'est un groupe secret réservé aux personnes de l'entreprise. Mais ma mère a réussi à s'y faufiler, ce qui est incroyable. Cela ne prend même pas en compte le mystère de quand elle a rejoint, car je viens de découvrir aujourd'hui que ce groupe existe.

« Comment puis-je croire qu'il ne se passe rien ? Une nouvelle arrive et travaille un seul jour, et quelqu'un poste déjà à son sujet dans ce groupe secret ? S'il n'y a pas de vérité là-dedans, pourquoi quelqu'un en parlerait-il ? »

« Eh bien, les gens peuvent essayer de la calomnier. On ne peut pas tout croire, tu sais. »

« Est-ce que la nouvelle est jolie ? »

« Pas jolie du tout ! »

Papa a rapidement agité les mains pour le nier. Maman s'est tournée vers moi et m'a demandé la vérité.

« Dis-moi, la nouvelle garde du corps de Papa est-elle jolie ? »

« Oui. »

« Maintenant, tu me mens. »

« Oh, si je disais qu'elle est jolie, tu serais encore plus en colère ! »

Papa a fait une grimace comme s'il allait pleurer parce qu'il n'y avait pas d'issue, pas de retour en arrière.

Les blagues que je vois sur Facebook apparaissent même dans le roman de ce Chao Planoy ? C'est fou.

« Mais plus tu mentiras, plus je ne te pardonnerai pas. »

« Ce n'est rien, Maman. La personne dont ils parlaient dans le groupe secret n'est pas la garde du corps de Papa. »

« Si ce n'est pas la garde du corps de Papa, alors qui est-ce ? »

« C'est moi. »

« Quoi ? »

« Aujourd'hui, je suis allée déjeuner avec Papa, et je suppose que quelqu'un est devenu jaloux, alors ils ont répandu cette rumeur. Heureusement, ils me décrivent comme étant belle, sinon j'aurais été encore plus en colère. »

Maman, qui était en colère contre mon père, a immédiatement changé d'attitude. Me voyant, sa fille bien-aimée, être ciblée, l'a rendue incapable de le tolérer.

« Bon sang, qui ose insulter ma fille ? Une personne comme Fah n'a pas besoin de se soucier d'eux. Ma fille est le sperme le plus fort, le plus sain du monde. Cette entreprise devrait lui appartenir ! Qui diable ose insulter ma fille ? »

Mon père a porté la main à son cœur, me regardant comme pour me remercier d'être venue à la rescousse juste à temps, comme si nous étions synchronisés. Quant à moi, voyant ma mère s'émouvoir à mon triste récit, j'ai rapidement saisi l'occasion de demander de la sympathie, agissant comme une petite rapporteuse.

Parce que, oui, je suis vraiment une rapporteuse.

« Maman, je suis si pitoyable ! Pense-y. Si je n'étais pas née dans une famille riche, comme ce serait difficile pour moi ! Je devrais me lever tôt, me laver le visage, me brosser les dents, prendre le bus pour aller travailler, puis reprendre le bus après le travail, juste pour atteindre une chambre louée dans de mauvaises conditions. Il y aurait des affiches de campagne politique collées sur les murs, juste pour rendre la vie supportable. »

« Pourquoi as-tu dû naître dans une vie si pitoyable, mon enfant ? »

« Pas vrai ? Je suis née si pitoyablement, et je suis même détestée par mon patron et mes collègues. Comment pourrais-je vivre comme ça ? »

« Qui est-ce ? Trouvez qui c'est ! »

Maman, prise dans le drame que j'ai créé, devenait contrariée.

« Si nous les attrapons, je ferai en sorte qu'ils démissionnent dans la misère. Attendez ! »

« Fah n'est pas complètement sûre, mais je crois que je sais qui c'est. »

« Dis-moi qui c'est ! »

« Pas encore, Maman. J'adore la révélation par-dessus tout. Quoi de plus amusant que de révéler que je suis un officier de police sous couverture ? Ça va être incroyable. Ha ha ha ! »

« C'est ça… Ha ha ha. »

Nous voyant rire, mon père s'est approché et nous a serrés tous les deux dans ses bras, riant à l'unisson, et le son a résonné dans toute la maison.

« Ha ha ha ! »

**Est-ce une famille de comédiens ?**

Quant à moi, je n'avais toujours pas parlé à NumNim. En partie parce que j'étais contrariée que ma petite amie me prenne pour une maîtresse, mais je n'étais pas vraiment en colère.

Si cette petite m'avait envoyé un message, j'aurais fait semblant de ne pas le remarquer et j'aurais continué à discuter. Mais il n'y avait aucun signe de sa part qu'elle m'envoyait des messages. Nous nous étions seulement dit au revoir au téléphone.

Je n'arrivais même pas à essayer de me réconcilier avec elle.

Hmph !

Alors, pendant ce moment de solitude, la seule amie à qui je pouvais parler est...

**Hawm Noi** : Je m'ennuie tellement.

J'ai attendu que Khun Mae réponde jusqu'à ce que je manque de jeter mon téléphone au loin. Puis, finalement, elle a répondu juste à temps. Cette fois, cela a pris environ dix secondes, et cela m'a, déjà contrariée par NumNim, encore plus agacée par Khun Mae.

**Mae Khun** : Je m'ennuie aussi.

**Hawm Noi** : Pourquoi as-tu tardé à répondre ? Que fais-tu ?

**Mae Khun** : Je pense juste à des choses au hasard. Aujourd'hui n'est pas une bonne journée.

**Hawm Noi** : C'est vrai.

Voyant que Mae Khun était fatiguée et frustrée aussi, je n'ai pas osé me montrer trop exigeante. Après tout, je ne suis pas la seule à passer une mauvaise journée. Je suis sûre qu'elle a aussi traversé quelque chose. Le sentiment d'ennui irradiait juste de l'écran.

**Mae Khun** : Tu veux partager quelque chose ? Je ne peux pas beaucoup aider, mais au moins je peux écouter.

J'ai hésité un instant, incertaine de devoir partager ou non. Mais garder tout à l'intérieur ne faisait qu'empirer les choses.

**Hawm Noi** : Aujourd'hui, j'ai été mal comprise.

**Hawm Noi** : Par celle qui devrait le plus me comprendre.

**Hawm Noi** : Mais je ne suis pas vraiment en colère. Juste un peu contrariée. Si elle avait appelé et m'avait parlé un peu, tout aurait été réglé.

**Mae Khun** : Les malentendus peuvent être clarifiés avec des explications. Pourquoi n'en as-tu pas parlé ?

**Hawm Noi** : Nous en avons parlé. Elle a tout compris, mais cela semble toujours non résolu.

**Hawm Noi** : Elle est têtue. Si elle laissait tomber et tendait la main la première, ce ne serait pas si difficile.

**Mae Khun** : C'est juste une question de fierté ?

**Hawm Noi** : Je pense qu'elle veut être choyée. C'est comme vouloir attirer l'attention.

**Hawm Noi** : Je suis désolée de ne parler que de mes propres problèmes. Au fait, et toi ? Que s'est-il passé aujourd'hui ? Tu veux partager ?

Le message a été lu, mais je n'ai pas eu de réponse tout de suite. Je pouvais sentir Mae Khun avoir beaucoup de pensées. Peu de temps après, mon amie en ligne a répondu avec plusieurs lignes, comme quelqu'un qui s'était retenu.

**Mae Khun** : J'ai eu un problème similaire aujourd'hui aussi. C'était un malentendu.

**Mae Khun** : J'étais trop émotive, alors je ne pouvais pas voir les choses clairement.

**Mae Khun** : Je sais très bien que la personne ne ferait pas une chose pareille.

**Mae Khun** : Mais je n'ai pas pu m'empêcher de penser irrationnellement.

**Mae Khun** : J'ai appelé une amie proche pour lui demander conseil, et mon amie a dit…

J'ai attendu qu'elle fasse une pause, sentant qu'elle n'avait pas encore fini son histoire, alors j'ai demandé.

**Hawm Noi** : Qu'a dit ton amie ?

**Mae Khun** : Mon amie a dit que j'étais trop jalouse.

**Mae Khun** : Je suppose qu'il est raisonnable qu'elle soit en colère. Je ne sais juste plus quoi faire. Je n'arrive pas à me faire bien voir d'elle.

J'ai souri un peu aux conseils qui se déversaient et j'ai tapé en retour, sentant que nous parlions beaucoup plus qu'avant.

**Hawm Noi** : Tu dois te sentir vraiment frustrée aujourd'hui. Tu tapes beaucoup aujourd'hui.

**Mae Khun** : C'est vrai ? Je ne peux parler à personne, alors je me défoule sur mon amie en ligne. C'est tellement ridicule.

**Hawm Noi** : Ce n'est pas **ridicule**. Tu demandes conseil, tout comme tu l'as fait avec moi. Ton amie proche ne connaît pas aussi bien ta situation que moi.

**Hawm Noi** : Tu as dit que les malentendus peuvent être éclaircis avec une conversation, n'est-ce pas ?

**Hawm Noi** : Si tu peux donner des conseils aux autres, pourquoi ne pas t'en donner à toi-même ? Si tu réalises que tu as mal compris et que tu l'acceptes, parle-lui simplement.

**Mae Khun** : Et si elle ne cesse pas d'être en colère ?

**Hawm Noi** : Si elle t'aime vraiment, elle cessera d'être en colère.

**Mae Khun** : Et toi ? Vas-tu parler à la personne que tu as mal comprise ?

**Hawm Noi** : Parce que nous nous aimons toutes les deux beaucoup, donc elle ne restera pas en colère. Alors, nous devrions toutes les deux suivre les conseils de l'autre. Demain, j'irai lui parler.

**Mae Khun** : Toi, vas-y et essaie de parler. Quant à toi, si elle te parle, tu devrais cesser d'être en colère.

**Hawm Noi** : Tant qu'elle sourit, je ne serai plus en colère.

Nous nous sommes toutes deux tues un moment. Je ne voulais pas que la conversation se termine tout de suite, alors j'ai tapé en retour, me sentant bien et reconnaissante qu'elle m'écoute.

**Hawm Noi** : C'est super de pouvoir te parler. Les choses qui semblaient difficiles deviennent soudainement plus faciles.

**Mae Khun** : C'est vrai. Même si nous ne nous sommes jamais rencontrées, nous pouvons parler si confortablement. Merci de m'avoir contactée aujourd'hui. Honnêtement, j'allais aussi t'envoyer un message, mais j'avais peur que tu sois agacée si je te parlais de mes propres problèmes.

**Hawm Noi** : Je ne suis pas agacée. Tu peux m'envoyer un message à tout moment.

**Mae Khun** : Nous parlons souvent, mais nous n'avons toujours pas échangé de sacs. Alors, je suppose que tu ne veux pas récupérer tes affaires.

**Hawm Noi** : Si je récupère le sac, pourrons-nous toujours parler comme ça ?

**Mae Khun** : Je ne suis pas sûre. Une fois que je le verrai, je pourrais me sentir timide. Peut-être que nous ne parlerons plus.

**Hawm Noi** : Alors pas besoin de le rendre pour l'instant. Continuons à parler comme ça. J'aime te parler.

**Mae Khun** : Je t'aime aussi.

**Mae Khun** : « Parler ».

**Mae Khun** : Oups, j'ai fait une faute de frappe !

J'ai ri et je me suis roulée sur mon lit, me sentant timide. C'était la même chose que la première fois que nous nous étions parlé au téléphone, et je me suis recroquevillée comme un petit ver, chatouillée par la gêne.

**Hawm Noi** : Je t'aime aussi.

**Hawm Noi** : « Parler ».

**Mae Khun** : Oh mon Dieu… c'est une blague.

**Hawm Noi** : Oh, je me suis fait prendre.

Parce que parler à un étranger m'a aidée à traverser la nuit solitaire, finalement, NumNim ne m'a même pas appelée du tout. Alors, j'ai décidé que demain matin, ce serait moi qui prendrais l'initiative.

Mais le lendemain, quand je suis allée chercher la personne au doux visage travaillant à l'étage de mon père, j'ai constaté que mon père travaillait désormais seul au 50e étage.

« Qu'est-ce qui se passe ? La garde du corps ne devrait-elle pas être avec Papa ? »

« Il est allé choisir une voiture. »

« Une voiture ? »

« Eh bien, la voiture officielle dont j'ai parlé hier. J'ai envoyé M. Kiart la chercher. »

Mon père m'a souri brièvement avant de baisser les yeux et de continuer à lire les documents sur la table tout en me parlant.

« Au fait, tu n'as pas de travail à faire ? Pourquoi tu traînes comme ça ? »

« Je n'ai vraiment pas de travail aujourd'hui. Je pensais que j'allais parcourir de vieux documents pour les organiser, mais la patronne, Tante Wipha, ne me laisse rien toucher. C'est bon, cependant. Si je ne suis pas censée faire quoi que ce soit, alors je ne ferai rien. Et de toute façon, puisque personne n'est là, je… »

Je me suis dirigée vers le canapé du bureau de mon père et je me suis effondrée.

« Puis-je dormir ici ? »

« Tu es sûre de ça, ma chérie ? »

« Tu vas me virer si je dors ici ? »

« Tu dis ça seulement parce que tu sais que je ne te virerai pas. »

« Exactement. Je veux juste faire une sieste. Tu sais à quel point j'aime dormir. »

J'ai cherché quelque chose à utiliser comme oreiller, puis j'ai fermé les yeux pour faire une sieste. Personne ne m'a appelée pour retourner au travail, et mon père travaillait tranquillement.

De temps en temps, il y avait quelques bruits de sa part, typiques des personnes âgées. Je me suis réveillée plus tard quand j'ai senti quelqu'un me couvrir de quelque chose. C'était mon père.

« Tu m'as réveillée ? »

« Oui, je t'ai réveillée. »

« Selon le script, je dois refuser et dire : ‘tu ne peux pas me réveiller’, quelque chose comme ça. »

« .... »

« Mais tu m'as réveillée. Au fait, combien de temps ai-je dormi ? »

« Environ une heure. »

« Je suis juste en train d'enquêter. J'y vais maintenant. Si je reste plus longtemps, les gens vont mal comprendre. »

Je me suis étirée paresseusement, puis j'ai rendu la veste à mon père.

« Laisse-moi ce moment. Je veux le moment où ma fille me met une veste. »

« D'accord, Papa. »

Mon père a tourné le dos pour que je puisse lui mettre le costume par derrière. Juste à ce moment-là, M. Kiart est entré, avec NumNim dans un costume parfaitement ajusté, nous regardant tous les deux avec surprise.

« Fah est là aussi ? »

La secrétaire de mon père savait déjà qui j'étais, donc elle n'était pas surprise. Contrairement à NumNim, qui me fixait.

Mes vêtements n'étaient pas très soignés puisque je venais de me réveiller, et la façon dont j'aidais mon père avec son costume pouvait facilement être mal interprétée. Mais NumNim, avec son doux visage, a gardé ses émotions cachées et est restée indifférente.

« Je suis sur le point de retourner au travail. Je suis juste passée discuter de quelques sujets. Bon, je vous laisse maintenant. »

« D'accord. »

J'ai dépassé NumNim sans la saluer, car c'était encore les heures de travail. Mais au lieu de retourner directement au 28e étage, je me suis arrêtée et j'ai attendu dans un coin caché pour trouver un moment pour lui parler.

Comme je l'avais prédit, NumNim a parlé à mon père pendant environ cinq minutes, puis est sortie s'asseoir devant la porte. Il n'y avait aucune raison pour elle de rester à l'intérieur. J'ai vu cela, alors je l'ai rapidement appelée et j'ai secrètement observé sa réaction en voyant que c'était moi qui appelais.

NumNim a jeté un coup d'œil à l'écran un instant, puis a semblé hésiter à répondre ou non. Elle a finalement raccroché. Cela m'a vraiment agacée. Très bien, si tu ne veux pas parler, alors je ne parlerai pas non plus. J'ai même appelé la première !

J'ai entendu NumNim crier, ayant probablement remarqué ma présence. L'agacement m'a fait me précipiter vers l'ascenseur, appuyant plusieurs fois sur le bouton, même si je savais que cela ne le ferait pas arriver plus vite.

« Fah, parle-moi d'abord ! »

« Je ne te parle plus. Tu as raccroché mon appel. »

« Désolée, je suis désolée ! »

Et puis j'ai été soudainement étreinte par derrière. Que ce soit par choc ou par embarras, je me suis simplement figée. La respiration de NumNim s'est alourdie, puis elle s'est transformée en sanglots. Je me suis un peu redressée avant de me retourner pour voir NumNim pleurer.

« Pourquoi pleures-tu, Nim ? »

« **Sob**... Je suis désolée. Je ne sais pas quoi faire. »

NumNim, qui était plus âgée que moi, essuya ses larmes, le visage rouge de regret.

« Je me suis sentie vraiment mal de ne pas te parler. »

« Si tu es fâchée, pourquoi ne m'as-tu pas appelée ? »

« Normalement, c'est toi qui m'appelles. »

« Oh vraiment ? C'est moi qui t'appelle ? »

« Mais hier, tu n'as pas appelé, alors je ne savais pas quoi faire. »

« Mais tout à l'heure, je t'ai appelée, mais tu as raccroché. »

« Je ne sais pas ce que je devrais faire. Tu m'ignores, tu ne me regardes même pas dans les yeux, et tu fais même des grimaces bizarres avec M. Methee. »

La dernière phrase sonnait incertaine, comme quelqu'un qui n'a pas confiance en la situation. Puis, quand je lui ai jeté un regard sévère, elle a rapidement parlé,

« Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? »

Je commençais à m'énerver à nouveau avec le malentendu, mais cela s'est lentement transformé en un sourire que je ne pouvais pas contrôler.

« C'est vrai. Tu m'as choquée. »

« Ça t'a vraiment choquée ? »

« Eh bien, je ne m'attendais pas à ce que tu le dises si directement. »

Je l'ai rapidement serrée doucement dans mes bras et j'ai commencé à la taquiner affectueusement,

« Tu es si mignonne ! »

Son rire nerveux montrait qu'elle était un peu confuse, et elle s'est rapidement éloignée.

« Tu n'es plus fâchée contre moi ? »

« Comment pourrais-je rester en colère quand tu es aussi mignonne ? Tant que tu souris, je ne suis plus en colère. »

« Vraiment ? »

« Tant que tu souris, je ne peux pas être en colère. Je n'étais pas vraiment en colère, juste un peu contrariée. Tu m'as tellement manqué. »

Je l'ai serrée à nouveau dans mes bras, respirant son doux parfum,

« Nous n'avons pas parlé pendant toute une journée, tu m'as tellement manqué. »

« On peut arrêter de se disputer ? Je n'aime pas ça. »

« Je n'aime pas ça non plus. Mais quand j'ai réalisé que tu étais contrariée, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir bizarrement heureuse. »

« Tu aimes me contrarier ? »

Elle a serré le poing et m'a frappé légèrement comme une enfant,

« Qu'est-ce que tu faisais avec M. Methee ? »

« Juste me reposer et dormir. »

Mais si je disais cela, cela empirerait les choses.

« Je parlais du travail avec M. Methee. Il avait un petit problème. »

« Et la photo que j'ai vue ? »

« J'aidais M. Methee à enfiler son costume. Il est un peu gros, alors il ne pouvait pas le mettre lui-même. »

Ai-je dit honnêtement, même si mon père était en pleine forme.

« En fait, ne devrais-je pas être jalouse ? Tu travailles avec lui. »

« M. Methee est encore plus attaché à toi qu'à moi. J'ai entendu dire que tu avais une voiture pour conduire, même si tu viens juste de commencer à travailler hier. »

« ..... »

« Hein, ou peut-être que Nim va être la maîtresse ? »

« Arrête, ne mentionne pas les mots de Nim. Je comprends, ça fait mal. Tiens, tiens… »

NumNim m'a légèrement pincé la taille, puis m'a poussée à rire et m'a doucement poussée contre le mur avant de m'attirer pour un baiser. C'était la première fois que NumNim faisait le premier pas, et cela a fait battre mon cœur un peu plus vite.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? Se réconcilier avec un baiser ? »

« Appelle ça comme tu veux. »

« Alors la prochaine fois qu'on se dispute, rends-la encore plus intense. Ugh ! »

J'ai été réduite au silence comme si on me forçait à ne pas parler, et j'ai simplement suivi le mouvement. Comme cet étage est réservé aux cadres, il n'y a pas d'autres employés que Khun Kiart, mon père et NumNim.

Donc, cet endroit ressemblait à une zone privée, contrairement aux autres étages où il y a foule. Nous deux avons continué à être proches devant l'ascenseur, remplies de désir, oubliant presque que ce n'était pas notre maison ou un endroit privé.

Parfois, dans le feu de l'action, nous oubliions tout ce qui était approprié.

**Ding…**

L'ascenseur a retenti, et je l'ai entendu, mais je n'y prêtais pas beaucoup d'attention. Soudain, quelqu'un est sorti de la porte et nous a vus.

Tout s'est effondré immédiatement, et il n'y avait pas besoin de plus d'explications.

Ma mère, nous voyant toutes les deux avec du rouge à lèvres partout sur le visage, n'a rien eu besoin de dire.

« Toi… Fah. »

« ..... »

« Tu es la garde du corps. »

« .... »

« Je suis une femme et une mère. »

« ..... »

« Waouh, c'est très cool ! »

Maman s'est rapidement retournée et est rentrée dans l'ascenseur, fermant la porte sans dire un mot. Tout s'est passé si vite, comme des scènes qui défilent dans un film. Chaque personnage à ce moment-là était stupéfait.

Celle qui est apparue de l'ascenseur était ma mère, qui devait être venue voir mon père pour quelque chose. Sa fille surprise en train d'embrasser la garde du corps, et la garde du corps, qui n'avait aucune idée de ce qui venait de se passer.

**Waouh, c'est tellement intense !**

**Chapitre 15 : Sais-tu qui je suis ?**

Le silence s'est fait autour de nous, stupéfaites toutes les deux. La garde du corps au doux visage m'a regardée timidement puis a demandé, confuse :

« Connaissais-tu cette dame tout à l'heure ? »

« Je la connais un peu, »

Ai-je répondu distraitement, imaginant toujours où devait se trouver l'ascenseur de ma mère à ce moment-là.

« Qui est-elle ? »

« La femme de M. Methee. »

« ..... »

« Nim, attends ici ! »

Après m'être ressaisie, j'ai appuyé à plusieurs reprises sur le bouton de l'ascenseur, espérant qu'il se précipiterait vers moi, comme par magie. Mais j'ai dû attendre plus de deux minutes avant qu'un autre ascenseur n'arrive enfin, et j'ai rapidement sauté dedans et appuyé sur le bouton du rez-de-chaussée.

**Ding !**

Dès que l'ascenseur a atteint le rez-de-chaussée, je me suis précipitée dans le hall, où des gens se promenaient. Ma mère marchait toujours lentement, presque comme perdue dans ses pensées. Avant qu'elle ne puisse sortir, j'ai appelé sans réfléchir :

« Maman ! »

Ma voix a fait que les gens me regardent curieusement. J'ai paniqué, réalisant que j'avais crié.

« Merde !! »

Mon cri a fait arrêter ma mère et se retourner, l'air confuse. Quand elle a vu qui c'était, son visage est devenu pâle, comme si elle avait vu un fantôme.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« Il faut qu'on parle, »

Ai-je dit, marchant vers elle, mais elle a rapidement commencé à marcher plus vite qu'avant.

« Est-ce une bonne idée ? Je pense que nous devrions parler plus tard. Je n'arrive toujours pas à me concentrer. Mais qu'est-ce que tu viens de me crier ? »

La familière camionnette noire s'est arrêtée juste à temps pour attendre ma mère, comme si cela avait été prévu. Dès que la porte s'est ouverte, j'ai sauté et me suis assise à l'intérieur, tandis que ma mère hésitait, incertaine si elle devait monter, pas prête à me regarder dans les yeux.

« Je monte, Maman, comme ça on pourra parler pendant que la voiture roule. »

« D'accord, très bien, parlons ! »

Dès que ma mère est montée dans la voiture, tout est tombé dans le silence. Seul le bruit de la climatisation et des voitures qui roulaient à l'extérieur rendait l'atmosphère un peu inconfortable.

Normalement, quand ma mère et moi sommes ensemble, nous parlons sans fin, mais aujourd'hui, ce que ma mère avait vécu devait être choquant.

Je devais expliquer les choses, mais par où commencer ?

« Alors, qu'est-ce qui t'a amenée à l'entreprise aujourd'hui, Maman ? »

J'ai commencé la conversation. Elle s'est éclairci un peu la gorge, a essayé de s'asseoir confortablement et a répondu sans paraître trop déstabilisée.

« Je voulais juste voir le visage de la garde du corps. »

« Qu'est-ce qui t'a soudainement donné envie de la rencontrer ? »

« J'ai entendu dire que Papa avait acheté une nouvelle voiture pour la garde du corps, alors je voulais voir de quoi il s'agissait. Pourquoi une garde du corps a-t-elle besoin d'une voiture ? Je pensais venir clarifier son rôle et si elle devait même recevoir quelque chose comme ça. Mais avant que je puisse faire quoi que ce soit, je suis tombée sur une situation inattendue. »

« .... »

« Elle est mignonne, »

Maman a dit, me brossant les cheveux comme une fille timide.

« C'est mon amie. »

J'ai mordu ma lèvre, incertaine de comment réagir. Ma mère avait tout vu, et comme elle n'avait pas fait de scandale comme elle l'avait prévu, j'ai deviné qu'elle avait compris quelque chose de ce qui se passait entre NumNim et moi.

« Elle s'appelle NumNim. »

« Elle est si petite. Comment est-elle censée se battre avec qui que ce soit ? »

« NumNim m'enseigne la légitime défense. Elle est vraiment douée. Elle a même déjà remporté un championnat, »

J'ai rapidement fanfaronné, voulant que ma mère voie le bon côté de NumNim. Quand Maman m'a vue agir ainsi, elle a plissé les yeux et a souri faiblement.

« En fait, la seule raison pour laquelle tu lui as demandé de travailler avec Papa était de la garder près de toi, n'est-ce pas ? Papa est-il au courant de ça ? »

« Au courant de quoi ? »

« Sais-tu qu'il y avait une dispute devant l'ascenseur ? »

« Maman ! »

J'ai crié, me couvrant le visage avec mes mains.

« Nous ne nous battions pas ! Ce n'est pas ça du tout ! »

« Même son rouge à lèvres est toujours sur ton visage, juste ici, »

Maman a tendu la main pour essuyer le rouge à lèvres du coin de ma bouche, puis a soupiré.

« Qu'est-ce que c'est que tout ça ? Je n'étais pas préparée à voir quelque chose comme ça. J'ai toujours pensé que Plerng et toi étiez ensemble. Alors, comment cela s'est-il passé avec une femme ? »

« Maman, Plerng et moi ne sommes pas ensemble. Nous sommes juste amis. Y penser me donne des frissons. »

« Mais ça va avec une femme, hein ? C'est bien. Ton père n'osera pas s'en prendre à ta petite amie. »

« Il ne le sait pas encore. »

« Eh bien, pourquoi ne lui as-tu pas dit ? »

« Tu sais comment est Papa. Il m'a fait pression pour que j'aie un petit ami. Il ne m'a jamais laissé en avoir un. »

« Mais ce n'était pas un petit ami, n'est-ce pas ? Une femme ça ne compte pas. Ce vieil homme veut probablement réclamer la petite amie de ma fille. Sinon, il n'aurait pas acheté une nouvelle voiture. Il agit toujours généreusement. Mais après avoir découvert qui est Nim, je suis soulagée. D'après les marques de rouge à lèvres, il est clair que vous deux vous tenez l'un à l'autre. »

« Maman !! »

« Vas-tu crier ça jusqu'à la comète de Halley ? Je sais, Maman est Maman. Mais tu n'étais pas gênée ? Tu n'as pas pensé aux conséquences quand tu t'embrassais devant l'ascenseur, n'est-ce pas ? Et si quelqu'un l'avait vu ? »

« Eh bien… »

Ai-je marmonné, puis j'ai rapidement changé de sujet, car j'étais curieuse.

« Au fait, pourquoi n'es-tu pas choquée que j'aie embrassé une fille ? »

« Que dois-je faire, je devrais juste tenir les pompons et les agiter ? »

« Non, d'habitude les parents ne peuvent pas accepter que leurs enfants sortent avec quelqu'un du même sexe, n'est-ce pas ? Dans les émissions de télévision, les romans et les publicités, les gens sont toujours choqués. »

« Eh bien, j'ai été choquée, mais qui aurait cru que ma propre fille serait si fougueuse ? »

« Ça recommence, Maman. Ugh, »

Ai-je dit, presque prête à pleurer. Maman a agité la main en l'air pour changer de sujet.

« Je ne suis pas surprise du tout. Avant ton père, j'ai eu beaucoup d'amants. »

« Ugh, j'ai honte, »

Ai-je dit, me couvrant la bouche parce que je n'avais jamais discuté de quelque chose d'aussi profond avec ma mère auparavant.

« Il y a des femmes aussi. »

« Maman, tu es sortie avec des femmes ? »

« Maman a été avec un garçon manqué et une vraie femme. L'amour peut se manifester de toutes sortes de façons. Je ne suis pas dérangée, donc je n'ai pas été choquée que toi et la garde du corps soyez ensemble, mais je suis choquée que ma douce fille fasse une chose pareille. »

Maintenant, nous étions toutes les deux assises maladroitement, toutes deux embarrassées. Nous étions proches, mais nous n'avions jamais discuté de quoi que ce soit d'aussi personnel auparavant.

« C'est super, Maman. J'étais inquiète que si toi et Papa découvriez cette relation, ce serait difficile, comme dans les drames. »

« Oh s'il te plaît, c'est un feuilleton. Surtout ces riches qui doivent épouser d'autres riches – quel drame. Cela montre que les auteurs de ces romans ne comprennent pas vraiment que nous pouvons faire une coentreprise si nous voulons fusionner nos entreprises. »

« Maman, tu es si moderne. »

« Je suis encore plus moderne que ça, »

Maman a souri malicieusement et m'a fait un clin d'œil.

« Vous deux… l'avez-vous déjà fait ? »

« Maman !!! »

Finalement, ma mère m'a ramenée à l'entreprise comme d'habitude. Mais ce qui était encore plus excitant, c'est qu'après notre retour, Pannee m'a rapidement dit de vérifier le groupe de discussion secret où quelqu'un avait posté des photos de moi et de ma mère, ainsi que des potins.

**Il semblait que l'épouse principale l'avait surprise, et la maîtresse avait été traînée dans la camionnette pour parler en tête-à-tête. On dirait que quelqu'un va bientôt être viré.**

L'image dans le fil de discussion était de ma mère et moi montant dans la camionnette, avec une légende incroyablement inexacte. En réalité, c'est moi qui me suis précipitée dans la camionnette parce que je voulais parler à ma mère.

J'ai légèrement fait la moue parce que je n'appréciais pas les ragots, surtout quand ce n'était pas vrai. Honnêtement, ces gens ne travaillent-ils pas ? Ils adorent juste faire des histoires pour les autres sans raison.

« Fah, es-tu vraiment la maîtresse de M. Methee ? »

Pannee a demandé avec un sourire raide, clairement inquiète que je sois en colère mais voulant toujours être amicale.

« Mais nous ne jugeons pas, tu sais. L'amour peut arriver avec n'importe qui. Parfois, il est difficile de contrôler ses sentiments. »

« Tu parles comme ma mère. Merci, »

J'ai souri sincèrement à ma collègue et j'ai répondu,

« Je ne suis pas la maîtresse de M. Methee, ne t'inquiète pas pour ça. »

« Vraiment ? Alors quelle est ta relation avec M. Methee ? Je vous ai vus déjeuner ensemble l'autre jour. Et j'ai entendu dire que quelqu'un t'avait vue monter au 50e étage et disparaître pendant une heure jusqu'à l'arrivée de sa femme. »

« Je suis sa fille. »

« Ouais, c'est ça ! »

« Qui croirait ça ? »

« Exactement ! Si tu es sa fille, pourquoi travaillerais-tu comme une employée subalterne ? De plus, laisser Mme Wipha te harceler comme ça ? Tu dois avoir un cœur aussi grand que l'océan pour supporter ça. »

« En fait, je suis très bornée, »

J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge murale, me sentant excitée.

« Oups, il est temps de partir. Je rentre à la maison ! »

« Tu ne peux pas encore partir. »

Tante Wipha, qui n'avait presque pas eu de répliques à plus de la moitié de l'épisode, est soudainement apparue comme une méchante. Moi, qui étais prête à sortir et à m'amuser avec ma petite amie, me suis arrêtée net et j'ai regardé la personne qui donnait ces ordres secs avec déplaisir.

« Y a-t-il un problème ? Je n'ai pas de travail à faire, alors je ne suis pas sûre de devoir rester ici. »

« Aujourd'hui, notre équipe a un rassemblement social, et vous devez y aller. »

Tout le monde regarda notre patronne avec confusion, y compris moi. Habituellement, elle ne m'invitait pas à des repas informels, alors m'inviter soudainement à une réunion sociale était clairement suspect.

« Mais c'est après les heures de travail, et êtes-vous sûre que ce serait pratique si je venais, Mme Whipa ? »

« Si ce n'était pas pratique, est-ce que je vous demanderais d'y aller ? Très bien, nous nous retrouverons au restaurant. »

« Je ne suis pas libre aujourd'hui, »

Ai-je dit avec assurance, car j'avais prévu de rencontrer NumNim pour profiter d'une promenade et parler doucement pendant les embouteillages. Cette interruption soudaine était frustrante.

« Je suis désolée, mais peut-être la prochaine fois. »

« Il n'y aura pas de prochaine fois. Vous devez y aller cette fois-ci. »

« Non, je ne peux vraiment pas. Je ne suis pas libre. »

« Tu dois y aller. »

« Hein ? Patronne, j'ai déjà dit que je n'étais pas libre. Ne me fais pas perdre patience. »

« Si tu perds patience, que se passera-t-il ? »

« Vous serez choquée parce que vous ne vous y attendez pas. Savez-vous qui je suis ? »

Ai-je dit avec confiance, bombant la poitrine comme quelqu'un qui n'a peur de rien.

« Qui es-tu ? »

« Je suis… »

« .... »

« Je suis aussi !!! »

« **Je ne suis qu'une femme parmi d'autres !** »

Le son puissant du karaoké remplissait la pièce. La table était couverte de plats, et je divertissais tout le monde, tenant le microphone et chantant une chanson de Ngern Ngern Boonsungnoen.

« **Qu'y a-t-il de mal à être moi-même ? Qui contrôle ma vie ?** »

Bon sang, comment ai-je fini ici avec cette patronne dictatoriale ? Même si j'ai dit que je n'irais pas, j'ai fini par être là. Si NumNim ne m'avait pas parlé de faire des affaires avec mon père aujourd'hui, je ne serais certainement pas là, et tout le monde aurait découvert ma véritable identité de faux major de police travaillant sous couverture. Absolument.

« Fah, tu chantes bien aussi. »

Après la fin de la chanson, tout le monde a applaudi, à l'exception de la malicieuse assise droite avec un air désapprobateur sur le visage.

Phum, qui me complimentait et applaudissait pour m'encourager, m'a fait faire un clin d'œil avec un sentiment d'accomplissement.

« Bien sûr ! Si je n'avais pas peur d'être trop célèbre, j'aurais auditionné. Et bien sûr, je serai l'un des membres de BLACKPINK, ça ne peut être personne d'autre que moi. »

« Tu es inarrêtable quand tu te lances, »

Phannee a ri, clairement amusée plutôt que de me moquer, ce qui m'a fait sourire. Tout le monde profitait de l'atmosphère animée, remplie de boissons et de musique.

Moi aussi, j'ai commencé à en profiter après m'être initialement sentie ennuyée et irritée.

« Au fait, vous faites ça souvent ? »

« Oui, »

Phannee a répondu avec un sourire éméché, sa concentration commençant à s'estomper.

« Notre patronne dit que le renforcement des relations au sein de l'équipe est la chose la plus importante. »

« Si c'est si important, pourquoi me ferme-t-elle autant la porte ? »

J'ai protesté sans réfléchir. Mais Phannee, qui s'était complètement détendue, a parlé comme si ce n'était pas un secret.

« Parce que tu es une étrangère, Fah. »

« Étrangère comment ? »

« Eh bien, tout le monde ici travaille avec la patronne, mais tu es soudainement arrivée. Alors, ta patronne te soupçonne d'essayer d'enquêter sur quelque chose. »

« Y a-t-il même quelque chose à enquêter ici ? »

« Il y en a, c'est sûr ! »

Phannee a ri, se couvrant la bouche en riant.

« Les choses qui ont été commandées — notre patronne prend une part de tout ça. Juste un petit profit ici et là, et elle devient riche. Nous sommes juste là pour suivre, alors elle nous considère comme des ‘initiés’. Mais tu viens juste d'arriver, alors notre patronne essaie de te pousser dehors. Le fait que tu sois proche du président ne fait que la rendre plus méfiante. »

« Mais elle m'a quand même amenée, »

Ai-je dit, maintenant sincèrement intéressée. Mon attitude initialement légère commençait à s'estomper avec la tension croissante.

« Elle pourrait envisager de te rallier à sa cause. T'amener ici, c'est comme un test. Elle observe probablement ton comportement. »

Normalement, Phannee n'était pas une personne bavarde, mais aujourd'hui, elle racontait tout avec facilité, presque comme une personne différente.

J'ai regardé Tante Whipa et j'ai senti une véritable colère monter. L'idée que cette femme profite de l'argent de mon père et intimide une nouvelle et belle employée comme moi était exaspérante.

C'était une bonne chose que j'aie suivi le mouvement aujourd'hui, sinon je n'aurais jamais su une information aussi utile.

J'ai continué à danser le cha-cha avec mes collègues pour m'intégrer au groupe sans problème, tout en étant étroitement surveillée par Tante Whipa.

En chantant avec Phum, qui faisait des mouvements comme un chanteur professionnel, le téléphone de NumNim a sonné. J'ai dû sortir pour prendre l'appel, afin que le bruit n'interrompe pas la conversation.

« Salut, beauté. Tu t'es fatiguée à travailler avec M. Methee ? »

[Pas physiquement fatiguée, mais émotionnellement épuisée.]

La voix à l'autre bout du fil montrait clairement que NumNim n'agissait pas comme d'habitude.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? Tu peux me le dire. »

[Je ne suis peut-être pas adaptée à ce genre de travail. Je ne sais pas.]

« Il doit se passer quelque chose pour que tu te sentes comme ça. Je me sens mal de t'avoir entraînée là-dedans, surtout que tu semblais si heureuse en enseignant l'art de la légitime défense. »

J'ai parlé honnêtement et j'ai poussé un soupir. Si j'avais su, je n'aurais jamais recommandé à quelqu'un d'aussi doux de faire ce genre de travail en premier lieu.

[Ne t'en veux pas. Tu voulais juste me voir suivre mes rêves. Qui aurait su que ces rêves ne seraient pas aussi amusants que je le pensais ? Je n'ai pas pensé aux conséquences.]

« Qu'est-ce qui t'arrive ? »

Alors que je marchais nonchalamment, je me suis arrêtée net quand j'ai vu NumNim debout devant le restaurant, en train de parler. J'ai été choquée par la coïncidence — ça ressemblait à quelque chose sorti d'un drame.

Je n'ai jamais cru à ces choses. Vous plaisantez ? Il y a des centaines, des milliers de bars karaoké et de restaurants. Quelles sont les chances que ce soit le même ?

[Non, rien ne va pas. Je voulais juste dire que si je démissionne, s'il te plaît, ne sois pas fâchée contre moi, Fah.]

« Pourquoi serais-je fâchée ? Ton bonheur est la chose la plus importante. »

[Merci !]

NumNim a souri brillamment, montrant une joie évidente. Quand j'ai vu cela, j'ai ressenti un pincement de sympathie. C'était ma faute de l'avoir entraînée dans un travail qui n'était pas agréable.

[Eh bien, je démissionnerai à la fin du mois. Je n'aime vraiment pas ce genre de travail, mais tant que tu n'es pas fâchée, ça va. Oh, attends, je dois y aller maintenant.]

Juste au moment où Num-Nim était sur le point de raccrocher, mon père est apparu de nulle part, tendant le bras pour passer le bras autour de ses épaules de sa manière amicale habituelle.

NumNim avait l'air mal à l'aise, mais elle le gardait pour elle, et je pouvais le voir clairement.

C'était mon père. Celui qui mettait NumNim mal à l'aise.

La jalousie me rendait folle, mais la personne en face de moi était mon père, celui qui m'aimait plus que tout. Il n'y avait rien que je puisse faire, même si je voulais le gifler et lui cracher dessus.

Mon cerveau a rapidement traité la situation, comme une RAM d'ordinateur traitant l'information. Je ne pouvais pas le faire, mais quelqu'un d'autre le pouvait.

Dès que l'idée m'est venue, j'ai attrapé mon téléphone, pris une photo et l'ai envoyée à ma mère, en incluant la localisation. Au début, je ne venais que pour la soirée karaoké, mais maintenant, j'étais devenue une voyeuse.

Divers événements se sont déroulés, et nous nous sommes demandé comment les choses allaient tourner. Mon père a ramené NumNim à la salle de karaoké, comme d'habitude, où M. Kiart et deux autres clients étaient assis. Pendant ce temps, je ne pouvais qu'attendre, attendre et attendre.

« Quelle pièce ? »

Ma mère, vêtue d'un survêtement, accompagnée de deux hommes musclés à ses côtés, m'a demandé en me voyant debout là. J'ai hoché la tête vers la porte et j'ai demandé curieusement à ma mère.

« Pourquoi portes-tu des vêtements comme ça ? »

« Les caméras de vidéosurveillance capteront mon visage. Tu attends juste ici, »

Elle a répondu.

« Vas-tu utiliser la violence ? Mais NumNim est là aussi. »

« Eh bien, ta petite amie n'est-elle pas douée ? Elle devrait pouvoir se débrouiller. Si elle ne peut pas survivre, elle n'a qu'à démissionner ! »

Ma mère, clairement furieuse, a tiré sa capuche pour couvrir son visage et a mis des lunettes de soleil.

« Pourquoi supporter qu'un vieil pervers la harcèle ? Elle devrait démissionner maintenant ! »

Dès qu'elle a fini de parler, ma mère a violemment ouvert la porte d'un coup de pied, l'a claquée et l'a verrouillée. Il y a eu le chaos à l'intérieur.

Quand j'ai jeté un coup d'œil à travers la fente de la porte couverte d'autocollants, j'ai clairement entendu une voix de l'intérieur crier :

« Aujourd'hui, si tu ne meurs pas, je meurs ! »

**Chapitre 16 : L'odeur**

Après que ma mère soit entrée, la porte a été immédiatement fermée et verrouillée de l'intérieur. Tout ce que je pouvais faire était de me tenir dehors et de regarder impuissante.

À travers la petite fente par laquelle je regardais, la seule chose me séparant de la pièce était un autocollant flou sur la vitre. J'ai vu mon père lever la main dans un geste suppliant, tandis que ma mère, vêtue de noir, remontait ses manches et tendait la main vers la bouteille de liqueur sur la table, se préparant à frapper.

Mais !

La délicate, qui était plus douée qu'il n'y paraissait, a fait trembler tout le monde lorsque la petite silhouette a rapidement chargé ma mère. Elle a tordu le poignet de ma mère jusqu'à ce que la bouteille tombe au sol.

Tout s'est passé plus vite que la lumière, plus vite que le son. Le corps de ma mère a été projeté au sol, son bras s'est brisé, son visage a été piétiné par un pied et elle a crié de se rendre.

Bon sang.

Le choc m'a fait arrêter de regarder et essayer de forcer la porte. Quelqu'un à l'intérieur, probablement un client, a rapidement ouvert la porte pour moi et s'est enfui.

J'ai fixé le désordre de la pièce, le cœur tremblant d'incrédulité. Mais ce n'était pas aussi choquant que de voir Maman toujours allongée dans la même position, juste en train de crier.

« Nim, s'il te plaît, lâche-moi. »

Je me suis précipitée vers ma mère et j'ai essayé de lui retirer les mains de la petite, mais Nim, qui avait été bien entraînée, a maintenu ma mère dans cette position jusqu'à ce que mon père approuve d'un signe de tête.

« Lâche. C'est ma femme. »

« D'accord. »

Nim a obtempéré d'un ton calme, sans hésitation. Ma mère, enfin libérée, s'est lentement levée, se tenant le bras, probablement endolorie par la douleur.

« Chéri, ça fait mal. Waaah… »

De la personne qui cherchait initialement des ennuis avec mon père, ma mère ressemblait maintenant à une enfant de dix ans demandant à son tuteur pourquoi elle avait été injustement grondée par une enseignante à l'école, et comment mon père devrait s'occuper de la directrice demain.

Cette action de Nim m'a fait craindre que ma mère ne l'aime plus. Et comme je ne savais pas quoi faire, je n'ai pu que me lever, prendre la main de la petite et dire :

« Allons-y. »

« Mais je suis toujours en service. »

« Si je reste plus longtemps, je risque de ne pas pouvoir rester du tout. »

Ma mère va certainement me virer. Ma gentille mère qui a toujours été si bonne avec moi, mais maintenant qu'elle a été blessée comme ça, il n'y a aucun moyen qu'elle me pardonne, peu importe à quel point je supplie et plaide.

NumNim m'a obéie jusqu'à ce que nous partions. J'ai cherché un taxi à gauche et à droite, et comme je m'y attendais, un taxi qui attendait est venu nous chercher.

« Où allez-vous ? »

Le chauffeur de taxi a demandé.

« Chez NumNim. » Ai-je répondu.

« Où est la maison de NumNim ? »

La confusion m'a fait tout oublier. Quand NumNim a remarqué que je commençais à me perdre et à être confuse, elle a esquissé un petit sourire et a indiqué au chauffeur où aller.

« À Inthamara. »

Le taxi a suivi l'itinéraire indiqué par NumNim, et après être montée, j'ai juste fermé les yeux pour me reposer l'esprit car mes tempes battaient.

C'était probablement dû à l'alcool, que je n'avais pas bu depuis longtemps. C'est probablement ce qu'ils appellent devoir « socialiser ».

Mais au lieu de me faire plaisir, cela n'a fait qu'empirer mon mal de tête. Je ne pouvais pas me tenir droite. Les vibrations de la voiture et mes vertiges m'ont fait poser ma tête sur l'épaule de NumNim, frottant ma tête contre la sienne comme un petit chaton.

« J'ai tellement mal à la tête. »

« Tu as vraiment tout donné, hein ? Combien as-tu bu ? »

« Pas mal. »

« Je suis vraiment choquée de la petitesse du monde. Il y a tellement de karaokés, mais je n'aurais jamais pensé que nous finirions par chanter dans le même. Honnêtement, est-ce juste une coïncidence, ou m'as-tu intentionnellement suivie ici ? »

« Tu es folle ? C'est la patronne qui a choisi l'endroit. Quand je t'ai vue, j'ai été tout aussi choquée. »

« Oh, je pensais secrètement que tu me suivais par jalousie, qui aurait deviné que… »

« Eh bien, ça a marché quand même. Au final, je t'ai trouvée. »

« Mais quand m'as-tu vue ? »

« Quoi ? »

« Eh bien, tout d'un coup, tu t'es précipitée dans la pièce et tu m'as traînée dehors. Ça veut dire que tu savais déjà que j'étais dans la pièce. Je suis curieuse, quand as-tu découvert que j'étais ici ? »

« Euh… »

J'ai levé les yeux au ciel, essayant de trouver un moyen de mentir, mais il semblait que je n'avais pas de bonne excuse, ou que je ne pouvais tout simplement pas réfléchir assez vite.

« En fait, quand je suis sortie prendre ton appel, je t'ai vue. J'allais te saluer, mais ensuite j'ai vu M. Methee, alors j'ai juste regardé de loin. » « Tu as vu, n'est-ce pas, que M. Methee agissait grossièrement avec moi ? »

Que dois-je dire ? Peut-être que mon père n'avait pas vraiment l'intention de faire quelque chose comme ça, mais je ne peux pas en être sûre. Ça doit être inconfortable pour lui, cependant. On dirait que je dois parler à mon père plus sérieusement, ou peut-être simplement lui dire ce qui se passe entre NumNim et moi.

Si je lui dis, je me demande comment mon père réagira ?

« Tu as vu, mais tu n'as pas aidé, »

Dit la personne au doux visage d'une voix basse, me mettant un peu mal à l'aise. J'ai levé les deux mains en signe de reddition.

« J'ai vu, mais je ne savais pas comment aider. Tout ce que j'ai pu faire, c'est prendre une photo de toi et… »

J'ai un peu trébuché, manquant de prononcer accidentellement le nom de mon père.

« … avec M. Methee et l'envoyer à sa femme. Et ça a marché ! Il n'a même pas fallu cinq minutes pour que la femme de M. Methee arrive en tenue noire avec deux gardes du corps et gère immédiatement la situation. »

« Tu les as appelés ? »

« Eh bien… pas exactement. Heh heh. »

J'ai fait une grimace comme si j'étais sur le point de pleurer.

« Je suis désolée, je ne savais pas quoi faire d'autre. Seule la femme de M. Methee pouvait gérer ça, mais les choses ont tourné un peu différemment parce que… »

« Parce que c'est moi qui ai jeté la femme de M. Methee, même si elle est venue m'aider ? Oh mon dieu. »

La personne au doux visage a hoché la tête, comprenant clairement la situation. J'ai regardé ma petite amie et j'ai ressenti une culpabilité incroyable.

« Tu es en colère ? »

« En colère ? À propos de quoi ? »

« À propos de la façon dont je n'ai pas aidé mais j'ai empiré les choses ? Tu as même jeté la femme de ton patron. »

« Et on dirait que tu vas être virée aujourd'hui ou demain. Elle a l'air vraiment en colère. »

Je me suis gratté le cou maladroitement, incertaine de quoi faire. NumNim m'a jeté un regard froid, puis a lentement souri avant de me tapoter légèrement le visage.

« Folle. Je ne suis pas en colère. Arrête de faire cette tête effrayante. »

« Eh bien… je ne peux pas deviner ce que tu penses. »

« Nous avons parlé si longtemps. Nous venons d'arriver à la maison. Nous continuerons à parler à la maison. »

NumNim a sorti son portefeuille et a payé le taxi en sortant de la voiture. C'est alors que je me suis souvenue de quelque chose.

« Et ta voiture ? »

« Oh, je l'avais complètement oubliée. Elle est au bureau. Je suis venue avec M. Methee aujourd'hui, mais ce n'est pas grave. J'allais partir de toute façon. La voiture sera probablement pour le prochain garde du corps. »

« Alors tu démissionnes définitivement, n'est-ce pas ? »

« Même si je ne suis pas virée, je remettrai ma démission demain. Je compte écrire la lettre ce soir. On dirait que je ne peux travailler sous les ordres de personne. Je ne peux pas rester longtemps dans un emploi avant de démissionner. Si mon père le découvre, il dira que je suis une vraie idiote. »

Nous sommes toutes deux entrées dans la maison et avons rencontré par hasard la personne dont nous parlions. Le père de NumNim m'a saluée d'un hochement de tête quand j'ai levé la main pour le saluer gracieusement.

Cependant, le visage de l'homme âgé s'est plissé, puis il a reniflé, son nez frémissant, comme s'il percevait quelque chose dans l'atmosphère autour de moi.

« Quelle est cette odeur ? As-tu bu ? »

« J'ai bu seule. Nim n'a pas bu avec moi. »

J'ai rapidement défendu ma jolie petite amie, sachant que son père était strict.

« Aujourd'hui, mon département m'a offert un dîner, alors j'ai dû socialiser un peu pour faire plaisir à ma patronne. »

« Et pourquoi Nim n'a pas bu ? »

« Nous sommes allés dans des groupes différents, mais nous nous sommes retrouvés dans le même restaurant. »

« Comme dans un drame ? Il y a tellement d'endroits, pourquoi vous êtes-vous retrouvés tous les deux au même endroit ? »

C'est juste que beaucoup de gens pensent comme moi. Le scénario classique de se rencontrer dans le même restaurant, de faire du shopping dans le même centre commercial, de séjourner dans le même hôtel au bord de la plage. Il n'y a pas besoin de l'expliquer, c'est juste réaliste.

« Je reste ici ce soir, »

Ai-je dit d'une voix mignonne.

« Je ne veux pas rentrer seule à la maison, il fait trop sombre. »

Voyant mon expression mignonne et suppliante, son père a esquissé un léger sourire, un sourire qui ressemblait exactement à celui de sa fille.

« Bien sûr, je te l'ai dit, tu peux venir quand tu veux. »

Finalement, je suis restée chez NungNim. Après avoir fini de me doucher, c'était son tour de se doucher, et c'était le moment idéal pour avoir un appel téléphonique privé avec ma mère.

Comme prévu, ma mère était furieuse à propos de la petite amie que je fréquentais – la même qui l'avait renversée.

[Comment peux-tu être avec quelqu'un comme ça, Fah ? La fille qui a jeté ta mère au sol, me faisant presque me blesser ! Et si un jour elle se met en colère et te coupe la gorge ou te casse les bras ?]

« Oh, Nim n'est pas si agressive. D'ailleurs, je n'ai rien fait pour la mettre aussi en colère. »

[Mais et si un jour elle se met en colère, Fah ? Sais-tu ce qui se passera dans le futur ?]

« Je ferai de mon mieux pour ne rien faire de mal. »

[Voici l'accord. D'abord, dis-lui que la personne qu'elle a jetée aujourd'hui était ta propre mère. L'homme qui a agi rudement comme une pieuvre est ton père, qui t'aime de tout son cœur, et tu es la fille du propriétaire de l'entreprise. Si tu lui dis cela et que rien ne se passe, alors j'approuverai votre relation.]

« Hein ? »

[Tu as trop peur, hein !]

J'étais stupéfaite, puis j'ai commencé à imaginer ce qui se passerait si je disais la vérité. Si NumNim n'avait pas jeté ma mère ou si mon père n'avait pas agi rudement, peut-être que je n'aurais pas été aussi en colère. Mais…

Le fait est que tout s'est déjà produit, alors c'est encore plus difficile maintenant.

« Maman, tu plaisantais, n'est-ce pas ? Quand tu as dit que je devais rompre avec elle. »

[Je ne plaisante pas. Si tu ne le fais pas, je ferai en sorte de le faire pour toi.]

« Elle s'appelle NumNim. »

[Je ne peux pas accepter ça ! Quelqu'un comme elle ne devrait être appelé que Nubnub. Ce fantôme fou. Où es-tu ? Pourquoi tu ne rentres pas à la maison ?]

« Je reste chez NumNim. »

[Rentre à la maison tout de suite ! Sinon, je ferai une scène.]

« À qui parles-tu ? »

NumNim, qui venait d'ouvrir la porte, m'a entendue parler à ma mère. Pour éviter de susciter des soupçons, j'ai gracieusement dit au revoir à ma mère.

« Maman… Je t'aime tellement. Je vais me coucher maintenant. Je suis tellement fatiguée. Bye. »

[Fah !]

J'ai rapidement raccroché et j'ai souri, voyant NumNim dans son mince pyjama blanc, dont je pouvais dire qu'il n'avait pas de soutien-gorge en dessous. Et oui, je n'en portais pas non plus.

« À quoi souris-tu ? »

« Je souris parce que nous restons à nouveau ensemble. Hehe. »

J'ai tordu mon corps, timide, et j'ai fait un cœur avec mes doigts.

« Je t'aime. »

« Qu'est-ce que c'est ? As-tu bu ? » NumNim s'est penchée près de moi.

« Je sens toujours l'alcool. »

« Vraiment ? Mais je me suis déjà brossé les dents. Est-ce que je sens toujours ? »

« Oui, tu sens. »

« Tu es si honnête. Normalement, j'ai un très bon nez, comme un chien, mais l'alcool m'a fait ne rien sentir du tout. Ce n'est pas bon… pour moi, l'odeur est la plus importante. »

J'ai tendu la main vers mon sac à main, j'en ai sorti un petit flacon de parfum et j'en ai vaporisé un peu sur mon cou et mes poignets.

« Ça devrait être mieux maintenant. »

NumNim a fait une pause un instant, puis s'est lentement penchée vers moi pour renifler le parfum. Elle s'est retirée comme si elle était plongée dans ses pensées.

« Ce parfum me semble familier. »

« Impossible. »

« Pourquoi ? »

« Parce que j'ai créé cette odeur moi-même. Il n'y a pas d'autre parfum comme ça au monde. Tu dois te tromper. »

« En fait, cette odeur m'est vraiment familière, mais je ne me souviens plus où je l'ai déjà sentie. Mais à bien y penser, je ne t'ai jamais vue porter ce parfum. »

« Je veux d'abord finir l'ancienne bouteille de parfum, puis j'utiliserai l'odeur de la nouvelle que je viens d'inventer. Elle est douce et piquante. Tu seras la première personne à sentir cette odeur ! »

« Vraiment ? Alors, où as-tu eu ce parfum ? J'ai entendu dire que c'était le seul au monde, l'as-tu commandé ? » « Non, je l'ai fait moi-même. Je l'ai mélangé moi-même, »

J'ai fait un clin d'œil cool.

« Si tu l'aimes, je t'en ferai une bouteille juste pour toi. Une odeur qui n'est que pour toi, faite par moi, celle qui t'aime. »

J'ai éclaté de rire bien qu'il n'y ait rien de drôle du tout. Bizarre, n'est-ce pas ? Même moi, je savais que ce n'était pas drôle, mais je riais quand même, bêtement. Cet alcool me fait vraiment quelque chose.

« Arrête de parler. Tu devrais dormir maintenant. »

« Selon les règles, si Fah dit "Je t'aime", Nim doit le répéter. »

« D'accord, je t'aime. »

« Qu'est-ce que c'est ? Tu n'as pas l'air de le penser. Tu es fâchée ? »

Je me suis allongée et j'ai tourné le dos, faisant semblant d'être en colère. NumNim est allée éteindre la lumière, puis s'est allongée à côté de moi. Elle m'a serrée par derrière, enfouissant son visage dans mon cou tout en essayant de se faire pardonner de manière mignonne.

« Oh, ne sois pas fâchée. Si je m'excuse et que tu es toujours contrariée, je te jetterai. »

**Si un jour je fais quelque chose de mal, utilisera-t-elle vraiment un couteau pour me couper la gorge, ou me casser les bras et les jambes ?**

**Halètement !**

Quand j'ai réalisé cette pensée, je me suis rapidement redressée et j'ai imaginé être renversée par NumNim. La personne au doux visage qui m'a vue sursauter s'est rapidement assise et a demandé avec un mélange de curiosité et d'inquiétude :

« Il y a quelque chose qui ne va pas chez toi ? »

« Euh… non. »

« Non ? Alors pourquoi ta voix sonne-t-elle bizarrement ? »

« Eh bien, j'étais… un peu effrayée. »

« Effrayée de quoi ? »

« Effrayée d'être renversée… Aïe ! »

J'ai été légèrement frappée sur le bras, mais j'ai quand même réagi pour montrer que j'avais mal.

« Je plaisantais. Tu es folle ? Qui serait aussi brut ? Que penses-tu de moi ? »

« Une personne forte. Heh heh. »

J'ai continué à trouver des excuses, et cela a fait sourire NumNim. Puis elle s'est penchée, m'a doucement tenu la joue et a demandé doucement.

« Tu n'es plus fâchée ? »

« Oh, on fait ça maintenant ? »

J'ai fait semblant de lever un peu les yeux au ciel et j'ai penché ma joue sur le côté. J'ai offert l'autre côté pour un baiser, en disant,

« Embrasse aussi ce côté, et la bouderie s'apaisera. »

La personne au doux visage a accepté et a embrassé l'autre côté de mon visage, ce qui n'a fait que me rendre plus confiante.

« Et le front aussi ? »

NumNim a doucement accepté, et j'ai pointé mon nez, mon menton, puis mon cou. À ce moment-là, NumNim est passée des baisers légers à des baisers plus prolongés.

J'ai senti des papillons voler dans mon estomac, comme si je flottais dans les airs. Tout s'est passé si naturellement, et avant que je ne m'en rende compte, j'étais allongée sur le lit avec NumNim à califourchon sur moi.

Comment en sommes-nous arrivées là ?

Mes mains étaient maintenant dans une position intéressante, mes deux paumes et mes cinq doigts pressant, saisissant les petits seins qui tenaient dans ma main sous la chemise blanche ample. Il y avait de doux gémissements étouffés de temps en temps, et aucune de nous ne pouvait s'arrêter.

C'était comme si quelque chose dont j'avais été curieuse depuis longtemps était sur le point de se produire – quelque chose que j'avais hâte d'essayer avec elle pour la première fois.

Pour empêcher NumNim de se laisser trop emporter, j'ai choisi de m'asseoir et j'ai utilisé mes deux bras pour étreindre le corps de la petite personne. En ce moment, elle était douce et assise sur mes genoux, avec nos tailles assez différentes.

Mon visage était enfoui juste sur sa poitrine et j'ai inhalé l'odeur de son corps, me sentant étourdie par la proximité. Il y avait un doux son provenant de la bouche de la personne au-dessus, près de mon oreille, me faisant me sentir bien.

« J'adore ton odeur, Fah. Ça me fait du bien. »

« J'adore ton odeur aussi. Ça me fait du bien, »

Ai-je répondu.

Le sex-appeal de la personne au doux visage m'a rendue audacieuse, et j'ai mis ma main dans son pyjama avant de me dire… Laissez mes instincts prendre le dessus. En la touchant, je pouvais sentir la chaleur et l'humidité.

« Nim, c'est…? »

Les yeux de Nim se sont écarquillés sous le choc, et elle a rapidement couvert sa bouche, embarrassée.

« Je suis désolée, Fah. J'ai oublié, »

« ..... »

« J'ai oublié qu'aujourd'hui… j'ai mes règles. »

**Oh non… pourquoi ça doit être aujourd'hui ? J'arrivais juste à la partie importante.**

**Chapitre 17 : Humeur menstruelle**

Ce matin, nous avons toutes les deux agi comme si rien ne s'était passé la nuit dernière. Et c'est parce que... rien ne s'est réellement passé. C'était un peu frustrant puisque tout se passait si bien, mais je comprenais – après tout, je suis aussi une femme. Ces choses sont naturelles.

Mais il semblait que NumNim était plus silencieuse que d'habitude. Elle n'a même pas établi de contact visuel ce matin, a très peu parlé et semblait pressée par tout. Même quand son père nous a conduites au travail, elle a à peine dit un mot.

« C'est la première fois que je vois l'entreprise où tu travailles. C'est assez grand, »

Commenta son père.

« Mais je ne travaillerai plus ici, »

Répondit NumNim.

Elle lui a ensuite fait un wai respectueux avant de sortir de la voiture. J'ai rapidement fait de même et me suis précipitée après elle, marchant à ses côtés pour entamer une conversation.

« Tu es fâchée contre moi ? »

« Non. »

« Alors pourquoi es-tu si silencieuse ce matin ? Ai-je fait quelque chose de mal la nuit dernière – attends, où vas-tu ? »

Avant que je ne puisse finir ma phrase, NumNim a soudainement couru vers le comptoir de réception à proximité. Elle s'est accroupie derrière lui de la manière la plus mignonne, faisant que tout le monde autour d'elle la regarde avec confusion. Je l'ai rattrapée et j'ai jeté un coup d'œil.

« Nim, qu'est-ce que tu fais ? »

« Je ne veux pas parler en ce moment. »

J'ai levé les yeux au ciel, essayant de comprendre ce qui se passait. Puis je me suis souvenue – elle était probablement gênée. Ce qui avait commencé comme de l'inquiétude s'est rapidement transformé en amusement, et je n'ai pas pu m'empêcher de ricaner avant de lui faire signe de sortir.

« Allez, parle-moi. C'est naturel. Tout le monde traverse ça. »

« Mais ça n'aurait pas dû être la nuit dernière… »

Murmura-t-elle, hésitant une seconde comme si elle craignait que d'autres n'entendent.

« Non, je ne parle pas de ça. »

« Eh bien, rester là comme ça te rend encore plus bizarre que ce qui s'est passé la nuit dernière. »

« Pas question. »

« Allez, tu as juste tes règles. Pourquoi es-tu si gênée ? »

« Fah ! »

L'éclat bruyant de NumNim a fait s'arrêter plusieurs employés et se retourner pour nous regarder. La réceptionniste, clairement agacée, a finalement parlé d'un ton plat, sa patience s'épuisant.

« Si vous n'avez rien à faire ici, veuillez vous écarter pour que je puisse faire mon travail, »

Dit la réceptionniste d'un ton monocorde.

« Je… je suis désolée… »

NumNim a lentement rampé hors de sa cachette et a fait un salut poli. Mais avant que l'affaire ne soit close, une autre voix a retenti.

« Quel genre de bêtises est-ce là ? Les gens qui ont leurs règles sont tellement agaçants. »

« J'ai déjà dit que je suis désolée ! »

La NumNim au visage habituellement doux, qui n'avait jamais même froncé les sourcils devant personne, s'est retournée et a lancé un regard perçant à l'oratrice. Sa fureur inattendue a semblé intimider la réceptionniste, qui a rapidement détourné le regard.

NumNim a ensuite redressé ses vêtements, s'est éloignée avec une posture parfaite, et a marmonné avec irritation,

« Je jure, si elle continue comme ça, je la jetterai. »

J'ai entendu chaque mot haut et clair et j'ai placé une main sur ma poitrine dans un choc exagéré. NumNim, qui marchait devant, s'est arrêtée net et s'est retournée pour me regarder, confuse par mon immobilité soudaine.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Tu sembles différente aujourd'hui. »

« La réceptionniste était agaçante. »

« Eh bien, elle a ses règles. »

« Moi aussi. »

« Oui, je sais, »

Ai-je répondu avec un sourire espiègle.

Réalisant ce que je voulais dire, les yeux de NumNim se sont écarquillés, et elle s'est rapidement couvert les oreilles.

« Non ! Je ne te parle pas de ça ! Pas question ! »

Ses humeurs changeantes étaient si amusantes que je n'ai pas pu m'empêcher de courir, de passer mon bras dans le sien et de la serrer fort dans mes bras avant qu'elle ne puisse s'échapper à nouveau.

« Allez, il n'y a pas de quoi avoir honte. »

« C'est embarrassant ! À un moment pareil… ! »

Son visage est devenu rouge, ses oreilles encore plus rouges, alors qu'elle se mordait la lèvre.

« Tout se passait si bien… »

« Ça va. On peut toujours recommencer. Une fois que j'aurai fini de travailler aujourd'hui, je ferai des recherches pour comprendre pleinement quoi faire dans cette situation. Et une fois tes règles terminées, on pourra recommencer… Hahaha. »

« Pervers ! Je ne te parle plus ! »

NumNim a appuyé sur le bouton de l'ascenseur. Quoi qu'il arrive, nous devions monter ensemble, alors nous avons profité de ce temps pour parler de sa démission.

« Tu déposes vraiment ta démission aujourd'hui ? »

« Oui. Je n'en peux plus. Tu peux me traiter de paresseuse si tu veux. D'ailleurs… après avoir failli casser le bras de la femme du propriétaire, soit je démissionne, soit je me fais virer. Le résultat est le même. »

« Ce n'est peut-être pas si grave. »

« Peu importe. Je pars de toute façon. »

« Donc ça veut dire qu'on ne se verra plus tous les jours ? »

Ai-je dit, me sentant un peu abattue. J'ai même commencé à penser à démissionner aussi.

« Si tu n'es pas là, je ne vois pas l'intérêt de travailler non plus. »

« Tu travailles pour gagner ta vie, évidemment. C'est quoi cette question ? »

« Mais tu ne seras plus là. »

« Ça n'a rien à voir. Tu travaillais ici avant même l'arrivée de Nim. D'ailleurs, avec l'économie actuelle, trouver un nouvel emploi après avoir démissionné serait vraiment difficile. Pourquoi partirais-tu ? »

« Je n'ai pas besoin de travailler pour avoir de l'argent. »

« Hmm… maintenant que tu le dis, je ne sais pas grand-chose de ta famille, »

Dit Nimnim pensivement.

« Tu connais ma famille et notre situation, mais je ne sais presque rien de toi. Je ne sais même pas où est ta maison, à quoi ressemble ta famille, ni combien de membres elle compte. Je sais si peu de choses sur toi. »

« Hein ? »

« Avant d'aller plus loin comme la nuit dernière, j'ai besoin de mieux te connaître. »

« Qu'est-ce que ça a à voir ? »

« Tout. Si tu aimes quelqu'un, tu dois vraiment le connaître. Et si tu t'avérais être une arnaqueuse qui me trompe ? Et si tu me brises le cœur ? »

**Ding.**

L'ascenseur a atteint le 28e étage, où se trouvait le département des achats. J'ai dû sortir, et cela a marqué la fin de notre conversation.

NumNim m'a fait signe d'au revoir avant d'appuyer sur le bouton pour monter. Je me suis assurée de lui lancer le regard le plus triste et le plus suppliant — comme un petit chiot suppliant sa maman de ne pas partir.

Bon sang. Alors, avant de faire quoi que ce soit de ce genre, NumNim doit d'abord connaître ma maison et ma famille ?

Et si elle découvre d'où je viens… elle pourrait non seulement refuser de mieux me connaître — elle pourrait tout simplement m'étrangler et me jeter du 50e étage de cet immeuble à la place.

Soudain, j'ai regretté ma décision de copier un drame thaïlandais, planifiant une grande révélation surprise pour impressionner mon amour.

Mais maintenant, les choses avaient pris une tournure complètement différente.

Après avoir vu comment NumNim avait cassé le bras de ma mère et mon père qui aimait la toucher ici et là, une fin heureuse semblait si lointaine de ma vie.

Je n'arrêtais pas de faire les cent pas devant l'ascenseur, essayant de trouver le meilleur moyen de sortir de cette situation. Tout d'abord, je devrais être honnête avec ma famille. Ça signifie

[Quoi de neuf, chérie ?]

Mon père, toujours joyeux quand je l'appelais, me salua de son ton habituel et décontracté, même s'il venait de traverser une situation intense la veille.

« J'ai quelque chose dont je veux te parler. »

[Vas-y, dis-le.]

« Je veux parler en face à face plutôt qu'au téléphone. »

[Papa te manque, n'est-ce pas ?]

« Des mots doux comme ça, hein ? Pas étonnant que les filles tombent sous le charme. Tu sais vraiment comment tendre ton propre piège. »

[Je plaisante, comme Papa taquine affectueusement sa fille. Quoi qu'il en soit, j'étais sur le point de prendre l'ascenseur. Laisse-moi retenir ma force pour toi. Tu es déjà au travail, n'est-ce pas ?]

« Oui, je suis au 28e étage. »

En moins de 20 secondes, les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, révélant mon père et Khun Kiart debout ensemble. Khun Kiart s'est écarté pour nous laisser de l'espace pour parler.

Ne sachant pas où aller d'autre, nous avons décidé de converser juste là, près de l'ascenseur. Tout cet étage, à part le bureau du service des achats, ne comportait que des toilettes.

« Alors, ma belle, de quoi veux-tu parler à Papa ? Au fait, tu n'es pas rentrée à la maison hier soir, n'est-ce pas ? Où as-tu dormi ? »

« J'ai dormi chez Nim. »

« Waouh, vous êtes vraiment proches. Je pensais justement donner un bonus à Nim. Elle a fait un excellent travail hier. Même si elle a l'air petite, j'ai vu ses compétences de mes propres yeux, et j'ai été impressionné. »

« Mais il semble que Maman ne pense pas la même chose. »

« C'est normal. Ta mère a été durement touchée. Eh bien, au moins elle arrêtera peut-être d'utiliser la violence contre moi maintenant. Haha. Bref, de quoi voulais-tu parler ? J'ai failli oublier ! »

« C'est à propos de Nim et moi. »

« Toi et Nim ? D'accord, quel est le problème ? »

J'ai regardé mon père dans les yeux avec détermination. Juste au moment où j'allais parler, les portes de l'ascenseur se sont ouvertes à nouveau. Tante Wipha, la chef de département, est sortie et a été surprise de voir mon père. Elle l'a rapidement salué avec un wai respectueux.

« Bonjour, Monsieur le Président. Qu'est-ce qui vous amène ici ? »

« Les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, alors je suis juste sorti pour parler. »

Tante Wipha, confuse par son raisonnement, a continué son chemin, nous jetant toujours des regards curieux.

« Quel genre d'excuse était-ce ? L'ascenseur s'est ouvert, alors vous êtes sorti ? »

« Oh ? Si je ne l'ouvrais pas, comment pourrais-je sortir ? D'ailleurs, je ne savais pas quoi répondre non plus. Honnêtement, je n'ai même pas à répondre aux questions du personnel subalterne. Ce que je fais est mon affaire, ho ho ! »

Mon père a ri, imitant le Père Noël, puis a levé un sourcil.

« Maintenant, revenons à notre sujet, bébé. Qu'est-ce que c'est cette histoire avec Nim et toi ? »

« Je pense que Papa a été trop inapproprié avec Nim. Je crois qu'il est temps que nous en parlions. »

« Hé, tu penses trop, tout comme ta mère. Je te l'ai déjà dit — je n'ai rien fait de tel. C'est juste de l'affection. »

« L'« affection » de Papa met Nim mal à l'aise. Et aujourd'hui, elle est venue avec l'intention de démissionner, ce que je soutiens complètement. Si un travail te rend malheureuse, il n'y a aucune raison de rester. »

« Vraiment ? »

« Vraiment. »

« Tu es sûre ? »

« Absolument ! »

« Qu'ai-je pu faire pour rendre Nim si mal à l'aise ? Mais d'accord, je vais gérer ça. Je ne la laisserai pas démissionner. »

« Elle doit démissionner. Parce que je ne supporte plus de voir Nim supporter ton comportement. »

« Jalouse ? Waouh… tu tiens vraiment de ta mère. Non seulement elle est protectrice envers moi, mais maintenant tu assumes aussi ce rôle ? C'est ma fille ! » Mon père a étiré ma joue comme du caoutchouc, oubliant complètement que cet étage n'était pas le 50e — la tour d'ivoire où il faisait habituellement ce qu'il voulait.

« Je ne suis pas jalouse de toi, Papa. Je parle de Nim. »

« Tu quittes Nim ? Oh ? C'est un nouveau mot d'argot entre amis ces jours-ci ? Ça sonne bizarre. »

« Nous ne sommes pas amis. »

« Si vous n'êtes pas amis, alors qu'êtes-vous ? »

« Nous sommes des amoureux. »

« Ah-ha, bonne blague. »

Mon père souriait toujours alors que je ne souriais pas. Son sourire s'est lentement estompé.

« Attends, répète ça – des amants ? »

« Oui. Nous sommes des amants. Ce n'est pas inhabituel pour les femmes de sortir avec des femmes de nos jours. Maman le sait et ça lui va bien. Eh bien, elle n'était pas ravie de se faire tordre le bras hier, mais à part ça, ça va. »

Papa resta silencieux un instant avant de froncer les sourcils.

« Attends. Tu sors avec une femme ? »

« Eh bien, tu ne m'as jamais laissé sortir avec des hommes, alors sortir avec une femme est la bonne alternative, n'est-ce pas ? »

« Quelle partie de ça est "correcte" !? »

« Alors, ça veut dire que tu me laisseras sortir avec un gars comme d'habitude, alors ? »

« Pas question ! Comment pourrais-je laisser un homme aux mains rudes toucher ma précieuse fille, la lumière de ma vie, enflammant mon cœur et déchirant ma poitrine !? »

« Alors je dois sortir avec une femme. Leurs mains ne sont pas rudes, et leurs doigts sont longs et fins comme des bougies. »

« AAAH ! JE N'EN PEUX PLUS ! »

Papa s'est couvert les oreilles, et j'ai immédiatement bondi en avant, le serrant dans mes bras comme un petit chiot.

« N'essaie pas d'être mignonne ! Ne fais pas cette tête ! »

« Papa, je mérite aussi d'aimer et d'être aimée. Et qui pourrait être meilleure que Nim ? »

« Attends… alors tu as recommandé Nim pour ce travail parce que c'est ta petite amie ? »

« Oui. Qu'y a-t-il de mieux que de travailler au même endroit que son partenaire ? Ce serait encore mieux si tu n'étais pas inapproprié avec elle. »

« C'est bon. Sortir avec une femme ne dure jamais longtemps. Tu ne te marieras pas de toute façon. » mon père cherchait désespérément n'importe quelle excuse pour se protéger du chagrin.

« Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? Je pourrais vouloir m'installer avec elle pour la vie. »

« Je ne peux pas l'accepter ! »

« Papaaa, »

Me suis-je plainte, tirant sur sa veste de costume et la balançant d'un côté à l'autre. Il m'a serrée dans ses bras, me balançant doucement, clairement désemparé. « Ma petite fille… pourquoi faut-il que tu aies une partenaire ? »

**Ding !**

Les portes de l'ascenseur se sont rouvertes. Mais cette fois, ce n'était pas un employé de bureau qui sortait – c'était NumNim. Elle devait s'être ennuyée et avait décidé de venir me chercher, seulement pour être confrontée à une scène qu'elle n'avait jamais attendue.

Le PDG de l'entreprise, embrassant une employée. Pour quelqu'un qui était déjà méfiant, c'était la pire chose possible à voir. Peut-être était-ce la mauvaise humeur due à ses règles mensuelles, ou peut-être avait-elle simplement décidé qu'elle en avait fini avec tout. Quoi qu'il en soit, elle a avancé d'un pas déterminé, a attrapé le col de mon père, et puis… « Ahhhh !!! »

**BOUM !**

Mon père a été projeté au sol – violemment. La force et l'intensité pures m'ont laissée stupéfaite. Son cri retentissant a résonné dans le bureau, attirant l'attention de tous. En un rien de temps, Khun Kiart et un groupe d'employés se sont précipités pour voir ce qui se passait.

Nimnim a attrapé mon poignet, le serrant fermement. Puis, alors qu'elle appuyait sur le bouton de l'ascenseur pour descendre, avant de dire quoi que ce soit de cool.

« J'en ai assez supporté. À partir d'aujourd'hui, Fah et moi démissionnons officiellement ! Et n'osez plus jamais agir de manière inappropriée avec une autre femme. Considérez cela comme un avertissement ! »

**Ding !**

Juste à ce moment-là, les portes de l'ascenseur se sont ouvertes. NumNim m'a tirée à l'intérieur et a appuyé sur le bouton de fermeture.

Je ne pouvais que fixer mon père, allongé immobile sur le sol, sous le choc. Ma bouche s'ouvrait et se fermait sans un mot, la panique s'insinuant. Voyant mon état stupéfait, NumNim a essayé de me réconforter.

« Ça va. Je t'aiderai à trouver un nouveau travail. Peu importe la gravité de l'économie, je sais qu'il y a encore des entreprises qui embauchent. J'y crois. »

Mais en ce moment, je ne pensais pas au travail, à l'économie ou à quoi que ce soit de ce genre.

Tout ce à quoi je pouvais penser, c'était mon père inconscient, étendu sur le 28e étage.

Au secours ! Qu'est-ce que je fais ?!

Les choses sont en train de dégénérer !

**Chapitre 18 : Menace de mort**

En ce moment, NumNim et moi nous sommes réfugiées au centre commercial après avoir semé le chaos au travail, le laissant en ruines. Honnêtement, je suis vraiment inquiète pour mon père, mais je n'ai aucune idée de comment m'éclipser d'ici.

Les choses sont en train de devenir incontrôlables. Je pensais que surprendre tout le monde avec le fait que je suis la fille du propriétaire serait un moment cool – mais d'une manière ou d'une autre, ça s'est transformé en un désastre complet.

« Nous avons pratiquement erré toute la journée, n'est-ce pas ? »

« Hmm ? Oh… oui. »

Perdue dans mes pensées, j'ai rapidement hoché la tête et forcé un sourire. En ce moment, je suis assez nerveuse à cause des sautes d'humeur de NumNim. Elle lançait mon père comme une lutteuse professionnelle il y a un instant, et maintenant elle fredonne une mélodie joyeuse comme si rien ne s'était passé. C'est comme si elle avait changé de personnalité en un instant.

« Fah, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu sembles distraite. »

« Eh bien, bien sûr, je suis distraite ! Je ne sais même pas quoi faire de moi en ce moment. »

« Tu n'as pas dit que tu étais riche ? De quoi y a-t-il à s'inquiéter ? »

« Tu ne t'inquiètes pas trop ? »

Ai-je répliqué enjouement.

« Je n'ai même encore rien fait de bien. Je n'ai pas envoyé ma lettre de démission. S'enfuir comme ça me semble juste mal. »

« Tu démissionnes de toute façon, alors qu'importe ce qui se passe ensuite ? »

NumNim haussa les épaules, puis changea soudainement de sujet.

« Puisque nous sommes toutes les deux libres aujourd'hui, pourquoi ne me conduirais-tu pas chez toi ? »

« Hein ? Ma maison ? »

« Oui, comme je l'ai dit, je n'ai jamais été chez toi auparavant. Je ne sais rien de ta famille ou de ta vie en dehors du travail. Aujourd'hui est une occasion parfaite de se connaître avant que nous… tu sais, ne sautions quelques étapes. »

Elle a joint ses mains derrière son dos, se balançant sur ses talons avec un sourire.

« Je veux rencontrer tes parents. »

« Euh… je ne pense pas que ce soit une bonne idée. »

« Pourquoi pas ? »

« E-Eh bien… »

J'ai eu du mal à trouver une excuse. Remarquant mon hésitation, NumNim a soudainement plissé les yeux.

« Se pourrait-il que…? »

« Se pourrait-il que quoi ?! »

« As-tu peur que tes parents n'acceptent pas notre relation ? »

« E-Eh bien… quelque chose comme ça. »

« Oh… j'avais complètement oublié ça. Pour être honnête, mes parents ne sont pas au courant de nous non plus. Mais ce n'est pas grave ! Je peux juste y aller en tant qu'amie proche. Je veux juste voir à quoi ressemble ta maison, qu'elle soit grande ou petite. Laisse-moi en apprendre plus sur toi. »

J'ai commencé à regarder autour de moi, essayant de trouver une échappatoire.

« Écoute, Nim, je n'ai jamais ramené personne chez moi auparavant. Que dirais-tu que j'en parle d'abord à ma famille ? »

« Ce n'est que ramener une amie à la maison. As-tu vraiment besoin de demander la permission ? »

« C'est… compliqué. »

« Tu sembles vraiment mal à l'aise avec ça. »

Quand je l'ai vue un peu triste, j'ai rapidement agité mes mains en signe de dénégation. La vérité est que je me prends trop la tête.

Normalement, présenter NumNim à mes parents comme une amie ne serait pas un problème du tout. Mais j'ai moi-même compliqué les choses. Le désordre que j'ai créé est si emmêlé qu'il semble impossible de le démêler.

« Ce n'est pas que je ne veuille pas. Que dirais-tu de ça : faisons-le après-demain. C'est samedi, alors je t'emmènerai chez moi à ce moment-là. Il y a beaucoup de choses que je veux partager avec toi. »

Dès que j'ai dit ça, son visage s'est illuminé d'un grand sourire.

« D'accord ! Quand tu seras prête. Alors, c'est un plan pour ce samedi ! »

« Samedi, c'est le jour J. »

Après avoir déposé NumNim chez elle, j'ai pris un taxi directement pour retourner à l'entreprise, seulement pour découvrir que mon père avait été transporté d'urgence à l'hôpital. J'avais prévu de m'éclipser discrètement du bureau, mais Tante Wipha m'a rattrapée avant que je ne puisse partir.

« Où croyez-vous que vous allez ? Sauter le travail toute la journée et ne faire que des problèmes ! »

« Même si je restais, vous ne me laissiez rien faire de toute façon. J'allais rendre visite au président. »

« Et qui pensez-vous être pour lui rendre visite ? Je commence à penser que les rumeurs pourraient être vraies. »

Je l'ai regardée et j'ai levé légèrement les yeux au ciel. Sérieusement ? La même personne qui a répandu la rumeur que j'étais une maîtresse, utilisant un compte anonyme pour poster des ragots dans des groupes privés – c'était elle, n'est-ce pas ? Faisant l'innocente maintenant ?

S'il vous plaît… je sais exactement ce que vous manigancez.

« N'importe qui avec un cœur bon peut rendre visite à un patient. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser. »

« Si je ne vous laisse pas partir, vous n'irez nulle part. »

« Oh, mais je peux. »

« ….. »

« Parce que je suis la maîtresse du président. »

En fait, je voulais dire que j'étais sa fille, mais personne ne me croirait. J'avais essayé de le dire à mes collègues auparavant – moitié blague, moitié sérieux – mais ils avaient tous ri.

Alors, jouer sur la rumeur de la maîtresse semblait plus facile. Et bien sûr, après avoir lâché cette phrase, je suis sortie du bureau librement, laissant derrière moi un nouveau sujet de potins brûlant pour le chat secret du bureau.

Eh bien, je ne l'ai dit qu'à Tante Wipha. Si la rumeur se répand, qui d'autre aurait pu la divulguer sinon elle ?

Après avoir appelé Khun Kiart pour prendre des nouvelles de mon père, j'ai découvert que ses blessures n'étaient pas trop graves – juste quelques contusions. Il était déjà rentré chez lui, se reposant. Quand je suis arrivée et que j'ai vu mes parents, j'ai immédiatement entamé une performance d'excuses excessivement dramatique.

« Eeeng-ei ! Maintenant, laissez-moi réciter mon triste récit – votre fille, liée à vous par le destin et le sang… »

« Assez… Aïe. »

Papa a tendu la main vers son cou, grimaçant comme s'il s'était fait un faux mouvement, puis a poussé un grand gémissement. Ma mère, qui était à ses côtés, l'a rapidement stabilisé et a soupiré.

« Le médecin a dit que tu allais bien. Arrête de faire ton cinéma. »

« Elle t'a cassé le bras une fois ! Tu devrais comprendre à quel point c'est douloureux ! »

« C'est juste. »

Ma mère hocha la tête avant de se tourner vers moi avec un regard acéré.

« Et toi ! Qu'as-tu à dire pour ta défense ? » J'ai immédiatement changé de tactique.

« L'amour d'une mère est la plus grande bénédiction de toutes… »

« Quoi ? »

« Waaah ! »

J'ai couru et glissé dramatiquement au sol, serrant les jambes de mes parents. « J'ai eu tort ! S'il vous plaît, pardonnez-moi, ou le karma s'abattra sur moi ! »

Maman n'était pas amusée.

« En seulement deux jours, ton père et moi avons été projetés à travers la pièce par ta petite amie. Et tu me dis qu'elle n'est pas violente ? Rompez avec elle. Maintenant. »

Son ton était si ferme que je me suis figée de terreur.

« Mais je l'aime ! »

Papa a agité la main de façon désinvolte.

« Comment les femmes peuvent-elles s'aimer ? Vous utilisez le mauvais paramètre. »

Cela m'a un peu agacée, mais j'avais déjà trop fait de dégâts aujourd'hui. Alors, pour l'instant, j'ai gardé ma langue et accepté la défaite.

« Eh bien, aux yeux de Nim, Papa est un dragueur. Quand elle est sortie de l'ascenseur et qu'elle a vu Papa agir de manière suspecte dans le couloir, il était naturel qu'elle se méprenne. »

« Mais la violence était-elle vraiment nécessaire ? Pourquoi ne pas simplement demander ce qui s'est passé avant de… »

« Et si elle demandait, comment aurais-je dû répondre ? Je ne lui ai jamais dit que nous étions père et fille. D'ailleurs, il y a toujours eu des rumeurs sur nous. Quiconque aurait vu cette scène aurait pensé la même chose. Papa est toujours trop proche de Nim, alors bien sûr, elle aurait supposé que Papa faisait la même chose avec moi. »

« Ça a du sens. »

Ma mère hocha la tête en signe d'accord et sourit de satisfaction.

« Tu l'as mérité. Bien fait. »

« Quoi ? Il y a un instant, tu étais de mon côté ! Lui as-tu déjà pardonné de t'avoir cassé le bras ? »

« Oh, c'est vrai. Je suis toujours en colère ! »

Ma mère a montré les dents comme si elle venait de se souvenir. J'ai rapidement essayé d'arranger les choses avec des mots doux.

« Mais Nim n'a fait ça que parce qu'elle pensait que Maman était l'agresseur. Tu étais vêtue d'un sweat à capuche comme ça. Si Nim n'avait pas défendu Papa, qu'était-elle censée faire ? C'est son travail. »

« Mais je suis ta mère ! »

« D'ailleurs, Papa savait déjà que la personne qui le sabotait – mettant des clous sous ses pneus, rayant sa voiture avec du métal, brisant ses vitres – c'était Maman. Il était même satisfait quand il est venu me parler de la façon dont tu t'es fait jeter et casser le bras en guise de leçon. »

« Tu étais satisfait ?! »

« Fah ! Comment as-tu pu trahir ton papa ?! »

« En ce moment, nous devons tous veiller à nous-mêmes. S'il vous plaît, pardonnez-moi. »

J'ai fait une mine pitoyable. Ma mère, qui avait été contre Nim plus tôt, a soudainement changé d'humeur comme quelqu'un qui a le syndrome prémenstruel.

« Va dire à Nim que je l'aime et que je l'admire. Quand vas-tu lui demander sa main en mariage ? Si elle devient ma belle-fille, je la ferai marcher sur ton père tous les jours ! »

« J'ai déjà du mal à gérer toi seule ! »

« Au fait, Papa, tu n'es pas trop blessé, n'est-ce pas ? »

« Ça fait mal. »

Papa fit la moue et se détourna d'un air boudeur. Alors, je suis allée masser ses jambes et j'ai parlé d'une voix douce, sachant qu'il me pardonnerait en cinq secondes.

« C'était juste un accident, Papa~ Tu sais que je t'aime le plus. »

« Si tu m'aimes le plus, alors romps avec cette femme ! »

« Papa, n'as-tu pas dit que tu me soutiendrais à chaque pas que je ferais ? Même Thai Life Insurance est à tes côtés. Alors, Fah est à tes côtés, n'est-ce pas ? »

« Oh, tu parles trop ! Comment pourrais-je accepter la petite amie de ma fille comme une femme ? »

« Mais quand je voulais sortir avec un gars, tu m'as bloquée à chaque tournant ! Quiconque essayait de me courtiser était chassé. Tu as même fait surveiller les portes de l'école et l'entrée de l'université jusqu'à ce que tous mes prétendants disparaissent ! »

« Ne dis pas de mal ! »

« Papa, je suis amoureuse. Je ne sais pas jusqu'où ça ira, mais ce serait bien si toi et Maman pouviez me soutenir. Nim me donne envie d'être une meilleure personne. Avant ça, tout ce qui m'importait, c'était manger et dormir – vous le savez tous les deux. » J'ai commencé à les persuader avec la voix apaisante d'un coach de vie.

« Mon cœur battait vite. Je veux grandir. Je n'ai jamais été aussi éveillée, aussi vivante, aussi éclairée auparavant. Elle me fait me lever tôt le matin. »

« ….. »

« Elle m'a appris à prendre le bus. »

« ….. »

« Elle me protège quand je suis en danger. »

« ….. »

« Elle se soucie de moi plus que Thai Life Insurance. »

« Tu travailles secrètement pour une compagnie d'assurance ou quelque chose comme ça ? »

Ma mère, qui avait été profondément émue, fronça légèrement les sourcils avant de soupirer.

« D'après ce que j'entends, elle n'a pas l'air si mal. Elle a juste… »

« …… »

« M'a cassé le bras. »

« ….. »

« Elle a jeté ton père si fort que son cou s'est foulé. »

« ….. »

« C'est tout. »

Et tout est devenu silencieux dans la pièce. Après avoir énuméré tous les avantages et les inconvénients de NumNim, ma mère et mon père ont échangé des regards avant de répondre à contrecœur.

« Ça ne fera pas de mal d'essayer de sortir avec elle d'abord… »

Papa s'est éclairci la gorge.

« Mais je ne suis pas encore passé à autre chose. »

« C'est amplement suffisant, mon cher Papa chéri ! »

J'ai bondi sur ses genoux, me blottissant contre lui affectueusement.

« Encore tombée dans ses pièges, »

Ma mère marmonna, secouant la tête en regardant mon père me serrer dans ses bras avec un sourire satisfait.

« Mais maintenant ? Tu nous as embobinés, mais sait-elle seulement que les personnes qu'elle a balancées étaient tes parents ? »

« Pas encore. »

« Hé, occupe-toi de ça d'abord avant de venir nous déranger. Je te dis, fais attention. Si ton père et moi avons fini comme ça, imagine ce qui t'arrivera si elle découvre la vérité. »

« Pourquoi ? Qu'est-ce qui va se passer ? »

« Morte. »

Hein…

J'ai avalé difficilement, même si je savais que ce n'était qu'une expression idiomatique. Mais le poids de cela semblait réel. Rien que de penser à la déception que ce doux et adorable visage ressentirait me serra le cœur.

Alors que je réfléchissais à la meilleure façon d'annoncer la nouvelle à NumNim sans aggraver les choses, le son parfaitement synchronisé d'un roulement de tambour comique sembla résonner derrière moi, comme si quelqu'un l'avait arrangé juste à temps.

« Oh ? Quelqu'un va mourir ? Heureusement que je suis arrivé juste à temps pour entendre ça. »

Au moment où j'ai entendu cette voix, j'ai su exactement de qui il s'agissait.

Plerng, qui avait disparu depuis un moment, se tenait là avec un panier cadeau de soupe de nid d'oiseau, me lançant un doux sourire. Et ce sourire ? Il me disait tout – cela signifiait qu'il avait tout entendu.

« Tu m'as tellement manqué, ma chère amie Fah. »

Comme je l'ai déjà mentionné, Plerng est le fils d'un ami proche de mon père, ce qui signifie que nous avons pratiquement grandi ensemble. Il pouvait entrer et sortir de notre maison, c'était tout à fait normal. Mais ce qui n'était pas normal, c'était qu'il apparaisse en plein milieu d'une discussion de vie ou de mort.

Oui, Plerng était une situation de vie ou de mort. Il fut un temps où le poison de l'amour avait fait souffrir mon cher ami.

« Tu ne m'avais pas déjà coupée ? »

« Fah, mon amie bien-aimée. »

Plerng passa négligemment un bras autour de mon épaule, complètement à l'aise.

« Quoi qu'il arrive, nous ne cesserons jamais d'être amis. Nous avons fait un serment de sang, tu te souviens ? »

« Je n'ai jamais fait de serment de sang. Si c'était du sang menstruel, peut-être. »

« Si c'est du sang, ça ne me dérange pas. »

« Eh bien, moi oui ! »

J'ai failli crier face à son manque total de préoccupation, mon corps tremblant d'agitation.

« Combien as-tu entendu ? »

« À en juger par ton air paniqué, ça devait être quelque chose de très important. J'ai entendu un peu, juste des bribes… mais ces bribes pourraient suffire à causer un énorme désastre. »

« Tu as tout entendu. »

J'ai dramatiquement serré ma poitrine.

« Jure sur les vers de terre que tu te contenteras d'écouter et de ne rien faire. » « Allez, quel genre de personne penses-tu que je suis ? Je ne ruinerais jamais la vie amoureuse de ma chère amie. Même si tu l'as trompée en jouant la pauvre petite riche, en dupant Professeure Nim pour qu'elle t'aime et te fasse entièrement confiance alors qu'elle n'a aucune idée que sous son amour pur et sincère, tu es là, à rire, à profiter du spectacle comme la gamine riche et gâtée que tu es. »

« Aahh ! Arrête de rendre ça si horrible ! »

« Mais c'est vraiment horrible ! Bon sang, ça fait du bien. Je détiens enfin toutes les cartes. » Plerng rit, secouant ses épaules rythmiquement.

« Je jure sur les vers que je ne dirai rien à Professeure Nim. Tu peux te détendre. »

« Pourquoi es-tu si gentil aujourd'hui ? Normalement, quand nous cherchons à nous venger, c'est œil pour œil, dent pour dent. »

« Parce que je suis une bonne personne. »

« Regarde-moi dans les yeux. »

« Pourquoi ? »

« Dis-le-moi en face – tu ne diras rien à NumNim à mon sujet avant que je ne le fasse. »

« Je ne dirai rien. »

« ….. »

« D'ici la fin de la journée. »

« Traître, Plerng ! »

« Petite fouine, Fah ! »

Maintenant, nous nous montrions les crocs comme des animaux sauvages. Et j'ai réalisé : c'était une course contre la montre.

« Ce n'est pas ma faute si tu m'as donné le dessus. Je ne dirai rien à Professeure Nim avant minuit. Alors, tu ferais mieux de trouver un moyen de te confesser dès que possible. »

« C'est trop tôt ! »

« Si tu ne le fais pas avant mon délai, après minuit… tu es morte. »

Ahhhhhh !!!

**Chapitre 19 : Réunion d'urgence**

« Tout le monde, réunion d'urgence ! »

C'était notre code secret entre amis. Depuis nos années d'école, nous savions tous que si quelque chose de grave ou qui changeait la vie se produisait, c'était le code à utiliser.

Peu importe à quel point nous étions occupés, nous devions tout laisser tomber et nous réunir – que nous soyons coincés sous un rocher, à l'intérieur d'une cheminée volcanique, ou même en plein vol, nous devions trouver un moyen de nous contacter.

En ce moment, tout le monde était en vidéoconférence parce que c'était une réunion d'urgence. Les trois amis sont apparus sur un écran divisé, instantanément curieux.

« Qu'est-ce qui se passe, Fah ? Tu utilises rarement le code noir, »

Demanda Penguin. Il était quelque part au Japon, et son arrière-plan ressemblait à un ryokan traditionnel.

« Ugh, mes cheveux ne sont même pas encore secs, et j'ai dû me dépêcher, »

Se plaignit Preaw. Sa coiffure extravagante habituelle était maintenant simple, ce qui m'empêchait de résister à la taquiner.

« Tu n'es plus Shiva ? »

« Même Shiva doit se laver les cheveux parfois. Maintenant, qu'est-ce qui se passe ? Si ce n'est pas urgent, je suis prête à te rôtir en vers poétiques. »

« Tu ne chantes même pas juste, et tu veux composer de la poésie ? »

Interrompit Aoy, enveloppée dans une serviette, la tête couverte comme une vendeuse de cacahuètes.

« D'accord, va droit au but. Pas de détours. »

« Je suis victime de chantage de la part de ce maudit Plerng. »

« Quoi ? Pourquoi ton seul et unique meilleur ami se retournerait-il soudainement contre toi ? »

Preaw se pencha plus près et frappa la table avec emphase.

« A-t-il avoué qu'il t'aimait, et quand tu l'as rejeté, il t'a saoulée, a profité de toi, a tout filmé, et maintenant il menace de te dénoncer ? »

« Oh mon dieu, tais-toi et écoute ! »

Gronda Aoy.

« Je médite en tant que Shiva, pleinement éveillé et illuminé, »

Penguin plaisanta.

« Assez ! Laisse-moi raconter l'histoire, pas d'interruptions. Posez des questions seulement quand j'aurai fini. Compris ? »

J'ai commencé par le début, expliquant tout en détail. Mes amis savaient déjà que j'avais des sentiments pour une femme qui enseignait l'autodéfense, mais j'ai approfondi la façon dont les choses se sont déroulées – notre connexion, mon nouveau travail, puis comment Plerng a tout entendu et m'a donné un ultimatum : **avant minuit ce soir.**

« C'est une rancune sérieuse, »

Dit Penguin, caressant son menton comme s'il analysait la situation.

« Mais honnêtement, tu t'es attirée des ennuis. Elle avait des sentiments pour toi dès le début, mais tu as fait ça. Si cela arrivait à d'autres femmes, tu aurais été giflée. »

« Si tu pouvais vraiment battre ta petite amie, alors peut-être que tu aurais une chance. Mais tes deux parents ont été projetés comme des fruits du jacquier pourris par elle. » Shiva soupira, secouant la tête.

« Et pourquoi diable as-tu soudainement décidé d'agir comme une héroïne de drame ? Tu as vu assez de séries pour savoir que chaque fois que quelqu'un fait ce coup, ça se retourne contre lui de manière spectaculaire. Personne n'apprécie jamais la grande révélation que le protagoniste est secrètement riche. »

« Oui, eh bien, c'est comme ça que les drames fonctionnent, »

Marmonnai-je, me sentant vaincue.

« Exactement, ce n'est que de la fiction. Si mon mari confessait qu'il était secrètement un héritier milliardaire de King Power, non seulement je ne serais pas fâchée, mais je danserais tout droit vers le lit. Qu'est-ce qu'il y a de si mal à être riche ? Tu voulais probablement juste surprendre ta petite amie pour le plaisir, mais tu as mal calculé. Le mensonge a duré trop longtemps, est devenu incontrôlable, et maintenant il semble que tu l'as traitée comme une idiote. Et au lieu d'arrêter, tu as continué à accumuler les mensonges, »

Aoy haussa les épaules et soupira.

« Alors, qu'as-tu besoin que nous fassions ? »

« À quoi servent les amis ? »

« À qui parler, c'est tout. Les amis ne peuvent pas faire grand-chose. Et si tu t'apprêtes à demander de l'argent, je ne te prêterai pas un centime. Honnêtement, les amis de nos jours sont plutôt inutiles, »

Dit Preaw avec un rire. Nous l'avons toutes regardée silencieusement jusqu'à ce qu'elle commence à se recroqueviller.

« Je plaisantais ! Je ne sais même pas à quoi servent les amis. Mais si je ne vous avais pas, je n'aurais personne. »

« Mon Dieu, quelle perte de mots et de papier, »

Penguin gémit.

« Écoute, si tu veux un conseil, avoue-lui… vite. »

Penguin répondit d'une voix directe, ce que je savais déjà.

« Si c'était si facile, serais-je ici à te parler ? »

« Fais le plus simple. Ne complique pas les choses. Appelle, envoie un SMS, va la rencontrer — choisis-en un. Dis-lui lentement ce qui s'est passé. Si elle crie, alors tu dois écouter. Si elle te gifle, tu dois l'accepter. »

« Et si elle rompt avec moi ? »

« Alors vous rompez. »

« Non ! »

Rétorquai-je, la voix ferme, mais mes yeux s'embuèrent de peur.

« C'est précisément pourquoi je ne lui ai pas encore dit — parce que je suis terrifiée qu'elle me quitte. »

« Alors pourquoi as-tu menti au départ ? »

« Je ne pensais pas que ça prendrait de telles proportions. »

« Avant qu'elle ne l'entende de quelqu'un d'autre — et crois-moi, si Plerng le lui dit, ce sera bien pire — tu dois le lui dire toi-même. Puis implore son pardon. C'est tout ce que tu peux faire. Et honnêtement ? C'est ce que tu devrais faire. »

Leurs paroles résonnaient déjà dans mon esprit, mais même si je n'étais pas prête, je n'avais pas le choix. Plerng m'avait donné un délai – minuit.

Et maintenant, je me tenais devant la maison de NumNim. Un rapide coup d'œil à ma montre m'indiqua qu'il était un peu plus de 21 heures. Il m'avait fallu tout ce temps pour naviguer dans la circulation du soir, rassembler mon courage, et pourtant – je n'avais toujours rien fait parce que j'étais toujours paralysée par la peur.

Me faire crier dessus ? Ça allait. Même me faire gifler – je pouvais le supporter. Mais me faire larguer ? Juste parce que j'avais laissé une idée stupide devenir incontrôlable ? C'était ça que je ne pouvais pas accepter.

Avant d'appeler NumNim dehors, j'avais besoin de parler à quelqu'un d'autre – quelqu'un qui n'avait même jamais vu mon visage.

Hawm Noi : es-tu libre ?

Il a fallu à peine cinq secondes avant que la réponse ne revienne, joyeuse comme toujours.

Mae Khun : Qu'est-ce qui se passe ?

Même sans entendre sa voix, je pouvais percevoir quelque chose dans son ton – de l'inquiétude, peut-être ?

Mae Khun : Quelque chose ne va pas ?

On dit toujours que les femmes ont une forte intuition. Je savais que Mae Khun aussi, car nous avions déjà parlé par chat vocal. J'ai soupiré, hésitant avant de taper mes pensées. J'ai gardé ma confession vague, craignant qu'elle ne me juge si je lui disais tout.

Pourquoi avais-je même peur qu'elle me déteste ? Nous étions amies, n'est-ce pas ?

Hawm Noi : J'ai fait quelque chose de mal à ma petite amie.

Hawm Noi : Je veux me confesser, mais je suis terrifiée qu'elle ne me pardonne pas.

Mae Khun : Qu'as-tu fait ?

Hawm Noi : J'ai menti.

Elle lut mon message mais ne répondit pas tout de suite. Peut-être attendait-elle que j'explique davantage. Ou peut-être ne savait-elle pas quoi dire.

Je pris une profonde inspiration. Si j'étais honnête, il ne s'agissait pas seulement de chercher des conseils – j'avais besoin d'être rassurée, d'un coup de pouce, de quelque chose pour m'empêcher de fuir. Dans quelques minutes, je devrais faire face à la réalité.

Hawm Noi : Je n'ai pas cru que c'était grave au début. Je voulais juste la surprendre. Mais les choses ont dégénéré. Si elle le découvre par quelqu'un d'autre, elle va être furieuse, alors j'ai pensé que je devrais le lui dire moi-même.

Mae Khun : Tu fais ce qu'il faut.

Mae Khun : Tu as fait une erreur, et tu l'assumes. C'est comme ça que ça devrait être.

Hawm Noi : Mais si elle rompt avec moi ?

Mae Khun : Alors tu dois l'accepter.

Je me suis figée une seconde à sa réponse. J'avais espéré quelque chose de plus doux, des mots de réconfort – n'importe quoi qui ferait paraître que ce n'était pas aussi grave que je le craignais. Mais au lieu de cela, sa réponse a aggravé mon anxiété.

Hawm Noi : Mais je ne veux pas rompre.

Mae Khun : Alors pourquoi as-tu menti au départ ? Si tu n'as pas été honnête dès le début, tu dois être prête à en assumer les conséquences.

Je ne savais pas si je l'imaginais, mais je pouvais presque ressentir l'émotion dans ses mots. Était-elle fâchée ? Frustrée ? Déçue ? Quoi que ce soit, cela me faisait me sentir encore plus mal. Je fixais l'écran, incapable de répondre. Plus je lui parlais, plus je me sentais abattue.

Alors, au lieu de continuer le texte, j'ai pris une profonde inspiration, j'ai pris mon autre téléphone et j'ai composé le numéro de NumNim.

[Allô ?]

Le simple fait d'entendre sa voix fit battre mon cœur si fort que j'ai cru m'évanouir. Comment réagirait-elle une fois qu'elle connaîtrait la vérité ? En sortirais-je même vivante ?

« Nim, c'est Fah. »

[Je sais.]

« Je suis devant ta maison. Peux-tu sortir une seconde ? »

[Tu es chez moi ? Qu'est-ce qui se passe ?]

« Sors juste, s'il te plaît. J'ai besoin de te parler. » [C'est important ? …D'accord, j'arrive.]

Peut-être étais-je juste paranoïaque à cause de ma culpabilité, mais son ton semblait… bizarre. Pas vraiment suspicieux, mais différent de d'habitude. Mais je n'avais pas le temps de m'y attarder.

Un instant plus tard, NumNim ouvrit le portail et sortit, me saluant de son sourire lumineux habituel.

« Ne me dis pas que tu es venue jusqu'ici juste parce que je te manquais ? »

« Eh bien… tu me manquais. »

« Belle-parleuse. »

Elle avait toujours l'air et le son de la NumNim que je connaissais – gentille, chaleureuse, enjouée. Peut-être que je me faisais juste trop d'idées. Peut-être que ce n'était vraiment pas si grave.

Elle fit un geste vers la maison.

« Entre. Les moustiques vont te dévorer vivante ici. »

« Oui… »

J'ai suivi NumNim, fixant sa petite silhouette. Mais à cet instant, elle me semblait massive – comme une géante prête à m'écraser en quelques secondes. La peur dans ma poitrine était paralysante, si forte que mes jambes refusaient de bouger. Je me suis arrêtée net, figée.

Elle se retourna, son expression perplexe.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Fah ? Pourquoi t'es-tu arrêtée ? »

« Nim… j'ai quelque chose à te confesser. »

Nos yeux se sont rencontrés, et mes mains s'agitaient anxieusement. NumNim a légèrement incliné la tête et m'a offert un sourire doux et impassible.

« Confesser quoi ? Si c'est une déclaration d'amour, je le sais déjà. »

« Je… je t'ai fait quelque chose de mal. »

Sans réfléchir, je suis tombée à genoux, levant les poings au-dessus de ma tête dans un plaidoyer désespéré.

« Et je ne peux qu'espérer que tu me pardonneras. »

Son expression n'a pas changé. Pas de colère, pas de choc. Elle s'est juste approchée et s'est accroupie devant moi, à hauteur des yeux, calme comme jamais.

« Qu'as-tu fait de si grave pour devoir t'agenouiller ? M'as-tu trompée ? »

« Non ! »

« Es-tu secrètement mariée à M. Methee ? »

« Quoi ?! Non ! »

« Es-tu la fille du président de l'entreprise ? »

« ….. »

« Tu m'as menti sur tout, n'est-ce pas ? »

Dès qu'elle a parlé, ma tête s'est redressée, mes yeux rencontrant les siens sous le choc et mon cœur a failli s'arrêter.

Elle savait.

Elle savait déjà.

Je la regardais avec horreur, mon esprit s'emballant. Mais elle n'était pas en colère. Elle souriait. Et d'une certaine manière, c'était bien pire que si elle m'avait crié dessus.

C'était terrifiant.

« Nim… tu savais ? »

Ma voix n'était qu'un murmure. Puis mes yeux se sont écarquillés alors que je réalisais soudainement – Plerng.

« Qu'est-ce que Plerng t'a dit ? Il a dit qu'il me donnerait jusqu'à minuit ! »

L'expression de NumNim changea enfin. La chaleur s'est estompée, remplacée par quelque chose d'indéchiffrable.

« Il m'a dit que tu t'étais amusée à jouer le rôle d'une pauvre fille en difficulté. Que tu me considérais comme une blague. Que tu te moquais de moi avec tes amis comme si j'étais juste une petite histoire amusante annexe dans ta vie. »

« Ce n'est pas vrai ! » haletai-je.

« Je n'ai jamais fait ça ! »

« Même si tu ne l'as pas fait, c'est quand même une mauvaise chose ! »

NumNim m'a poussée si fort que j'ai perdu l'équilibre et suis tombée. La personne au doux visage s'est rapidement levée et a dit d'une voix froide,

« Pars maintenant. Je ne veux pas te voir. »

« Ce n'est pas ce que Plerng a dit, Nim. S'il te plaît, écoute-moi d'abord. »

J'ai rampé à genoux et j'ai serré les jambes de la personne qui était sur le point d'entrer dans la maison, ne sachant pas quoi faire d'autre.

« Je n'ai jamais eu l'intention de te tromper, Nim. Je voulais juste révéler la vérité plus tard, comme dans un drame. C'était juste pour le plaisir. »

« Arrête de parler. Je ne veux pas me disputer. Je ne veux pas faire de bruit et laisser mes parents entendre. Rentrez simplement. »

« Je ne rentre pas. S'il te plaît, écoute-moi. Plerng a déformé la vérité pour nous séparer. S'il te plaît, ne le crois pas, Nim ! »

« Et puis-je te faire confiance à la place ? »

« .... »

« Y a-t-il quelque chose que je puisse croire de ta part ? »

« Je t'aime, Nim. C'est quelque chose que tu peux croire. »

« Dommage que je ne le croie plus. »

La personne au doux visage a lentement retiré sa jambe de ma prise, a reculé d'environ un pied et a croisé fermement les bras.

« Va-t'en. Je ne veux plus parler. Je me sens tellement stupide de t'avoir laissé me tromper comme ça. »

« ….. »

« Être mon premier amour, c'est déjà assez grave. S'il te plaît, ne me fais pas le regretter encore plus. »

« Non, s'il te plaît. »

Les larmes me montèrent aux yeux alors que je me levais et tendais la main pour l'attraper, mais elle repoussa ma main avec dégoût.

« Ne me fais pas ça. Je t'aime vraiment. Je ferai n'importe quoi. »

« Il y a quelque chose que tu peux faire. »

« Dis-moi, n'importe quoi ! »

« Ne me laisse plus jamais te voir. Nous ne sommes plus rien l'une pour l'autre maintenant. »

« Tu romps avec moi ? »

« C'est ça. »

« Je n'accepte pas. »

Je refusai obstinément de céder, comme si je ne comprenais pas les mots qu'elle prononçait. Je pensais que si je continuais d'essayer, elle verrait ma valeur et reconnaîtrait mon amour.

« Je ne romps pas. Mon erreur n'était pas si grave. »

« Tu as le culot de dire ça ! Tu m'as trompée pour que je travaille, sans jamais expliquer que l'homme qui flirtait avec moi était ton père. Tu ne m'as jamais dit que la femme avec qui je me suis battue était ta mère. Quand tu m'as vue réagir ainsi, à quoi pensais-tu ? »

« ….. »

« As-tu trouvé ça drôle ? Ça t'a amusé ? Même une seconde, as-tu pensé à me dire la vérité ? »

« Je voulais… mais j'avais peur que tu sois en colère. »

« Peur que je sois en colère ? »

Cette fois, la voix de NumNim s'éleva si fort que tout le quartier pouvait probablement l'entendre. Elle n'en pouvait plus.

« Et tu pensais que faire ça ne me mettrait pas en colère ? »

« C'est pourquoi je suis là pour admettre mon erreur ! Et tu es vraiment en colère ! »

« Sors. Sors tout de suite ! »

NumNim me poussa vers la porte d'entrée. Je tins bon, refusant de bouger, ce qui la fit serrer les dents de frustration.

« Ne me fais pas te haïr. S'il te plaît. »

« Tu ne me haïras pas. Tu m'aimes, Nim — Aïe ! »

Soudain, je fus tirée par le bras et poussée contre le portail métallique, ma joue pressée contre les barreaux avant que je ne puisse réagir. La femme au doux visage attrapa mes cheveux me fit frissonner, puis un murmure glaçant effleura mon oreille, coupant droit dans mon cœur.

« Je ne t'aime plus. Pas à partir d'aujourd'hui. »

« ….. »

« Accepte-le. C'est fini entre nous. »

NumNim a ouvert la porte et m'a poussée dehors. Je l'ai regardée dans les yeux, refusant d'y croire. Ma main essuyait mes larmes, mais mon cœur refusait d'abandonner.

« Ce n'est pas fini. Je ne laisserai pas ça se terminer comme ça. Nous nous aimons. »

« Non, nous ne nous aimons pas. »

« Mais je t'aime. »

Pas de réponse. Seul le bruit de la porte qui se refermait devant moi.

Je ne pouvais que fixer cette porte fermée, ma poitrine brûlante de chagrin. Les larmes coulaient librement alors que la frustration et le regret m'accablaient.

Non. Je n'accepterai pas ça.

Nous ne pouvons pas finir comme ça.

**Chapitre 20 : Le coup de génie**

« Chérie, combien de temps vas-tu rester là, allongée à regarder le plafond ? »

« Le cœur de papa se brise, ma chère. S'il te plaît, mange quelque chose. »

En ce moment, mes parents sont assis près de mon lit, me suppliant de retrouver ma normalité. Depuis que NumNim a rompu avec moi ce jour-là et a coupé tout contact, je suis complètement sans vie.

Je ne peux rien faire d'autre que de rester immobile, laissant mes larmes couler comme dans un clip vidéo, espérant secrètement que quelqu'un dirait à NumNim à quel point je suis malheureuse.

« Fah s'est fait larguer. »

J'ai reniflé, les yeux toujours fixés sur le plafond.

« Nim ne m'aime plus. »

« Il y a tellement de gens dans ce monde qui t'aiment, ma chérie. Papa t'aime. Et Maman aussi. »

Mon père a pris ma main et a caressé doucement le dos de celle-ci, essayant de me réconforter.

« Que dois-je faire pour que tu te lèves et que tu marches ? »

« Oh Fah, tu as vraiment mauvaise mine. Je pensais que ton père exagérait. »

Plerng, qui venait d'entrer sans frapper, parla du ton le plus indifférent. Au début, j'étais en mode alité complet, mais au moment où j'ai entendu sa voix, une énergie imparable a surgi en moi.

Je me suis levée du lit, j'ai sauté vers lui, j'ai attrapé sa tête et lui ai tiré les cheveux comme si j'essayais de lui arracher le cuir chevelu.

« Argh ! Qu'est-ce que tu fais ? Je pensais que tu étais sur le point de mourir ! »

« Je ne peux pas encore mourir – pas avant de te tuer d'abord ! »

« Je viens me réconcilier !! »

Mon père, qui me vit me précipiter vers Plerng, se leva avec un regard reconnaissant.

« Je n'arrive pas à croire que Plerng puisse faire lever Fah. »

« Si c'était moi, je me lèverais aussi, »

Ajouta ma mère, souriant avec satisfaction.

« Ça peut sembler mauvais, mais c'est en fait bon. »

Ma mère savait clairement que Plerng avait joué un rôle là-dedans et était à la fois amusée et soulagée de me voir enfin hors du lit.

« Oncle, Tante, aidez-moi ! »

S'écria Plerng.

« Mais je suis toujours heureuse que Fah ait l'énergie de se battre. »

« AU SECOURS !!! »

Finalement, l'apparition soudaine de Plerng m'a sortie du lit, et m'a même donné un nouveau but dans la vie : le détruire.

Une touffe de ses cheveux était dans ma main, me faisant ressembler à quelqu'un qui venait de terminer une séance de chimiothérapie.

Pendant ce temps, Plerng se cachait derrière un pilier, frottant anxieusement sa tête, terrifié à l'idée de devenir réellement chauve après avoir vu la quantité de cheveux que j'avais arrachée.

« Tu n'as pas le droit d'être en colère contre moi. C'est juste une petite vengeance pour la façon dont tu as trahi mes sentiments. Je ne fais que me venger. »

« Oh, alors maintenant tu essaies de paraître raisonnable ? »

« Si cela était arrivé à l'une de tes amies, elles t'auraient coupé les ponts et ne t'auraient plus jamais parlé. Mais je suis toujours là parce que je ne veux pas que notre amitié se brise juste à cause de l'amour. »

« Qui veut même être ton ami ? »

« Alors, après t'être fait larguer, tu veux aussi perdre un ami ? Allez, sois un peu plus généreuse. Mettons ça sur le compte du destin ! »

« Tu es le pire, Plerng ! »

« Idem, Fah ! »

Nous nous fixions, aucun de nous ne voulant céder… enfin, sauf Plerng, qui a légèrement tressailli, probablement de peur que je ne lui attrape à nouveau les cheveux. Pourtant, son argument avait du sens, et je devais l'accepter avec irritation.

Il n'avait pas entièrement tort. J'étais la première à avoir fauté. J'aurais dû rester loin de la personne que mon ami aimait. Mais mes sentiments pour NumNim étaient réels, et ils étaient mutuels.

Si j'avais tort, alors je n'avais qu'à moitié tort. J'ai donc décidé – je prendrais la responsabilité des sentiments de Plerng à moitié seulement. Je resterais fâchée contre lui un peu plus longtemps, mais je ne le couperais pas.

« Pourquoi veux-tu toujours être mon ami ? Je t'ai fait du mal. »

« Parce que je t'aime plus que Professeure Nim que je viens de rencontrer. Ce serait ridicule de cesser de te parler pour ça. »

« Tu n'as pas beaucoup d'amis, hein ? »

« Je m'inquiète plus que tu n'aies pas d'amis. Alors, tu n'es plus en colère ? »

« Non. Tu es un tel menteur. Tu as dit que tu attendrais minuit, mais tu es allé lui dire en premier. »

« C'est parce que j'avais peur qu'elle te pardonne trop vite une fois que tu te serais confessée. Alors je lui ai dit en premier pour m'assurer qu'elle resterait en colère contre toi plus longtemps. »

« ….. »

« La vengeance ne fonctionne que si elle blesse réellement l'autre personne. Si ce n'est pas le cas, à quoi bon ? »

J'étais prête à me jeter sur lui de nouveau, mais cette fois, Plerng était préparé. Au moment où j'ai sauté, il m'a attrapée, a bloqué mes bras et mes jambes, et m'a tenue comme un bébé singe.

« Lâche-moi, bon sang ! »

« Si je te lâche, tu vas encore m'attaquer. Allez, lâche l'affaire. Nous sommes quittes maintenant. Tu comprends tout, n'est-ce pas ? Plus tu es en colère, plus j'ai l'impression d'avoir gagné. Souviens-toi de ça. »

J'ai cessé de me débattre, refusant de lui donner la satisfaction de ma défaite. Lorsque Plerng a vu que je m'étais calmée, il m'a finalement relâchée. Puis, juste pour être sûr, il a reculé d'un pas, gardant une certaine distance avant de poursuivre la conversation.

« Allez, Fah. Il est temps de redevenir la super Fah. J'ai entendu dire que tu traînais, sans manger. Je ne supporte pas de te voir comme ça. »

« Menteur. »

« .... »

« Oh, ne fais pas comme si tu m'aimais tant. »

« Mais je t'aime. C'est pourquoi je pardonne tout et je redeviens ton ami. »

« Tu viens de dire que tu m'aimais, »

Dis-je, me serrant dans mes bras et faisant semblant de frissonner.

« Je ne coucherai pas avec toi, idiot. »

« Je te l'ai demandé ? L'amour prend différentes formes, idiot. Je me soucie juste de toi, je veux que tu manges, que tu retrouves ton énergie et que tu fasses autre chose que de traîner toute la journée. J'ai même entendu dire que tu séchais le travail. L'amour t'a vraiment bousillée, hein ? »

Entendant cela, j'ai regardé Plerng du coin de l'œil et lui ai demandé avec hésitation,

« Avant… tu étais comme ça ? Quand Nim t'a rejeté ? »

Il laissa échapper un petit « Tsk » et répondit sincèrement.

« Pas exactement. Je ne suis pas resté à regarder le plafond toute la journée parce que rien n'a jamais commencé entre nous. Le contact physique le plus intense que nous ayons eu, c'est quand elle m'a projeté pendant l'entraînement. Nous nous sommes à peine parlé en dehors des cours. Donc, non, ça ne m'a pas autant affecté que toi. Mais oui, ça a quand même fait mal. »

« Alors considère ça comme ma façon de me racheter, »

Marmonnai-je, à moitié en m'excusant.

« Nous sommes quittes maintenant. »

« Vu ton état, je dirais que oui. Je veux dire, tu m'as harcelé depuis que nous sommes enfants, mais cette fois, je t'ai vraiment eu. »

« J'ai tellement pleuré que mes yeux sont sortis. »

« Ça, c'est l'amour. »

Plerng tendit la main et ébouriffa mes cheveux, mais je secouai la tête, ne voulant pas me sentir comme un chiot caressé. Pourtant, il ne lâcha pas et finit par me tirer les cheveux, jouant avec.

« Ugh, tes cheveux sont en désordre. Ils ont l'air gras aussi. Tu les as trempés dans quelque chose de dégoûtant ? »

« Oh mon Dieu, tu es là pour me réconforter ou m'insulter ? »

« Alors, quel est ton plan avec la professeure Nim ? Tu étais pratiquement à l'agonie, alors je suppose qu'elle t'a larguée ? »

« Oui ! Parce que tu as fait croire que je la trompais ! Elle m'a à peine regardée quand je la suppliais d'écouter ! »

« Eh bien, elle était en colère. »

« Que dois-je faire ? »

« Que peux-tu faire d'autre ? Tu dois te racheter. As-tu une autre option ? Sois juste directe. »

Quel conseil péniblement évident. Mais Plerng avait raison. Si je veux m'excuser, inutile de compliquer les choses. Admettre que j'ai eu tort et dire pardon. Simple.

Mais encore une fois… être directe est devenu difficile pour moi. Parce que j'avais toujours eu le don de rendre les choses plus compliquées qu'elles ne l'étaient.

Après le départ de Plerng, je me suis enfin levée, j'ai pris une douche et j'ai mangé quelque chose — à la grande joie de mes parents. Puis, j'ai pris mon téléphone et j'ai tapé un message à quelqu'un à qui je n'avais pas parlé depuis trois jours. Notre dernière conversation s'était terminée comme si nous n'avions pas tout à fait fini de parler.

Hawm Noi : Qu'est-ce que tu fais ?

Mae Khun : Pas grand-chose. Je me demandais juste où tu avais disparu.

Mae Khun : J'allais demander comment ça se passe avec ta petite amie.

Hawm Noi : Comment tu crois ? Elle est en colère, évidemment. Peut-être même qu'elle me déteste.

Hawm Noi : Elle a rompu avec moi.

Le silence s'étira entre nous pendant plus de trente secondes.

Mae Khun : Cela signifie-t-il que tu as rompu avec ta petite amie ?

Hawm Noi : Elle a demandé une rupture, mais je ne l'accepterai pas.

Hawm Noi : Je sens que je dois faire quelque chose pour lui montrer que je l'aime et que je ne laisserai pas cette relation se terminer si facilement.

Mae Khun : Si quelque chose commence de la mauvaise manière, ça se termine généralement de la même manière. Pourquoi t'accroches-tu encore ?

Hawm Noi : Pourquoi as-tu l'air si en colère ? As-tu déjà été trompée ?

Mae Khun : Oui. Et je ne pardonnerai jamais à cette personne.

Mae Khun : Elle m'a fait me sentir comme une blague.

Hawm Noi : Ton amour s'estompe-t-il si facilement ?

J'ai posé la question comme si je la posais à NumNim elle-même. Je me sentais blessée et j'avais peur que l'autre partie ne réponde d'une manière qui me blesserait.

Parce qu'en ce moment, dans mon esprit, j'avais déjà remplacé Mae Khun par NumNim. Et quoi que Mae Khun dise ensuite… cela pourrait être exactement ce que NumNim pensait aussi.

Hawm Noi : Tu ne l'aimes plus ?

Comme l'autre partie n'avait toujours pas répondu, j'ai redemandé, presque comme pour gagner du temps. Il a fallu environ deux minutes avant qu'elle ne réponde enfin, et je pouvais sentir la douleur dans sa courte réponse.

Mae Khun : Je l'aime toujours.

Hawm Noi : Si tu l'aimes toujours, pourquoi rendre les choses si compliquées ?

Mae Khun : Parce que si je lui pardonne, ça devient trop facile.

Mae Khun : Et dans cette relation, elle continuera à être à l'aise avec ce genre de sentiment.

Mae Khun : Y mettre fin rapidement est probablement moins douloureux que de la faire traîner plus longtemps.

Hawm Noi : Y a-t-il un moyen pour que cette personne te fasse pardonner ?

Mae Khun : Non.

Même si j'ai reçu cette réponse, je n'avais aucune intention d'abandonner NumNim. Mae Khun et NumNim étaient deux personnes différentes. Je croyais que si j'essayais assez fort, elle verrait ma sincérité, et peut-être – juste peut-être – les choses pourraient être arrangées.

Avec cette pensée en tête, le lendemain matin, je me suis concentrée sur la récupération de mon énergie. J'ai mangé correctement, j'ai pris soin de moi et je me suis préparée à aller voir NumNim chez elle. Mais juste au moment où j'étais sur le point de partir, un appel du travail m'a interrompue.

J'ai soupiré, déjà épuisée rien qu'en voyant l'identifiant de l'appelant.

« Oui, Madame Whipa ? »

Alors que je répondais, mes parents, qui étaient assis à table avec moi, levèrent la tête pour écouter. Sentant leur curiosité, j'ai mis le téléphone en haut-parleur pour qu'ils puissent entendre le genre de conversation que ma patronne me réservait.

[Où étiez-vous ? Pourquoi n'êtes-vous pas venue travailler ? Cela fait déjà trois jours.]

« Je… »

J'ai jeté un coup d'œil à mon père, décidant rapidement qu'il valait mieux donner une raison autre que « chagrin d'amour ».

« J'ai dû assister aux funérailles d'un parent dans une autre province. C'était soudain, donc je n'ai pas pu vous en informer à l'avance. »

[Des funérailles ? Alors vous pensez qu'assister à quelque chose comme ça est plus important que de venir travailler ?]

…Et le travail est censé être plus important que ça ?

« Mais c'était un événement important. »

[De quel côté de la famille était-ce ? Celui de votre mère ou celui de votre père ?]

J'ai hésité un instant. Devais-je choisir le côté de Papa ou celui de Maman ?

« …Juste un parent. »

Mieux vaut ne pas préciser.

[Alors, votre présence les a-t-elle ramenés à la vie ? Pensez-vous que cette entreprise est une sorte de cour de récréation où vous pouvez aller et venir à votre guise ? Me prenez-vous pour une idiote ? Si vous séchez à nouveau le travail sans préavis, je déposerai un rapport de faute professionnelle. Vous aurez une marque sur votre dossier, et je vous virerai !]

« Mais même quand je viens travailler, vous ne me donnez jamais de tâches, Madame Whipa. »

[Si je vous dis de venir, vous venez !]

« Personne ne dit à ma fille ce qu'elle doit faire, sauf moi ! »

La voix de mon père a soudainement retenti à travers le haut-parleur, provoquant le silence de la ligne. Sa patience avait clairement atteint ses limites avec le ton désagréable de Mme Whipa. Réalisant que cela dégénérait, j'ai rapidement désactivé le haut-parleur et porté le téléphone à mon oreille.

« Alors j'aimerais demander un autre jour de congé, s'il vous plaît. »

[Alors je vais déposer ce rapport...]

« Faites ce que vous voulez. »

[Vous n'avez vraiment pas peur, n'est-ce pas ? Dès le moment où vous avez commencé à travailler ici, vous n'avez fait que me défier. Qui croyez-vous être ?... Et qui a interrompu notre conversation tout à l'heure ?]

« C'était mon père. »

[Manque de manières terrible – ça doit être de famille.]

« Papa, elle dit que toute notre famille a de terribles manières », rapportai-je calmement, l'agacement s'insinuant dans ma voix.

[Vous pensez que faire la délation à votre famille vous aidera ?]

« Elle demande si vous le dire fera une différence, Maman. »

Ma mère montra les dents dans un grognement silencieux, faisant enrager encore plus la personne à l'autre bout du fil.

[Vous êtes désespérante ! Même après tout ce que j'ai dit, vous agissez toujours sans honte…]

« Très bien alors. À demain. »

J'ai mis fin à l'appel, ne sachant plus quoi dire. Mes parents serraient les poings de fureur, clairement protecteurs envers moi. Pendant ce temps, je sirotais mon eau, ressentant un sentiment chaleureux de réconfort de leur soutien indéfectible.

« Je serai probablement virée. Si cela ruine mon dossier, s'il vous plaît ne le prenez pas à cœur, Papa. Au revoir. »

J'ai joint mes paumes dans un wai respectueux à mes parents, j'ai pris mes clés, et j'étais sur le point de partir en voiture pour voir NumNim, mais j'ai été rappelée. « Où vas-tu, Fah ? »

« Je vais me réconcilier avec Nim. »

« Et si elle ne te traite toujours pas bien, vas-tu revenir et regarder le plafond encore ? »

« Non. Je dois réussir à me réconcilier avec Nim. Quand tu étais contrariée, je pouvais toujours te remonter le moral, »

Dis-je avec un sourire confiant.

« Cette fois, je vais réussir. Croyez-moi. »

Honnêtement, prendre un congé juste pour aller me réconcilier avec ma petite amie n'est pas un bon comportement. Si Tante Wipha veut me virer, je ne peux pas lui en vouloir. Pour être honnête, je ne veux même plus travailler dans cette entreprise puisque NumNim n'est pas là.

Sans inspiration, je ne sais pas pourquoi je le fais du tout.

J'ai garé ma voiture à environ 500 mètres de la maison de NumNim et j'ai attendu là depuis tôt le matin. Pendant plus de deux heures, il n'y a eu aucun mouvement à l'intérieur de la maison.

Cela m'a découragée. Je me tenais là, les épaules tombantes, fixant le sol, donnant des coups de pied dans de petites pierres comme un enfant en difficulté – jusqu'à ce que j'entende quelqu'un m'appeler.

« C'est toi, Fah ? »

C'était la mère de NumNim. Elle était sortie et m'appelait doucement depuis le côté de la clôture. J'ai légèrement levé la tête et lui ai offert un sourire radieux.

« Oui ! »

« Pourquoi restes-tu là comme ça ? Pourquoi ne rentres-tu pas ? Nim est à la maison. Elle vient de démissionner… Au fait, tu ne travailles pas aujourd'hui ? »

« Je ne travaille pas. J'ai pris mon après-midi. Je voulais passer voir Nim, savoir comment elle allait. »

« Je ne sais pas comment elle va non plus. Elle s'enferme dans sa chambre toute la journée. La seule fois où elle sort, c'est pour manger, puis elle rentre tout de suite. Je ne l'ai jamais vue comme ça avant. C'est bien que tu sois là. Va la voir. »

La mère de NumNim m'a facilement invitée à entrer. Même si je me sentais un peu nerveuse de venir comme ça, c'était toujours mieux que de ne rien faire. Une fois à l'intérieur, elle a hoché la tête vers les escaliers, me donnant silencieusement la permission de monter.

J'ai senti un frisson d'anxiété, craignant que ma présence ne fasse qu'aggraver la colère de NumNim, mais j'avais déjà pris ma décision.

Je suis venue ici pour ça. Quoi qu'il arrive, arrive. Allons-y.

*Toc, toc, toc.*

« Qu'est-ce qu'il y a, Maman ? »

« .... »

« Qu'est-ce qu'il y a, Maman ? »

NumNim ouvrit la porte avec une expression troublée. Ses vêtements habituels pour dormir étaient légèrement en désordre et ses cheveux aussi. Immédiatement, ses yeux flamboyèrent de colère en me voyant.

« Comment es-tu entrée ici ? »

« Ta mère m'a laissée entrer. Laisse-moi te parler un instant. »

« Pars. »

« S'il te plaît… »

« Vas-tu partir seule, ou veux-tu que je te jette dehors ? »

« Tu peux me jeter si tu m'écoutes au moins d'abord. »

La personne au doux visage se mordit la lèvre fortement avant de parler à nouveau, sa voix à peine au-dessus d'un murmure, comme pour m'avertir.

« Pars. Maintenant. »

« Tu ne m'aimes plus ? »

C'était la même question que j'avais tapée en chattant avec Mae Khun la nuit dernière. NumNim se figea un bref instant, mais seulement le temps d'un battement de cœur, avant de répondre d'une voix forte et claire qui envoya un frisson dans tout mon corps.

« Je ne t'aime pas. »

« Ce n'est pas grave. Je te ferai m'aimer de nouveau. »

« Fiche le camp ! »

« Nim… »

Je fis un pas en avant, mais la porte se referma sur mon visage avec une telle force qu'elle me frappa de plein fouet, me faisant reculer et tomber lourdement sur le dos avec un grand *boum*.

Le monde entier tournait comme une toupie, et je n'étais pas sûre combien de temps je pourrais rester consciente.

« Qu'est-ce que c'est que tous ces cris ? Fah ! Ça va, ma chérie ? »

La mère de NumNim, qui était montée pour voir ce qui se passait, me vit étendue sur le sol et cria d'alarme.

Entendant cela, NumNim ouvrit la porte pour regarder. J'en profitai pour fermer les yeux et faire semblant d'être inconsciente.

« Nim, pourquoi Fah saigne-t-elle du nez ? »

« Ne fais pas semblant d'être inconsciente, Fah. »

La personne au doux visage me secoua doucement.

« Réveille-toi, Fah. »

« .... »

« Fah !!! »

Ce tour est génial !

**Chapitre 21 : Bébé Requin Doo Doo Doo**

Je me suis évanouie. Peut-être que mes supplications la rendront plus douce envers moi.

Si les gens ont encore de bons sentiments les uns pour les autres, quand ils voient quelqu'un blessé et tomber, ils n'hésitent pas à aider. Même les chiots et chatons errants – quand ils sont en difficulté, il y a toujours des gens qui ont pitié d'eux et leur tendent la main.

En ce moment, je suis aussi pitoyable. Si NumNim m'aime encore, elle doit m'aider.

Et elle m'a vraiment aidée. Cela signifie qu'elle a encore des sentiments pour moi, même si ce n'est qu'un petit peu… Mais son aide était un peu tiède.

« Vas-tu vraiment laisser Fah dormir ici, Nim ? C'est un couloir, »

Dit sa mère en me tendant des sels et des rafraîchisseurs d'haleine. Elle semblait un peu mécontente.

« Tu es si sans cœur ! Ta chambre est juste là. »

« Je ne peux pas la porter, »

Dit la fille à l'air doux, debout au-dessus de moi, les bras croisés et les yeux fermés. Je l'ai un peu regardée et j'ai vu son expression froide. Cela m'a fait me sentir mal.

« Comment ne peux-tu pas la porter ? Tu jettes des gens tout le temps. Fah est petite – tu peux la porter là-bas. »

« Si je pouvais la porter, je la porterais en bas, pas dans la chambre. »

J'ai failli faire la moue de frustration mais je me suis souvenue que j'étais censée être inconsciente. Oh non ! Mon plan était de m'effondrer pour que NumNim me porte dans la chambre.

Ensuite, je me réveillerais et me réconcilierais avec elle. Peut-être même que nous aurions un bon moment ensemble sur le lit.

Ugh… Tout va mal ! Si je me réveille maintenant, je risque de me faire virer de la maison.

Mais si je ne me réveille pas, je devrai rester allongée comme ça. Pas du tout !

« Vous êtes fâchées l'une contre l'autre ? Je pensais que tu aimais tellement Fah. »

« Non. »

« Non, quoi ? »

« Je ne l'aime plus. »

*Tousse, tousse.*

J'ai fait semblant de me réveiller lentement, comme dans un drame.

« Où suis-je ? »

« L'hôpital, »

NumNim a dit avec un sourire moqueur, toujours les bras croisés.

« Tu joues si bien. »

« De quoi tu parles ? Quel jeu ? Aïe, ça fait mal ! »

J'ai levé la main pour me frotter doucement le nez et j'ai regardé autour de moi.

« Tu m'as trompée ! Ce n'est pas du tout un hôpital. »

« Eh bien, je ne suis toujours pas aussi douée pour tromper les gens que quelqu'un que je connais, »

Dit la fille à l'air doux.

« Maintenant que tu es réveillée, tu devrais rentrer. Laisse les autres se reposer. »

Elle a tendu la main, s'oubliant probablement, essayant de m'aider à me lever. Mais quand elle m'a vue lui sourire, elle a rapidement retiré sa main, l'air agacée.

« Débrouille-toi ! »

« Hein, Nim ? Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Tu es **chaude et froide** »,

Dit sa mère, m'aidant à me lever et me soutenant dans les escaliers.

Du deuxième étage, NumNim a appelé derrière moi,

« Fah, tu lui as juste fait mal au nez, Maman, pas aux jambes. Arrête de faire la faible. »

Ses mots sarcastiques m'ont fait me retourner et lui faire la moue. Elle a hésité une seconde avant de détourner le regard.

« Dépêche-toi de rentrer à la maison. »

« Je peux marcher toute seule, Tante. Je devrais y aller maintenant. »

« Qu'est-ce qui se passe entre vous deux ? Pourquoi Nim semble si en colère ? Fah, qu'as-tu fait ? »

Demanda sa mère, inquiète, alors que nous atteignions l'entrée de la maison.

« Nim n'est jamais comme ça. Cette fille ne se met jamais en colère… sauf quand elle a ses règles. »

Même Maman a remarqué ça…

« C'est juste un petit malentendu. »

« C'est à propos du travail ? Elle vient de démissionner. Elle semblait assez contrariée. »

« C'est en partie ça, » ai-je admis.

« J'ai essayé de me réconcilier avec elle, mais on dirait qu'elle n'est pas aussi sans cœur que je le pensais. »

J'ai souri à sa mère, essayant de m'encourager.

« Je reviendrai et j'essaierai encore. Merci, Tante. »

« Vous deux ne vous disputez pas à cause d'un amant, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? Non, Tante ! »

J'ai ri et j'ai touché mon nez.

« Aïe, ça fait toujours mal. »

« Oh, pauvre chérie. Rentre à la maison et repose-toi. Je parlerai à Nim pour toi pour qu'elle ne soit plus en colère. Ensuite, nous pourrons tous dîner ensemble. »

« Merci ! »

Même si j'ai essayé de me rassurer que NumNim n'était pas complètement froide, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir triste. L'amour dans ses yeux, autrefois plein de tendresse et de désir, s'était tellement estompé.

Elle me regardait autrefois avec tant de chaleur, mais maintenant, son regard était distant et vide.

Frustrée et prête à craquer à tout moment, je me sentais fragile. En rentrant chez moi, j'ai essuyé mes larmes et je me suis dit de rester forte. Cela passera bientôt.

NumNim ne sera plus en colère.

En ce moment, les seules choses qui peuvent me réconforter sont les sucreries et les encouragements. Étonnamment, les encouragements ne sont pas venus de mes amis proches car ils étaient tous occupés par leur propre vie.

Au lieu de cela, cela venait de quelqu'un de loin – quelqu'un que je n'avais jamais rencontré, quelqu'un à qui je ne parlais que par SMS, Mae Khun.

Mae Khun : Je me sens seule.

Hawm Noi : Idem.

J'ai regardé mon téléphone et j'ai soupiré. C'était étrange de voir à quel point nous ressentions la même chose à certains égards, même si nos situations étaient complètement différentes. C'était comme si nous échangions des sentiments et des pensées à notre manière.

Mae Khun : Qu'est-ce que tu fais ?

Hawm Noi : Je viens de rentrer de la route. Maintenant, je suis allongée, à penser à des choses au hasard.

Mae Khun : Toujours pas réconciliée avec ta petite amie ?

Hawm Noi : Pas encore. Et toi ? Tu es réconciliée avec ta petite amie ?

Mae Khun : Pas encore.

Hawm Noi : A-t-elle essayé de se réconcilier avec toi ?

Mae Khun : Elle l'a fait. Puis elle est partie.

Hawm Noi : Pourquoi ne lui as-tu pas simplement pardonné si tu l'aimes toujours ? Tu joues à te faire désirer ?

Mae Khun : Ce qu'elle a fait peut sembler insignifiant pour d'autres, mais pour moi, c'était important.

Mae Khun : Si je lui pardonne trop facilement, elle le fera encore.

Hawm Noi : Alors, au final, tu lui pardonneras ?

Mae Khun : Je ne sais pas… La voir m'agace juste.

Hawm Noi : Et quand tu ne la vois pas ?

Mae Khun : Alors je viens te parler à la place.

Mae Khun : Mais avant ça, je faisais juste défiler Instagram. J'aime regarder ça…

Mae Khun : Lien

Mon amie en ligne m'a envoyé un lien Instagram à partager. C'était un compte Instagram où les gens mettaient leurs mains dans des marionnettes en forme de tête de requin et faisaient des vidéos amusantes. J'ai souri un peu et j'ai répondu avec tendresse.

Hawm Noi : Tu aimes regarder ce genre de choses ?

Mae Khun : Ça aide à soulager le stress. J'aime ça.

J'ai regardé la vidéo et j'ai eu une révélation.

Hawm Noi : Merci !

Mae Khun : Pour quoi ?

Hawm Noi : Pour cette adorable vidéo. Je viens d'avoir une idée pour me réconcilier avec elle.

Mae Khun : Continue d'essayer. Si je t'avais comme petite amie, ce serait bien.

Je ne savais pas ce que l'autre personne ressentait en tapant cela, mais soudain, mon cœur a battu si fort que j'ai attrapé mon téléphone, craignant qu'elle ne remarque mon embarras – même si je savais que nous ne parlions que par SMS. Elle ne pouvait même pas voir mon visage.

Une notification de message est apparue à nouveau, me faisant céder et l'ouvrir – seulement pour froncer légèrement les sourcils à ce que j'ai lu ensuite.

Maman Toi : Je plaisante.

Hawm Noi : Je l'avais déjà pris au sérieux.

L'autre personne est restée silencieuse. Je ne pouvais pas dire ce qu'elle pensait. Peut-être qu'elle a juste lu et est passée à autre chose, ou peut-être qu'elle était réellement troublée. Elle avait lu mon message mais n'avait pas répondu. J'ai souri un peu et j'ai mis fin à la conversation là.

Très bien, je me sens un peu plus énergique maintenant après avoir été abattue si longtemps. Même le fer devrait être fort quand il est rouge. Ce soir, j'irai me réconcilier avec NumNim. Ensuite, j'irai chercher une marionnette en forme de tête de requin pour la mettre sur ma main !

En fait, je prévoyais de venir demain matin, mais je viens de me souvenir que je dois aller au bureau pour régler les choses avec Tante Whipa concernant ma démission. Alors, je risque d'être occupée toute la journée et de ne pas avoir le temps de venir me réconcilier avec NumNim.

Je devrais faire quelque chose pour que NumNim ne pense pas que je me suis complètement défilée.

Une fois que j'aurai quitté mon emploi, je serai libre de me concentrer entièrement sur cela.

En ce moment, il est 22 heures. J'ai choisi cette heure parce que si les parents de NumNim me voyaient, ils pourraient commencer à remettre en question notre relation. C'est pourquoi je suis venue la nuit, me faufilant prudemment dans la maison.

Les chiens du quartier ont aboyé un peu, mais c'était juste dehors. Une fois à l'intérieur, j'ai cherché l'arbre le plus proche de la fenêtre de NumNim et je l'ai escaladé sans hésitation.

Pour être honnête, je n'aime pas les arbres parce que je ne sais pas quels genres de créatures pourraient se cacher dans les branches, surtout ces lézards sournois.

Mais pour l'amour, je peux le faire ! Même Shakespeare pleurerait devant mon dévouement.

Heureusement, l'arbre n'était pas aussi mauvais que je l'imaginais. Après avoir grimpé, j'ai jeté un coup d'œil à travers le rideau qui couvrait la fenêtre coulissante. La faible lumière orange à l'intérieur vacillait légèrement.

NumNim faisait des allers-retours, ne portant qu'une serviette, fraîchement sortie de la douche. J'étais sur le point de frapper quand ma main s'est figée, et ma bouche est restée ouverte.

Si blanche…

Non ! Je ne suis pas venue ici pour être un fantôme effrayant ! Mais pour que le plan fonctionne, je devais attendre que NumNim finisse de s'habiller.

En la regardant, j'ai ri en moi-même, réalisant qu'elle ne portait pas de sous-vêtements sous son pyjama. Cela signifiait qu'elle venait de s'y changer directement.

Pourtant, même seule, NumNim était prudente. Elle a enfilé un T-shirt par-dessus sa tête avant de défaire la serviette à moitié, puis a enfilé un pantalon de pyjama par le bas. Tout a été fait en quelques secondes, et je n'ai rien vu du tout.

Bon sang, je ne peux même pas regarder ?

Ugh !

Quelque chose a soudainement effleuré mon bras, et je l'ai senti. Choquée, j'ai crié : « Ohh ! » et j'ai frénétiquement secoué mon bras jusqu'à ce qu'il s'envole, claquant contre le mur de la maison de NumNim. Puis je l'ai vu –

Un lézard.

La chose que je déteste et crains le plus m'avait touchée. Tout mon corps a frissonné, mes yeux se sont embués, et j'avais envie de sauter sur une chanson de BLACKPINK, mais je ne pouvais pas. Je ne pouvais que crier –

« Aïe… »

« Qui est là ? »

NumNim a rapidement écarté le rideau et s'est retrouvée face à face avec moi, agitant les mains frénétiquement – toutes deux ornées d'une marionnette de requin et d'une marionnette de dauphin.

« Hein ? Fah ? Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Lézard ! Lézard !! »

J'ai plissé le visage et j'ai tendu le bras, montrant la chair de poule qui le couvrait. Ma peau me démangeait rien qu'à y penser.

« Qu'est-ce que tu fais même ici ? Fah ! »

Sa voix en colère m'a fait figer un instant. Même si j'étais terrifiée et paniquée, je me suis forcée à ravaler ça et je lui ai offert un faible sourire.

« Heh… Je suis venue me réconcilier avec toi. »

« À cette heure-ci ? C'est le milieu de la nuit ! Et tu t'accroches à ma fenêtre comme ça ? Tu as l'air d'une voleuse. »

« Quel genre de voleuse est aussi mignonne ? Quoi qu'il en soit, puisque tu as déjà ouvert la fenêtre, laisse-moi entrer. »

« Pas question ! » dit NumNim fermement.

« Rentre chez toi maintenant, ou veux-tu que je prenne le pistolet de mon père ? »

« Si méchante ! Je suis venue avec de bonnes intentions ? **Ngui~** »

J'ai fait la moue enjouement et j'ai tapé mes mains couvertes de marionnettes l'une contre l'autre.

« Avant de partir, puis-je te raconter une histoire pour dormir ? »

« Une histoire ? »

« Une histoire de requin. »

Je me suis éclairci la gorge et j'ai commencé un spectacle de marionnettes improvisé.

« On dit que les requins doivent continuer à nager même quand ils dorment. S'ils arrêtent de nager… ils meurent. »

NumNim fixa mes mains, intriguée, avant d'en attraper une soudainement et de demander d'un ton étrangement sérieux,

« Où as-tu trouvé ça ? »

« Dans un drama coréen. C'est ce qu'ils ont dit. »

« Je veux dire cette idée. »

« Oh, tu veux dire les marionnettes ? Je les ai achetées ! Ne sont-elles pas mignonnes ? »

J'ai fait en sorte que la marionnette requin ouvre et ferme sa bouche tout en remuant les sourcils.

« Puisque tu ne veux pas me parler, j'ai pensé que je te ferais parler au requin à la place. Mignon, n'est-ce pas ? Si tu aimes, fais la moue ! **Swoosh~** »

« C'était ton idée ? »

« Bien sûr ! Les idées brillantes viennent toujours des belles personnes. Tu veux en entendre plus ? Si oui, laisse-moi entrer dans ta chambre, et je te raconterai les histoires jusqu'à la fin. »

« Non. »

Cruel…

« Très bien, c'est bon. Je peux jouer dans l'arbre. »

Je me suis éclairci un peu la gorge et j'ai continué à jouer parce que j'étais déjà préparée à ça.

« Ce requin est comme Fah. S'il ne reçoit pas l'amour de Nim comme nourriture, il mourra – tout comme ce requin qui ne peut plus nager. »

La personne au doux visage a serré les lèvres, et j'ai aperçu un sourire qu'elle a laissé échapper accidentellement. Sentant que ma blague pourrait fonctionner, j'ai tenté ma chance en continuant sans m'arrêter.

« Le requin ne savait pas quoi faire. Il ne pouvait pas dormir, alors il a dû nager de la maison de Fah à la maison de Nim. Il a bravé tous les obstacles, a escaladé les murs – même s'il était terrifié par les serpents et toutes sortes de bestioles – juste pour vérifier secrètement si Nim était déjà couchée. Pendant qu'il nageait, il n'arrêtait pas de se demander : Où dois-je aller une fois arrivé ? Si j'entre par la porte d'entrée, la mère et le père de Nim se réveilleront certainement. »

« ….. »

« Si je crie pour appeler Nim, elle ne descendra probablement pas. Alors le requin a décidé de grimper à un arbre et de jeter un coup d'œil par la fenêtre. Et puis – oups ! Nim n'était pas encore endormie et venait de finir de se doucher. Le requin n'a pas pu s'empêcher d'imaginer à quel point la personne au doux visage devait être parfumée. Le mélange de savon et d'odeur de peau – il s'en souvenait encore vivement. Et puis, la faible lumière orange projetant des ombres alors qu'elle se changeait a laissé l'imagination du requin s'emballer… »

« Quoi ?! »

« ….. »

« As-tu jeté un coup d'œil à Nim en train de se changer ? »

« Je ne regardais pas ! Le requin a vu ! »

« ….. »

« C'était juste une coïncidence ! Mais Fah n'a rien vu ! Pas même un peu ! Allez, Nim est super prudente. Tu es même timide en pyjama devant tes meubles, craignant que l'armoire et le lit n'aient des orgelets. »

« Tu as vraiment regardé ! Rentre tout de suite ! »

La personne au doux visage, troublée, me poussa loin de la fenêtre. Mais elle calcula un peu mal, me faisant perdre l'équilibre et faillir tomber de l'arbre. Heureusement, ses réflexes rapides lui permirent de me rattraper juste à temps.

Instinctivement, je me suis agrippée à tout ce que je pouvais – sans réaliser que le requin en jouet que j'avais apporté avec moi avait sa gueule fermement serrée sur la poitrine de Nim, s'accrochant pour sa vie.

*Boum boum.*

Les battements de cœur effrénés de Nim, un mélange de choc et d'excitation, étaient si forts que je pouvais les sentir contre ma main. Nous nous sommes regardées dans les yeux, figées dans l'instant, nous fixant intensément.

Ne sachant comment arranger la situation, j'ai entonné une chanson pour briser la tension.

« Bébé requin, **suce suce suce**… »

« Qu'est-ce que tu suces, bon sang ? »

« Du lait. »

« Va-t'en !!! »

*Clac !*

La fenêtre coulissante en aluminium s'est refermée sur mon visage, de sorte que je n'ai rien pu dire d'autre. Même si j'ai essayé de montrer à quel point j'étais désolée, NumNim a pu le voir clairement. Mais quand même, le requin devait boire du lait frais pour survivre.

Encore une fois, je ne peux pas **entrer** dans la chambre… **snif**

**Chapitre 22 : Le parfum unique au monde**

Je comprends qu'il faut du temps pour qu'elle surmonte sa colère, mais elle semble si têtue. Quelqu'un comme moi commence à se sentir épuisé.

NumNim réalise-t-elle à quel point il est difficile de grimper à un arbre juste pour la voir, tout en retenant mes cris quand un lézard me tombe sur le bras ? Mais tant pis, j'ai probablement eu l'air idiote. J'aurais dû endurer ça.

Mais avant de pouvoir m'excuser, je dois d'abord m'occuper de quelque chose, c'est-à-dire…

« Je vais signaler votre **congé abusif**. Dire que vous avez assisté aux funérailles d'un parent n'est pas une raison suffisamment valable. »

Dès mon arrivée ce matin, Tante Wipha m'a convoquée pour discuter.

« Et vous osez toujours arriver en retard, même après avoir pris tant de jours de congé ? Pour qui prenez-vous cet endroit ? »

« Je pense que c'est une **entreprise**. »

Pour quoi d'autre suis-je censée le considérer ? Quelle question étrange. Honnêtement, aujourd'hui, j'étais prête à tenir bon. J'avais déjà dit à mon père que j'allais présenter ma démission.

Je n'étais tout simplement pas faite pour travailler avec un grand groupe de personnes. Je ne pouvais pas me réveiller à l'heure, je n'avais aucune motivation, et depuis que j'avais commencé à travailler ici, je n'avais aucune idée de ce que je devais faire car ma supérieure ne m'avait jamais rien assigné.

Sauf couper et coller une vieille brochure le premier jour.

« Vous êtes toujours aussi **effrontée** ? Toujours à me répondre. Je suis plus âgée que vous, vous savez. »

« Oh, allez, » soupirai-je, épuisée.

« Vous m'avez demandé comment je voyais cet endroit, et j'ai répondu honnêtement. Très bien, peu importe. Tout est de ma faute aujourd'hui. J'ai complètement tort. Punissez-moi comme vous voulez. Ou si vous voulez que je démissionne, je suis heureuse de le faire. Alors, allez-y et soumettez-la. »

J'ai posé ma lettre de démission, que j'avais tapée la nuit dernière sur un coup de tête, soigneusement sur son bureau et je lui ai fait un geste d'adieu poli.

« Je vais partir maintenant. »

« Vous pensez que c'est un terrain de jeu ? »

« Que voulez-vous exactement de moi, Madame Whipa ? »

J'ai expiré, faisant légèrement flotter ma frange de frustration.

« Je ne veux pas d'ennuis. Je suis venue ici aujourd'hui juste pour démissionner, pour ne plus vous être un obstacle. Que voulez-vous de plus ? Combien de temps allez-vous continuer cette **comédie sarcastique** ? »

« Je veux vous apprendre un peu de **respect pour vos aînés**. »

« Eh bien, les aînés sont-ils même dignes de respect ? Vous ne m'avez jamais donné de tâches parce que vous aviez peur que je ne découvre un secret ou quelque chose, n'est-ce pas ? »

« Quel secret ? Je n'en ai aucun. »

« Vous n'avez pas le courage. Tout le monde ici travaille pour vous. Vous avez peur que je me rapproche de l'équipe et que quelqu'un ne révèle des choses qu'il ne devrait pas – comme ces petites arnaques d'approvisionnement, en détournant quelques bahts par-ci par-là. Vous croyez que je ne sais pas ça ? »

J'ai légèrement montré les dents, m'avançant vers la femme plus âgée avec frustration.

« Un baht ou deux peuvent sembler petits, mais quand on ajoute plusieurs transactions, cela se transforme en dizaines, voire des centaines de milliers. Réalisez-vous que c'est ce qu'on appelle un **détournement de fonds** ? »

« Ne m'accusez pas sans preuve. »

« Vous ne l'admettrez que si j'ai des preuves, n'est-ce pas ? Eh bien alors – oh ! »

Avant que je ne puisse finir ma phrase, Khun Kiart entra dans le département avec trois ou quatre employés. Il frappa à la porte, signalant à quelqu'un à l'intérieur d'ouvrir. Mme Whipa haussa un sourcil légèrement surprise mais ouvrit rapidement la porte avec un sourire accueillant.

« Bonjour, Khun Kiart. Qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui ? »

« Le président souhaite procéder à un examen des dossiers financiers passés, si cela vous convient, »

Dit Khun Kiart, faisant signe à son équipe de prendre l'ordinateur Mac. Mme Whipa s'accrochait pratiquement à l'écran comme si elle pouvait les arrêter.

« Pourquoi cet **audit soudain** ? »

« Curiosité. Conscience. Illumination. Est-ce un problème ? »

Khun Kiart répondit froidement avant d'ordonner à son équipe de rassembler tous les documents de la pièce. Mme Whipa, toujours confuse, commença à protester contre l'intrusion.

« Vous ne pouvez pas faire ça ! C'est ma responsabilité ! »

« Vous ne pouvez pas gérer ça ? »

« Non ! Vous n'avez pas le droit ! »

« Alors démissionnez. Comme cette jeune femme ici – donnez simplement votre lettre de démission et partez. »

« Vous saviez qu'elle avait démissionné ? »

Tante Whipa était visiblement **choquée**. Je n'étais qu'une employée de bas niveau qui n'était même pas là depuis un mois. Cela n'avait aucun sens que le secrétaire du président soit au courant de ma démission. Alors qu'elle se débattait pour argumenter et arrêter l'audit, elle laissa soudainement échapper une rumeur.

« Ou peut-être que les ragots sont vrais – qu'elle est la **maîtresse de Khun Methee**. »

« Non ! »

J'ai haleté, feignant l'air d'un petit oiseau effrayé abandonné par sa mère.

« Ce n'est pas vrai, Madame Whipa ! Et si quelqu'un entendait et se méprenait ? »

« Si vous n'êtes pas sa maîtresse, alors que pourriez-vous être d'autre ? »

« Je vous l'ai dit – je ne suis pas une maîtresse. »

J'ai marqué une pause dramatique, puis j'ai haussé les épaules froidement.

« Je suis sa **fille**. »

La déclaration confiante contrastait fortement avec mon précédent acte de peur.

Tante Wipha, cependant, éclata de rire.

« Si vous êtes sa fille, alors je dois être la femme de Khun Methee ! »

« Je ne vous prendrais même pas si vous suppliez, »

Vint une voix grave de l'entrée du département. Tout le monde dans le bureau se redressa immédiatement, montrant instinctivement du respect, alors que la haute silhouette de mon père entrait.

Défenseur d'un costume huit boutons bordeaux foncé, mon père se tenait grand et imposant. Ses cheveux grisonnants contrastaient fortement avec ses traits fins et beaux – le genre qui rendait les gens nerveux rien qu'en le regardant, sauf sa propre femme et sa fille.

« Savez-vous que ma femme était autrefois une **reine de beauté** ? Si vous vouliez être ma maîtresse, vous devriez travailler beaucoup plus dur. »

« Je suis désolée, Khun Methee ! »

Réalisant qu'elle avait parlé trop fort de la question de la maîtresse, Mme Whipa baissa rapidement la tête en s'excusant.

« Je n'ai pas voulu être irrespectueuse. J'ai juste trouvé difficile de croire que cette fille prétend être votre fille. Elle agit comme si elle était à votre niveau… des gens qui parlent sans réfléchir. »

« Et ne vous semble-t-elle pas ma fille ? »

« Bien sûr que non. »

« Ridicule ! À sa naissance, tout le monde disait qu'elle me ressemblait ! Quoi, ma fille a grandi et ne ressemble plus à son père ? Comment serait-elle belle alors ? »

Clairement ici pour faire une déclaration, mon père tendit la main, inclinant mon visage de gauche à droite dans une fausse inspection.

« Ou peut-être que tu tiens de ta mère ? »

« Si Maman était autrefois une reine de beauté, alors je dois avoir hérité de sa **beauté**, »

Répondis-je avec un sourire narquois.

« Papa, es-tu vraiment descendu toi-même ? J'étais sur le point de monter après avoir démissionné. Je meurs de faim. »

« Je voulais voir par moi-même qui mettait tant de pression sur ma fille qu'elle ne pouvait plus travailler. »

Notre conversation coula si naturellement qu'il n'y avait plus de place pour le doute. Tante Whipa et le reste du département parurent complètement **abasourdis**, incapables de comprendre ce qui se passait. À en juger par leurs visages, ils avaient complètement adhéré au jeu – je ne plaisantais pas.

« Fah est vraiment la fille de Khun Methee… »

L'un de mes collègues, à qui j'avais fait allusion auparavant, semblait avoir été frappé par un semi-remorque.

« C'est comme tout droit sorti d'un **drama**. »

« C'est exactement le point ! Pourquoi tout le monde est-il si choqué ? Mais quand il s'agit de NumNim, elle est devenue extrêmement en colère, »

Murmurai-je, déçue de ne pas avoir eu ce genre de réaction de sa part. J'aurais voulu qu'elle soit tout aussi surprise, et non qu'elle explose de colère et rompe avec moi, en disant qu'elle ne m'aimait plus.

C'était au-delà de la dépression.

« Alors vous êtes vraiment la fille de Khun Methee ? Pourquoi n'avez-vous rien dit ? »

« Où est le plaisir là-dedans ? Si je vous l'avais dit, nous n'aurions pas eu ce **moment dramatique**. »

J'ai souri, fière de moi d'avoir au moins tiré un certain plaisir de tout cela.

« Papa, c'est celle qui m'a dit au téléphone— »

Mon père était déjà préparé. Nous avions répété ce moment à la maison.

« Vos parents ne vous ont-ils pas appris les bonnes manières ? » *Thud !*

Et sur ce, Tante Whipa s'évanouit et s'effondra.

La scène cruciale que j'avais prévue s'est déroulée exactement comme je le voulais, mais malheureusement, NumNim n'a pas été aussi impressionnée que je l'espérais. Alors que tous les autres restaient sous le choc, Tante Whipa est restée impassible.

Au final, après que Tante Whipa ait appris la vérité, elle s'est effondrée en pleurs, s'excusant encore et encore auprès de moi. Elle m'a suppliée de ne pas la virer, expliquant qu'elle traversait une période difficile – sa mère venait de décéder, et elle avait dépensé beaucoup d'argent pour les funérailles. Elle avait désespérément besoin de ce poste.

Comme j'étais une personne **gentille et compatissante**, avec un cœur aussi délicat que du papier – si fragile que la moindre brise pouvait le déchirer ou l'emporter – j'ai répondu :

« Même si je ne vous vire pas, votre mère ne reviendra pas. »

Ah, la satisfaction de lui renvoyer ses propres mots avec un **timing parfait**.

**Mae Khun** : Comment ça va ? Tu t'es réconciliée avec ta petite amie ?

J'étais assise et je savourais la petite joie de la joute verbale avec Tante Whipa quand mon téléphone a vibré. Voir le message de Mae Khun m'a un peu dégonflée. J'ai soupiré.

Hawm Noi : Ça n'a pas marché.

Mae Khun : Elle a une forte volonté, hein ? Mais après tout, tu as beaucoup menti. Si elle te pardonnait si facilement, pourrait-on même appeler ça de la colère ?

Hawm Noi : Comment quelqu'un peut-il rester en colère aussi longtemps ? Je me sens déjà mal à ce sujet.

Hawm Noi : Et regarde – maintenant qu'elle ne vient plus travailler, je n'ai même plus la motivation de travailler.

Hawm Noi : Alors j'ai démissionné aujourd'hui.

Mae Khun : Pourquoi démissionner ? Ce n'est pas ta propre entreprise ? Je me souviens que tu l'avais mentionné auparavant.

Hawm Noi : Il faut faire les choses correctement. En plus, je veux enfin faire quelque chose que j'aime vraiment.

Mae Khun : Et c'est quoi ?

Hawm Noi : Je te l'ai déjà dit – je veux être Parfumeuse Personnelle. Je veux créer des parfums personnalisés juste pour une personne spécifique.

Mae Khun : Waouh, ça doit être sympa d'être riche. Pas besoin de penser aux revenus. Il suffit de faire ce que l'on veut.

Hawm Noi : Pourquoi est-ce que ça sonne comme du sarcasme ?

Mae Khun : Voici une idée… pourquoi ne pas utiliser tes compétences pour te réconcilier avec elle ?

Mae Khun : Fais-lui un parfum – un que seule elle pourra porter.

J'ai haussé un sourcil. C'était une idée créative.

Hawm Noi : Tu as raison. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

Mae Khun : Et tu devrais porter exactement le même parfum. Assure-toi que c'est celui qui est dans ton sac de voyage.

Hawm Noi : Pourquoi ?

Mae Khun : Pourquoi pas ?

Mae Khun : Ça sent juste bien. Elle pourrait aimer.

Mae Khun : C'est le seul parfum au monde, n'est-ce pas ? Celui que tu utilises.

Hawm Noi : C'est vrai. D'accord, je le porterai aujourd'hui.

Mae Khun : Bien ! Pour qu'elle te reconnaisse.

Mae Khun : Que tu es la même personne.

Hawm Noi : La même personne ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Mae Khun : Je n'avais pas fini de taper. Je voulais dire : « Que tu es la seule à utiliser ce parfum. »

Hawm Noi : Oh, j'ai compris. Aujourd'hui, je vais charmer tout le monde avec mon propre parfum signature. Merci pour la suggestion !

Hawm Noi : Tu es une personne tellement douce !

Mae Khun : Si je suis douce, alors aime-moi.

Je n'ai pas répondu, me contentant de serrer les lèvres d'embarras. Je savais que ce message n'était qu'une taquinerie. Si j'avais répliqué de la même manière, cela aurait semblé trop joueur et flirteur, ce qui aurait semblé peu sincère à NumNim.

Après notre conversation, j'ai rapidement rassemblé mes anciens outils de parfumerie, allumé de la musique et imaginé ce que devait être le parfum de NumNim. Puis, avec soin, j'ai commencé à mélanger la fragrance.

NumNim a une douceur et une délicatesse, mais ce n'est pas accablant. Quand elle parle, on a l'impression de parler à une jeune fille, pourtant elle n'est plus si jeune. J'ai donc choisi un riche parfum de **vanille** avec une touche d'épices chaudes comme la noix de muscade.

Hmm… Je devrais ajouter quelque chose de synthétique pour le rendre léger et réconfortant — **Air Frais**.

Une touche d'agrumes — deux gouttes de **citron-vert**.

Une base de **lavande** pour une sensation fraîche et boisée.

En mélangeant, je prenais des notes, ajustant petit à petit. J'ai expérimenté, échoué et recommencé trois ou quatre fois. Vers 20 heures, j'avais enfin le parfum parfait.

Sans perdre de temps, je l'ai mélangé avec de l'alcool et un stabilisant, puis je me suis précipitée pour retrouver la fille au doux visage – bien qu'aujourd'hui, j'aie décidé de passer par l'entrée principale.

Étrangement, aujourd'hui, quand j'ai appelé, NumNim a décroché immédiatement. D'habitude, son entêtement la ferait me raccrocher au nez.

Mais ce soir, elle a répondu et a même accepté de descendre me rencontrer. Bien sûr, elle refusait toujours de me laisser entrer, mais ce n'était pas grave. Le simple fait de la voir suffisait.

« Allô, c'est moi. »

« Il est déjà 21 heures. Pourquoi continues-tu à venir ? C'est agaçant. »

Ce ton froid m'a fait légèrement rentrer les épaules, me sentant un peu découragée.

« Mais aujourd'hui, Nim a accepté de venir me voir. »

« Si je n'étais pas venue, tu serais encore entrée chez moi. Avons-nous encore des affaires inachevées ? »

« Ce n'est pas encore fini ! Je te l'ai déjà dit – je continuerai d'essayer de te reconquérir jusqu'à ce que tu me pardonnes. »

J'ai remué mes sourcils de manière enjouée, souriant malicieusement. Cela a fait que la personne au doux visage a détourné le regard, faisant semblant de ne pas me voir.

Je sais – tu es **affectée** par ma mignonnerie.

« Dépêche-toi de dire ce que tu es venue dire. »

« Je t'ai apporté quelque chose. »

Je lui ai tendu un flacon de parfum sans même une étiquette. NumNim s'est retournée pour le regarder mais ne l'a pas pris tout de suite, demandant plutôt calmement,

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Un parfum. »

Dès que j'ai dit cela, NumNim m'a regardée – longuement et intensément. Il y avait quelque chose dans ces beaux yeux, mais je ne pouvais pas comprendre ce que c'était.

« C'est encore un de tes tours ? »

« Quel tour ? »

J'ai cligné des yeux innocemment et j'ai souri.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Un autre mensonge. »

« Je ne mens plus à propos de quoi que ce soit. Qu'y a-t-il d'autre à mentir ? »

« Fah, je sais… »

« Savoir quoi ? Oh, je comprends. »

J'ai de nouveau levé les sourcils, me penchant pour chuchoter,

« Tes **règles sont finies**, n'est-ce pas ? »

« Quoi ?! Comment tu sais ça ? »

« Parce que tu as l'air de meilleure humeur. Sinon, tu ne serais pas sortie me voir comme ça. Ah, maintenant que tes règles sont finies, tu es redevenue toi-même – bien que tu boudes encore. »

Voyant que son expression s'était un peu adoucie, je me suis rapidement rapprochée, lui tapotant gentiment l'épaule.

« Tu es toujours en colère ? »

« Oui. »

« Ah, dommage. Mais ce n'est pas grave – je peux le supporter. Je continuerai d'essayer ! À partir de maintenant, je ne te dérangerai plus la nuit. Je viendrai le jour à la place. J'ai démissionné, alors je suis libre maintenant ! »

« Si tu ne travailles pas, qu'est-ce que tu vas faire ? Oh, attends – j'ai oublié. Tu es une **enfant riche**. »

Ce ton sarcastique m'a poussée à me défendre rapidement – il fallait que NumNim sache que j'étais sérieuse dans tout ce que je faisais.

« J'ai déjà le travail que je veux faire. Tu ne l'as probablement jamais su, mais je suis allée en France pour **étudier la parfumerie**. J'ai suivi des cours appropriés. »

« Vraiment ? Je n'ai jamais su ça. »

NumNim jeta un coup d'œil entre le flacon de parfum dans ma main et mon visage.

« C'est comme je l'ai dit – nous nous connaissons à peine. Pourquoi ne m'as-tu jamais rien dit ? »

« À partir de maintenant, je te dirai tout sur moi. Alors s'il te plaît, donne-moi une chance. Au moins, accepte ce parfum que j'ai fait. Considère-le comme un moyen pour nous de **continuer notre relation**. »

« Non. »

Ce seul mot « **Non** » a brisé mon cœur. Revoyais-je un jour ce sourire chaleureux ? Alors que le silence s'installait entre nous, NumNim me rendit le parfum.

« Reprends-le. Je n'en veux pas. Je n'utilise pas de parfum. »

Elle s'apprêtait à fermer la porte sans même dire au revoir. Je fixais le parfum dans ma main, me sentant abattue. Elle ne l'accepterait pas – c'était comme si elle me disait qu'elle ne m'avait toujours pas pardonné.

« Tu ne m'aimes plus ? »

NumNim s'arrêta à mi-chemin, puis se tourna pour me regarder à travers le portail métallique. Le silence nous enveloppa, épais de tension, jusqu'à ce qu'elle parle enfin.

« Qu'est-ce que tu veux maintenant ? Nous en avons déjà parlé. Pourquoi continues-tu à demander ça ? »

Au moins, elle n'a pas dit : « Je ne t'aime pas », comme avant. Cela devait signifier qu'elle s'adoucissait un peu. Encouragée par cette pensée, je me suis accrochée à la porte et je l'ai regardée innocemment en clignant des yeux.

« Je t'aime, Nim. Si tu me chasses, ne pouvons-nous pas au moins nous dire au revoir correctement ? »

« Au revoir. »

« Non, pas comme ça. D'habitude, on s'embrasse, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est plus "habituel". »

« Ohh. »

J'ai fait la moue dramatiquement, l'air aussi pitoyable que possible. NumNim m'a regardée un instant avant de proposer une alternative.

« Alors… et si on se faisait un **câlin** à la place ? »

« Oui… !! »

J'ai sauté sur l'occasion immédiatement. NumNim a failli sourire mais l'a rapidement masqué d'une expression neutre avant de déverrouiller la porte. Elle a détourné le regard, parlant comme si le câlin ne signifiait rien.

« Dépêche-toi. J'ai sommeil. »

Avant qu'elle ne puisse changer d'avis, je l'ai serrée dans mes bras, enfouissant mon visage dans le creux de son cou. Elle me manquait tellement.

Au début, elle est restée immobile, mais peu de temps après, ses mains m'ont hésitamment serrée. Puis, elle a frotté son nez contre mon cou et a murmuré d'une voix douce, à peine audible… « Ça sent si bon. »

« Vraiment ? Je l'ai fait moi-même. »

« Tu ne portais jamais de parfum avant. »

« Je voulais d'abord finir mon ancien. Mais quelqu'un m'a dit que ce parfum était bon et que je devrais le porter pour reconquérir ma petite amie. Alors j'ai essayé. On dirait qu'il sent vraiment bon, puisque tu l'as remarqué. »

« Il sent vraiment bon. Mais quel est ce parfum ? »

« Je ne l'ai pas encore nommé, mais je l'appelle… »

« Quoi… »

« Le parfum qui a une odeur unique et est le **seul au monde**. À partir de maintenant, je ne porterai que celui-ci. Si jamais tu le sens, souviens-toi – c'est mon parfum. »

« Mmm… je me souviendrai. C'est le parfum de Fah. Un parfum qui n'appartient qu'à toi dans ce monde. »

**Chapitre 23 : Je me suis fait larguer**

[Fah, je me suis fait larguer.]

Le son de la voix de Preaw au téléphone me fit soupirer.

« Est-ce vraiment si surprenant ? »

[Tu pourrais au moins faire semblant de t'en soucier ? Mon cœur vient de se faire piétiner.]

Preaw, ma chère amie qui s'habillait toujours comme Lord Shiva, m'avait appelée à six heures du matin pour annoncer son chagrin. Mais à en juger par son ton, je n'entendais pas l'ombre d'une tristesse.

En fait, je l'imaginais allongée, jambes croisées, attendant que ses ongles fraîchement peints sèchent.

« Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je peux à peine prendre soin de moi en ce moment. »

[Deux personnes qui sont toutes les deux en difficulté devraient se rencontrer et socialiser.]

« Ouais, c'est ça. Plutôt, on finirait tellement déprimées qu'on sauterait d'un escalator de centre commercial ensemble. Ne m'entraîne pas dans ta négativité. Je suis occupée à me motiver pour reconquérir ma petite amie. »

Depuis que j'avais démissionné, ma tâche principale était de tenter de me réconcilier avec NumNim. J'avais tout essayé : lui offrir du parfum, faire des petits spectacles de marionnettes sous sa fenêtre, l'appeler pour chanter des chansons d'amour en faisant semblant de jouer de la guitare (quand en réalité, je mettais simplement YouTube en arrière-plan).

Mais maintenant, j'étais à court d'idées.

[Je viens. Je ne veux pas être seule. Tu n'as plus de travail régulier, n'est-ce pas ? Perdons du temps ensemble – shopping, films, musique.]

« Non. Je vais reconquérir ma petite amie. »

[Oh, allez. Si elle devait te pardonner, elle l'aurait fait depuis longtemps. Arrête d'être aussi têtue.]

Puis, Preaw raccrocha.

Peut-être qu'elle avait raison. Si NumNim voulait vraiment être avec moi, ne se serait-elle pas adoucie d'ici là ?

Au lieu de ça, je continuais à me leurrer – à me convaincre que, juste parce qu'elle ne m'avait pas rejetée catégoriquement ou expulsée, cela signifiait qu'elle avait encore des sentiments pour moi.

Maintenant je comprenais – l'amour rend les gens stupides.

J'avais pratiquement supplié à genoux, mais la seule chose qu'elle m'avait donnée était un câlin – juste assez pour me faire respirer un jour de plus.

Et pourtant, me voici, toujours en train d'essayer.

Comme c'est frustrant.

Ses règles étaient déjà terminées, n'est-ce pas ?

Oh ! Et la plupart des astuces que j'utilisais pour essayer de la reconquérir venaient de "Mae Khun".

Ces derniers temps, nous nous étions parlé presque tous les jours. Même si ce n'était que par SMS, j'avais l'impression d'avoir une amie toujours là.

Elle m'écoute et comprend tout. J'ai tellement partagé sur moi-même parce que je lui fais confiance. Est-ce que je veux la rencontrer en personne ? Bien sûr. Mais j'ai peur que si nous nous rencontrons, nous ne nous parlions plus comme ça…

Mae Khun était comme une amie imaginaire pour moi. Je l'imaginais dans mon esprit – une femme forte, confiante, probablement plus grande que moi, et définitivement belle.

Les gens dans notre imagination sont toujours plus beaux que dans la vraie vie, n'est-ce pas ? Tout comme dans les dessins animés.

Peut-être que c'est pour ça que je ne voulais pas la rencontrer.

J'avais peur qu'elle soit déçue en voyant à quoi je ressemblais. Et, honnêtement, j'avais peur d'être déçue aussi – peur qu'elle ne soit pas aussi belle que je l'avais imaginée.

Hmm… Nous n'avons pas besoin de nous rencontrer. C'est amusant de parler comme ça. Et elle semblait aimer ça aussi.

Alors que j'attendais l'arrivée de Preaw, je m'occupais en mélangeant des parfums. Chaque fois que j'avais du temps libre et rien à faire, je créais de nouvelles senteurs.

Parfois, je mettais de la musique douce en arrière-plan pour créer l'ambiance. Je nommais certains de mes parfums d'après des chansons, d'autres d'après des films ou des dramas que j'aimais. Et pour certaines personnes, je créais des parfums basés sur leur personnalité – la façon dont je les voyais.

Chaque flacon était fabriqué avec soin, et il n'y en aurait jamais qu'un seul de son genre au monde.

Je jetais un coup d'œil au flacon de parfum que j'avais l'intention de donner à NumNim et sentis un petit pincement au cœur.

Le parfum était comme un enfant pour moi. Vouloir le donner à quelqu'un et qu'il ne veuille pas l'accepter – cela me faisait mal.

**Hawm Noi** : Si je te fais un parfum, l'accepterais-tu ?

C'était peut-être trop tôt, et Mae Khun dormait encore. Elle mit plus de temps que d'habitude à répondre – plus de cinq minutes – mais finalement, le message arriva.

Mae Khun : Bien sûr ! Qui dit non aux choses gratuites ?

Hawm Noi : Au moins, toi tu l'accepterais.

Mae Khun : Même sans entendre ta voix, je peux dire que tu es triste. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Hawm Noi : Je me sens juste mal. La personne que j'aime ne veut pas me pardonner. Elle ne veut même pas prendre le parfum que je lui ai fait.

Mae Khun : Elle n'est toujours pas en colère contre toi ?

Mae Khun : Tu ne peux pas juste supposer que tout le monde sera heureux avec tout ce que tu leur donnes.

Hawm Noi : Aïe… C'est comme se faire gronder.

Mae Khun : J'étais juste honnête.

Hawm Noi : Tu as raison. Je pensais juste que le parfum que j'avais fait avait un sens. Au moins, l'odeur pourrait faire que ma petite amie se sente un peu mieux.

Mae Khun : Mais une odeur peut-elle vraiment faire sentir mieux quelqu'un ?

Hawm Noi : Des études montrent que les odeurs sont liées aux souvenirs. Elles peuvent nous faire nous sentir bien, selon le moment et l'endroit où nous les avons senties pour la première fois.

Hawm Noi : Le parfum est comme un enfant pour moi. Quand je mets tant d'efforts à le fabriquer, je veux que la personne qui le reçoit se sente heureuse aussi. Être rejetée comme ça… ça m'a rendue triste.

Mae Khun : Ça a dû être vraiment contrariant.

Hawm Noi : Beaucoup.

« Qu'est-ce que tu fais, fantôme ?! »

La voix stridente de Preaw me tira de mes pensées. Elle fit irruption dans ma chambre sans frapper, me faisant sursauter et retourner instinctivement l'écran de mon téléphone.

« Juste en train de lire et de mélanger des parfums. La prochaine fois, tu pourrais frapper d'abord ? »

« Non. Ça fait partie de mon personnage. »

Elle s'avança et s'affala sur mon lit, croisant les jambes. Aujourd'hui, elle était vraiment à la hauteur de son nom – vêtue avec audace et style, les cheveux attachés haut et les lèvres peintes comme si elle allait défiler sur un podium.

« Ça sent bon. Tu viens de le mélanger, celui-ci ? »

« Non, évidemment pas. Cette odeur n'est pas la tienne. »

« Alors, c'est celle de qui ? »

Je jetai un coup d'œil à mon téléphone pendant une seconde avant de sourire, réalisant que j'avais pensé à Mae Khun en créant le parfum.

« D'une amie. Mais pas la tienne. »

« Ugh, tellement secrète. Ennuyant. »

Preaw s'écroula sur mon lit, agitant ses jambes de manière dramatique.

« Aujourd'hui est tellement ennuyeux. Allons dehors et amusons-nous. »

« Je suis occupée. Je dois reconquérir ma petite amie. »

« Pas de problème. Je viens avec. »

« Quoi ?! Pourquoi tu viendrais alors que j'essaie de me réconcilier avec elle ? »

« Parce que je m'ennuie. Aujourd'hui, je vais te coller aux basques, idiote. Toi, ma chère Fa, tu dois apporter de l'excitation dans ma vie tragique et sans petit ami. D'ailleurs, elle ne te pardonnera pas aujourd'hui de toute façon. Au moins, je serai là pour te réconforter quand tu échoueras. »

« Être avec toi ne va faire que créer encore plus d'énergie négative. »

« D'après les mathématiques, deux négatifs font un positif. Allons-y ! Je t'accompagne aujourd'hui. »

« Ugh, tu es tellement agaçante ! »

Même si je disais cela, il n'y avait aucun moyen d'arrêter Preaw. Elle me collait comme une sangsue, ce qui signifiait que ma mission de reconquérir NumNim aujourd'hui impliquait inévitablement qu'elle m'accompagne.

Comme toujours, j'ai garé ma voiture près de sa maison, composé son numéro et attendu. La voix de NumNim était aussi froide que d'habitude, mais elle est quand même venue me rencontrer – comme chaque fois.

« Tu es vraiment dévouée, hein ? Fais des bêtises, puis supplie pour le pardon. Pas comme mon ex, une ordure. Il m'a trompée, et quand je l'ai largué, tout ce qu'il a dit, c'est : "Bonne chance pour trouver quelqu'un de mieux". »

« Tu n'as même pas l'air triste. Les gens ne sont pas censés pleurer quand ils ont le cœur brisé ? »

« J'ai eu mon lot de chagrins pour toute une vie. Je suis triste, mais j'ai décidé que je ne gaspillerais pas mes larmes. Il y a plein de façons d'évacuer sa frustration sans pleurer – comme… »

« Comme quoi ? »

« Comme j'ai vraiment besoin de faire pipi. Où diable puis-je aller ? »

« Tu es sérieuse ?! Ce n'est pas le moment ! »

« Aaaaahhh ! Sac en plastique sur la banquette arrière ! »

« Non ! Va dehors ! Sur le trottoir ! »

« Je suis une femme ! C'est embarrassant ! »

« Et faire pipi dans la voiture ne l'est pas ?! »

« Personne ne peut me voir ici ! »

« Au moins, l'esprit gardien de la voiture le peut. »

« Pff. Esprit gardien contre Lord Shiva – qui penses-tu qui gagne ? »

« Non ! Absolument pas ! Tu ne fais PAS pipi dans ma voiture ! »

« Si je devais faire caca, je le ferais aussi. »

Preaw se précipita sur la banquette arrière, fouillant dans les sacs de courses en plastique que j'avais laissés là. Juste au moment où j'allais la tirer en arrière, j'aperçus la porte de la maison de NumNim s'ouvrir.

Maintenant, j'étais coincée dans un dilemme – empêcher ma meilleure amie de transformer ma voiture en toilettes portables, ou aller plaider pour le pardon de ma petite amie.

« Hé ! Où vas-tu ?! »

Je suis sortie de la voiture, ramassant le parfum que j'avais l'intention de donner à NumNim. J'ai aussi frotté mes mains sur mes bras parce que j'étais trop gênée pour empêcher mes amis dans la voiture de me taquiner à nouveau.

Aujourd'hui, NumNim portait une chemise bleu marine et un pantalon blanc, elle avait l'air prête à sortir. Son visage doux était si beau que ça m'a coupé le souffle un instant.

« Waouh, tu es si belle aujourd'hui ! »

« Alors, je n'étais pas belle avant ? »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Aujourd'hui, **mon amour**, tu es encore plus éblouissante que d'habitude ! »

Au mot « mon amour », NumNim fronça les sourcils, l'air mécontent.

« Ne m'appelle pas comme ça. Et si mes parents entendaient ? De plus, nous ne sortons plus ensemble. »

« Mais j'essaie toujours de te reconquérir tous les jours ! »

Je lui tapotai l'épaule de manière enjouée tout en admirant sa tenue.

« Où vas-tu ? »

« J'ai une réunion d'anciens élèves avec mes vieux amis. »

« Tu dois être aussi belle pour ça ? »

Je la louchais avec suspicion.

« Tu es si magnifique que je ne peux m'empêcher de penser qu'il y aura des gars à cet événement. »

« Bien sûr qu'il y en aura. »

Dit NumNim, fourrant ses mains dans ses poches avant de me regarder avec une expression impatiente.

« Alors, quelle est ton excuse pour être venue ici aujourd'hui ? Tu ne te lasses jamais de te montrer tous les jours sans faire aucun progrès ? C'est peut-être le moment d'abandonner et de passer à autre chose. »

« Mais je t'aime. Je n'abandonnerai pas si facilement ! »

« Eh bien, as-tu besoin de quelque chose ? Je suis pressée. »

« Pas vraiment. Je voulais juste te voir. Mais maintenant que je t'ai vue, je pense que tu serais encore plus belle si tu portais le parfum que j'ai fait pour toi ! »

Je présentai de manière dramatique le flacon de parfum que j'avais préparé. NumNim l'avait déjà vu, mais je le tenais toujours comme s'il s'agissait du plus grand trésor.

« C'est le parfum parfait pour toi, fait par moi ! C'est une fragrance douce, délicate et élégante avec un soupçon d'agrumes frais de la noix de muscade, combinée à une légère touche de lavande pour une ambiance florale. »

Je remuai mes sourcils de manière enjouée, mais NumNim se contenta de croiser les bras et de secouer la tête.

« Non merci. Je n'aime pas le parfum. »

« Juste essaie ! Tu as même dit que mon dernier parfum sentait bon. »

« Non. »

« Juste un petit peu ! »

J'ouvris le bouchon, prête à en vaporiser un peu sur elle. Mais elle agita immédiatement la main en signe de refus.

« J'ai dit non. »

« Allez, je te promets que tu vas aimer. Cette odeur te mettra de bonne humeur. »

« Peux-tu arrêter d'être **agaçante** ? Je t'ai déjà dit que je n'allais pas en vaporiser ! »

NumNim agita ses mains en signe de refus, puis tendit la main pour arracher le flacon de parfum de ma main avec une telle force qu'il glissa de ma prise et s'écrasa sur le sol.

**Éclat !**

L'odeur du parfum s'évapora dès qu'il toucha le sol, s'élevant dans l'air. Les fragments de verre scintillants reflétaient la lumière, perçant mon cœur comme de minuscules éclats.

Tout devint silencieux. Même NumNim parut surprise, mais elle parla quand même comme si ce n'était rien.

« Je te l'ai dit, je ne vais pas en vaporiser. Arrête de me forcer. »

Je fixai les morceaux de verre brisés, mes yeux s'emplissant de larmes. Je me sentais désolée pour la fragrance, qui aurait pu être utile mais s'était au lieu de cela évanouie dans l'air.

Juste au moment où je tendais la main pour ramasser les éclats, NumNim m'interrompit.

« Ne touche pas ! Tu vas te couper. Laisse tomber. »

« Tu as raison. »

« Raison sur quoi ? »

« En voyant le **verre brisé**, je me suis rendu compte… une fois que quelque chose est brisé, peu importe combien vous essayez de le reconstituer, ce ne sera plus jamais la même chose. »

« Fah. »

La personne à la voix douce qui se tenait au-dessus de moi prononça mon nom avec surprise.

« Tu pleures ? »

J'ai essayé de ramasser le verre brisé, mais les minuscules fragments qui s'étaient transformés en poussière ne pouvaient jamais être remis ensemble.

« Peut-être… peut-être qu'il est temps pour moi d'**abandonner**. »

Je levai les yeux et rencontrai les yeux marron clair qui me fixaient avec un choc égal. Juste au moment où NumNim ouvrait la bouche pour dire quelque chose, le son lointain d'une portière de voiture qui se referme résonna dans l'air.

Preaw, vêtue d'une chemise et d'une jupe élégantes en soie noire, marcha vers nous d'un pas régulier et rythmé.

« Fah, »

Dit-elle en se baissant à mon niveau.

« Rentrons à la maison. »

Je la regardai, la suppliant silencieusement de m'aider avec le flacon brisé. « Laisse tomber. Le reprendre ne changera rien. Attends, tu pleures ? »

Elle soupira.

« Idiote. »

« …Ouais. »

Au moment où mon amie parla d'un ton réconfortant mais taquin, je m'effondrai complètement. Je pleurai de manière incontrôlable, pleurant le fait que même moi j'avais finalement abandonné.

Lorsque NumNim tendit la main vers moi, Preaw la repoussa rapidement sans hésitation avant d'essuyer doucement mes larmes.

« Les larmes ne te vont pas. »

Puis, Preaw fit quelque chose d'inattendu – elle se pencha et m'embrassa sur la joue, comme pour chasser mes larmes.

« À partir de maintenant, ne me laisse plus te voir pleurer. Si tu le fais… **je t'embrasserai**. »

**Chapitre 24 : Abandonner**

Depuis que j'ai été embrassée sur la joue, je suis restée assise, rigide, conduisant distraitement, incapable de me concentrer sur quoi que ce soit.

Quant à la tristesse qui me faisait pleurer sans arrêt, elle a disparu instantanément, comme par magie. Actuellement, Preaw et moi sommes assises dans la voiture, complètement silencieuses, ce qui est inhabituel.

Et finalement, la personne qui ne s'arrête jamais de parler, pas même une seconde, n'a plus pu se retenir.

« Merde ! Arrête de faire cette tête. Tu crois que je suis contente ? J'ai envie de vomir, mais je ne peux pas parce que j'ai déjà utilisé le sac pour faire pipi dedans ! »

Dès qu'elle eut fini de parler, mon amie se lécha la main comme si elle essayait de se débarrasser du goût dans sa bouche.

« Tu as plongé ton visage dans de l'urine ou quoi ? Ça pue ! C'est plein de larmes aussi, beurk. »

« Espèce d'idiote, pourquoi as-tu fait ça ? »

Je serrais fermement le volant, toujours sous le choc.

« Tu ne m'as jamais embrassée de ta vie. Bien sûr que je serais surprise ! »

« J'étais énervée contre ta petite amie. Elle est tellement arrogante. Je l'ai vue en faisant pipi dans la voiture. Elle a même repoussé ton "précieux" parfum comme si elle possédait le monde. Je ne pouvais pas juste rester assise et regarder avec mon soi-disant sens de la justice. »

« Mais tu devais vraiment le faire pour m'embarrasser ? »

« Un baiser a suffi. »

« Beurk… »

« Beurk… »

Nous avons toutes les deux levé nos bras pour montrer la chair de poule qui s'était formée, incapables de gérer la situation. Au final, le geste dramatique de mon amie m'a presque donné une crise cardiaque, me faisant oublier toute ma douleur antérieure.

« Et cette phrase dramatique que tu as dite ? "**Ne me laisse plus te voir pleurer, ou je t'embrasserai**" – qu'es-tu, un démon ou le diable ? »

« Honnêtement, j'allais dire : "**Ne me laisse plus te voir pleurer, ou je te chanterai la prière du Pahung**". Mais ça n'aurait pas été aussi dramatique, n'est-ce pas ? »

« Qu'il s'agisse de drame ou de comédie, tu n'aurais rien dû faire du tout. »

« Je n'ai pas pu m'en empêcher. Je ne supporte tout simplement pas ta petite amie. Elle est si fausse. Même de loin, sans entendre la conversation, je pouvais dire qu'elle te faisait te sentir petite, sans valeur. Même un chien errant a l'air plus heureux que toi. Pourquoi aimes-tu quelqu'un qui ne se soucie pas de toi ? Regarde-moi – je me suis fait larguer, et je ne supplie personne. »

« Eh bien, oui, parce qu'il t'a larguée. Qu'y a-t-il à supplier ? »

« Et elle t'a larguée aussi, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas la même chose. C'est moi qui ai menti. »

« Combien de temps dois-tu supplier avant que cette fille ne te pardonne ? T'a-t-elle dit ? »

« Arrête d'appeler Nim "cette fille". Ce n'est pas poli. »

« Eh bien, au moins je ne l'appelle pas une salope. Très bien, Nim alors. **Mademoiselle Nim !** »

« Je te jure, je vais te crier dessus. Appelle-la juste Nim. »

« Nim alors. »

« Agaçant. »

Preaw croisa les bras et soupira.

« Tu ne recules jamais comme ça. Pourquoi es-tu si vaincue cette fois ? Tu fais passer ma propre rupture pour rien. »

« Je n'ai jamais été amoureuse auparavant. »

« C'est pour ça que ça semble si énorme, hein ? Il y a des tonnes de femmes dans le monde. Choisis juste quelqu'un d'autre. Si elle ne t'aime pas ou ne se soucie pas de toi, pourquoi t'en soucierais-tu ? Tu es belle – bien que pas autant que moi, évidemment – et tu es riche. Si tu es seule, paie juste pour de la compagnie. »

« Comment suis-je devenue amie avec toi ? »

Je la regardai du coin de l'œil, remettant en question mon propre jugement dans le choix de mes amis.

« Tu m'as dit un jour que je n'avais pas d'odeur corporelle, donc j'étais acceptable pour traîner avec toi. »

« Je dois vraiment reconsidérer mes choix de vie. Choisir des amis en fonction de leur odeur ne filtre clairement pas les mauvaises personnalités. »

Je me secouai la tête et, pour la première fois, lâchai un rire. Me voyant un peu moins misérable, Preaw haussa les épaules, l'air soulagé.

« On dit que les gens qui se ressemblent s'attirent. Si tu sors avec une "bonne" personne, ces gens ne voudraient de toute façon pas traîner avec toi. »

« Pardon ? »

Je lui montrai les dents alors que je m'arrêtais à un feu rouge.

« N'avons-nous pas fréquenté une école privée qui n'acceptait que des élèves aisés ? J'ai entendu dire que les bonnes écoles apportent de bons cercles sociaux. Même un serviteur pourrait se retrouver avec une princesse. Alors comment diable me suis-je retrouvée avec une vaurienne comme toi ? »

« Parce que tu es une vaurienne aussi. Peut-être que ta précieuse Nim est trop bien pour toi. »

À cela, mon humeur s'effondra de nouveau. Preaw le remarqua et tendit la main pour me tapoter l'épaule doucement, comme pour me réconforter.

« D'accord, que dirais-tu de ça ? Allons à un rendez-vous à l'aveugle. Glisse à droite sur Tinder pour t'amuser et rencontrer des gars au hasard. Comme ça, tu pourras enfin passer à autre chose. »

« Non. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu t'es fait larguer comme une merde, et tu es toujours aussi ennuyeuse ? Pas drôle du tout. »

« Au moins, quand je suis avec toi, je ne pleure plus. »

J'ai haussé un sourcil, acceptant la vérité. Preaw haussa un peu les épaules avant de parler d'un ton cool et confiant.

« Je te l'ai dit – quand je suis là, tu ne pleureras pas. Parce que si tu pleures… »

« Tu vas chanter le **Pahung Sutra** ? »

« Je devrai chanter **Om Namah Shivaya** à la place. »

Preaw fronça légèrement les sourcils, puis tendit la main pour se gratter sous sa jupe.

« Ugh, ça me gratte. »

« Espèce d'idiote ! Ce n'est pas parce que je suis ton amie que tu peux jeter toute décence par la fenêtre. D'abord, tu as fait pipi dans la voiture, et maintenant tu te grattes là ? Dégoûtant. »

« Eh bien, qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Ça me gratte ! Et wow, appeler ça "un endroit délicat" ça sonne si doux et innocent. »

« Comment suis-je censée appeler ça autrement ? »

« … »

« Arrête ! »

J'ai agité la main pour la couper.

« Montre un peu de respect pour les professeurs qui nous ont éduqués. Notre école a une excellente réputation. Si les gens découvrent que nous en sommes diplômées, je mourrai d'embarras. »

« Oh, s'il te plaît ! Je te parle à toi, pas au Premier ministre. Pourquoi faut-il que ce soit si formel ? Et j'ai la gratte. Ughhh. »

« Gratte-toi, c'est tout. »

« Je n'avais pas de mouchoirs. Hé, que dirais-tu de ça ? Sortons ensemble. Je suis prête à avoir une petite amie juste pour toi. »

« Mais qu'est-ce que… !! C'est dégoûtant. Qu'est-ce que tu me veux, au juste ? »

« Lèche-moi. Je me sens sale et humide. »

« Tu es diabolique ! »

« Hee-halle, halle-wanga ! Génie, sors ! »

J'ai attrapé le micro et j'ai commencé à chanter fort, déversant toutes mes émotions dans la chanson. Comme je l'ai dit précédemment, tout le monde dans notre groupe était propriétaire d'une entreprise, nous pouvions donc prendre des congés quand nous voulions.

Et comme Preaw et moi nous étions toutes les deux faites larguer en même temps – complètement inattendu – nos amis s'étaient tous réunis pour nous consoler.

« Hé, je me suis fait larguer aussi ! Ne me vole pas la vedette ! Je veux chanter ! »

« Tu es Shiva ou quelque chose ? Si tu ne peux pas chanter, chante juste tes prières. »

« Très bien ! Je vais chanter sur l'air de "Génie en bouteille". **Om, om, om Namah Shivaya ! Om, om, om Namah Shivaya ! Génie, sors ! Libère le serpent !** »

« Tu es sérieusement maudite. Tu vas recevoir une punition divine pour ça. »

« Je vais déjà en enfer, alors je m'en fiche. Et devinez quoi ? Je vous y verrai tous ! Santé ! »

Alcool et collations étaient éparpillés sur la table. Nos amis, qui s'étaient réunis pour nous remonter le moral, étaient maintenant debout et dansaient, nous tenant compagnie dans notre misère.

Preaw, qui était venue belle, avait maintenant les cheveux attachés en hauteur et portait un collier de perles de prière – qu'elle avait pris directement de la statue de Budai dans la maison de Penguin – sans la moindre peur d'une punition divine.

Elle était belle, certes, mais à part ça ? Il n'y avait rien d'admirable chez elle.

Alors que nous étions toutes prises par le plaisir de chanter, Aoy jeta un coup d'œil, prit mon téléphone sans hésitation, et vérifia nonchalamment mes messages, sans se soucier de l'impolitesse. Et honnêtement ? Tout le monde ici était comme ça. Aucune manière.

« Fah, ta 'Mae Khun' t'a envoyé un SMS… C'est ton amie imaginaire, ça ? »

« Tu fouilles encore, n'est-ce pas ? »

Je posai le micro et repris mon téléphone. L'alcool me montait à la tête – j'étais déjà pompette après juste un peu de vin. J'avais la tête légère. Mais honnêtement ? L'ivresse rendait tout plus amusant, me rendait plus audacieuse.

« Continuez de chanter. J'ai juste besoin de répondre à un message très vite. »

Je m'affalai sur le canapé le plus proche, léchai mes lèvres et répondis à **Mae Khun**, me sentant pleine d'énergie.

Mae Khun : Qu'est-ce que tu fais ?

Hawm Noi : Je danse.

Mae Khun : Tu danses ?

Hawm Noi : Mes amis m'ont traînée dehors. On fait la fête pour célébrer le fait d'être célibataires.

Hawm Noi : (Sticker)

Elle resta silencieuse un instant. J'allais presque poser mon téléphone pour reprendre le chant, mais ensuite, après environ trois minutes, elle répondit enfin.

Mae Khun : Alors tu as abandonné ? Que s'est-il passé ?

Hawm Noi : Pas grand-chose. Elle a clairement montré qu'elle ne se souciait pas de moi. Je ne peux pas acheter l'amour.

Hawm Noi : Plus j'essaie, plus elle me haïra. Alors j'ai abandonné.

Hawm Noi : Peut-être qu'un jour nous pourrons être amis.

Mae Khun : Tu veux déjà être amie ? C'est rapide.

Hawm Noi : Ce n'est pas que j'ai abandonné facilement. Ça fait juste plus mal de savoir qu'elle ne m'aime plus.

Hawm Noi : Mieux vaut prendre du recul avant qu'elle ne me déteste. Au moins, si on se croise, on pourra toujours sourire.

Mae Khun : Et toi ? Tu ne l'aimes plus ?

Hawm Noi : À partir de maintenant, j'ai décidé de ne plus l'aimer.

Juste au moment où j'attendais une réponse, mon téléphone sonna soudainement, interrompant le moment. J'ai dû fermer l'écran de discussion pour répondre à l'appel – c'était Tante Wipha. La personne la moins importante de ma vie. Quelqu'un dont les paroles n'avaient absolument aucune valeur pour moi.

Honnêtement, je n'étais pas d'humeur à répondre. Mais la curiosité l'a emporté. Alors, j'ai décroché.

« Qu'y a-t-il, Mademoiselle Whipa ? »

Ma voix avait une légère intonation de joie éméchée. Mais la personne à l'autre bout du fil, remplie de chagrin, de solitude, et – si je ne me trompais pas – du son de sanglots étouffés.

[Je… je dois vous parler, Fah. Juste un petit peu. Serait-il possible de se rencontrer ?]

« Non. Mon temps est trop précieux pour ça. Je suis occupée. »

[S'il vous plaît… Vous êtes mon seul espoir maintenant.]

J'ai froncé les sourcils, confuse. Comment étais-je son « seul espoir » ? C'était la même femme qui avait passé chaque instant éveillé à essayer de se débarrasser de moi au travail. Elle ne m'avait jamais rien assigné d'important, et maintenant, soudainement, elle voulait me rencontrer ?

« Vous pouvez juste dire ce que c'est par téléphone. Je n'ai pas le temps pour ça. »

Son ton sans vie me rappela moi-même plus tôt dans la journée, pleurant à chaudes larmes, sentant que j'étais sur le point de m'effondrer de chagrin.

Peut-être était-ce ma nature **douce**, ou peut-être était-ce de voir mon reflet dans sa voix – mais contre mon meilleur jugement, je soupirai et cédai.

« D'accord. Rencontrons-nous au bureau. C'est près de la maison de mon amie. Quelle heure ? Et si c'était après le travail ? »

[N'importe quelle heure… Merci.]

Nous avons toutes les deux raccroché. Je levai les yeux au ciel, regrettant déjà ma décision, puis retournai à ma conversation avec Mae Khun. Elle avait répondu.

Mae Khun : Les gens peuvent-ils vraiment cesser de s'aimer si facilement ?

Hawm Noi : Ce n'est pas facile. Mais il faut le faire.

Hawm Noi : Désolée, j'étais au téléphone, alors j'ai mis du temps à répondre. Ça a été une longue journée.

Mae Khun : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Hawm Noi : Je dois passer au bureau plus tard. Une collègue plus âgée m'a appelée – elle a dit qu'elle voulait parler. Je l'ai entendue pleurer… et je me suis sentie mal pour elle.

Hawm Noi : Sa voix m'a rappelé moi-même quand je pleurais, suppliant cette femme pour de l'amour. Mais elle s'en fichait complètement.

Hawm Noi : Toi, tu es différente, cependant. Nous ne nous sommes même jamais rencontrées, mais nous parlons de tout. Merci pour ça.

Mae Khun : À quelle heure y vas-tu ?

Hawm Noi : Juste après le travail.

Mae Khun : D'accord. Va t'amuser avec tes amis.

Ce fut la fin de notre conversation. Je posai mon téléphone et me remis à danser. Même si mon cœur pleurait encore, je croyais que si mon corps s'amusait, mes émotions suivraient.

Avoir des amis dans des moments pareils était une **bénédiction**.

J'ai réservé un taxi via une application pour me faire prendre en charge chez mon ami et me déposer au bureau car je ne pouvais pas conduire. Compter sur Lord Shiva pour me téléporter là-bas n'était pas non plus une option ; elle semblait déjà être montée au mont Kailash, m'abandonnant dans mon état misérable.

Honnêtement, j'aurais dû rester et cuver mon ivresse chez mon amie. Mais puisque Tante Wipha insistait pour se rencontrer, je n'ai eu d'autre choix que d'y aller.

Pourquoi devrais-je perdre mon temps avec des gens qui ne m'apprécient pas ?

Il ne s'agissait pas seulement d'une ancienne patronne. Même en amour, j'avais toujours été comme ça – dépensant mon temps et mes efforts pour des gens qui ne m'aimaient pas en retour. Quel gâchis d'énergie inutile.

À mon arrivée, la plupart des employés étaient déjà partis pour la journée. Quelques-uns traînaient dans le hall, attendant que la circulation s'apaise avant de rentrer chez eux.

Depuis l'incident où ma véritable identité avait été révélée, il semblait que tout le monde avait mémorisé mon visage de façon permanente.

Dès qu'ils m'apercevaient, ils me saluaient avec des sourires chaleureux – certains faisaient même des courbettes respectueuses. J'avais presque l'impression de marcher sur un tapis rouge.

Ah oui, la **fille du propriétaire de l'entreprise**.

« Mademoiselle Fah ! »

Une voix familière appela juste au moment où j'atteignais l'ascenseur. Je me retournai pour voir Khun Kiart, l'un des employés les plus dévoués qui quittait toujours le travail plus tard que tout le monde.

J'esquissai un petit sourire aux yeux fatigués et répondis avec une pointe de taquinerie dans la voix.

« Bonsoir, Khun Kiart. Vous semblez toujours être le dernier à partir, hein ? »

« Oui, j'aime rester en arrière et m'assurer que tout est en ordre. Mais vous ? Qu'est-ce qui vous amène ici ? Vous avez déjà démissionné, n'est-ce pas ? »

Je feignis l'offense, boudant de manière espiègle.

« Si cruel. N'ai-je pas le droit de rendre visite à d'anciens collègues ? »

« Nous pouvons parler, je disais juste bonjour. Et votre père a déjà pris sa revanche maintenant. Vous pouvez virer cette patronne. »

J'écarquillai les yeux comme cette araignée rayée avant de lever le pouce.

« C'est génial ! Pas étonnant que cette vieille dame m'ait appelée en pleurant, voulant parler. Elle veut probablement une autre chance. »

« Si elle le demande, lui donnerez-vous, Fah ? »

« C'est aussi un moment important pour la vengeance, hehe. »

Je lâchai un petit hoquet et couvris rapidement ma bouche.

Khun Kiart, qui avait dû sentir l'alcool, fronça légèrement les sourcils et demanda avec inquiétude,

« Avez-vous bu ? Comment êtes-vous arrivée ici ? »

« J'ai pris un taxi. »

« Et comment rentrerez-vous ? »

« Probablement en taxi encore. »

« Pas question, c'est trop dangereux. J'attendrai et je rentrerai avec vous. »

« Vous êtes sûr ? Vous êtes le secrétaire de mon père, et maintenant vous devez aussi vous occuper de sa fille ? C'est bien au-delà de votre description de poste. »

« C'est bon. Je suis bon à attendre. Quand vous aurez fini, appelez-moi. Je suis en attente. »

« D'accord. »

Je suis entrée dans l'ascenseur et j'ai appuyé sur le bouton du 25ème étage, où se trouvait le service des achats. Quand je suis arrivée, j'ai vu Tante Wipha en train de ranger son bureau dans une grande boîte, prête à quitter le bureau avec l'aide de ses collègues.

Dès que tout le monde m'a vue, ils ont eu l'air excités et heureux. Mais ensuite, ils se sont vite rappelés qui j'étais et sont devenus excessivement polis.

« Détendez-vous, pas besoin d'être si formels. Je ne suis que la fille du patron, pas une princesse du palais. »

Même si je disais cela, tout le monde agissait toujours poliment, alors j'ai juste soupiré un peu.

« Bien, peu importe. Vous aidez tous Madame Wipha à faire ses cartons ? Vous êtes tous si gentils. Si vous êtes si gentils, pourquoi ne faites-vous pas vos propres cartons aussi ? » ai-je taquiné.

Mais dès qu'ils ont entendu cela, tout le monde a rapidement laissé tomber ce qu'ils tenaient, a attrapé ses propres affaires, s'est incliné rapidement et s'est précipité comme le vent – juste au moment où l'ascenseur arrivait.

Euh… Je plaisantais juste. Pourquoi ont-ils pris ça si au sérieux ?

« Maintenant, nous ne sommes plus que toutes les deux, hein ? Alors, Madame Wipha, je suis venue jusqu'ici pour vous voir. Mais je risque de ne pas pouvoir parler clairement… je suis ivre. »

Dès que j'ai fini de parler, Tante Wipha a éclaté en sanglots et s'est effondrée sur le sol, serrant ses genoux, oubliant complètement sa dignité. Mon ivresse s'est évanouie en un instant, et je l'ai rapidement aidée à se relever.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« Je suis désolée de la façon dont je vous ai traitée auparavant. Je ne savais pas qui vous étiez. Si j'avais su, je n'aurais jamais fait ces choses. »

« Alors, si je n'étais pas la fille du patron, vous auriez continué à me harceler ? »

Dis-je, me mordant la lèvre d'irritation. Mais l'entendre sangloter comme ça me fit soupirer et lever les yeux au ciel.

« Ce n'est pas comme si vous étiez morte. Vous avez juste perdu votre emploi. Pourquoi pleurez-vous autant ? »

« Je suis une mère célibataire avec trois enfants à charge. C'était mon seul emploi, et les indemnités de licenciement ne dureront que quelques mois. Je vieillis… Qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ? »

« Vous pouvez cuisiner. Les gens ont besoin de manger, n'est-ce pas ? »

« Vous êtes sérieuse ? »

« Vous pleurez pour une blague ? »

La vue de ses larmes adoucit mon irritation, et je tirai une chaise pour m'asseoir dans le département.

« Asseyez-vous correctement, Madame Wipha. Parlons. »

« Je veux vous supplier. »

Alors mon ex-patronne à problèmes tomba à genoux et s'accrocha à mes jambes. J'essayai de me lever, mais elle me retint.

« S'il vous plaît, écoutez-moi. »

« Madame Wipha, ne me rendez pas la tâche difficile. Que voulez-vous que je fasse ? »

« Pouvez-vous demander à votre père d'**annuler le licenciement** ? Je promets que je serai sage. » Je lâchai un long soupir.

« D'après ce que j'ai entendu, mon père vous a licenciée parce qu'il vous a surprise en train de commettre une **fraude**. Vous avez commandé des fournitures à bas prix et les avez revendues à l'entreprise à un prix plus élevé. Vous faites ça depuis des années. »

« Je sais, je sais… J'ai eu tort. Mais j'avais besoin d'argent. »

« Gagner de l'argent, c'est bien, mais pas en volant les autres – surtout pas mon père. »

« Alors que dois-je faire pour être pardonnée ? Dois-je mourir ? »

« Si vous mourez, qui s'occupera de vos enfants ? »

« Mais si je n'ai pas de travail, mes enfants mourront de toute façon ! Ne puis-je pas être pardonnée ? J'ai consacré tant d'années à cette entreprise. »

Puis elle commença à déverser ses difficultés – à quel point elle avait travaillé dur pour arriver là où elle était, comment une seule erreur avait tout ruiné, comment elle n'avait fait cela que parce qu'elle avait choisi la mauvaise personne à qui s'en prendre : moi.

Sa voix, son désespoir – cela me rappelait moi-même, suppliant NumNim à sa porte.

Et je ne pouvais m'empêcher de me demander… Si quelqu'un est vraiment **repentant** et supplie pour la miséricorde, pourquoi est-ce si difficile de lui pardonner ?

En ce moment, je suis NumNim, et Tante Wipha est moi. La seule différence est que nos situations sont différentes. Mais nous avons une chose en commun – nous avons toutes les deux trompé les autres.

« Je vous comprends. »

Je pinçai les lèvres et me calai dans la chaise.

« Je ne sais pas ce que mon père dira, mais j'essaierai. Je ne fais aucune promesse. »

« C'est suffisant. C'est plus que suffisant… »

Les larmes de Tante Wipha coulaient sur son visage, alors je cherchai des mouchoirs sur un bureau voisin et lui en tendis un.

« Rentrez chez vous et reposez-vous. Plus vite vous partirez, plus vite je pourrai parler à mon père. »

« Oui, oui, je pars tout de suite. »

Elle se leva, s'inclina profondément, et partit enfin. Maintenant, le département était vide, sauf moi.

J'avais la gueule de bois. J'étais épuisée émotionnellement. Tant de choses s'étaient passées en une seule journée – j'avais eu le cœur brisé, j'avais renoncé à l'amour, j'étais venue travailler, et j'avais donné une seconde chance à quelqu'un que je détestais.

Pourquoi 24 heures semblent-elles si longues ?

Je me suis penchée en arrière et j'ai fait tourner ma chaise lentement, perdue dans mes pensées. Les yeux fermés, je me suis laissée aller.

Puis, de nulle part, la chaise s'est arrêtée de bouger.

J'ai essayé de la pousser avec mon pied, mais elle ne bougeait pas. J'ai ouvert les yeux pour voir ce qui se passait.

NumNim se tenait derrière la chaise, la tenant. Elle s'est penchée, me regardant. La lumière d'en haut rendait difficile de voir clairement son visage.

Je dois être vraiment ivre si je la vois partout.

« Je suis tellement ivre que je te vois en tout. »

« Voir qui ? »

« Waouh, même mon imagination peut parler maintenant. »

Au moment où j'ai dit cela, ma chaise a été tournée pour faire face à la personne qui se tenait au-dessus de moi. Maintenant, il n'y avait plus d'éblouissement de la lumière.

Et je l'ai vue **clairement**.

Elle portait les mêmes vêtements que ce matin – la même personne qui m'avait brisé le cœur aujourd'hui.

« Non ! Je ne t'aimerai plus ! Sors de ma tête ! »

« … »

« Je ne te poursuivrai plus. »

« Est-ce que tu ne m'aimes vraiment plus ? »

Les larmes me montèrent aux yeux. C'était peut-être l'alcool. Peut-être que ça me rendait plus faible que d'habitude.

Quand mon imagination m'a demandé ça, j'ai répondu comme une idiote.

« J'essaie… Je dois le faire. Tant de gens dans le monde ont le cœur brisé, et ils survivent. Je dois survivre aussi. Sors de ma tête ! »

« C'est trop facile. »

NumNim se pencha et m'embrassa. Ses lèvres étaient chaudes et humides.

Puis elle s'éloigna lentement.

« Tu sens l'alcool. Combien as-tu bu ? »

J'ai tendu la main et j'ai saisi le col de sa chemise bleu marine. Mes yeux s'écarquillèrent sous le choc.

Je la tirai plus près, reniflant son col.

Parce que mon nez ne ment jamais.

« C'est vraiment Nim ? »

« Ça a l'air si faux ? »

« Comment est-il possible que Nim se présente ici ? C'est une entreprise. »

« J'ai dit à Khun Kiart que j'avais un rendez-vous avec Fah, alors il m'a permis de monter. »

La personne au doux visage s'agenouilla pour que nos yeux soient au même niveau avant de se pencher de nouveau. Mais je reculai rapidement ma chaise de bureau et fis un demi-tour dans la direction opposée pour m'échapper.

« Alors, as-tu besoin de quelque chose qui t'a fait venir ici, Nim ? »

« Je voulais juste parler. C'est la première fois que Fah me tourne le dos. »

Le ton légèrement amer me fit serrer le cœur, mais je me forçai à rester forte et à ne pas regarder en arrière. J'étais toujours blessée et contrariée par le flacon de parfum brisé.

« Fah ne veut juste pas voir le visage de Nim. »

Tout devint silencieux. Mes mots l'avaient-ils blessée ? Je ne voulais pas dire que je ne voulais pas la voir. Je ne me suis juste pas retournée parce que j'avais peur que plus je la regarderais, plus il serait difficile de la laisser partir.

Dois-je expliquer ? Pour que Nim ne se méprenne pas ?

« Je veux dire… »

Je tournai ma chaise vers elle, seulement pour voir des larmes couler sur son visage. La voir pleurer fit fondre mon cœur comme de la cire sous la chaleur.

« Fah déteste-t-elle Nim maintenant ? »

« N-Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. La raison pour laquelle je ne veux plus te voir, c'est parce que j'ai peur de ne pas pouvoir passer à autre chose… et alors je continuerai juste d'être un fardeau pour— »

« Alors ne passe pas à autre chose. »

Nim s'approcha, serrant fermement l'accoudoir de ma chaise.

« J'étais en colère pour que tu te réconcilies avec moi, pas pour que tu essaies de passer à autre chose. »

Je pinçai fortement les lèvres, tiraillée entre des sentiments contradictoires. Je me sentais soulagée qu'elle ne me déteste pas, mais j'étais aussi frustrée qu'elle continue de jouer avec mes émotions. Pendant des jours, j'avais été agitée, incapable de manger ou de dormir correctement.

Mais maintenant, juste au moment où j'avais décidé de partir, elle me retenait. Cela me faisait me sentir misérable, comme une idiote. Je n'avais jamais cédé à personne auparavant, et je ne commencerais pas maintenant.

« Tu n'obtiens pas tout ce que tu veux, Nim. »

Je répondis fermement et me levai. Nim, qui planait au-dessus de moi, dut reculer, me laissant le passage alors que je marchais vers la porte.

« Je vais essayer. »

« C'est juste un simple oui ou non— »

Je me retournai, frustrée, seulement pour me figer devant la scène qui s'offrait à moi. Ses petites mains déboutonnaient la chemise bleu marine qui contrastait avec sa peau, révélant une lingerie blanche en dessous.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Juste curieuse de voir si ça va me donner ce que je veux. »

« Quel genre de personne penses-tu que je suis ? »

« La personne qui me regarde déboutonner le dernier bouton en ce moment. » Et sur ce, le dernier bouton se détacha, révélant tout, du haut jusqu'à son nombril parfaitement formé.

« Si tu n'es toujours pas gentille avec moi, alors ensuite, je déboutonnerai mon pantalon… »

*Clic !*

Le bouton de son pantalon blanc se défit d'une seule main, me laissant complètement sans voix.

« Fah, tu peux **t'en aller si tu veux**. J'abandonnerai aussi… parce que j'ai déjà fait de mon mieux. »

**Chapitre 25 : Nous sommes proches maintenant**

« Fah peut partir si tu veux. J'abandonnerai aussi parce que j'ai fait de mon mieux. »

Je ne savais pas si c'était une menace ou un défi. Je suis restée silencieuse et je lui ai tourné le dos. Honnêtement, j'étais très confuse à ce moment-là. L'effet de l'alcool me rendait courageuse et me donnait envie de faire tout ce que je voulais.

Mais ma fierté et ma tristesse, quand je pensais au flacon de parfum qui était tombé par terre aujourd'hui, m'ont fait ne pas vouloir me retourner et la regarder.

Quand elle était en colère, j'ai essayé de me réconcilier avec elle, mais elle ne semblait pas s'en soucier. Mais maintenant, quand j'ai décidé de partir, elle utilise son dernier atout. Ne crois pas que je céderai si facilement.

Cependant, j'ai décidé de me retourner et de faire face à NumNim à nouveau. Son doux visage me regardait avec espoir, comme si elle était sûre d'obtenir ce qu'elle voulait. Mais j'ai choisi de faire autre chose. J'ai attrapé sa chemise et l'ai lentement boutonnée avec mes mains tremblantes, pleine de regret.

« Ne fais pas ça. »

« Si je ne fais pas ça, Fah s'en ira… Fah a abandonné Nim. »

« J'ai trop blessé les sentiments de Fah. »

J'ai soupiré et essuyé mes propres larmes avec mon pouce, essayant d'avoir l'air cool.

« Utiliser des ruses et s'attendre à ce que je revienne vers toi, en faisant comme si rien ne s'était passé… Une fois que tout sera fini et qu'un nouveau jour commencera, tu redeviendras froide, et je finirai désavantagée. Je ne peux plus faire ça, Nim. »

« … »

« Je t'aime, Nim. Mais je m'aime aussi suffisamment pour ne pas continuer à me faire du mal. Quand tu seras vraiment prête, quand tu n'hésiteras plus et ne joueras plus avec moi, alors nous pourrons continuer. Ce serait mieux. »

Après avoir fini de boutonner le dernier bouton, j'ai fait un geste vers la porte, invitant NumNim à quitter la pièce. La personne au doux visage a pincé les lèvres fermement avant de marcher lentement vers l'ascenseur sans dire un mot.

Je n'avais aucune idée de ce qui se passait dans sa tête, mais la voir si vaincue ne me faisait pas me sentir mieux non plus.

Dès que les portes de l'ascenseur se sont refermées, elle a levé la main pour toucher le bouton supérieur de sa chemise et a murmuré d'une voix tremblante :

« C'est tellement embarrassant. »

« … »

« Même après que j'ai donné tant d'indices, Fah m'a quand même rejetée. Savoir que Fah ne veut plus de moi, mais j'ai quand même essayé de m'accrocher… ça me fait me sentir si petite. Je suppose que c'est ce que Fah a ressenti tout ce temps, étant ignorée par moi comme ça. »

Je l'ai regardée sans établir de contact visuel.

« Il n'y a rien d'embarrassant. C'est juste moi. Pourquoi aurais-tu honte ? »

« Tu dis ça comme si nous étions vraiment proches… même si tu viens de me rejeter. »

« C'est vrai. Nous ne sommes pas si proches, n'est-ce pas ? Nous nous connaissons à peine. »

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent alors que nous atteignions le rez-de-chaussée. À cette heure, seuls les gardes de sécurité restaient dans le bâtiment puisque tout le monde était déjà rentré chez soi.

Je suis sortie du bâtiment, NumNim me suivant silencieusement. Pour alléger l'atmosphère, je me suis tournée vers elle et j'ai parlé.

« Quelqu'un n'avait pas dit qu'elle me ramènerait à la maison ? »

« Hmm. Mais comme je l'ai dit, nous nous connaissons à peine. Je ne sais même pas où est ta maison. »

J'esquissai un petit sourire gêné, me sentant un peu coupable.

« Je t'y emmènerai un jour. »

« Ce jour arrivera-t-il un jour ? »

« … »

« Sommes-nous… **en train de rompre** ? »

Sa question hésitante me fit figer. Je ne savais même pas comment appeler notre relation à ce stade. J'étais heureuse qu'elle essaie de s'accrocher, mais j'étais aussi en colère qu'elle m'ait tant blessée.

J'aimais trop NumNim pour jamais la blesser intentionnellement ou la voir triste, mais je ne voulais pas non plus continuer à me faire du mal.

« Je ne veux pas— »

« Je ne romprai pas avec toi. »

NumNim parla la première, disant exactement ce que j'étais sur le point de dire. Ses mots firent s'accélérer mon cœur, j'ai failli sourire, mais je me suis forcée à garder un visage impassible comme si je ne ressentais rien du tout.

Merde. Je l'aime toujours. Tellement.

Se montrer comme ça… J'ai déjà perdu.

Non… j'ai perdu au moment où elle a défait le premier bouton.

« J'ai la tête qui tourne… Je veux m'allonger, »

J'ai changé de sujet, faisant semblant d'être ivre et instable. NumNim, qui était juste à côté de moi, a tendu le bras pour me tenir, comme si elle essayait de me soutenir.

« Tu peux marcher ? Sinon, dis-moi juste le chemin de la maison, et je t'y emmènerai. »

« Je suis trop ivre pour donner des indications. »

« Combien as-tu bu ? »

« Autant que la colère que j'ai envers toi. »

Le silence tomba entre nous. NumNim ne dit rien, attendant que je décide quoi faire ensuite.

« Le bureau de mon père a un canapé. On peut monter et se reposer un peu. »

« Tu es sûre que ça va ? »

« C'est bon. Il n'y a pas de caméras de surveillance. »

« Hmm ? Et quel est le rapport ? »

Je ne répondis pas, continuant juste à agir hébétée et à rentrer dans le bâtiment. À ce moment-là, les gardes me reconnaissaient déjà, alors ils me laissèrent entrer sans problème. Je pris l'ascenseur jusqu'au 50e étage et appelai mon père pour demander la permission d'utiliser le bureau.

« Papa, je suis vraiment ivre. Puis-je me reposer ici un peu ? »

[Ne conduis pas si tu es ivre. Veux-tu que j'envoie un chauffeur te chercher ?]

« Pas besoin, j'ai juste besoin d'une courte sieste. Ton canapé est le plus confortable de tous les temps. »

[Bien sûr ! Je l'ai choisi moi-même, cuir italien, 200 000 bahts pièce, fait sur mesure juste pour faire la sieste.]

« Les cadres font-ils vraiment un travail réel ? »

[Mon travail est juste de signer des contrats et de courir après l'héroïne, comme dans un feuilleton. Ta-la-la~]

« Ça a l'air génial. Je veux faire ça aussi— »

Je ricanai en discutant avec mon père avant de raccrocher. NumNim, qui avait écouté toute la conversation, esquissa un petit sourire, comprenant enfin pourquoi je venais toujours dormir ici.

« Tu viens dans cette pièce juste pour dormir, n'est-ce pas ? Sais-tu combien de pensées me traversaient l'esprit chaque fois que tu disparaissais dans le bureau de Monsieur Methee ? »

« Qu'est-ce que tu pensais ? »

NumNim, qui s'était approchée pour prendre une bouteille d'eau, manifestement familière avec le bureau de mon père, me la tendit avant de s'asseoir à côté de moi.

« Eh bien… beaucoup de choses. »

NumNim passa distraitement sa main sur le canapé en cuir italien, son regard lointain.

« J'ai tellement trop réfléchi que j'ai fini par me sentir comme une perverse. »

« On dit que les personnes encore vierges ont l'imagination la plus débridée. Ce n'est pas du tout être une perverse. Je suis pareille. »

« Alors, tu es en train de dire que tu es vierge ? »

« Quelque chose comme ça. »

J'ai haussé un sourcil avant de m'allonger, mais NumNim, qui avait été étonnamment douce ce soir, m'a plutôt tirée sur ses genoux.

« C'est plus confortable ici. »

« C'est vraiment le cas, »

Murmurai-je, me tournant vers elle et posant ma tête contre son ventre. La chaleur et l'odeur familière me rappelaient quelque chose de doux et de nostalgique. J'inhalai profondément.

« Ça me manquait. Ton odeur me manquait. Être avec toi comme ça me manquait. Depuis combien de temps ? »

« Ça ne fait même pas deux semaines que je me suis mise en colère contre toi. »

« Ça fait cent ans. Peut-être que je rêve. Un bon rêve où nous nous sommes réconciliées. Mais une fois que je me réveillerai, tout redeviendra comme avant, tu seras de nouveau distante, et je devrai me dire de juste laisser tomber. »

« … »

« Mais avant de me réveiller, laisse-moi profiter de ce rêve un peu plus longtemps. »

Je glissai ma main sous le tissu de sa chemise, posant ma paume contre sa poitrine pour sentir le rythme régulier de son battement de cœur. NumNim ne me repoussa pas, au lieu de cela, elle prit une inspiration lente et profonde.

« C'est si réel… Je peux sentir ton cœur battre dans ma main. »

« Je pensais que tu ne voulais pas faire ce genre de choses. »

Je me suis assise et me suis déplacée au-dessus d'elle, me penchant pour déposer de doux baisers sur son visage.

« Il n'y a **jamais** eu de moment où je n'en ai pas voulu, sauf quand il y avait des caméras de sécurité. »

« Quoi ? Oh… »

Son expression changea, elle semblait enfin comprendre pourquoi je l'avais rejetée auparavant. Elle me pinça légèrement la taille, me faisant tressaillir.

« Tu es si méchante. Tu as l'air si cool. Et je pensais que tu ne pensais pas du tout à ce genre de choses. »

« Comme je l'ai dit, je suis toujours vierge. Cela signifie juste que mon imagination est encore plus forte que celle de quelqu'un qui a de l'expérience. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai imaginé faire avec toi chaque jour. »

Je lui ai guidé la main sous ma chemise, et elle a suivi sans hésitation, ses lèvres effleurant mon cou comme pour m'inciter à réagir.

« Mais… je n'ai jamais imaginé faire quelque chose comme ça sur le canapé à 200 000 bahts de mon père. »

« C'est parfait, alors. »

NumNim me retourna soudainement sur le dos, me pressant contre le canapé. Elle commença à déboutonner sa propre chemise, révélant une peau lisse et claire sous le tissu bleu foncé.

« Parce que Nim a imaginé plein de choses que nous pourrions faire ici. »

« Ça a l'air intéressant… J'aimerais en savoir plus sur ton imagination— **mmh…** »

Nos vêtements tombaient pièce par pièce jusqu'à ce que nous soyons nues. La lumière orange chaude de la lampe de bureau se répandait sur nous deux. L'odeur naturelle de nos corps emplissait l'air, et je sentais qu'elle rendait l'atmosphère plus chaude. Ce n'était pas une fragrance douce, mais ce n'était pas désagréable non plus.

C'était une odeur unique, et je l'aimais plus que n'importe quel parfum au monde.

Nous avons échangé des goûts dans des endroits secrets que personne ne pouvait voir, à part des amis proches en qui nous devions avoir une certaine confiance.

Ce genre de sons étranges sortant de nos gorges, des personnes qui n'étaient pas proches les unes des autres ne les entendraient jamais, même si elles étaient amies.

« Je connais mieux Nim maintenant, depuis aujourd'hui, »

Dis-je en pressant la tête de la personne qui apprenait à connaître mon corps curieusement.

« Nous sommes plus proches maintenant… mais je veux connaître Fah encore plus. »

La langue de la personne au visage doux avait du rythme, et cela me fit presque étouffer mes propres gémissements avant que je ne crispe mon corps et ne la mette rapidement dans une position où j'avais besoin d'explorer et de la connaître mieux.

« Aujourd'hui, nous allons nous connaître plus que n'importe qui d'autre au monde. »

J'ai tiré la personne au doux visage à mon niveau, puis je l'ai fait rouler sous moi. Nous avons toutes les deux ri doucement, comme des personnes un peu timides. Puis nous avons commencé à nous embrasser. Nous l'avions déjà fait, mais jamais aussi profondément. C'était donc un peu maladroit, et nous bougions un peu maladroitement.

Nos corps se touchaient, nos peaux se frottaient l'une contre l'autre jusqu'à ce que nous ne fassions qu'un. Les sons de nos gémissements se mêlaient, comme si nous chantions un duo. Quand son corps fut prêt, je lui écartai les jambes et la rejoignis, et elle haleta parce qu'elle était prête.

Nos mouvements commencèrent lentement, puis changèrent pour un rythme plus rapide à mesure que ses émotions grandissaient. Tout se termina rapidement parce que les émotions venaient et partaient vite. Après qu'elle eut fini la chanson d'amour, elle me poussa et copia ce que je venais de faire.

Ma tête était vide, tout était flou. Je ne pouvais que gémir bruyamment en réponse à l'amour qu'elle me donnait.

Tout se resserrait et montrait que nos corps avaient atteint le sommet. La personne au doux visage qui savait cela retira ses mains et me serra dans ses bras. Nous nous sommes tenues fermement l'une l'autre, nos corps couverts de sueur.

La première scène d'amour passa. Elle se passa bien, même si ce fut rapide, on aurait dit que nous nous parlions par le langage corporel. Elle recula et joignit nos fronts. Nos nez se touchèrent, et nous nous parlâmes avec amour.

« Nous sommes bien maintenant. »

« Nous ne pouvons plus être mal. Nous sommes arrivées si loin. »

Je la serrai dans une étreinte serrée, la tenant avec mes jambes, et je sentis son cou et la charmante odeur sur son corps, perdue dans l'odeur.

Je ne peux pas m'échapper…

Comment ai-je pu en venir à l'aimer autant ?

Je n'ai jamais ressenti ça avant, et il semble que je n'aimerai plus jamais quelqu'un autant.

« Je t'aime, Fah. »

Et il semble qu'elle ressente la même chose…

Ce fut notre première fois de faire l'amour. Même si c'était un peu maladroit, la nature, l'instinct et un peu de connaissances tirées de la vision de quelques clips nous ont aidés à nous en sortir.

Nous étions allongées sur le canapé, face à des directions opposées, nos jambes négligemment emmêlées, fixant le plafond en silence. Je ne savais pas ce que NumNim pensait, mais je me demandais si j'avais pardonné la fille au doux visage trop facilement.

Mais ce fut une bonne réconciliation, vraiment bonne. Je ne savais juste pas si elle ressentait la même chose.

« À quoi penses-tu ? »

NumNim me donna un léger coup de hanche avec son pied nu avant de se redresser sur son bras. Une partie de ses vêtements, qui étaient tombés plus tôt, étaient maintenant posés sur sa poitrine, comme si elle se sentait encore timide, même si j'avais déjà tout vu.

« Je pense… c'est tellement agréable d'avoir cette pièce. C'est tellement agréable que je te tienne le dos, »

Dis-je, en me redressant et en regardant la fille au doux visage.

« Ai-je pardonné à Nim trop rapidement ? »

« J'ai utilisé un coup ultime. Si Fah n'était toujours pas d'accord avec Nim, Nim ne saurait plus quoi faire. »

« C'est vrai, ce n'est pas juste du tout. Mais en y pensant… si je déboutonnais ma propre chemise pour taquiner Nim, me pardonnerais-tu aussi facilement, Fah ? »

« Si tu faisais ça assise dans un arbre, ça ne fonctionnerait pas. Tu aurais juste l'air d'un singe qui fait son numéro. »

« Allez, quel genre de singe pourrait être aussi mignon ? »

« Non, j'ai juste l'impression que cette fois Fah était sérieuse. J'aurais probablement tourné le dos pour de bon… et j'ai tellement blessé tes sentiments, allant même jusqu'à briser le parfum que tu aimais comme un enfant. Tes yeux avaient l'air complètement brisés. »

Nim semblait sincèrement coupable, ce qui me fit sourire un peu. Je n'ai pas pu m'empêcher de la pousser du pied.

« Ne fais pas cette tête triste. Ça me fait me sentir mal. Je n'aime pas voir Nim triste, »

Dis-je, affichant un grand sourire pour la réconforter avant de froncer soudainement les sourcils à une pensée.

« Au fait, comment Nim savait-elle que j'aimais ce parfum comme un enfant ? »

« Hmm ? Eh bien… Tu l'as mentionné une fois, si Nim se souvient bien. »

« Quand ? »

« Je ne me souviens pas… Tu es sobre maintenant ? Tu peux rentrer chez toi ? »

« Tu as changé de sujet si vite. »

NumNim se leva et ramassa les vêtements éparpillés dans ses bras, cherchant un endroit pour se changer. Je gloussai devant son hésitation. Elle aurait pu se changer là, mais elle était trop timide pour le faire devant moi.

« Tu ne peux pas te changer ici ? »

« Je suis timide. »

« Oh, mon amour, tout à l'heure, nous avons fait plus que nous déshabiller. »

« Ce qui s'est passé tout à l'heure, c'est tout à l'heure. C'était trop. Si je montre tout, il ne restera plus rien à découvrir. Tu t'ennuieras. »

« Je ne me lasserai jamais de ma mignonne et douce. »

Mais la douce, NumNim, s'éloigna quand même pour se changer derrière le bureau de mon père. Je me suis assise, j'ai ramassé mes vêtements et je les ai enfilés.

J'ai soudainement voulu savoir ce qui se passait dans le monde, alors j'ai pris mon téléphone et j'ai commencé à faire défiler l'écran comme une personne accro aux réseaux sociaux.

Puis je me suis souvenue que j'étais toujours au milieu d'une conversation avec mon amie et que je n'avais pas encore répondu.

Pour éviter de paraître froide ou distante, j'ai envoyé un autocollant d'un petit ours lançant des cœurs. À ce moment précis, le téléphone de NumNim a vibré sur la table.

Hmmmm.

J'ai essayé d'envoyer l'autocollant à nouveau. Bzzzt !

Y aurait-il vraiment une telle coïncidence dans ce monde ? J'ai essayé de l'envoyer une fois de plus.

Bzzzt !

Par curiosité, j'ai tendu la main pour prendre le téléphone de NumNim, mais elle fut plus rapide et le prit avant que je ne puisse.

« Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi l'as-tu attrapé si vite ? C'est un gars qui t'envoie un SMS ? »

« Juste un peu. Nim a beaucoup de charme, tu sais, »

Elle répondit en déverrouillant son téléphone pour lire le message. Quelque chose ne me plaisait pas, et avec tout ce qui ressemblait trop à une coïncidence, je ne pouvais retenir ma question.

« J'allais te demander ça depuis que je t'ai vue, comment savais-tu que j'étais au bureau ? »

Elle hésita légèrement avant de répondre avec une expression calme.

« J'ai juste deviné. »

« Deviner ? Comment aurais-tu pu deviner que je serais ici alors que j'ai déjà démissionné ? Les chances que cela se produise sont, genre, de 1 sur 50. »

« Alors j'ai dû vraiment bien calculer, j'ai donc touché le jackpot, 1 sur 50. »

Cette réponse n'était pas convaincante du tout. NumNim évita le sujet et me loucha.

« Pourquoi n'es-tu toujours pas habillée ? J'ai déjà fini de me préparer… Viens ici, je vais t'aider. »

NumNim a ramassé ma chemise, me l'a mise et l'a boutonnée avec soin, comme si elle prenait soin de moi. Je l'ai regardée, mal à l'aise, tout me semblait trop coïncidentiel.

« Tu vas refaire du parfum pour Nim ? »

« Hmm ? Mais Nim n'aime même pas le parfum. »

« Si tu en fais, je le porterai. Ou du moins, j'utiliserai l'odeur que Fah m'a vaporisée. »

Elle baissa la tête, inhalant le parfum de ma chemise tout en attachant les boutons.

« Comme ça, quand je le sentirai, je penserai à Fah. Hmm… ça sent vraiment bon. »

Les boutons qu'elle venait d'attacher se défirent lentement à nouveau. Ma tête était pleine de trop de pensées, mais dès qu'elle se blottit dans mon cou, je me perdis dans l'instant, oubliant entièrement ce que j'avais remis en question.

« Tout à l'heure, tu me disais de rentrer à la maison. »

« La maison ne va nulle part. Tu veux déjà partir ? »

« S'il y a autre chose à faire ici, alors non. »

« Bien. On dirait qu'il y a quelque chose à faire maintenant. »

« Mais nous sommes déjà habillées. »

« Si nous pouvons les mettre, nous pouvons les enlever. »

Et oui… l'odeur de mon parfum nous a retenues dans cette pièce jusqu'au matin… sans une seule réponse de Mae Khun, comme si elle était trop occupée pour parler, occupée à autre chose.

Quelque chose qui, par pure coïncidence, m'impliquait.

Par coïncidence, c'était elle… NumNim.

**Chapitre 26 : Rencontre**

J'ai organisé une autre rencontre avec mes amis après le bon moment que nous avions passé. Maintenant, tout le monde s'était rassemblé chez Preaw parce qu'elle était trop paresseuse pour se doucher et quitter la maison.

« Peut-être que je sais pourquoi ton petit ami a rompu avec toi, »

Dit Penguin en regardant notre amie qui ne s'était pas douchée depuis hier jusqu'à ce soir. Elle avait une expression de dégoût sur son visage.

« Tu es si sale. Est-ce que le chagrin d'amour signifie que tu dois te comporter comme une épave ? Je t'insulte. Tu ne m'entends pas ? Tu es juste assise là, à jouer avec ton téléphone ! »

« Je ne comprends pas le langage humain, »

Répondit Preaw, montrant l'écran de son téléphone qui affichait qu'elle faisait du shopping en ligne.

« Oui, tu ne comprends pas le langage humain, mais tu peux faire du shopping très bien. Et c'est quoi ce collier de chien ? »

« Je l'ai acheté pour moi. Je m'entraîne à être un chien, »

Preaw se moqua de moi, montrant ses dents.

« Hier, tu pleurais toutes les larmes de ton corps. Aujourd'hui, tu dis soudain que tout va bien. Tu ne t'es même pas souciée de mon moment dramatique quand je jouais une scène de drama coréen. »

« Tais-toi. Tu es folle. Qui a dit que tu étais un chien ? Seuls les gens font pipi dans les voitures. Bon sang, l'odeur est toujours là. »

« Alors on est d'accord maintenant, n'est-ce pas ? Mais je me sens toujours bizarre. Hier, j'ai repoussé la main de NumNim, et elle a failli me gifler, elle avait l'air de me haïr. La prochaine fois, dis-moi juste si on va se battre, pour ne pas aggraver les choses. »

« C'est pourquoi les gens disent de ne pas s'immiscer dans les querelles de couple, »

Rappela Penguin, et Preaw haussa les épaules.

« Tu ne te souviens pas quand Fah a foncé à la table de Phantom à la cafétéria en Première ? Deux jours plus tard, elles se sont réconciliées. C'était la même chose. »

« Oui, elle était petite et **faible** », Preaw me sourit maladroitement.

« Alors, on est quitte maintenant, bébé. Bisou. »

J'ai fait un clin d'œil reconnaissant à Penguin, qui a aidé à faire la paix entre Preaw, le cœur brisé, et moi. Penguin est ensuite revenue au sujet précédent.

« Alors, qu'est-ce qui se passe maintenant ? Es-tu sûre que NumNim et la femme qui a échangé les sacs sont la même personne ? As-tu des preuves ? »

« Tout est une question de timing et d'intuition. Je suis sûre à 90%, mais j'ai encore 10% de doute. Mais mon instinct me dit que c'est bien elle. »

« Alors pourquoi ne lui demandes-tu pas directement si elle est la propriétaire du sac ? Pourquoi compliquer les choses ? »

« Si l'amour était facile, ce ne serait pas amusant, »

Répondit Preaw, l'experte en amour, comprenant les règles de l'univers.

« C'est comme le sexe. Si c'était trop simple, ce ne serait pas excitant, rien de nouveau, mais si on change les choses, sur la table à manger, sur le balcon, nos cerveaux seront excités par la nouveauté et en voudront toujours plus. »

« Tu parles encore de sexe »,

J'ai secoué la tête, mais Preaw a levé la jambe et m'a légèrement donné un coup de pied à la taille. « C'était pourquoi, ça ? »

« Juste pour t'y habituer. Tu viens de passer une super nuit, n'est-ce pas ? Si tu as besoin de conseils, je suis là. J'ai traversé toute cette histoire de fréquenter des filles. Tout ce que tu veux, demande. Si tu as besoin de leçons, je suis prête à transmettre ma sagesse. Maintenant, allez, chante-le… **Pajera Jariya Honti**. »

« Que quelqu'un emmène cette idiote au cœur brisé, s'il vous plaît. »

« C'est ma maison ! »

« J'ai aussi le sentiment que NumNim sait que c'est moi qui ai échangé le sac. La raison pour laquelle je ne le lui ai pas dit, c'est que je veux voir ce qu'elle pense, pourquoi n'a-t-elle pas simplement avoué qui elle est ? Quel genre de jeu joue-t-elle ? »

J'ai soupiré et me suis adossée au canapé, qui était légèrement moins confortable que la chaise de bureau de mon père.

« Peut-être qu'elle veut se venger, »

Aoy intervint, se grattant le menton pensivement.

« Au début, tu l'as trompée. Quand elle a compris, elle a commencé à te jouer des tours, te faisant faire des choses pour elle, aimant tes mains de requin une minute, te faisant apporter son parfum la minute suivante. Elle te mène par le bout du nez, tirant sur tes cordes sensibles. Mais cette fois, elle est peut-être allée un peu trop loin. Elle a réalisé à quel point elle t'avait blessée quand tu as dit ça à Mae Khun. Elle t'aime, mais elle lui en veut aussi. »

« Alors, que dois-je faire ? »

« Rien. Laisse-toi faire. Je ne pense pas que NumNim soit si en colère contre toi. Peut-être qu'elle veut même te dire la vérité mais ne sait pas comment. »

« Alors, que fais-je ensuite ? »

« Tu dois organiser l'échange des sacs. Ensuite, tu sortiras d'une voiture chic, faisant rouler ta valise de manière spectaculaire jusqu'au point de rendez-vous pendant que l'Académie Fantasia joue en fond sonore. »

Preaw claqua des doigts avec excitation devant son idée ridicule et exagérée. Je lui lançai un regard fatigué et crachai sur ses absurdités qui ne finiraient jamais.

« Tu ne peux pas tout transformer en blague, Preaw. »

« Je ne vois pas le problème. Il suffit de demander à échanger les sacs, et c'est tout. Elle te voit, tu la vois, elle avoue qu'elle est la Mae Khun, et tu lui dis : "**Je suis Fah, celle que tu appelais Hawm Noi**." Ensuite, vous tombez amoureuses et vivez heureuses pour toujours. Fin. »

« C'est vraiment si facile, hein ? »

« Bien sûr. L'amour est censé être facile. Fais-moi confiance. Tout comme moi. »

« Comme toi, comment ? »

« Facile à dater, rapide à rompre. La loi de l'univers. »

Je suis absolument sûre que la propriétaire du sac est définitivement NumNim. Si je ne me trompe pas, la voix que j'ai entendue lorsque j'ai découvert l'échange des sacs est la sienne. Aucun doute là-dessus. Mais juste pour être sûre, et pour ne pas avoir l'air stupide, je dois avoir un plan de secours.

**Hawm Noi** : Qu'est-ce que tu fais ? **Mae Khun** : Je me roule dans mon lit. Et toi ? **Hawm Noi** : Je suis avec des amis. **Mae Khun** : Tu as beaucoup d'amis.

**Hawm Noi** : Seuls quelques-uns sont vraiment des amis, y compris toi. **Hawm Noi** : Maintenant que j'y pense, j'ai un peu envie de te rencontrer en personne. **Mae Khun** : Soudainement envie de se rencontrer ? Que se passe-t-il ? **Hawm Noi** : Premièrement, je veux échanger les sacs. Deuxièmement, je veux vraiment voir ton visage sérieusement. Si c'est d'accord, on se rencontre demain ? **Hawm Noi** : C'est trop tôt ?

Il y eut un bref silence. Mes amis qui planaient autour en lisant mes messages retinrent leur souffle, attendant avec impatience une réponse.

**Mae Khun** : Demain me convient. En fait, j'ai beaucoup de choses à te dire.

Nim a accepté de se rencontrer demain, mais pour une raison quelconque, j'ai dû demander à mes amis si quelqu'un pouvait m'accompagner et m'aider à jouer le rôle de Hawm Noi et la rencontrer en premier.

« Ugh, pourquoi dois-tu envoyer quelqu'un d'autre échanger les sacs pour toi ? As-tu peur que ce soit un trafic de drogue ou quelque chose ? Tellement compliqué. »

Preaw croisa les bras, ne comprenant pas.

« Je t'aurais envoyée, mais avec ta grande gueule, si c'était vraiment NumNim, elle te giflerait probablement »,

Dis-je, me léchant un peu les lèvres avant de me taire. Mes amis, remarquant mon comportement étrange, commencèrent à me regarder plus sérieusement qu'avant.

« Alors, c'est quoi le problème, Fah ? Pourquoi as-tu besoin d'un remplaçant ? »

« Juste au cas où ce ne serait pas NumNim, » répondis-je.

« Et ? »

« J'ai trop peur de rencontrer Mae Khun en personne si ce n'est pas NumNim comme je le pensais, »

Je croisa les bras, essayant de me protéger du danger potentiel, et me mordis le doigt nerveusement.

« J'ai peur. »

« Peur de quoi ? Si ce n'est pas NumNim, alors pourquoi avoir peur ? »

« J'ai peur qu'elle soit déçue que je ne sois pas ce qu'elle attendait, et j'ai aussi peur d'être déçue si Mae Khun n'est pas celle que je pensais. »

« Ugh, je suis tellement confuse. Fah, explique clairement ! Je me suis déjà douchée, mise à nue, même fait pipi dans une voiture, il n'y a plus rien à cacher ! Dis-le juste ! **Qu'est-ce que tu fais, et pourquoi ?** »

« … »

« Je ne vais pas t'insulter ni te juger. Dis-le-moi juste, de quoi as-tu si peur ? »

« Fah **a secrètement aussi des sentiments pour Mae Khun**. »

Les mots de Penguin firent taire tout le monde, sauf Preaw.

« Traître ! Sale bâtard ! C'est ce que l'amour devient quand il est en jeu ?! »

« N'as-tu pas dit que tu ne jugerais pas ? »

Je m'en pris à Preaw, qui fit la moue et se détourna d'un air boudeur.

« Je déteste les gens qui ne peuvent pas rester loyaux. **Hmph** ! »

Parce que je ressentais exactement ce qu'elles disaient, je suis devenue nerveuse. Je voulais que ce soit NumNim, mais je me préparais aussi au cas où ce ne le serait pas. Les gens sont censés n'aimer qu'une seule personne, c'est ce qui est considéré comme juste.

« L'amour en ligne existe-t-il vraiment ? »

Aoy, qui n'avait jamais cru aux relations par SMS, fronça les sourcils et secoua la tête.

« Vous n'avez jamais fait que parler par messages. Tu n'as même jamais vu son visage. Et tu as déjà des sentiments ? Tu es sérieuse ? »

« Ce n'est pas ça… mais je crois vraiment que NumNim et Mae Khun sont la même personne. Je suis sûre à 100 % ! »

« Si tu es si sûre, alors pourquoi ne vas-tu pas la rencontrer toi-même ? »

« Assez parlé ! C'est le plan ! »

Après avoir finalisé notre stratégie, j'ai demandé à Aoy d'entrer la première le lendemain. Je lui ai tout expliqué, comment nous nous sommes rencontrées, ce qu'il fallait dire, comme si je briefais quelqu'un sur un rôle.

Aoy a compris l'histoire, elle est sortie de la voiture, a pris la valise de Mae Khun et est entrée dans le restaurant où NumNim et moi avions pris notre premier repas ensemble. Pendant ce temps, je suis restée secrètement dehors, observant de loin.

Nous avions prévu la réunion vers 13h30 car il n'y aurait pas trop de monde un jour de semaine. Aoy était déjà à l'intérieur, et il ne restait plus qu'à attendre l'arrivée de Mae Khun.

Aoy et moi avons convenu de cacher la valise au début tout en gardant un œil sur l'entrée. Si quelqu'un entrait avec une valise assortie, ce devait être Mae Khun. Ou si c'était NumNim, cela confirmerait mes soupçons.

Alors que j'attendais, mon téléphone a soudainement sonné. L'écran affichait le nom de NumNim, ce qui m'a fait sourire un peu avant de décrocher l'appel.

« Salut, bébé. »

Ma salutation au lieu d'un simple « bonjour » fit hésiter timidement la voix à l'autre bout du fil.

[Folle.]

« Nous sommes de nouveau comme avant, n'est-ce pas ? »

[Nous allons bien depuis hier, pourquoi tu continues d'en parler ?]

« Se réconcilier après une dispute, c'est une sensation tellement agréable. »

[Qu'est-ce que tu fais ?]

« Et toi, Nim ? Qu'est-ce que tu fais ? »

Je gardais les yeux fixés sur le restaurant, curieuse de la réaction de NumNim. Je me suis dit qu'elle demandait parce qu'elle s'attendait à ce que je dise que j'étais dehors quelque part, juste pour être sûre. Alors, j'ai fait exactement ça.

[Je suis dehors. Et toi, Fah ?]

« Je suis dehors aussi. »

[Où ?]

« Dans un restaurant. »

[Lequel ?]

« Devine. »

[Hmm… ça doit être notre endroit habituel.]

J'ai souri, jetant un coup d'œil au restaurant avec anticipation.

« Eh bien… attends, j'ai un autre appel. Laisse-moi prendre ça d'abord. »

J'ai basculé l'appel vers Aoy, qui venait de m'appeler. En regardant de l'autre côté de la rue, j'ai vu mon amie se lever, tenant son téléphone pendant qu'elle me parlait.

« Qu'y a-t-il ? »

[Je viens de voir quelqu'un entrer avec une valise exactement comme la tienne. C'est NumNim ? Elle est mignonne… Bonjour, êtes-vous Mae Khun ?]

Je me suis levée de l'endroit où j'observais et j'ai levé les jumelles que j'avais achetées spécifiquement pour ce moment, zoomant sur la personne qui entrait dans le restaurant.

Aoy était toujours en ligne, gardant la communication ouverte pour que je puisse entendre la conversation, comme nous l'avions prévu.

« Oui, c'est moi. Et vous devez être Hawm Noi ? Nous avons discuté pendant un moment. C'est agréable de se rencontrer enfin. »

« Comment dois-je vous appeler ? »

Aoy a demandé poliment, mais je n'étais plus intéressée par la réponse. Ma main a laissé tomber les jumelles sur le côté, figée sous le choc. Même si je tenais toujours mon téléphone à l'oreille, mon esprit est devenu vide.

Parce que la **personne qui est apparue… n'était pas celle à laquelle je m'étais attendue**.

Je n'étais pas exactement déçue par qui elle était, mais cela aurait été beaucoup plus facile si ça avait été NumNim. Au moins, je ne me sentirais pas comme ça.

« Appelez-moi simplement **Paint**… Hawm Noi. »

**Chapitre 27 : Identité**

Après avoir retrouvé mon calme, je suis restée assise, écoutant Aoy parler avec ma nouvelle amie, Mae Khun, dont le nom était « **Paint** ». De mon point de vue, elle était bien. Pas d'une beauté frappante, probablement parce qu'elle ne portait pas de maquillage, donc elle ne se distinguait pas comme certaines personnes.

D'après mes observations, elle dégageait une ambiance légèrement tomboyish, quelqu'un d'indépendant et simple. Une chemise boutonnée blanche ample associée à un jean bleu lui donnait un air décontracté sans effort. Ses cheveux châtains clairs étaient attachés en hauteur, maintenus par ce qui semblait être un crayon ou peut-être un stylo au lieu d'une épingle à cheveux. Sa voix alors qu'elle parlait à Aoy était agréable à écouter, mais…

**Inconnue**.

Je ne reconnaissais pas du tout cette voix, ce qui me rendait un peu méfiante. Une petite partie de moi s'accrochait encore à l'espoir qu'elle n'était peut-être pas la vraie, tout comme j'avais envoyé quelqu'un à ma place.

« C'est agréable de te rencontrer enfin après avoir tant parlé, »

Aoy leva sa tasse de café chaud et en prit une gorgée polie, maintenant les manières raffinées d'une jeune femme bien élevée.

« Pourquoi nous a-t-il fallu si longtemps pour nous rencontrer ? »

« Rencontrer un étranger peut être un peu angoissant, tu ne crois pas ? »

« C'est vrai, »

Aoy inclina légèrement la tête avant de reposer doucement sa tasse de café.

« Au fait, quel âge as-tu ? »

« J'ai 31 ans maintenant. Et toi ? »

« 28 ans, je vais avoir 29 ans le mois prochain… hmm, devrais-je t'appeler P' alors ? »

« Nous n'avons qu'un ou deux ans d'écart. M'appeler P' est trop distant. Parlons juste comme des amies, comme nous l'avons fait en discutant. »

« Cela a du sens. »

Puis elles rirent toutes les deux.

En écoutant, j'ai légèrement plissé le visage. Normalement, Aoy n'agissait pas comme ça, si polie et gracieuse, comme un personnage principal dans un drama.

**C'est complètement faux.**

Je devais cependant lui accorder le mérite, elle jouait bien le rôle, malgré le fait que nous connaissions nos véritables personnalités de fond en comble.

« J'ai entendu dire que tu avais suivi un cours de parfum en France ? »

« Tu dis ça juste pour me rappeler le parfum ? Eh bien, le voici. »

Aoy lui tendit le parfum que j'avais apporté avec elle, le présentant comme si elle l'avait personnellement créé avec beaucoup d'efforts.

« D'après nos conversations, j'ai pensé que cette fragrance te conviendrait, chaude, avec un soupçon de malice cachée. Quelqu'un qui comprend bien les autres et aime un peu le mystère. »

« Moi ? Aimer le mystère ? Qu'est-ce qui te fait penser ça ? »

Paint tendit la main vers le parfum et le déboucha pour le sentir.

« Il sent merveilleusement bon. Pas trop sucré, un peu frais, légèrement citronné. »

« Et la note finale est ce que nous appelons 'mystérieuse'. Tu dois l'utiliser. Sinon, la personne qui l'a faite aura le cœur brisé. »

« Bien sûr, je l'utiliserai. Quelque chose d'aussi unique, ce doit être unique en son genre. »

« Personne d'autre n'a une odeur comme ça. »

Aoy a complètement fait la promotion de mon parfum, posant son menton sur le dos de sa main alors qu'elle passait en mode de collecte d'informations, vérifiant les détails que nous avions planifiés à l'avance.

« Au fait, lis-tu Pluto ? »

« Pluto ? Oh… le roman ? C'est celui de ma sœur cadette. Je l'ai pris à Bangkok avant mon voyage pour pouvoir le lire dans l'avion. »

« Oh ? Je pensais que tu aimerais peut-être les femmes ou quelque chose. »

« Tu n'as pas besoin d'aimer les femmes pour le lire. Les romans sont juste pour le divertissement. Mais… si tu me demandes si j'aime les femmes, honnêtement, ça ne me dérange pas vraiment dans un sens ou dans l'autre. Et toi ? »

Paint a copié la posture d'Aoy, se penchant avec curiosité.

« Aimes-tu les femmes ? »

Aoy marqua une pause, puis sourit et jeta un coup d'œil à l'extérieur du restaurant, comme pour vérifier si je regardais.

En écoutant toute la conversation, mon cœur fit un bond en entendant à quel point Paint avait posé cette question avec désinvolture. Je voulais faire signe à mon amie, mais je ne pouvais pas.

Tout dépendait de la réponse d'Aoy.

Elle ne m'a pas déçue. Si Paint voulait flirter, Aoy n'allait pas perdre.

« Si c'est toi, ça ne me **dérangerait pas**. »

Sur le chemin du retour, Aoy était assise dans la voiture avec moi, complètement silencieuse. Je l'ai regardée, incapable de retenir ma curiosité.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« Je suis toujours sous le choc. »

« Choquée par quoi ? »

« Mon cœur a vraiment battu la chamade pour une femme, »

Murmura-t-elle, se frottant la poitrine.

« Je pense que je comprends enfin pourquoi tu sors avec des filles. Il y a quelque chose chez elles que les hommes n'ont tout simplement pas. »

« Attends, tu craques pour Paint maintenant ? »

« Non ! »

« Pourquoi tu cries ? Je demandais juste. »

« Parce que c'est une question ridicule ! »

Aoy croisa les bras de manière défensive.

« De plus, elle est à toi. Je ne la volerais pas. »

À cela, je me suis mordue la lèvre. Comme je l'avais dit auparavant, la Mae Khun avec qui je parlais en ligne depuis si longtemps était charmante, chaleureuse et parfois même séduisante. En regardant Paint maintenant… elle était exactement comme la personne que j'avais imaginée que Mae Khun serait.

**Peut-être que Mae Khun n'est pas vraiment Nim ?**

Cela signifierait que j'avais des sentiments pour deux femmes en même temps.

« J'ai déjà une petite amie. J'avais d'ailleurs prévu de vous la présenter bientôt. »

« Bien. J'attendais de rencontrer la personne qui a fait pleurer mon amie à chaudes larmes. »

Aoy chassa ses étranges pensées et joignit ses mains en prière.

« Om Na Ma Shiva. »

« Qu'est-ce que tu chantes, bon sang ? »

« Penser à quelque chose de sacré pourrait m'aider à me sentir mieux. Rencontrer Paint aujourd'hui m'a vraiment ouvert les yeux, je l'avoue. »

J'ai ri de la réaction d'Aoy avant de soupirer à nouveau. Ma frustration était assez évidente pour qu'elle le remarque et ne puisse s'empêcher de demander :

« Alors, es-tu heureuse ou déçue que la personne que tu as rencontrée ne soit pas **NumNim** ? »

« Déçue, bien sûr. Je voulais que ce soit NumNim. Peut-être qu'elle a fait la même chose que moi, envoyé quelqu'un d'autre à sa place parce qu'elle n'était pas prête à me faire face elle-même. Peut-être qu'elle voulait être sûre aussi. »

« Eh bien, comme nous l'avions prévu, si Mae Khun est vraiment NumNim, elle utilisera certainement le parfum que tu lui as donné. C'est l'un des rares, n'est-ce pas ? »

« Et si NumNim ne l'utilise pas ? »

« As-tu vraiment besoin d'une autre raison ? »

Je n'ai rien dit d'autre, me concentrant juste sur la conduite en déposant Aoy chez elle. Mais ma tête était remplie de déception, mêlée à la peur de mes propres sentiments.

Mais qu'importe ? Les sentiments seuls ne signifiaient rien si je n'allais pas agir en conséquence. Tant que ça restait dans ma tête, ce n'était pas mal, n'est-ce pas ?

D'ailleurs… Mae Khun ne me voyait que comme une amie.

Tout irait bien. J'avais déjà une petite amie. Cela ne pouvait pas aller plus loin.

**Mae Khun** : Excitant, hein ? Enfin, se rencontrer aujourd'hui.

De retour à la maison, Mae Khun, qui était probablement aussi rentrée chez elle, m'a envoyé un message tout de suite.

La personne à qui je parlais maintenant était Paint, mais dans mon esprit, je voyais toujours le visage de NumNim. Probablement parce que sa photo de profil était Mew Nittha, ce qui m'empêchait d'imaginer Paint à la place.

Hawm Noi : Oui, c'était vraiment excitant. Nous parlons depuis si longtemps, c'est agréable de enfin se voir en personne.

Mae Khun : Alors ? Maintenant que tu m'as rencontrée, qu'en penses-tu ?

Hawm Noi : Qu'est-ce que tu veux dire ? De quelle manière ?

Mae Khun : Es-tu déçue ?

J'ai souri à cette question. Elle devait penser la même chose que moi, manquant de confiance en elle.

Hawm Noi : Pas du tout. Tu es vraiment mignonne.

Hawm Noi : Tu es confiante, simple, facile à parler. Tu ne rends jamais une conversation ennuyeuse. Mais assez parlé de toi, et moi ? Es-tu déçue après m'avoir rencontrée ?

Mae Khun : Pas du tout. Tu es vraiment impressionnante.

Mae Khun : Tu te tiens bien, tu es éloquente, et tu sais comment maintenir une conversation. Tu ne rends jamais les choses gênantes.

Hawm Noi : Si tu me complimentes comme ça… si tu étais un homme, je penserais que nous sommes ici pour nous rencontrer pour le mariage.

Mae Khun : Si nous nous rencontrions pour le mariage, passerais-je ?

Hawm Noi : Et toi ? Ai-je réussi ?

Mae Khun : Je ne dirai rien.

Hawm Noi : Je ne dirai rien non plus.

Nous nous sommes toutes deux tues. J'ai attendu que l'autre personne réponde, mais il n'y a eu rien, alors j'ai cessé de parler aussi. Pendant que nous parlions, j'ai senti mon cœur battre d'une manière que je ne pouvais pas expliquer.

Il n'y avait rien de grossier ou de mal dans nos mots, mais cela me faisait quand même vibrer le cœur. Quand j'ai pensé que je ressentais trop de choses, j'ai rapidement secoué la tête et j'ai pensé à NumNim, dont le visage dans mon esprit ressemblait exactement à celui de Mae Khun.

**C'est la vraie. C'est la meilleure !**

J'ai rapidement attrapé mon téléphone et j'ai appelé la fille au doux visage. Elle a décroché rapidement, presque comme si elle l'avait tenu.

« Tu me manques ? »

[Tu me manques.]

Sa réponse rapide me fit sentir un peu étrange.

« Qu'est-ce que c'est ? Je pensais que tu ferais la difficile. »

[Pourquoi compliquer les choses ? Si tu me manques, je le dirai. Je veux te voir. Peux-tu venir chez moi ? On peut manger ensemble.]

« Bien sûr. »

[Tu ne vas pas faire la difficile ?]

« Je veux te voir maintenant. Dans 20 minutes. »

J'ai raccroché et j'ai rapidement attrapé mes clés pour démarrer la voiture. Même si je venais de rentrer chez moi, je me sentais coupable, alors je me suis dépêchée de compenser.

Ce qui me contrariait, c'est que la personne dans mon esprit ressemblait exactement à NumNim, même si dans la vraie vie, elles ne se ressemblaient en rien.

Quand je suis arrivée, NumNim est sortie de la maison et m'a souri de loin.

« Tu es venue vite ! »

« J'ai dû. Tu me manquais… »

Avant que je ne puisse finir, Nim m'a serrée dans ses bras et a reniflé mon cou.

« Ce n'est pas le même parfum qu'avant. »

J'ai souri.

« J'ai changé. »

« Celui-ci… on dirait que je l'ai déjà senti quelque part. »

« C'est une marque du centre commercial. Peut-être que tu as croisé quelqu'un qui le portait. »

« Pourquoi n'as-tu pas porté celui qui est la seule fragrance au monde ? »

« Je l'ai cassé. »

« … »

« Mais je peux utiliser n'importe quelle fragrance. »

« Mais c'est moi qui dois le sentir. »

« Alors, tu n'aimes pas celui-ci ? »

« J'aimais mieux l'ancien, mais ce n'est pas grave. Peu importe la fragrance que tu utilises, je t'aimerai toujours. »

Nous nous sommes serrées encore plus fort après que Nim eut dit cela. Je lui frottai doucement le dos et posai mon menton sur son épaule, fixant le vide devant moi.

« Je t'aime tellement, Nim. »

« Tu es douée pour dire je t'aime. »

La fille au doux visage se recula et haussa un sourcil.

« Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? »

« Pourquoi tu demandes ? Qu'est-ce que tu veux faire ? »

« Perverse ! Tu penses toujours à ça. »

« Pas toi ? »

« …Si. »

« Tu vois ? »

« Mais ça devrait être en dernier sur la liste. Nous avons tellement d'autres choses à faire. »

« Je plaisante juste. Aujourd'hui, je veux te présenter ma vraie vie. » Dis-je, balançant sa main d'avant en arrière.

« Tu dis toujours que tu ne sais pas grand-chose sur moi, et je me suis toujours sentie coupable à ce sujet. Alors cette fois, je t'emmène dans mon monde. »

« Ton monde ? Maintenant, je suis excitée. Qu'est-ce qu'on va faire ? »

« Il y a quelqu'un que je veux te présenter. »

Notre petite réunion eut lieu une fois de plus chez Preaw, où mes amis s'étaient réunis pour cette occasion spéciale. La seule absente était Aoy, je lui avais demandé de ne pas venir.

J'étais encore incertaine à propos de Mae Khun. Si NumNim était vraiment Mae Khun et avait envoyé quelqu'un à sa place, Aoy la reconnaîtrait instantanément puisque je l'avais envoyée aussi. C'est pourquoi, à ce moment-là, il n'y avait que moi, Penguin et Preaw, avec NumNim comme nouvelle venue dans notre groupe.

Mais j'avais oublié un petit détail… NumNim et Preaw s'étaient déjà rencontrées. Et ce n'était pas une bonne première impression.

Dès qu'elles se virent, elles se firent face, se regardant dans une bataille silencieuse. Aucune n'était prête à reculer. Je me suis rapidement interposée entre elles, forçant une présentation appropriée.

« Nim, voici Preaw… c'est mon amie. Et Preaw, voici Nim— »

« Nous nous sommes déjà rencontrées, »

Coupa Preaw, croisant les bras et déplaçant son poids comme si elle se préparait à se battre.

C'est alors que Penguin se pencha et chuchota, assez fort pour que nous l'entendions toutes.

« C'est une instructrice d'arts martiaux. »

Preaw changea immédiatement de posture, faisant tournoyer ses cheveux, réalisant qu'elle n'aurait probablement aucune chance dans un combat.

« Je me souviens de toi… Tu es celle qui a dit que tu embrasserais Fah si elle pleurait. Est-ce que les amis s'embrassent ? »

« S'embrasser n'est pas grave. Fah est adorable. »

Preaw me passa un bras autour du cou et me tira près d'elle, quelque chose qu'elle n'avait jamais fait auparavant, visiblement irritée.

« Elle est si mignonne, et pourtant tu as quand même réussi à la blesser. Tu as brisé son parfum par terre, même si tu savais qu'elle le chérissait comme son propre enfant. »

NumNim, se sentant déjà coupable, redressa son dos et répondit avec un doux sourire.

« Je ne l'ai pas fait exprès. »

« Tant mieux. Parce que si tu l'avais fait, ça ferait de toi une personne affreuse. »

« Entrons toutes, »

Penguin intervint rapidement, essayant de dévier la conversation tout en invitant tout le monde à entrer. Mais Preaw, toujours agacée, ne laissa pas passer si facilement.

« Tu agis comme si c'était ta maison. C'est ma maison ! »

« N'est-ce pas toi qui nous as dit de nous sentir comme chez nous ? Cette salope est si inconstante. Allez, entre, NumNim. Ignore juste ses bêtises. »

« Ça ne me dérange pas… c'est le monde de Fah, »

NumNim répondit, me prenant le bras avant d'entrer.

Preaw suivit à pas lourds et s'effondra à côté de moi, tandis que NumNim s'assit de mon autre côté. Soudain, je me suis sentie comme au milieu d'un tir à la corde.

« Ces deux-là sont mes amies les plus proches depuis le collège. Nous avons tout traversé ensemble. »

« C'est vrai, » intervint Preaw.

« Nous nous connaissons depuis avant même que nous ayons nos règles. Avant même que nos seins ne commencent à pousser. »

Elle agita ses sourcils, mais NumNim ne fit que froncer légèrement les sourcils avant de s'en moquer.

« Vous devez être très proches, » NumNim hocha la tête.

« Pas étonnant que Preaw soit si défensive envers Fah. Je comprends maintenant. »

« Bien sûr, » ajouta Penguin.

« Chaque fois que Fah souffre, nous sommes toujours à ses côtés. »

« C'est merveilleux, » NumNim sourit.

« Puisqu'elle a des gens pour la consoler quand elle est triste, je veux être celle qui la rendra toujours heureuse. »

« Oh… »

Penguin prit une gorgée d'eau pendant que Preaw lançait un regard de côté à NumNim, puis marmonnait à voix basse : « Tu as gagné, espèce de sale bâtard. »

Preaw se détourna un instant, pensant probablement à son prochain mouvement, avant de faire face à NumNim à nouveau avec un sourire suffisant.

« C'est super ! Les gens qui apportent le bonheur… finissent généralement par être aussi la cause de la douleur de quelqu'un d'autre. Mais je vois que notre chère amie a l'air très heureuse aujourd'hui. Plus de larmes, n'est-ce pas ? »

« Preaw, arrête, »

Je lui fis signe avant d'esquisser un sourire gêné à NumNim.

« Plus de larmes. Fah et moi avons tout réglé. À partir de maintenant, elle ne pleurera plus. »

« … »

« Parce qu'il y aura plein d'autres choses que nous perdrons à la place. »

« De quoi tu parles ?! »

La curiosité de Preaw lui fit momentanément perdre son air cool avant qu'elle ne se reprenne rapidement.

« Eh bien, quoi que ce soit, ce n'est rien comparé au mien. »

« Et qu'est-ce que le tien, exactement ? »

« J'ai… fait pipi dans la voiture de Fah. »

« Quoi ?! Comment est-ce une chose dont on peut se vanter ? »

« Eh bien, c'est le seul genre de ' **liquide** ' que j'ai, »

Dit Preaw d'un air impassible. L'échange intense changea soudainement alors que NumNim, qui avait argumenté, se mit à rire et prit une gorgée d'eau pour se calmer. En voyant NumNim sourire comme ça, Preaw eut l'impression d'être moquée.

« Pourquoi tu ris ? Ce n'est pas une blague ! »

« Tu es drôle sans même t'en rendre compte, »

Dit Penguin, riant avec NumNim. Mais Preaw n'était pas d'accord.

« Je ne suis pas un clown ! Je suis le personnage principal, Fah ! »

Preaw me tira soudainement près d'elle, me prenant le visage à deux mains.

« Je ne perds jamais ! »

« Qu'est-ce que tu—mmph ! »

Avant que je ne puisse finir, Preaw pressa soudainement ses lèvres contre les miennes sans avertissement.

« Qu'est-vous en train de faire ?! »

NumNim, qui riait, se figea immédiatement sous le choc de ce qui se passait.

En un instant, elle tendit la main à la vitesse de l'éclair, me tirant la tête de l'emprise de Preaw, se glissant entre nous et repoussant le visage de Preaw.

Cependant, Preaw, ne voulant pas reculer, lutta pour se libérer. Au milieu du chaos, la main de NumNim glissa, faisant pencher Preaw brusquement en avant, et en un instant, leurs lèvres se rencontrèrent accidentellement.

Pendant environ **une demi-seconde**, elles s'embrassèrent involontairement.

Puis, comme si un vent froid soudain s'était engouffré, elles s'éloignèrent instantanément l'une de l'autre.

« Preaw… »

« … »

« Oh mon Dieu !!! »

**Chapitre 28 : Éteins la lumière**

« Merde. »

Ma voix forte fit s'éloigner Preaw et NumNim l'une de l'autre. Elles se dirigèrent rapidement vers des coins opposés, comme si elles avaient peur, comme si elles étaient hantées.

Tout le monde dans la pièce se regardait, ne sachant quel visage faire. Fallait-il faire une grimace ? Fallait-il être sérieux ? Ou fallait-il faire comme si rien ne s'était passé ?

.

Toc toc…

Toc toc…

.

Je ne sais pas si c'est le son de mon propre cœur, ou si je l'imagine comme le son de leurs deux cœurs. NumNim et Preaw se regardaient, choquées. L'aura de leur bataille s'estompa pour laisser place à une chanson de jazz érotique.

« Merde, ma main a accidentellement appuyé sur mon téléphone, quelle chanson passe en ce moment ?! »

Penguin, qui avait accidentellement lancé une chanson romantique sur iTunes, l'a rapidement éteinte. La chanson rendit la situation encore plus embarrassante, et toutes les deux devinrent écarlates.

« J'ai gagné, »

Dit Preaw la première. Cela fit froncer les sourcils à Nim, incapable d'accepter la défaite.

« Comment peux-tu gagner ? Sur quoi te bases-tu ? »

« Celui qui vomit le premier perd. »

« Comment ? »

« Je ne me suis pas encore brossé les dents. »

NumNim et moi nous sommes regardées un instant, puis nous nous sommes rapidement détournées, et…

« Euekkkk ! »

Cette amie diabolique, elle a vraiment gagné !!!

Pourquoi ma vie doit-elle être si compliquée ? Soupir.

On dirait qu'amener NumNim à rencontrer mes amis dans mon cercle social était un peu effrayant, et maintenant j'ai vraiment peur que ma douce petite amie prenne peur d'être avec moi de tant de façons.

La première fois, je lui ai menti en disant que j'étais pauvre, et quand j'ai eu l'occasion d'expliquer, j'ai fini par l'amener rencontrer des amis qui semblaient tout droit sortis de l'enfer, faisant toutes sortes de choses folles.

« Nim… je suis désolée. »

Alors que nous nous éloignions de la maison de mon amie, je pris la parole la première.

« Hein ? De quoi t'excuses-tu ? »

« À propos de mon amie, Preaw, »

Je fis une grimace comme si j'étais sur le point de pleurer, voulant que ma petite amie, qui est mon cœur, sache à quel point je me sentais coupable.

« Pourquoi t'excuser ? C'était amusant. »

« Amusant ? Comment ça pourrait être amusant ? »

« Fah, tu devrais comprendre que quand Preaw a dit qu'elle ne s'était pas brossé les dents, c'était pour apaiser la gêne. Honnêtement, si tu ne m'avais pas fait sortir avant, Preaw et moi ne serions peut-être pas devenues proches. »

La douce haussa légèrement les épaules.

« Nous nous sommes même embrassées. »

« Beurk, dépêche-toi de te rincer la bouche. Ne chope aucune infection bizarre d'elle. »

« Tu en attraperas aussi. Tu as aussi embrassé ton amie, »

NumNim se tourna vers moi avec des yeux perçants.

« Au fait, es-tu assez proche de ton amie pour prendre des douches et vous embrasser ? »

« Preaw exagère. Elle voulait juste gagner. Même après avoir foiré en s'embrassant, elle a quand même essayé de trouver un moyen de gagner. Tu l'as vu, Nim. »

« C'est vrai, »

La douce acquiesça.

« Toi et Preaw êtes très différentes, par contre. »

« Comment ? »

« Tu as des amis drôles, déjantés. Même si tu es riche, tu agis comme des gens ordinaires. Tu parles familièrement et tu n'essaies de contrôler personne. Preaw est comme ça aussi. J'ai même pensé en venant ici que je serais jugée par Preaw pour sortir avec toi parce que tu as de l'argent. »

« Elles ne jugeront pas, parce que je leur ai déjà dit que je t'avais trompée depuis le début. »

« C'est vrai… Ou peut-être que tes amis pensent que Fah n'est pas sérieuse avec moi, alors ils ne se sont pas vraiment souciés de ton statut. »

« Pourquoi penses-tu ça ? Si je n'étais pas sérieuse, pourquoi t'aurais-je amenée rencontrer mes amis ? Je n'ai jamais amené personne à les rencontrer avant. »

« Cela signifie que Nim est vraiment importante. »

« Cela signifie que je n'ai jamais eu de petite amie avant. »

NumNim me regarda et sourit légèrement avant de faire une grimace comme si elle n'y croyait pas tout à fait.

« Dois-je y croire ? Mais… ça a du sens. »

« Pourquoi ? »

« Quand nous nous taquinions, tu avais l'air effrayée de tout. Tu as demandé si tu pouvais faire ceci, tu as hésité avant de faire cela. »

Elle me donna un coup de coude sur le bras et fit une grimace taquine.

« Tu es désespérante. »

« Tu joues la gentille, hein ? Attends juste l'heure du dîner, alors tu verras à quel point j'ai amélioré mes compétences. »

« Mais ça va s'améliorer autant en quelques jours seulement ? »

« L'imagination est plus importante que le savoir. »

J'ai déposé NumNim chez elle vers 20 heures. Le ciel était devenu complètement noir, et le parfum de l'arbre Ton Tian flottait de loin, une odeur étrangement romantique.

« Ça sent bon. La maison de NumNim est si paisible à cette heure de la nuit. Le parfum de la terre, des arbres Ton Tian… ça emplit l'air. »

« Tu as un nez de chien, »

La douce tendit la main, saisit mon nez et le pinça doucement, me taquinant.

« J'ai découvert le monde de Fah aujourd'hui. Demain, je te montrerai le mien. Nous allons apprendre à nous connaître à tour de rôle, lentement. »

« Oui, ça me va. »

« D'accord, à demain. »

NumNim rentra chez elle, et je la regardai jusqu'à ce que sa petite silhouette disparaisse. Puis, je tirai la langue et me léchai un peu les lèvres avant de remonter dans la voiture. J'ouvris la boîte à gants et attrapai la tête de requin que j'avais achetée plus tôt, souriant de satisfaction.

Ce petit poisson me serait certainement utile un jour… et ce jour, c'est aujourd'hui !

Sur cette pensée, j'escaladai le mur de la maison de NumNim, exactement comme je l'avais fait quand j'étais venue m'excuser auparavant, et pris le même chemin le long de l'arbre jusqu'à sa fenêtre. Je frappai bruyamment sur la vitre, toc toc, comme un signal pour que la douce me remarque.

« Comment as-tu fait pour apparaître ici ? »

NumNim, qui avait ouvert la fenêtre, me regarda comme si elle savait déjà ce que je pensais.

« Nous nous sommes pas dit au revoir ? Qu'est-ce que tu veux ? »

« Sais-tu qu'un requin meurt s'il arrête de nager ? C'est comme mon cœur… s'il ne reçoit pas… »

« C'est une vieille blague. »

« Je veux dormir avec toi. »

« Non, »

NumNim refusa et fit une moue d'ennui en regardant ses ongles, comme si ce que je demandais n'était pas assez intéressant.

« Dormir avec toi ne sera pas si impressionnant. »

« Oh… tu n'es même pas assez bonne pour intimider qui que ce soit. »

« Comment oses-tu dire ça ? Ne te souviens-tu pas à quel point tu étais bruyante ? »

« Je faisais juste semblant de crier. Je ne voulais pas te faire perdre confiance. N'as-tu jamais lu d'articles sur la façon dont les femmes font semblant d'être excitées avec leurs petits amis ? C'est une autre forme d'encouragement. »

« Tu parles trop. »

« Tu veux réessayer ? »

« Non. Je suis fatiguée aujourd'hui. Je veux juste dormir. »

« Alors dors. »

Je me suis lassée de discuter, alors je suis descendue de l'arbre et j'ai sauté dans la pièce sans attendre la permission.

« Je m'en occupe. »

Une fois dans la pièce, j'ai respiré profondément le parfum de NumNim. Chaque endroit a sa propre odeur unique, et quand nous entrons dans la chambre de quelqu'un, il devient clair à qui elle appartient.

Les amis masculins ont une certaine odeur de moisi qui montre clairement que ce sont des hommes, mais quand tu entres dans la chambre d'une femme, c'est l'odeur des produits de nettoyage, de la lotion corporelle, mélangée à son odeur corporelle unique, comme le parfum sur la peau.

« Détourne ton visage ! »

« Hein ? »

NumNim a poussé mon visage pour me faire tourner vers la fenêtre.

« Ne regarde pas en arrière tant que je ne te le dis pas. »

« Pourquoi ? »

« J'ai besoin de ranger mes affaires d'abord. »

« Ranger quoi… ? »

J'étais sur le point de me tourner, mais elle m'a crié dessus, et je me suis rapidement retournée vers la fenêtre.

« J'ai dit, retourne-toi ! »

« D'accord, d'accord. Tu es si sérieuse. »

NumNim faisait quelque chose derrière moi à la hâte. J'ai entendu le bruit de quelque chose qui était traîné, puis la porte s'est fermée avec un claquement. Moins d'une minute plus tard, la douce m'a appelée à me retourner et m'a souri.

« Tout est fait. »

« Qu'est-ce que tu faisais ? Pourquoi cela semble-t-il si secret ? »

« Pour rendre les choses plus intéressantes. Au fait, pourquoi as-tu fait irruption dans ma chambre ? »

« N'est-ce pas un peu tard pour demander ça ? Je suis déjà là. »

« Eh bien, tu viens de t'introduire. Tu veux que je te pousse dehors ? Alors, qu'est-ce que tu fais exactement ici ? »

NumNim avait un sourire suffisant, même si elle savait exactement ce qui se passait. Mais elle a quand même demandé, comme si elle voulait me taquiner et me faire presser plutôt que de m'arrêter.

« Je suis venue faire un exercice. »

J'ai tendu la main et j'ai déboutonné le premier bouton de la chemise de NumNim.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne comprends pas. »

NumNim s'étira paresseusement et se déplaça pour prendre une serviette.

« Merci de l'avoir déboutonnée pour moi. Ça m'a épargné la peine. Oh ! »

Je l'ai serrée dans mes bras par derrière et, d'une main, j'ai saisi sa poitrine. Mon autre main a glissé vers son nombril, essayant de sentir sa peau lisse.

« Après avoir pris une douche, tu transpireras. Ensuite, tu devras prendre une autre douche. Il vaut mieux tout faire en une seule fois. »

« Tu crois que tu peux m'empêcher de prendre une douche ? »

NumNim m'a tordu le poignet pour se dégager, comme quelqu'un qui savait se défendre. Mais moi, ayant appris ces mouvements, je savais qu'elle serait déséquilibrée par mon élan. Alors, pour me défendre tôt, je lui ai mordu l'oreille et j'ai utilisé mon genou pour appuyer contre le creux de sa jambe jusqu'à ce que son corps tombe.

« Tricheur. »

« S'il te plaît, chérie. Ne rends pas les choses si difficiles. »

« On dirait qu'on ne peut plus le faire. Tu es déjà étourdie de loin. »

NumNim me taquinait d'un ton moqueur, mais c'était plein de séduction. J'ai poussé l'épaule de NumNim pour qu'elle me fasse face, puis j'ai appuyé son corps au sol, même si le lit était juste à côté de nous.

« L'odeur de Nim me fait me sentir chez moi. »

« Alors fais un parfum doux. »

« Comment cela pourrait-il être mieux que l'odeur de la vraie personne, surtout le parfum spécifique que Fah aime. »

J'ai déboutonné le pantalon de la séductrice habile, le tirant jusqu'au bout de ses orteils, ne laissant qu'une minuscule culotte fine. Une main a attrapé la culotte triangulaire qui couvrait la partie la plus recherchée, la découvrant lentement.

Lorsque le tissu doux est devenu trop gênant, j'ai décidé de l'enlever moi-même, incapable de résister au sentiment qui a suivi.

« Quoi que tu fasses, fais-le vite. »

« Tu n'as plus sommeil ? »

« Si tu ne le fais pas, je te mettrai dehors. »

« C'est si brutal, mais je vais te faire supplier, »

Dis-je, l'embrassant du cou à la poitrine, jusqu'au nombril. Puis j'écartai les petites jambes de la personne et me léchai les lèvres pour qu'elle le voie, signalant,

« Que dois-je faire ensuite ? »

« Fah ! »

« Parle gentiment. »

« Alors pas besoin. »

NumNim essaya de refermer ses jambes, mais je les maintenai écartées et haussai un sourcil.

« Ton corps ne dit pas du tout ça. Viens mon amour. »

« … »

« J'ai faim maintenant. »

« Mange-le juste… s'il te plaît, »

NumNim leva la main pour couvrir son visage, se sentant timide. Voyant cela, je me sentis coupable de l'avoir trop taquinée, alors je me conformai facilement.

« Mmm… »

Son goût est si doux et séduisant, m'invitant à le savourer sans fin. Combiné à son odeur corporelle unique, cela me rend étourdie et me donne envie d'elle jusqu'à en trembler. Nos corps se touchent pour partager le bonheur.

Ses gémissements mêlés de sanglots sont si fréquents qu'elle doit se couvrir la bouche avec sa main. Une fois qu'elle atteint son paroxysme, c'est à son tour de me faire céder au plaisir.

L'amour est comme ça.

Nous communiquons par le langage corporel sans dire un mot, mais nous connaissons toutes les deux nos goûts et nos aversions. Je la supplie de pousser et de secouer plus fort afin que je puisse atteindre mes rêves.

Nos voix s'harmonisent comme si nous chantions une chanson, et à la fin, tout se termine par l'épuisement, l'une sur l'autre, trempées de sueur.

« Cette fois, combien de points ai-je eu ? »

Demandai-je avec un sourire, les yeux mi-clos comme quelqu'un d'épuisé. Doucement, elle ouvrit la bouche et me mordilla le nez en plaisantant.

« Prends sept, c'est assez. »

« Pourquoi mon score est-il si bas ? Je pensais avoir fait de mon mieux. »

J'avais l'air triste. J'avais appris de vidéos et je n'arrêtais pas de lui demander si elle aimait ou non. Elle n'arrêtait pas de dire qu'elle aimait ceci et cela. Après que tout fut terminé, pourquoi avais-je un score si bas ?

« Pourquoi te soucies-tu autant de ton score ? Le résultat est déjà bon. C'est juste que tu n'as pas confiance en toi. »

« Je voulais juste t'impressionner. »

« Impressionner Nim ? Je pourrais donner un 10. Fah s'est beaucoup améliorée. Tu es heureuse maintenant ? »

« Je suis heureuse maintenant. »

Notre activité a pris fin. Je ne savais pas quand je m'étais endormie, mais je me suis réveillée lorsque la douce s'est levée et est allée tranquillement chercher une serviette pour se préparer à une douche.

Alors que j'étais allongée sur le sol, j'ai attrapé sa cheville alors qu'elle était sur le point de marcher. NumNim a eu peur. Ça a marché. Elle a sauté et a failli laisser tomber la serviette, puis s'est agenouillée pour me frapper.

« Tu m'as fait peur. »

« Où vas-tu ? »

« Où puis-je aller dans ma propre maison ? Je vais prendre une douche. Je me sens collante. »

« Non, ne te douche pas. J'aime cette odeur… ça me convient. »

Je lui tenais la cheville, et j'ai touché son mollet pendant une seconde, alors elle m'a légèrement frappé à l'épaule.

« Es-tu folle ? Cette odeur… ça ne sent pas bon du tout. »

« Mais ce n'est pas une mauvaise odeur, n'est-ce pas ? Blottissons-nous et dormons ensemble. »

« Non. J'aime prendre une douche d'abord, puis dormir. Ça fait du bien. Fah, va dormir d'abord… lève-toi et dors sur le lit correctement. »

« D'accord. »

J'ai fait semblant d'être un peu contrariée, mais ensuite je suis facilement montée sur le lit, mon corps nu, couverte par la couverture blanche de NumNim. Juste au moment où NumNim allait partir, nous avons entendu frapper à la porte. C'était la voix de son père.

« Nim… tu dors ? J'ai entendu un bruit. Il y a quelque chose qui ne va pas ? »

« Je ne me souviens pas de ce dont je rêvais. »

« Peux-tu ouvrir la porte à papa ? »

« Hein ! »

Nim a accidentellement dit ça, puis a rapidement répondu : « Hein ? Attends une seconde, Papa… Fah, lève-toi. Va te cacher. »

NumNim m'a retiré la couverture comme quelqu'un qui ne savait pas quoi faire, regardant à gauche et à droite.

« Va attendre près de l'arbre. »

« Hein… mais je suis nue. Les fourmis pourraient me mordre si elles rampent dans des endroits étranges. Qu'est-ce que je vais faire ? »

« Va dans le placard… entre là-dedans ! »

« Pourquoi dois-je me cacher ? J'ai déjà dormi ici, et ton père ne dit jamais rien. »

« Mais Nim n'a rien dit à ma famille. Papa va certainement se méfier. S'il te plaît, cache-toi pour l'instant ! »

J'ai marché jusqu'au placard et je l'ai ouvert dans l'obscurité.

« Oh, je ne peux pas entrer. Il y a une valise qui bloque le chemin. »

« Alors sors la valise d'abord, et tu pourras entrer à la place. »

« Oh, d'accord. »

J'ai sorti la valise, sentant que sa taille m'était familière, mais je ne pouvais pas voir à quoi elle ressemblait. Puis, je me suis glissée dans le placard et l'ai bien refermé.

Pendant ce temps, NumNim a rapidement mis des vêtements et a ouvert la porte à son père.

« De quoi parlais-tu dans ton sommeil ? J'ai entendu des bruits, alors je suis venu vérifier. »

« Je ne me souviens pas de ce dont je rêvais. »

« As-tu déjà pris ta douche ? Ce ne sont pas tes vêtements de nuit. »

« J'étais si fatiguée en rentrant que je me suis endormie dans ces vêtements. J'étais juste sur le point de prendre une douche. Je me sens collante, et c'est difficile de dormir comme ça. »

« Hmm. »

« Papa, tu devrais aller te coucher. Après avoir pris ma douche, je dormirai aussi. »

Les deux ont parlé un peu plus, puis la pièce est lentement devenue silencieuse. Moi, qui étais cachée, j'ai lentement ouvert le placard et j'ai jeté un coup d'œil, prête à sortir.

Mais alors je me suis figée, complètement choquée. La personne se tenant juste devant le placard était le père de NumNim, celui que je pensais déjà parti.

J'ai paniqué et j'ai rapidement attrapé la chemise la plus proche pour me couvrir, craignant d'avoir l'air inappropriée. Le père de NumNim, voyant que c'était moi, a eu l'air gêné et s'est rapidement détourné.

Même si la lumière de l'extérieur de la pièce était faible, j'étais sûre qu'il pouvait voir que j'étais nue, même si ce n'était pas très clairement.

« Si un ami reste, tu devrais au moins nous le dire. Il n'est pas nécessaire de dormir dans le placard. »

Il avait l'air de plaisanter, mais son visage et sa voix sérieux me donnèrent des frissons. Ce n'était pas une blague. Il avait clairement vu quelqu'un dans la chambre de sa fille dans cette situation, mais il ne savait probablement pas quoi dire ni comment réagir.

« Nous devons parler le matin. Va dormir ce soir… Toi aussi. »

Sa voix n'était pas aussi gentille que d'habitude en me parlant. Puis, il se retourna et ferma la porte bruyamment avec un claquement.

NumNim se mordit la lèvre, les yeux remplis de larmes, ne sachant que faire. Elle s'assit sur le lit, se couvrit le visage de ses mains et commença à pleurer.

« Nim… »

« … »

Voyant ma petite amie si triste, j'ai rapidement ramassé mes vêtements éparpillés sur le sol et je les ai mis. J'étais sur le point d'allumer la lumière, mais Nim m'a arrêtée.

« N'allume pas. »

« Pourquoi pas ? »

Elle se leva, prit la valise qui avait été poussée dehors, la remit à l'intérieur et ferma le placard, s'appuyant contre la porte.

« D'accord, tu peux l'allumer maintenant. »

Quand NumNim m'a permis, j'ai allumé la lumière. La pièce s'est immédiatement illuminée d'une lumière fluorescente blanche, rendant tout clairement visible. Il y avait de petites marques sur le cou de NumNim. C'est peut-être pour cela que son père est entré pour vérifier.

« C'est bon. Demain, je parlerai aussi à ton père. »

« Tu devrais rentrer chez toi d'abord. Nim parlera à Papa seule. »

« Mais… »

« S'il te plaît… je t'appellerai et te raconterai tout plus tard. »

NumNim en avait déjà assez pour ce soir. Je ne voulais pas la presser davantage. Au final, j'ai accepté de partir et je suis sortie par la fenêtre. Mais avant de partir, je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil au placard contre lequel NumNim était appuyée.

Ce **placard** et cette **valise**…

Ce pourrait être la **même valise qui a été échangée avec la mienne !**

**Chapitre 29 : Quoi d'autre ? Je ne peux pas dormir**

Je n'arrête pas de penser et d'imaginer ce à quoi NumNim devra faire face demain. J'ai entendu dire que son père est très strict. D'après ce que j'ai vu, sa personnalité et le respect que sa fille lui porte, je peux deviner que c'est vrai. Mais puisqu'elle est déjà adulte, elle ne sera probablement pas punie comme une petite fille. Au moins, je n'ai pas à craindre qu'elle soit blessée physiquement. Mais émotionnellement… je ne sais pas à quel point elle sera grondée.

Honnêtement, j'aurais dû rester avec elle. J'aurais dû être têtue et rester à ses côtés. De cette façon, nous aurions pu y faire face ensemble. Si elle se faisait gronder, je me ferais gronder aussi. Au moins, elle n'aurait pas à traverser ça seule.

Jusqu'à ce que le ciel **s'éclaircisse**…

J'étais réveillée à 6 heures du matin, comme si je devais prendre un bus pour le travail, comme par le passé quand je me déguisais. Non, ne disons pas que je me suis réveillée. Il est plus exact de dire que je n'ai pas dormi du tout. Mon stress était trop élevé. Mon cœur et mon esprit refusaient de me laisser fermer les yeux et me reposer.

« Tu t'entraînes ? Un fantôme est-il entré dans ton corps ? »

« On dit que l'exercice rend heureux. J'essaie de trouver le bonheur dans ce que j'ai. »

Je courais sur le tapis de course, essayant de me fatiguer. Je voulais tromper mon cœur en lui faisant croire qu'il battait vite à cause de l'exercice, pas à cause du stress.

« Mais… ça n'aide pas du tout. »

« Alors, de quoi es-tu stressée ? Dernièrement, les choses semblent bien aller. Je pensais que toi et cette petite amie coriace alliez bien maintenant. »

« J'aimerais que ses parents soient aussi gentils que les miens. »

Finalement, je suis passée de la course à la marche, puis je me suis lentement arrêtée pour laisser mon cœur s'adapter. J'étais trop stressée. L'exercice n'aidait pas. Ce serait mieux si je savais ce qui se passait en ce moment.

« Tu peux me dire ce qui se passe. »

« Juste des problèmes courants… Il semble que sa famille ne m'accepte pas vraiment. »

« Ne t'accepte pas ?! »

Maman éleva la voix, redressant son dos et dégageant une aura de reine.

« Qui croient-ils être, disant qu'ils ne peuvent pas accepter ma fille ? Fah est mignonne, née dans une bonne famille, bien éduquée, juste un peu tardive à se réveiller… mais aujourd'hui, elle s'est levée tôt ! »

Maman se corrigea rapidement et me sourit.

« Et qui sont ses parents d'ailleurs ? Ce ne sont que des directeurs d'école secondaire. Quel est le problème ? »

« Comment sais-tu ce que font les parents de NumNim ? »

« J'ai un peu cherché, »

Maman haussa les épaules avec désinvolture.

« Je voulais juste savoir avec qui ma fille sort. C'est mon devoir de veiller sur toi. Si tu étais sur le point de ramasser de la saleté et du gravier, au moins je pourrais t'arrêter à temps. »

« Et que penses-tu de la famille de NumNim ? »

« Je ne sais pas. J'ai juste un peu cherché. Mais s'ils n'aiment pas Fah, alors je n'aimerai pas Nim non plus. »

« C'est NumNim. »

« Peu importe. Je rends juste ce qu'ils donnent. C'est la règle du miroir. Si cette famille déteste Fah, alors je détesterai aussi leur fille. »

« Ils ne me détestent pas, »

Dis-je doucement, pas si sûre moi-même après avoir repensé à la scène du placard de la nuit dernière.

« Mais ils ne t'aiment pas, n'est-ce pas ? »

« Laisse-moi parler à NumNim d'abord. Peut-être que ce n'est rien après tout. »

Je ne pouvais plus attendre. À 7 heures du matin, même si c'était un peu tôt, j'ai appelé NumNim. Elle a décroché avec une voix normale, ce qui rendait évident qu'elle n'avait pas dormi non plus.

.

[Tu appelles si tôt ? Tu as même dormi ?]

Sa voix semblait normale, trop calme, ce qui me surprit.

« Et toi ? As-tu dormi du tout ? »

[Pas encore.]

« Je ressens la même chose. J'étais inquiète de savoir comment Nim allait, alors j'ai appelé. »

[Ce n'est rien de grave. Papa n'a rien dit. ]

« Tu lui as déjà parlé ? »

[Oui. Papa a agi comme si rien ne s'était passé. Il a juste dit que la prochaine fois qu'un ami resterait, je devrais le prévenir d'abord. Pas besoin de se cacher.]

« Cela signifie-t-il que Papa n'est pas au courant de nous ? »

[Il a agi comme s'il ne savait pas.]

« Tu penses qu'il sait ? »

[Oui, mais il ne l'a pas mentionné. Papa est toujours comme ça avec les choses qu'il… n'accepte pas vraiment. Il balaie juste le problème sous le tapis et le laisse être.]

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses, ne sachant quoi dire. Finalement, c'est Nim qui a abordé les projets d'aujourd'hui.

[Ne pense pas trop à Papa. Nous sommes adultes maintenant. Passons à autre chose. Maintenant, parlons de nous. Aujourd'hui, Fah doit entrer dans le monde de Nim.]

« Bien sûr ! Je me demande à quoi ressemble le monde de Nim. »

[Aujourd'hui, tu le sauras enfin.]

Le monde de NumNim reflétait sa personnalité, simple et directe. La douce m'a emmenée voir un film d'action au cinéma, payant tout elle-même. Même quand j'ai essayé de lui offrir, elle m'a regardée sérieusement et m'a arrêtée, comme pour dire :

« Tu crois que je n'ai pas d'argent ? »

En fait, ce n'était pas un problème, mais la façon dont NumNim parlait d'argent me fit réaliser quelque chose : elle ne voulait pas que je me sente inférieure à elle. Si elle voulait me faire plaisir, elle le pouvait. Notre relation était égale. Personne ne profitait de l'autre, même si l'une de nous était plus riche.

Après le film, NumNim m'a emmenée à une école d'arts martiaux, où elle semblait avoir repris le travail comme d'habitude. Ensuite, nous sommes allées manger de la glace. Alors que nous étions assises l'une en face de l'autre, nous nous regardant dans les yeux, NumNim a finalement posé une question.

« Après avoir passé la journée avec moi, qu'as-tu appris sur Nim ? »

« La **simplicité** »,

Ai-je répondu en prenant de la glace pilée dans ma tasse, souriant.

« Tu as une routine quotidienne structurée. Tu ne t'écartes pas du chemin. Tu es honnête avec ce que tu veux. »

« Si on parle d'honnêteté, Nim gagne contre Fah. »

« Aïe. »

J'ai fait la moue en me rappelant mon passé où je faisais semblant d'être une employée.

« Je pensais que tu n'étais plus fâchée à ce sujet. »

« Je ne suis pas fâchée, mais je ne peux pas m'empêcher de le mentionner chaque fois que l'occasion se présente. Maintenant, continue. »

« Peut-être que je devrais demander à Nim aussi, à tour de rôle… Pour Nim, après être entrée dans mon monde, qu'as-tu appris ? »

« J'ai appris que Fah est une personne ordinaire, pas chic comme dans les journaux ou les drames télévisés… un peu impolie. »

NumNim a ri en voyant mon expression surprise.

« Pas si impolie, mais impolie comme n'importe quelle personne normale. Facile à aborder et un peu espiègle, à en juger par le type d'amis avec qui tu traînes. »

« Un peu espiègle ? »

« Tu devais être celle assise au fond de la classe à l'école. »

« Comment as-tu su ? »

« Parce que tu dois être le genre de personne qui n'aime pas suivre les règles. Si tu t'étais assise devant, tu n'aurais pas mangé secrètement des collations sous la table ou regardé des dessins animés pornographiques, n'est-ce pas ? »

Qu'est-ce qui se passe ? Je n'ai jamais rien mentionné de mes jours d'école, et pourtant elle sait tout ça. C'est un peu effrayant !

« Ai-je déjà mentionné avoir regardé des dessins animés pornographiques ? »

NumNim se pencha en avant, me fit un clin d'œil mignon de l'autre côté de la table.

« Juste une supposition, mais j'ai raison. »

« Folle. Comment une chose pareille pourrait-elle être devinée si facilement ? Pourquoi es-tu si douée pour deviner ? »

« Parce que tu es une telle perverse. Même si tu étais timide, tu étais toujours curieuse et tu voulais essayer. Ta curiosité semblait avoir été apprise de dessins animés ou de sites web pour adultes. À l'époque où nous étions à l'école, les téléphones portables n'étaient pas assez avancés pour naviguer sur Internet. Alors, tu as dû lire des livres ou des dessins animés pornographiques, n'est-ce pas ? »

« Trop fort ! Tu as raison. Cette fille, Preaw, a apporté les bandes dessinées pornographiques à l'école. Je me souviens encore de la scène où la fille est allée photocopier sa moitié inférieure et a dit au gars…

« Regarde ça dans la jungle »…

Héhé. »

Nous avons toutes les deux ri ensemble, nous sentant plus à l'aise l'une avec l'autre.

NumNim, bien qu'un peu gênée, dégageait une ambiance espiègle.

« Maintenant, c'est à ton tour de deviner à mon sujet. En fait, je suis une personne assez refoulée. »

« Hein ? »

NumNim prit une gorgée de sa boisson, puis demanda :

« Comment ça ? »

« En fait, je suis très curieuse, comme une petite enfant qui veut tout savoir mais ne peut pas le montrer parce que ma famille est assez stricte et démodée. Par exemple… je serais trop timide pour regarder des films pour adultes, mais si je ne les regardais pas, je n'apprendrais pas. Une fois que j'ai regardé une vidéo, j'ai juste continué. Et puis j'ai probablement fait une tête comme…

« Oh, ils peuvent faire cette pose ? J'aimerais essayer. »

« Tais-toi… »

La douce leva sa jambe et me donna un coup de pied sous la table.

« Ne fais pas comme si tu savais tout. »

« Quand nous devenons intimes, tu veux toujours savoir si ça ressemble vraiment aux vidéos. Même si je suis timide, la curiosité est plus forte. Parfois, tu me forces même à faire des choses ou tu essaies de me faire faire ce que tu veux. Tu as une attitude très dominatrice. »

« Quand t'ai-je forcée ? Tu inventes des choses ! »

« Haha, j'ai touché un point sensible ? »

J'ai souri avec ironie.

« Mais ça ne me dérange pas parce que je veux en fait faire tout ça. Même si Nim ne m'avait pas poussé la tête, je l'aurais quand même… »

« Assez ! Tu parles trop ! »

« Nous nous sommes vraiment beaucoup mieux connues, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai. »

NumNim pressa sa langue contre sa joue avant de demander :

« Y a-t-il autre chose que je ne sais pas encore sur toi ? »

« Et toi ? »

« … »

« Y a-t-il quelque chose que je ne sais pas encore sur toi ? »

NumNim tapota la table avec son doigt pendant que je me léchais les lèvres, attendant une réponse. On avait l'impression de se tester tout le temps, comme si on jouait à un jeu.

Mais je devais admettre que je ne pouvais pas encore tout révéler. Au fond, je soupçonnais toujours que NumNim était celle qui possédait la mystérieuse valise. Et si elle l'était vraiment, alors elle me taquinait juste maintenant.

Nous nous **aimions beaucoup**.

Nous nous **aimions très fort**.

Mais aucune de nous n'était prête à céder complètement.

« Tout le monde a des secrets, n'est-ce pas ? »

NumNim dit la première. J'acquiesçai.

« C'est vrai. Mais les secrets peuvent être partagés avec quelqu'un de proche. »

« Alors, cela signifie-t-il que je devrais te le dire ? »

« Cela dépend si tu penses que nous sommes assez proches. »

« Alors, sommes-nous assez proches pour que tu me dises les tiens ? »

« … »

« Si je ne suis pas prête à te le dire, alors je ne m'attendrai pas à ce que tu me le dises non plus. »

Nous nous sommes regardées et avons souri. Nos jambes se sont frôlées sous la table, envoyant une étincelle instantanée entre nous, comme deux personnes qui avaient beaucoup en commun.

Nous aimions toutes les deux les choses **sucrées**.

Nous aimions toutes les deux les choses **salées**.

Sucré et salé… même dans des moments comme celui-ci.

« Tu es si sexy. »

J'ai enlevé ma chaussure et j'ai fait glisser mon pied le long de la jambe de NumNim, de son tibia jusqu'à sa hanche. Elle a baissé sa main pour toucher légèrement mon pied, puis a frotté son pouce dessus d'une manière qui envoyait un signal clair.

« C'est vrai ? Même si l'autre personne cache quelque chose, cela les rend toujours mystérieux et incroyablement sexy. »

« Jusqu'où penses-tu que nous irons ? »

« Aussi loin que nous voulons aller. »

« Alors, et si nous explorions la jungle d'abord ? »

« Tu veux dire… la jungle ? »

« Oui… »

« Je pensais t'y emmener aussi. Il pleut des cordes en ce moment. »

« Alors qu'attendons-nous ? J'ai hâte de goûter aux fruits sauvages. »

À mesure que nous apprenions à nous connaître, je suis devenue plus audacieuse dans l'expression de mes désirs. NumNim, qui avait l'habitude d'être gênée, ne semblait plus s'en soucier. Mais au fond de moi, je sentais toujours que nous nous cachions quelque chose l'une à l'autre.

Cela faisait un mois que notre relation avait commencé, et nous avions tout traversé : coup de foudre, flirt, amour, rupture, retrouvailles, et parfois incertitude.

Je n'étais pas sûre si d'autres couples vivaient tout cela aussi, mais pour nous, cela rendait les choses intéressantes. Ce n'était jamais ennuyeux du tout. Mais parfois, trop d'excitation pouvait être accablante.

Comme en ce moment, alors que je tiens mon téléphone, parlant à « Aoy », qui m'a appelée vers 19h pour me dire qu'elle avait vu NumNim dîner avec un homme.

Au début, j'ai pensé qu'elle plaisantait ou que c'était juste un ami, parce que je faisais entièrement confiance à ma petite amie.

Mais ensuite, quand j'ai appelé NumNim, elle a répondu :

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je suis à la maison, bien sûr. Qu'est-ce que je ferais d'autre ? »

Et je ne me serais pas inquiétée… si mon amie ne m'avait pas envoyé une photo prouvant que NumNim était en fait au restaurant.

.

« Je pense t'inviter à dîner. Tu me manques. »

[Tu es si dramatique. Je mange maintenant, je t'appellerai plus tard. Mon père est strict.]

.

Puis elle a raccroché rapidement.

À ce moment-là, j'ai demandé à mon amie de m'envoyer l'emplacement et j'y ai roulé directement.

.

Il était maintenant plus de 20 heures. Le restaurant était un lieu italien avec des lumières tamisées et chaleureuses qui créaient une atmosphère romantique, faisant encore plus déraper mes pensées.

« Fah ! »

Aoy, qui avait observé, s'est approchée de moi après que je lui aie envoyé un SMS pour lui dire que j'étais arrivée.

« Comment ça va ? Ces deux-là ? »

« Rien de spécial. Ils parlent juste normalement, rient un peu. »

« S'il ne se passe rien, alors pourquoi NumNim a-t-elle menti en disant qu'elle était à la maison ? Quelle est la raison ? »

« Regarde-moi. »

Aoy se montra du doigt et sourit.

« Je m'appelle Aoy, pas NumNim. »

« Petit génie. »

« Pourquoi tu m'engueules ? Si tu es en colère, défoule-toi sur la bonne personne ! »

« Tu as raison. Je dois me défouler sur la bonne personne ! »

Dès que j'ai dit ça, j'ai marché droit vers NumNim.

Au début, ils ne m'ont pas remarquée.

Puis le gars a croisé mon regard et s'est tourné vers moi, faisant aussi se retourner NumNim. Son visage a immédiatement montré le choc.

« Waouh, Nim, ta maison a été rénovée très rapidement. D'une maison à un restaurant. »

« Fah… ! »

« Pourquoi as-tu menti ? »

« Fah, comment es-tu arrivée ici ? »

« Est-ce que ça compte ? La vraie question est : qu'est-ce que tu fais ici, et qui est ce gars ? »

« Parlons dehors. »

J'étais généralement du genre à exploser, mais faire une scène en public n'était pas mon style. Alors, je l'ai suivie dehors et je suis allée droit au but.

« Explique. Je veux entendre une bonne raison. »

J'ai croisé les bras.

NumNim me regarda un instant, soupira, puis admit la vérité.

Honnêtement… un **mensonge aurait peut-être été mieux**.

« Je suis à un **rendez-vous**. »

**Chapitre 30 : Voix**

Sa réponse directe montrait qu'elle essayait d'être aussi honnête et sincère que possible avec moi. Cependant, cette honnêteté fut suffisante pour me donner l'impression de m'effondrer sur place.

Au début, je voulais crier et me disputer avec cette fille au doux visage, pour que tout le monde sache que j'étais la vraie personne ici, et qu'elle était en rendez-vous avec quelqu'un d'autre. Mais la tristesse m'a submergée, ne me laissant d'autre choix que de tourner les talons et de partir sans dire un mot.

« Fah, parlons d'abord. »

NumNim me suivit avec un calme olympien, sa voix stable. Il n'y avait aucune trace de culpabilité sur son visage, ce qui ne fit qu'accroître ma colère.

« Je suis en colère, Nim. Si nous parlons maintenant, ça ne fera qu'empirer. Laisse-moi me calmer d'abord. »

« Je ne veux pas trop réfléchir. Je veux éclaircir ça maintenant. Tu dois savoir pourquoi je suis ici, Fah. »

Elle me saisit le poignet, me forçant à lui faire face.

« Au moins, je n'ai pas menti. Alors parlons-en face à face. »

« Oh, alors tu penses mériter des félicitations pour ça ? Tu m'as dit que tu étais à la maison, mais tu étais en fait en rendez-vous ! Et tu prétends toujours n'avoir pas menti ? Si mon amie ne t'avait pas vue, je n'aurais même pas su ! »

« D'accord, j'avoue, »

NumNim soupira, levant les mains en signe de reddition.

« Quand tu as appelé, je n'avais pas de bonne excuse. Mais puisque nous sommes déjà là, je vais tout te dire. Écoute juste, Fah. »

« … »

« Mon père a tout arrangé. Je n'avais pas le choix. »

En entendant que c'était à cause de son père, mon cœur commença à s'apaiser, bien qu'une douleur persistante me serrait la poitrine.

« Ton père l'a arrangé ? »

« Allons trouver un endroit calme pour parler. Je dois encore retourner le gérer plus tard. »

NumNim resta sereine, bien plus que moi. Elle me conduisit dans un coin tranquille du centre commercial, à l'écart de la foule, et m'expliqua calmement tout.

« Même si mon père a agi comme si rien ne s'était passé, tu étais là ce jour-là. Tu te souviens, n'est-ce pas ? »

Elle me rappela le moment où son père m'avait trouvée nue dans son placard.

« Mon père n'est pas stupide. Il est marié depuis assez longtemps pour savoir ce que signifiait de voir des vêtements éparpillés dans la chambre de sa fille. »

« Je pensais que c'était déjà fini, » marmonnai-je.

« Je savais que non. Il n'en a jamais parlé, mais soudain, il m'a arrangé un rendez-vous avec le fils de son ami. Il travaille pour le gouvernement, tout comme mon père. Il veut que je le connaisse. »

« Et tu n'as pas pensé à me le dire ? »

« Tu aurais juste fait une crise et refusé. »

« Et pourquoi devrais-tu accepter si tu ne veux pas ? »

« Fah, nous avons grandi dans des mondes différents, »

NumNim soupira.

« Mon père est têtu. Il ne changera jamais d'avis. Si je veux la paix, je dois accepter. »

« Et jusqu'où es-tu prête à accepter ? Si un jour il veut que tu épouses quelqu'un, le feras-tu ? »

« On n'en est pas encore là. »

« Tu évites la question. Si ça arrive, tu accepteras ? »

« Allons-nous même durer aussi longtemps ? »

Ses mots me frappèrent comme un coup de poing dans l'estomac.

« Alors si nous ne durons pas, tu épouseras simplement qui il choisira pour toi ? »

« … »

« Je te croyais plus indépendante que ça, Nim. »

Frustrée, je passai une main dans mes cheveux et me tournai pour partir. Mais elle m'appela, sa voix stable.

« Comme je l'ai dit, nous ne nous connaissons pas si bien encore. »

Je me figeai et me retournai, la poitrine serrée.

« C'est vrai. »

Quand je suis rentrée à la maison, je ne pouvais rien faire d'autre que de faire les cent pas dans ma chambre. J'étais partie en colère, laissant ma petite amie seule avec un autre homme. Que faisaient-ils maintenant ? Pourquoi ne suis-je pas restée pour voir les choses jusqu'au bout au lieu de me torturer avec des pensées sans fin ?

Il était passé dix heures. Je voulais l'appeler, mais j'avais peur qu'elle ne réponde pas. J'avais juste besoin de savoir si elle était rentrée. L'anxiété m'a envahie, alors j'ai pris mes clés de voiture et je me suis rendue chez elle, me garant à proximité pour voir si elle était rentrée. Mais les lumières de sa chambre étaient toujours éteintes.

Elle n'est **pas encore rentrée**.

Où est-elle **allée ensuite** ?

Elle a fini de dîner il y a des heures. Elle devrait être de retour maintenant.

Puisque je ne pouvais pas appeler, je pouvais au moins envoyer un SMS.

Mes yeux s'écarquillèrent d'excitation avant que je ne vérifie la liste sur mon téléphone avec le nom « Mae Khun ». Même si nous nous étions déjà rencontrées et que la personne apparue n'était pas NumNim, au fond de moi, je pensais toujours que c'était elle. Si ce n'était pas le cas, au moins pour l'instant, je pourrais trouver une amie à qui parler pour soulager le stress de ma tête, même temporairement.

.

Hawm Noi : Je m'ennuie. Serre-moi dans tes bras.

.

Cinq minutes plus tard, elle l'a lu et a répondu.

.

Mae Khun : Qu'est-ce qui ne va pas ?

Hawm Noi : Juste un coup de blues. Qu'est-ce que tu fais ?

Mae Khun : Je réfléchis. J'ai beaucoup de choses en tête. Et toi ?

Que s'est-il passé ?

.

Pourquoi avions-nous l'impression d'éviter toutes les deux la vérité ? J'hésitai, incertaine de parler vraiment à NumNim. Mais si ce n'était pas elle, au moins j'avais quelqu'un pour me distraire.

Je pris une profonde inspiration et décidai d'être directe.

.

Hawm Noi : Juste déçue. Un peu le cœur brisé.

Hawm Noi : Quelqu'un que j'aime est allé à un rendez-vous avec quelqu'un d'autre.

.

J'attendais sa réaction. Serait-elle méfiante ? Comprendrait-elle que c'était moi ?

Si elle ne réagissait pas du tout, alors ce n'était pas NumNim. Pourquoi était-ce si difficile ?

.

Mae Khun : Tu leur as parlé ?

Hawm Noi : Oui.

Mae Khun : Quelle était leur raison ?

Hawm Noi : Ils avaient une explication raisonnable, mais je ne sais pas… je me sens épuisée par cette relation.

Mae Khun : Si c'est si dur, alors romps.

.

Si c'était NumNim, elle me poussait vraiment à bout. Mais si ce n'était pas elle, alors ce n'était qu'un conseil extérieur.

.

Hawm Noi : Alors je suppose que nous devrions rompre.

.

Au moment où j'envoyais le message, une voiture s'arrêta devant la maison de NumNim. Je la vis sortir et entrer. Mes mains agrippèrent fermement le volant. Je voulais grimper par la fenêtre pour lui demander la vérité, mais j'avais peur qu'elle ne me claque la porte au nez sans se soucier de mes sentiments.

Au moins, elle était à la maison. Au moins, elle n'était pas restée dehors toute la nuit.

Mon téléphone sonna après que j'aie démarré la voiture. Le nom de NumNim s'affichait à l'écran. Je sursautai un peu et regardai rapidement autour de moi, pensant que j'avais pu être surprise en train d'attendre devant la maison.

Mais il n'y avait personne d'autre que l'obscurité et un poteau électrique avec un panneau d'extermination de termites.

« … »

J'ai répondu à l'appel sans faire de bruit. NumNim, qui était restée silencieuse un moment, n'en put plus et parla à la place.

[Fah, tu es là ?]

« Oui. Qu'est-ce qui se passe ? »

[Viens me chercher chez moi.]

« Pourquoi ? »

[Si tu ne veux pas venir, alors ne te dérange pas.]

Puis la ligne se tut. Mais avant qu'elle ne raccroche, j'entendis des voix—elle parlait à quelqu'un.

« Papa, ça ne marchera pas. J'ai déjà quelqu'un que j'aime. »

« Crois-tu vraiment que n'importe quel homme que tu choisiras sera meilleur que celui que j'ai déjà choisi pour toi ? »

« Je me fiche de savoir à quel point il est parfait. Si je ne l'aime pas, alors je ne l'aime pas. »

C'était tout ce que j'avais besoin d'entendre. Je sautai de la voiture et courus jusqu'à son portail. NumNim, qui s'était retournée pour sortir, eut l'air surprise de me voir debout devant la porte.

« Pourquoi es-tu ici si vite ? On dirait que je viens de te parler il y a dix minutes. »

La douce fille me regarda avec un léger soupçon avant de ricaner.

« Ou est-ce que tu attendais déjà ici ? »

« Quelque chose comme ça. »

Je ne savais pas comment réagir, me sentant un peu gênée.

« Je voulais voir si tu étais rentrée en toute sécurité. »

« Alors, comment ça s'est passé ? Je l'ai fait ? »

« Oui, même si c'était un peu tard. Et pourquoi tu m'as appelée ? »

« Tu n'écoutais pas ? »

NumNim a pris son téléphone, qui était toujours en communication.

« Je n'ai jamais raccroché, et tu me demandes encore ? »

« Je voulais juste avoir quelque chose à dire, »

Dis-je, en tapant un peu du pied dans la poussière.

« Pour masquer ma gêne. »

« Alors il n'y a pas besoin de plus d'explications. Allons-y. »

« Où ça ? »

« Où tu veux m'emmener. »

NumNim passa devant moi et s'assit sur le siège passager comme si de rien n'était. Je la suivis, démarrai la voiture et partis en silence. Tandis que je conduisais, j'essuyai lentement mes larmes du revers de la main, ce qui fit NumNim se tourner pour me regarder.

« Pourquoi tu pleures ? »

« C'était juste… à deux doigts. »

« À deux doigts de quoi ? »

« J'ai failli te le dire, Nim. »

En entendant cela, les yeux de NumNim s'écarquillèrent de choc avant qu'elle ne regarde par la fenêtre. « Pourquoi ? »

« Je ne sais pas… J'ai juste l'impression que cette relation est si compliquée. Je suis vraiment mauvaise en amour. Je suis trop égoïste. »

Je serrai davantage le volant.

« Même si tu m'as tout expliqué, je deviens toujours possessive. J'agis comme une enfant. Et puis, je me souviens de ce que tu as dit… que nous ne nous connaissons même pas si bien. Ça m'a fait encore plus mal. Je n'arrêtais pas de me poser des questions en rentrant chez moi—à quel point devons-nous nous connaître pour être considérées comme "proches" ? Devons-nous nous connaître profondément pour pouvoir nous aimer ? »

« Fah, tu abandonnes si facilement. »

Cette fois, c'est la voix de NumNim qui trembla. Je me suis tournée vers elle — la douce fille essuyait ses propres larmes tout en reniflant doucement.

« C'est juste… quand les choses deviennent difficiles, tu es prête à partir, » dit-elle.

« Je pensais que tu étais prête à être avec quelqu'un d'autre. Je pensais que tu préférerais apprendre l'amour de quelqu'un de nouveau. Tu as même accepté de rencontrer le gars que ton père t'a arrangé. »

« Je voulais juste en finir – pour donner la paix à mon père. Mais maintenant que j'y pense, si je ne me soucie que du bonheur de mes parents tout en étant malheureuse moi-même… alors à quoi bon ? »

« Pourquoi n'as-tu pas dit ça quand nous nous battions ? »

« Je n'avais pas réfléchi aussi loin à l'époque. »

« Alors, quand as-tu réalisé tout ça ? »

« Fah, tu ne sais vraiment pas ? »

NumNim se tourna vers moi, les yeux interrogateurs, comme pour essayer de me prendre en flagrant délit de mensonge.

« Tu ne sais vraiment pas quand je l'ai compris ? »

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses pendant plus de dix minutes alors que je conduisais de la maison de NumNim à la mienne. En arrivant, j'ai klaxonné légèrement pour signaler à quelqu'un à l'intérieur d'ouvrir le portail principal avec la télécommande. NumNim a légèrement étiré son cou, regardant autour de ma maison avant de hocher la tête.

« Nous avons vraiment grandi dans des mondes différents. »

« Alors… quand as-tu exactement réalisé ? »

Je refusai de laisser la conversation s'arrêter. NumNim regardait toujours autour d'elle avec curiosité.

« C'était quand j'ai décidé de rompre avec toi ? »

« Oui, quand j'ai pensé à te perdre, j'ai su que je ne pouvais pas laisser cela arriver. C'est à ce moment-là que j'ai finalement parlé à mon père. »

« Je vois. »

J'acquiesçai comme si je comprenais, puis tournai toute mon attention vers elle.

« Quoi ? »

Elle rencontra mon regard, souriant un peu avant de se souvenir soudainement de quelque chose – me donnant la chance parfaite de demander.

« Comment as-tu même su que je pensais à rompre ? »

« … »

« Parce qu'il n'y a qu'une seule personne qui savait que je pensais de cette façon. »

Boum… Boum…

Le son de mon cœur battait fort dans ma poitrine. Il ne serait pas exagéré de dire que NumNim pouvait probablement l'entendre aussi. D'accord, peut-être que si. Personne ne peut entendre un battement de cœur à moins d'y coller son oreille.

Mais quand même, c'est vraiment fort. J'ai l'impression de faire face à quelque chose d'important.

Quant à la personne au doux visage devant moi, après avoir entendu ce que je venais de dire, elle a immédiatement répondu, me fixant dans les yeux sans reculer.

« Et qui est cette **seule personne** dont tu parles ? »

**Chapitre 31 : Ouvrir la valise**

Je pense que c'est un moment important – il est temps de s'ouvrir et de parler. Honnêtement, je ne veux pas jouer à ce jeu de cache-cache. Comme tu le sais, je veux désespérément que NumNim soit « Mae Khun ».

Mais la raison pour laquelle j'ai hésité est que je me suis préparée à la possibilité qu'elle ne le soit pas. Si je confesse mes sentiments complètement et qu'il s'avère qu'elle n'est pas Mae Khun, elle sera probablement encore plus en colère, et notre relation pourrait s'aggraver.

Eh bien, puisque nous en sommes arrivées là, advienne que pourra. Je vais juste demander. « Je veux demander sérieusement… Nim, es-tu… »

.

Toc, toc, toc !

.

Le bruit des coups sur la vitre de la voiture interrompit notre conversation. Ma mère, qui était descendue de la maison, jeta un coup d'œil à l'intérieur avec curiosité, se demandant pourquoi je n'étais pas encore sortie de la voiture.

« Maman, tu ne dors pas encore ? »

J'ouvris la portière de la voiture et sortis pour parler à ma mère. Elle était déjà en pyjama. Quant à NumNim, elle jeta un coup d'œil à ma mère pendant une seconde avant de détourner rapidement le regard, joignant les mains dans un **wai** respectueux comme quelqu'un qui se sent coupable.

« Bonjour. »

« Alors, tu as ramené ta petite amie à la maison ? Ça va vite. »

Maman dit, ne semblant pas se soucier que cette même personne lui ait déjà cassé le bras.

« Qu'est-ce que vous faisiez toutes les deux dans la voiture depuis si longtemps ? J'étais curieuse, alors je suis venue vérifier. Ou… vous faites quelque chose de mal ? »

« Maman ! Je n'ai rien fait ! Qu'est-ce que tu dis ? »

Je murmurai rapidement, mais bien sûr, NumNim entendit. Elle se détourna immédiatement, l'air encore plus troublé.

« Juste pour te taquiner. Mais sérieusement, pourquoi l'as-tu amenée ici ? Juste de passage, ou est-ce une présentation officielle ? Vous ne vous battez plus, n'est-ce pas ? Es-tu sûre que vous resterez ensemble longtemps et que vous ne romprez pas ? »

« Maman, ça fait beaucoup de questions d'un coup. Comment suis-je censée répondre ? Aujourd'hui, Nim veut juste rester une nuit… Non, mais pour un moment. Maman n'y verra pas d'inconvénient, n'est-ce pas ? »

« Ça ne me dérange pas. »

Maman plissa les yeux vers ma petite amie avant de s'approcher, dégageant une aura de puissance.

« C'est la petite amie de ma fille, après tout. Même si elle m'a jetée par terre une fois. »

« Je suis désolée ! »

NumNim s'agenouilla immédiatement et leva les mains au-dessus de sa tête en signe de reddition. Ma mère parut un peu surprise avant de tendre rapidement la main pour aider NumNim à se relever. Mais la personne devant elle ne bougea toujours pas et resta là, se sentant coupable.

« Je suis désolée de vous avoir fait… oh, je veux dire, d'avoir fait mal à Madame. »

« Madame ? Eh bien, j'admets que je suis riche, mais être appelée 'Madame' comme dans un drama, c'est un peu gênant. »

Maman posa une main sur sa poitrine et me sourit avec embarras.

« Nim, tu es vraiment mignonne quand tu n'es pas agressive. »

« À ce moment-là, je ne savais vraiment pas… Mon devoir était de protéger Khun Methee. »

« Pas besoin d'expliquer. Je comprends tout. Maintenant, lève-toi. »

« … »

« Si tu ne te lèves pas, je vais vraiment me fâcher. »

En entendant cela, NumNim se leva à contrecœur et joignit ses mains devant elle, l'air humble.

« Tu es petite comme un chiot mais forte comme un cheval de course. Ça ne correspond pas du tout, mais ton visage est bien proportionné. **Thongkham** te convient, tu irais bien avec une femme plus grande. Si elle était plus petite, ça aurait l'air un peu bizarre. »

« Maman, qu'est-ce que tu racontes ? Allons juste à l'intérieur. »

« Ai-je dit quelque chose de mal ? Ou est-ce son mari ? »

« … »

« Mon Dieu ! J'adore quand ma fille est troublée. Allez, entrons. L'heure de dormir ! Tout le monde devrait dormir tôt pour grandir. Oh, mais je suppose que c'est trop tard pour toi. »

Ma mère était complètement chaleureuse et amicale envers NumNim, comme si elle avait oublié qu'elle avait déjà été blessée par cette fille à l'air doux.

Dès que nous sommes entrées dans la maison, mon père, qui était descendu boire un verre, vit NumNim et parut immédiatement surpris. Puis, comme par instinct, il recula de peur—son corps se souvenait trop bien de la douleur.

« Oh, petite Nim ! Je n'aurais jamais pensé que nous nous reverrions. »

« Je suis tellement désolée ! »

NumNim s'agenouilla de nouveau, levant les mains au-dessus de sa tête. Et tout comme avant, tout se déroula de la même manière qu'avec ma mère. Il fallut un long et interminable moment de repentir jusqu'à ce qu'il soit déjà dix heures du soir avant que je puisse enfin l'emmener dans ma chambre.

Une fois à l'intérieur, NumNim regarda autour d'elle, observant la chambre où j'avais grandi, évaluant silencieusement l'environnement.

« Tu es une enfant très riche. »

« Moque-toi de moi tant que tu veux, mais je l'admets, je le suis vraiment. »

« Alors, comment c'était ? Jouer le rôle d'une personne pauvre et travailler comme employée ? »

« Tu y retournes, avec ton sarcasme. »

« Je veux juste savoir. Tu as l'air trop à l'aise pour travailler comme employée de quelqu'un d'autre. Je me demande comment les gens peuvent se laisser commander comme ça. Si tu veux mon avis, quand je travaillais, c'était tellement épuisant, mentalement épuisant aussi, parce que le patron était si exigeant. »

« Eh bien, je le vois comme une autre expérience inoubliable, »

Dis-je, m'asseyant et m'étirant paresseusement.

« Je veux juste que Nim sache que j'ai du travail à faire, alors j'ai demandé un travail à mon père. Sais-tu que je ne me lève jamais avant 10 heures du matin ? Sauf quand je devais aller à l'école, bien sûr, parce que je devais être à l'assemblée à 8 heures. »

« Oh, c'est mignon. Tu as travaillé juste parce que tu avais peur que je dise quelque chose comme quoi tu n'étais pas une bonne fille. »

« Pense juste à quel point je t'aime et je me dédie à Nim, et pourtant, je me fais gronder pour avoir agi selon mes sentiments. »

« Eh bien, essaie de voir ça de mon point de vue et tu comprendras ce que ça fait. »

« Si je t'avais dit directement que j'étais riche et que je ne travaillais pas, tu n'aurais probablement pas aimé. »

« Je t'aimais déjà avant même de savoir qui tu étais ou d'où tu venais. Le travail et tout ça n'a pas d'importance. »

« Oh là là, je suis gênée ! »

Je couvris mon visage avec mes mains et agitai mes jambes en l'air, faisant rire NumNim. Je voulais juste voir ce sourire après une si longue journée stressante. Je n'ai pas pu m'empêcher de commenter :

« Regarde, quelqu'un sourit ! »

« Si agaçant ! Comment quelqu'un peut-il te rendre si folle et te faire rire en même temps ? »

« Quelqu'un comme moi, »

Dis-je, tapotant la place à côté de moi, invitant NumNim à s'asseoir à côté de moi. La douce fille me jeta un coup d'œil un instant.

« Puis-je m'asseoir ? »

« Essaie juste de t'asseoir et tu verras ce qui se passera ensuite. »

« Assieds-toi juste. Ne fais rien. Je suis fatiguée aujourd'hui. Je me suis battue avec mes parents et j'ai même dû m'agenouiller devant les parents de ma petite amie. Ça m'a épuisée. »

NumNim s'assit à côté de moi et s'effondra sur le matelas moelleux, regardant le matelas.

« C'est si agréable ici. Ça doit être si confortable pour dormir. »

« Les choses chères sont comme ça. C'est à peu près le même prix que le canapé en cuir de mon père à son bureau. »

« … »

« Peu importe à quel point c'est cher, ça ne changera rien pour moi aujourd'hui. Je suis juste assise immobile. »

Dis-je, passant ma main sur le cou de la fille au doux visage avant de la pousser doucement pour qu'elle s'allonge sur mon matelas.

« Je t'ai dit que je ne… »

Ma main glissa sous sa chemise, effleurant doucement sa poitrine. Je lui chuchotai doucement à l'oreille :

« Tu n'as rien à faire, juste dormir. Plus tu es à l'aise, mieux c'est. »

« Comment quelqu'un peut-il s'endormir comme ça ? »

« Fais-moi confiance, tu le feras. D'ailleurs, je dois trouver la réponse. »

« Quelle réponse ? »

Je me léchai légèrement les lèvres d'une manière séduisante et souris malicieusement avant de dire :

« Réponds correctement : si Nim est douce comme du tissu ou dure comme un arbre. »

Finalement, NumNim se fondit dans mon matelas moelleux, ne faisant qu'un avec lui, et nous n'avons pas vraiment réussi à trouver la réponse à la question de savoir si NumNim était le mari ou la femme.

Parce que nos rôles en faisant l'amour étaient égaux.

.

.

.

NumNim s'était déjà endormie.

Je regardai l'horloge de ma chambre, qui indiquait qu'il était un peu plus de deux heures du matin. Je me faufilai hors de la pièce et convoquai une réunion avec mes amis, leur demandant de se retrouver. Bien sûr, puisque nous étions des amis proches, il n'y avait pas besoin de formalités.

Sinon, **pourquoi nous appellerions-nous des amis proches ?**

.

[Mais qu'est-ce que c'est que ça, il est deux heures du matin, regarde l'heure !]

.

Aoy, qui fut la première à prendre la parole, se réveilla à contrecœur au milieu de la nuit pour répondre à l'appel. Et oui, les autres amis n'étaient pas très différents.

.

« J'ai enfin du temps pour une réunion, mais je n'ai pas beaucoup de temps. Tout le monde, rendez-vous demain à l'emplacement épinglé à 9h du matin, d'accord ? »

[Je ne suis pas d'accord avec ça !]

Preaw répondit nonchalamment.

(Peu importe à quel point nous étions proches, si je devais me réveiller, je n'étais pas d'accord. S'ils ne voulaient pas, ils pouvaient arrêter d'être mes amis !)

« Preaw, tu as embrassé ma petite amie, tu me dois quelque chose, tu te souviens. »

[Pff, mais il est 9h du matin, idiote !]

« Je vais me faufiler dans la maison de NumNim pour découvrir la vérité sur quelque chose. Je veux que tu distraies ses parents pour moi, Preaw, je sais que tu es la meilleure pour provoquer des distractions. Tu ne voudrais pas manquer de te faufiler dans la maison de quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ? »

[Oui, comme on pouvait s'y attendre d'une amie proche. Je ne voudrais pas manquer quelque chose comme ça. Mais pourquoi devons-nous nous faufiler ? La maison de ta petite amie est facile à entrer, n'est-ce pas ? Pourquoi rendre les choses difficiles ?]

« Je vais vérifier sa valise. Demain, c'est le jour J. »

Bien que mes amis se soient plaints, ils se sont tous présentés à l'heure que j'avais fixée, prêts à fouiner. J'ai fait semblant de dire à NumNim que j'allais faire des courses avec ma mère. J'ai supplié ma mère de ne pas partir tout de suite parce que j'avais quelque chose à régler. Puis, j'ai pris un taxi et je suis venue ici.

« Alors, quel est le plan ensuite ? »

Demanda Preaw, se frottant les mains avec excitation.

« Je vais escalader et me faufiler dans la maison. Vous trois, sonnez à la porte et occupez les gens à l'intérieur aussi longtemps que possible. J'aurai besoin d'environ dix minutes pour me faufiler. »

« D'accord, comme tu veux… Attends, escalader ?! Vraiment ? »

Tout le monde me regarda avec un léger choc alors que j'escaladais la clôture de la maison. Comme je venais souvent semer la pagaille avec NumNim, je trouvais ce genre de chose facile. La seule difficulté était d'entrer réellement dans la maison.

Dès que je leur ai fait signe, mes amis ont sonné à la porte comme des fous, comme s'il y avait un incendie. Les parents de NumNim se sont précipités dehors pour vérifier. Pendant ce temps, je me suis cachée derrière un arbre à proximité, me fondant dans l'ombre autant que possible.

« Qui cherchez-vous ? Pourquoi sonnez-vous à la porte comme des idiots ? »

La voix grave du père de NumNim résonna de loin. Mes amis jouèrent parfaitement leurs rôles. Au moment où personne ne regardait, je me faufilai vers l'entrée de la maison et commençai mon compte à rebours de cinq minutes pour accomplir ma mission…

**Chambre de NumNim.**

Je me précipitai au deuxième étage et fermai la porte aussi discrètement que possible. Regardant furtivement vers le bas, j'essayai de voir ce que mes amis faisaient.

Puis, j'entendis le père de NumNim crier bruyamment.

« Hé ! Tu es une jeune femme ! Tu ne peux pas juste faire pipi devant la maison de quelqu'un comme ça ! »

… Oh… Preaw.

Peu importe. Je n'avais pas le temps de me sentir gênée en ce moment. La chose la plus importante était de trouver la valise cachée de NumNim.

Dès que j'en eus l'occasion, j'ouvris le placard et cherchai la valise, mais – elle était vide.

Elle la gardait ici. Où d'autre pourrait-elle être ?

Levant les yeux, j'aperçus une valise identique à la mienne posée sur le dessus de l'armoire. Étant petite, je dus grimper pour l'attraper et la traîner jusqu'au sol.

La taille, la forme et les éraflures étaient exactement comme je m'en souvenais. C'était définitivement la sienne.

Mais pour confirmer, je devais entrer le code de verrouillage.

**9-1-1**

*Clic !*

La valise s'ouvrit en un claquement alors que je me laissais tomber sur le lit, incrédule.

Même si je m'en étais déjà doutée, voir la vérité se révéler si clairement me laissait à la fois satisfaite et un peu agacée par cette fille au doux visage.

Mais j'ai un **secret**… et toi aussi !

.

Ring ! !

Mon téléphone sonna, et l'écran s'illumina du nom de ma petite amie en lettres aussi grosses qu'une maison. Je jetai un coup d'œil à mon téléphone et montrai les dents avant de décrocher et de répondre avec un souffle.

[Où es-tu ?]

Sa voix à l'autre bout était aussi perçante que la mienne, ce qui ne fit que me donner encore plus envie de gagner ce petit jeu.

« Je suis quelque part où il n'y a qu'une seule vérité. »

« Pourquoi la porte est-elle ouverte ? Oh, n'est-ce pas Fa ? Quand es-tu arrivée ici ? »

La voix de ma mère résonna soudain alors qu'elle rentrait tranquillement à la maison, ouvrant la porte et m'appelant. Et, bien sûr, sa voix porta à travers le téléphone, faisant parler NumNim.

[Attends, Fah, tu es chez moi ? Qu'est-ce que tu fais là ?]

« Je cherche la vérité. Et comme je le pensais – **tu es Mae Khun.** »

L'autre bout de la ligne resta silencieux avant qu'elle n'envoie une image sur Line avec Mae Khun comme expéditeur, sans rien à cacher.

Dès que je l'ouvris, je vis une photo de ma propre valise accompagnée d'un message. NumNim aurait pu le dire au téléphone, mais elle a choisi de l'écrire, soulignant d'autant plus la vérité.

**Mae Khun : Pas de doute. Hawm Noi, c'est vraiment toi. Mae Khun : Tu es insincère jusqu'au dernier moment. Hawm Noi : Oh, tu joues la vertueuse maintenant ? Tu n'étais pas insincère non plus ! Comment oses-tu m'accuser ?**

**Chapitre 32 : Confession**

« Nous sommes toutes les deux pleines de mensonges. »

Tels furent les premiers mots après mon retour à la maison. NumNim, qui avait ouvert ma valise, se tenait dans la pièce, les bras croisés, prête à une dispute et à se battre jusqu'à la mort.

« Oui, il n'y a que des mensonges entre nous, même jusqu'à la dernière seconde. Tu as envoyé quelqu'un que je ne connaissais pas pour nous rencontrer au restaurant. »

« Ne fais pas comme si j'étais la seule à mentir. Nim a aussi envoyé un ami. »

« Fah, Nim, qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ? Je vous entends vous disputer de l'extérieur. S'il vous plaît, parlez calmement, »

Ma mère dit, frappant à la porte, inquiète mais elle ne pouvait pas entrer. Nous étions toutes les deux trop bouleversées pour faire la paix, alors je répondis sèchement.

« Parler calmement ? Avec une menteuse comme elle ? »

NumNim répondit en criant, s'oubliant. Quant à moi, en entendant cela, je criai avec colère.

« Qui est la menteuse ? Toi aussi tu mens. »

« Tu n'as jamais été sincère avec moi, pas depuis la toute première fois que nous nous sommes rencontrées. Tu as menti en disant que tu étais réceptionniste. »

« Mais c'est du passé. Nim, tu sais déjà pourquoi j'ai fait ça. Alors pourquoi le ramener sur le tapis ? »

« Je le ramène sur le tapis pour montrer que tu es une menteuse. Une trompeuse, une tricheuse ! »

« Toi aussi tu es une menteuse ! »

Les mots durs qui sortirent nous laissèrent toutes les deux sans voix. Les yeux de NumNim s'embuèrent de larmes, et elle s'assit sur le lit, enfouissant son visage dans ses mains. Pendant ce temps, je reculai et m'adossai au mur de la pièce, ayant besoin d'un moment pour me reposer aussi.

« Est-ce ce que les amoureux se font ? »

« C'est vrai, je veux savoir aussi, »

Dis-je, ma voix brisée, incertaine de notre relation.

« Nous nous aimions tellement, n'est-ce pas ? Comment en est-on arrivé là ? »

« L'amour seul ne suffit pas, n'est-ce pas ? Il faut aussi de la sincérité. Et nous n'avons aucune sincérité entre nous, »

NumNim se leva et se prépara à quitter la pièce, mais je lui saisis le bras.

« Où vas-tu ? »

« Je ne sais pas si je dois rester ou non. Tu es la personne que j'ai le plus aimée dans ma vie. »

« … »

« Et celle que j'aime le moins aussi. »

« Je t'aimais aussi le plus, Nim, et tu es aussi celle qui m'a le plus blessée. »

Je pris une profonde inspiration et lâchai son bras. La fille au doux visage me regarda, surprise que je l'aie laissée partir si facilement, sans la retenir ni la supplier. Une larme tomba de ses doux yeux avant qu'elle ne sorte pour rencontrer mes parents debout à la porte.

« Nim, où vas-tu, ma chérie ? Tu dois en parler. Fah, vas-tu vraiment la laisser partir comme ça ? Si elle est en colère et s'en va, ne le regretteras-tu pas ? »

« Eh bien, elle a choisi de partir. »

« Alors, tu choisis de la laisser partir, Fah ? Réfléchis bien. Peux-tu vivre sans elle ? »

« … »

« Hé, tu ne m'écoutes pas du tout ! »

Je passai devant ma mère sans l'entendre finir de parler, me précipitant pour parler à NumNim et arranger les choses.

NumNim, sur le point de sortir par la porte d'entrée, m'entendit crier son nom et se retourna tandis que je confessais mes sentiments, disant des choses que je n'aurais jamais cru dire. C'était comme la dernière chance de l'arrêter, et je la suppliai de revenir, de ne pas me laisser être la seule à courir après elle.

« Nim, je ne t'aime pas seulement toi. »

« Quoi ? »

NumNim se tourna pour me regarder, le visage rempli de choc.

« Dans mon cœur, il y a quelqu'un d'autre, et cette personne fait aussi partie de toi. »

« … »

« J'aimais Mae Khun avant même de voir son visage, et même maintenant, je l'aime toujours. C'est toute la vérité que je voulais te dire. »

Je m'étranglai avec mes larmes, les essuyant avec ma manche.

« Je ne suis pas partie de mon propre chef parce que j'avais peur que si tu me voyais, tu ne m'aimes pas. Je voulais que ce soit toi, Nim. J'espérais tellement que tu serais là, mais tu ne l'étais pas. »

« … »

« Honnêtement, je regrette de ne pas y être allée moi-même, parce que ça signifie que tu as parlé à quelqu'un d'autre, alors que j'étais toujours ton amante. Mais en réalité, même si Mae Khun ne te ressemble pas, Nim, je l'aime toujours. »

« … »

« Et aujourd'hui, quand j'étais en colère, c'était parce que la vérité est que **c'est toi**. Tout m'est venu à l'esprit. Pourquoi ne m'as-tu pas dit ça, Nim ? Ne nous aimons-nous pas assez ? »

« Pourquoi aimes-tu Mae Khun ? »

Après un long silence, NumNim posa une question à laquelle je n'avais jamais pensé auparavant : Pourquoi ? Si c'était un roman de Pluton, l'héroïne dirait probablement :

« L'amour n'a pas de raison. »

« Parce que si l'amour avait une raison, ce ne serait pas de l'amour, »

NumNim répondit avec un léger sourire, avant de fondre en larmes à nouveau.

« Bon sang. Pourquoi nous battons-nous comme ça ? Il n'y a aucune raison. »

« Mais j'ai une petite raison d'aimer Mae Khun. »

« Quoi ? »

« Mae Khun est la personne avec qui je suis la plus sincère. J'ai partagé plus de choses sur moi avec elle qu'avec n'importe qui d'autre. C'est mon amie, ma conseillère, mon démon, »

Je souris à NumNim et essuyai mes larmes.

« Mae Khun est une **autre partie de toi**, Nim. »

« … »

« Après tout ça, tu pars toujours ? On ne peut pas arrêter de se battre ? Je ne veux pas vous perdre toutes les deux, Nim et Mae Khun. »

« Je n'avais pas l'intention de partir depuis le moment où tu as couru après moi, Fah. Waaah ! »

« … »

Nous nous sommes jetées dans les bras l'une de l'autre, nous serrant fort et pleurant comme des petites filles. Mes parents, qui avaient tout observé, marmonnèrent quelque chose, mais j'entendis quand même ce qu'ils dirent :

« Vous avez fini ? »

Mais à ce moment précis, c'était comme si le ciel s'était éclairci après la tempête. Les bonnes choses nous revenaient enfin après que tous les mauvais sentiments eurent été balayés. NumNim se détacha doucement de moi, me prit le visage entre ses mains et commença à confesser.

« La raison pour laquelle j'ai envoyé quelqu'un d'autre était… parce que j'avais peur que Hawm Noi ne m'aime pas non plus. »

« Tu es folle ? Comment Hawm Noi ne pourrait pas aimer quelqu'un d'aussi mignon que toi ? »

« Qui sait quel genre de personne elle aime vraiment ? Peut-être qu'elle n'a jamais pensé à moi de cette façon. Alors, je voulais juste me protéger et j'ai demandé à ma meilleure amie d'y aller à ma place. Mais au fond de moi, j'espérais toujours que la personne qui apparaîtrait… ne serait pas elle. »

« Quand as-tu réalisé que c'était moi ? »

« Quand tu as commencé à jouer à ce ridicule jeu de **Baby Shark** dans l'arbre. Puis je t'ai un peu taquinée pendant notre conversation, et tu as fait exactement la même chose avec Hawm Noi. Mais plus important encore… ce parfum — celui que seule toi as dans le monde entier — était le même parfum que j'ai senti sur la valise. J'adore cette odeur. Je m'en souviens bien… Je savais que ça devait être toi. »

« … »

« Mais je n'étais toujours pas sûre. Je voulais sentir cette odeur à nouveau, mais le lendemain, tu avais déjà changé de parfum. »

« À ce moment-là, j'ai commencé à réaliser que c'était toi en tant que Mae Khun, alors j'ai changé mon parfum. »

« C'est pour ça que j'étais confuse. Le parfum de Hawm Noi n'était pas le même, donc je n'étais pas sûre que ce soit la même personne ou non. Mais plusieurs fois, quand j'ai parlé à Hawm Noi, je suis devenue de plus en plus certaine que c'était toi. Pourtant, je n'arrêtais pas de me rappeler que ça pouvait être toi ou non. Au final, c'est bien que je n'y sois pas allée. »

« Comment ça, c'est bien ? »

« Parce que si j'étais allée voir Hawm Noi qui n'était pas Fah, ça aurait été de la tricherie. »

« … »

« J'aime aussi **Hawm Noi**. »

Je serrai NumNim fort dans mes bras, aussi fort que je pouvais, comme si je voulais que cette petite personne s'enfonce dans mon corps et disparaisse en moi.

« C'est fou. Comment pouvons-nous tomber amoureuses l'une de l'autre encore et encore comme ça ? »

« Exactement ! Si jamais nous rompions, ce serait un tel gâchis. »

« Vous avez fini, toutes les deux ? »

Mon père et ma mère, qui étaient restés là un moment, prirent enfin la parole. Mon père croisa les bras et soupira d'agacement.

« Alors, vous ne vous disputez plus, n'est-ce pas ? Ou comptez-vous continuer à vous embrasser jusqu'à minuit ? »

La voix de mon père fit NumNim sauter loin de moi comme l'éclair. Elle devint soudainement timide, et ma mère, debout à côté de mon père, lui donna un coup de coude dans le flanc et le réprimanda.

« Tu vois ? Tu effraies les enfants. Mais c'est bien qu'ils ne se disputent plus. Alors maintenant, il n'y a pas de problème, n'est-ce pas ? »

« … »

« … »

À ce moment-là, NumNim et moi semblâmes penser à quelque chose en même temps. Quand ma mère prononça le mot « **problème** », un certain visage apparut soudain dans nos esprits. Ma mère le remarqua et ne put retenir sa curiosité.

« Qu'est-ce que c'est ? Vous me laissez en suspens ! J'attends. Y a-t-il encore un autre problème ? »

« Nous n'avons pas de problème l'une avec l'autre, mais il y a encore d'autres **facteurs**. »

« Quels facteurs ? Ta mère et moi n'avons aucun problème. Nous avons même ouvert notre maison pour que vous restiez ensemble. Quel genre de parents dans un roman sont aussi généreux que nous ? Même quand la petite amie de ma fille m'a jetée, je ne me suis pas fâchée ! »

Papa parla fièrement, ce qui fit NumNim se sentir coupable et se cacher derrière moi.

« Oui… mes parents n'ont pas de problème… »

Dis-je en regardant ma mère.

« Alors qui a un problème ? »

« Les **parents de Nim**. »

« Je pense que nous **réfléchissons trop**. »

Mes parents, qui avaient proposé de nous rencontrer chez NumNim pour nous aider à nous sentir à l'aise avec notre relation, parlèrent alors que la voiture commençait à rouler vers une autre paire de parents qui ne m'aimaient pas beaucoup.

« De nos jours, si votre enfant aime quelqu'un, nous l'aimons aussi. Quand les parents cessent de le soutenir, ils se contentent de parler. Regardez les autres familles, leurs filles peuvent être enceintes, et leurs parents ne les abandonnent toujours pas. Au final, ils les soutiennent. Alors, sortir avec une femme n'est pas un gros problème. Détendez-vous, Nim, ne réfléchissez pas trop. »

« Mon père est assez conservateur. Il voit l'amour entre personnes du même sexe comme un péché. »

« S'il est si religieux, alors il devrait être ouvert d'esprit et facile à vivre. D'ailleurs, notre famille n'est pas parfaite non plus. Je crois que si les parents de Nim nous rencontrent, ils comprendront. Je serai l'ambassadrice pour vous. »

« Qu'est-ce que ça veut dire, Maman ? »

« Ambassadrice. »

« Oh, mais Maman, ce n'est pas si simple. Tu ne sais pas grand-chose du père de Nim. »

« Oh, crois-moi. S'ils me rencontrent, ils l'accepteront. »

Splash !

Le bruit de l'eau éclaboussant du seau utilisé pour laver la voiture frappa ma mère directement, éclaboussant sur moi alors que je me tenais dehors.

Lorsque le père de NumNim, entendant ma mère parler de nous en couple, saisit immédiatement le seau et nous jeta de l'eau sans écouter la moindre protestation.

« Papa ! »

« Tu es fou ? Comment peux-tu trouver ça normal ? Ce sont deux femmes ! Pourquoi le monde aurait-il créé des hommes autrement ? Hors de ma vue, tous ! »

Le père de NumNim ne voulait même pas parler ou écouter quoi que ce soit, pointant sa main et repoussant mes parents, nous ignorant complètement. J'étais furieuse et voulais discuter, mais la douce NumNim s'interposa entre nous, parlant sérieusement à son père.

« Pourquoi dois-tu faire ça ? Ils sont venus en paix. »

« Tu pars après une seule nuit chez eux ? Je t'ai élevée. J'ai essayé de te trouver un homme bien, mais tu as refusé. Maintenant tu aimes une femme. Que te donnera-t-elle ? Peut-elle te donner un mariage ou une famille ? »

« Peu importe ce qu'elle peut ou ne peut pas donner. Je l'aime juste. »

« Tais-toi. Je ne veux pas entendre ça. Rentre tout de suite ! Je veux que tu rompes avec cette fille ! N'aie plus jamais d'amies. Je vais t'arranger un mariage ! »

« Assez ! C'est trop ! »

Ma mère, qui était restée silencieuse jusqu'à présent, bouscula le père de NumNim, n'ayant pas peur de le confronter. Elle brandit son sac à main et le frappa au visage, ce qui ne la fit pas du tout se sentir coupable.

« Tu es un idiot avec un cœur de la taille d'une fourmi. Tu vis dans un trou, pensant que tout est encore démodé. Si tu vas élever ton enfant de cette façon, alors tu aurais dû élever un chien à la place. »

« Hé ! C'est trop ! C'est mon choix comment élever mon enfant ! Si tu veux que tes enfants soient des ratés, des monstres ? C'est ton affaire, mais n'apporte pas cette bizarrerie dans la vie de ma fille et dans ma famille. Notre honorable famille ne peut pas accepter ça. »

« Honorable ? Basé sur quoi ? Qui crois-tu être, à nous regarder de haut comme ça ? Bien ! Ma fille n'a pas à aimer ta fille. Quelqu'un comme Fah peut avoir n'importe quelle actrice de premier plan de l'industrie du divertissement. Pas besoin de se soucier d'un professeur d'arts martiaux ! »

« Maman, n'étions-nous pas ici pour négocier ? »

« Plus de foutues négociations. Il nous a jeté de l'eau comme si nous étions des chiens errants ! Ça ne sert à rien de gaspiller des mots. Reprenez votre fille, et dites-lui de rester loin de la mienne. À partir de maintenant, attendez et voyez — si le nouveau partenaire de ma fille n'est pas Aum, Aff, Matt ou Mew, alors elle épousera le Prince Harry ou un duc. Regardez bien ! »

Ma mère se tourna vers moi, me saisit par le col et me traîna dans la voiture.

« Nous partons. Ne sois pas triste. Il y a des milliards de femmes dans le monde. Je te trouverai cent petites amies s'il le faut — les riches ! »

Je fus poussée dans la voiture, et le conducteur appuya immédiatement sur l'accélérateur. Je luttai pour me libérer, mais mes parents me retinrent fermement.

Pendant ce temps, NumNim, qui avait réussi à échapper à sa propre famille, courut après moi, composant frénétiquement mon numéro. Mais avant que je ne puisse répondre, ma mère arracha mon téléphone et le jeta par la fenêtre. C'en était fait — NumNim et moi étions complètement **sans contact**.

« Pourquoi as-tu fait ça, Maman ? »

« Parce que nous sommes riches ! »

« Je veux dire, pourquoi nous séparer ? Tu n'es pas différente des parents de NumNim ! »

« Je ne supporte pas de te voir être inférieure à quelqu'un d'autre. Peu importe — l'amour des femmes s'estompe avec le temps. Au final, tu reviendras à ce que tu es censée être, aimer les hommes, tout comme moi. »

« C'était toi, pas moi ! »

« Si tu continues à rendre les choses difficiles, je t'enverrai étudier à l'étranger. Et je ne te permets plus de contacter cette fille. C'est un **ultimatum**. »

**Chapitre 33 : Solution**

En ce moment, les choses tournent mal. Je n'aurais jamais cru que ça en arriverait là.

C'est déjà assez difficile de gérer les parents de NumNim. Mais après avoir rencontré la barrière de ma mère, j'avais l'impression d'essayer d'enfoncer un clou dans un cercueil. Il n'y a plus aucune marge de manœuvre.

Comme je l'ai dit, ma mère est bienveillante, mais la seule chose qu'elle ne peut tolérer est tout ce qui me fait honte ou me met en danger. Elle me protégera comme une lionne, et personne n'osera me faire du mal.

Mais comme il s'agit de ma vie amoureuse, sa position ferme a fini par ruiner ma relation avec NumNim. C'est complètement parti en vrille, et il n'y a plus d'issue maintenant.

Les **parents de NumNim me détestent**.

**Mes parents détestent NumNim**.

Alors, qu'est-ce qui va nous arriver ?

« Fah… viens parler à Maman. Ne reste pas silencieuse comme ça. Ça me met mal à l'aise. »

Ma mère frappait à ma porte depuis plus de deux heures et ne voulait pas abandonner. Pendant ce temps, je restais dans ma chambre, pleurant, parce que tout me semblait si sombre et désespéré. Je ne voulais pas me disputer avec ma mère parce que je sais que tout ce qu'elle fait est par amour pour moi.

Mais en ce moment, je n'étais pas prête à parler à qui que ce soit. Le sujet qu'elle ne cessait de me pousser, « **Oublie cette fille** », ne faisait que me blesser davantage, alors j'ai choisi de ne pas parler.

« Fah, si tu ne sors pas, je vais défoncer la porte. »

« Ne rends pas les choses pires qu'elles ne le sont déjà. C'est toi qui as tout commencé. C'est toi qui as crié sur Nim, lui disant de ne plus voir Fah. Tu as tout ruiné. »

« Oh, alors maintenant tout est de ma faute ? Tu ne vois pas ce que ses parents nous ont fait ? »

« As-tu vraiment dû réagir de cette façon ? Il y a tellement d'autres façons de gérer ça. »

« J'étais en colère à ce moment-là ! Tu es resté là silencieusement, sans me protéger. Si tu avais de bonnes suggestions, pourquoi ne les as-tu pas offertes avant que tout ne soit fini ? »

La dispute entre ma mère et mon père à la porte me rendit encore plus bouleversée, et à la fin, je décidai d'ouvrir la porte et de faire face à tout le monde avec mes yeux gonflés.

« Personne n'est à blâmer. Nous n'avons pas besoin de nous disputer. C'est moi qui ai eu tort de faire confiance à Maman… *Reniflement*. »

« Mon enfant est contrarié, »

Ma mère, qui n'avait jamais pu supporter mes larmes, posa sa main sur sa poitrine, des larmes montant à ses yeux.

« Fah, tu es sarcastique avec moi. »

« Je ne suis pas sarcastique avec toi. Je ne fais que dire la vérité. En ce moment, j'essaie encore d'accepter le fait que mon amour avec NumNim ne peut pas se réaliser. J'ai besoin de temps pour m'adapter. En ce moment, je veux être seule, est-ce que c'est d'accord ? »

« Non, » Ma mère refusa d'abandonner.

« Être seule ne résoudra rien. Viens plutôt danser avec moi. »

« Non, »

Mon père lui lança un regard froid, désapprouvant l'attitude inappropriée de ma mère.

« Tu ne peux pas agir comme ça quand c'est toi qui as tout compliqué. Tu dois arranger ça. »

« J'ai déjà donné une solution. Laissons notre enfant partir à l'étranger. »

« Et puis notre enfant s'enfuit pour pleurer à l'étranger ? C'est ça ta solution ? »

« Oh, tu as raison. Tu es très intelligent… dis-moi juste quoi faire. »

« Je ne sais pas. »

« Alors ne dis pas de bêtises. »

*Clac !*

Je claquai la porte et la verrouillai, ne voulant plus écouter leur dispute. Je restai assise là, pleurant, pensant à l'autre personne, me demandant comment elle allait.

Normalement, NumNim et moi nous voyions presque tous les jours, même si nous nous disputions. Je trouvais toujours un moyen de me réconcilier et de la voir. Mais cette fois, c'est différent. C'est plus difficile.

Je ne pouvais pas faire face à NumNim parce que les mots de ma mère me blessaient. Elle avait dit que nous ne devrions plus nous rencontrer. À présent, NumNim devait me haïr, haïr ma famille, et ne plus vouloir me voir.

Le seul moyen de la contacter était par mon téléphone, mais ma mère l'avait même jeté.

Attends… mon **téléphone** ? J'en ai **deux** !

Dès que je m'en suis souvenue, j'ai sauté et j'ai attrapé mon autre téléphone. J'ai rapidement cherché le numéro de l'école d'arts martiaux. Heureusement, j'avais enregistré le numéro de NumNim sur ce téléphone parce que l'autre était pour parler à Mae Khun. Je ne voulais pas que quiconque voie que j'utilisais une photo de Lisa comme profil.

Et dès que j'ai composé le numéro…

.

[Bonjour ?] « Nim… Reniflement, »

Je sanglotai, et la personne à l'autre bout sembla un peu étourdie, réalisant que c'était moi.

[Fah ? Je pensais que je ne te parlerais plus.]

À ce moment-là, nous pleurions toutes les deux comme des enfants de trois ans, alternant entre les sanglots. Avant, nous nous aimions mais n'avions jamais ressenti un tel désespoir. Nous jouions et nous disputions à chaque fois. Mais aujourd'hui, nous pleurions et aspirions à nous voir, ne voulant plus nous battre.

« Tu me manques tellement, Nim. Comment les choses en sont-elles arrivées là ? Tu vas bien ? Tes parents t'ont-ils grondée ? »

« Non, Papa n'a rien dit. Je me suis juste cachée dans ma chambre. Je ne veux parler à personne. »

« Moi aussi. Je me suis cachée dans ma chambre. Je suis tellement en colère contre ma mère. Elle a dit que tout serait plus facile, mais ça n'a fait que rendre les choses plus difficiles. »

[Que devrions-nous faire ? Devrions-nous continuer à nous cacher comme ça ?]

« Que devrions-nous faire ? Devrions-nous nous enfuir ensemble ? Aller quelque part où personne ne pourra nous trouver ? »

Lorsque j'ai suggéré cela, l'autre personne est restée silencieuse un instant. J'ai failli dire : « Oh, peut-être pas, » mais ensuite…

[Fuyons ensemble. As-tu une idée d'où nous devrions aller ?]

« Tu es sérieuse, Nim ? Je suis sérieuse. »

[Je suis sérieuse aussi.]

.

Maintenant, NumNim et moi étions toutes les deux très enthousiastes. Nous voulions toutes les deux nous éloigner de nos parents, et la seule issue était de nous enfuir ensemble, main dans la main.

« Tu ne regretteras pas cette décision plus tard, n'est-ce pas ? »

« Fah, tu ne regretteras pas de rendre ta mère triste, n'est-ce pas ? »

Quand je pensai aux personnes que nous laisserions derrière nous, nous devînmes toutes les deux silencieuses. L'amour est une chose si belle. Quand tu trouves la bonne personne, tu veux être heureuse avec elle, mais la bonne personne ne devrait pas rendre tristes les gens qui nous ont toujours aimés.

Ma mère est quelqu'un à qui je tiens profondément. Même si je suis tellement en colère contre elle en ce moment, je ne peux pas simplement l'abandonner.

« N'as-tu pas peur que ton père soit triste ? »

« Oui. »

« Alors je te laisse le temps de réfléchir. Décidons demain. Si nous décidons de courir, nous ferons face à ce qui arrivera. »

« Et si nous décidons de ne pas courir ? Que nous arrivera-t-il ? »

« Demain, nous aurons la réponse. »

C'est une décision importante. Si je choisis mon amant, je devrai laisser la personne qui m'aime le plus. Alors, toute la nuit, je n'ai pas pu me décider. Au moment où je m'en suis rendu compte, il faisait jour. Alors que je me tenais devant mon placard, sur le point de prendre ma valise, on frappa à la porte. La voix familière que je connaissais depuis mon enfance.

« Fah, tu es réveillée ? Tu dois prendre le petit déjeuner. J'ai demandé au cuisinier de préparer tes plats préférés aujourd'hui. »

« … »

« Si tu n'aimes pas, je demanderai au cuisinier de faire autre chose. S'il te plaît, viens me parler. »

En entendant la voix de ma mère, je détournai mon regard du placard et allai ouvrir la porte. Ma mère, qui s'apprêtait à partir, s'arrêta et me regarda avec de grands yeux.

« Bien, tu sors pour le petit déjeuner. Tes yeux sont gonflés. »

« Maman, »

Je m'approchai d'elle et la serrai fort dans mes bras.

« *Reniflement*. »

Et tandis que je pleurais, ma mère me serra dans ses bras comme elle l'avait toujours fait, peu importe mon âge.

« Ne pleure pas, ma chérie. Ça me fait mal. »

« Je t'aime, Maman. »

« Je t'aime aussi, Fah. Je suis désolée de t'avoir autant bouleversée. »

« Je n'irai nulle part. Je suis désolée. »

« Alors ne va nulle part. »

« J'ai choisi Nim, mais je ne peux pas te quitter. »

Je me suis éloignée de ma mère et j'ai décidé de fermer la porte, puis j'ai appelé NumNim à 9 heures. La personne à l'autre bout a décroché avec une voix rauque et a immédiatement parlé.

[Tu as décidé, n'est-ce pas ?]

« Nim, as-tu décidé ? »

[J'ai aussi décidé, mais je veux attendre que tu parles la première.]

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses, ne sachant pas comment nos mots pourraient blesser l'autre. Mais au final, si le résultat était le même, cela signifiait que nous ne pouvions plus retenir la douleur.

Et oui, j'ai décidé de parler.

« Je suis désolée, Nim. Je ne peux pas quitter ma mère. »

[Je comprends.]

« Et toi ? Qu'as-tu décidé ? »

[Je suis contente que tu aies pensé de cette façon. Si tu avais choisi de quitter ta mère et de venir avec moi, je me serais demandée à l'avenir, si tu cesserais de m'aimer et trouverais quelqu'un d'autre. Je ressens la même chose que toi. J'aime mes parents, **même si mon père est strict**. Mais il a été un très bon père.]

« Et nous, Nim ? »

[Si ce n'est pas censé être, alors ça ne l'est vraiment pas.]

« Parce que la bonne personne n'a pas besoin d'essayer. »

[Oui, si nous sommes vraiment faits l'une pour l'autre, nous ne devrions pas avoir à faire autant d'efforts.]

Nous ne nous sommes même pas dit au revoir lorsque nous avons raccroché. Je suppose que NumNim pleurait probablement tout comme moi. Nous avons rompu parce que nous ne pouvions pas faire en sorte que ça marche. L'amour n'est pas seulement une affaire des deux personnes impliquées, comme le disent certains. Il y a toujours des questions familiales en jeu.

Et ce n'était que nous dans une relation. Pensez-y du point de vue des couples mariés – ce doit être encore plus difficile pour eux.

Ça va aller, Fah. Ça passera bientôt.

Je ne suis pas la première personne au monde à faire l'expérience d'un cœur brisé.

**Chapitre 34 : Une nouvelle valise**

Depuis ce jour, NumNim et moi n'avons plus eu de contact ni de conversation. C'était comme si la décision que nous avions prise ce jour-là était définitive. Nous ne nous haïssions pas, mais continuer à parler ne ferait que rendre les choses plus douloureuses. Il valait donc mieux ne plus se parler.

Deux mois se sont écoulés. Mon rêve de créer des parfums est toujours en cours, mais je travaille aussi dans l'entreprise de mon père. Mais cette fois, tout le monde sait qui je suis.

Mon père a assigné Khun Kiart pour me guider et me présenter aux personnes importantes des différents départements afin que je puisse apprendre ce que chaque département fait.

Honnêtement, ce n'est pas le genre de travail où j'excelle, mais je voulais quelque chose pour me tenir occupée – mieux que de ne rien faire.

« Que veux-tu pour ton anniversaire cette année, Fah ? »

Ma mère demanda joyeusement alors que nous mangions ensemble.

Il y avait quelque chose que je voulais vraiment, mais comme je savais que je ne pourrais jamais l'avoir, j'ai choisi autre chose à la place.

« J'aimerais une nouvelle valise. Je prévois de voyager en Europe. »

« Ton ancienne valise est cassée ? »

« Je veux juste une plus grande. »

« C'est une demande tellement facile ! Je pensais que tu demanderais quelque chose de spécial. D'accord, alors je te trouverai une nouvelle valise avec beaucoup d'argent de poche pour que tu puisses t'amuser pendant ton voyage. Faisons une fête d'anniversaire à la maison cette année. Nous ne t'en avons pas fait depuis longtemps. »

« Pas besoin, Maman. C'est inutile. Une valise et un voyage suffisent. Tu viens avec moi ? »

« Oui ! Je veux voyager aussi. J'ai hâte d'aller quelque part, »

Ma mère dit d'un air rêveur, imaginant déjà le voyage.

« Je me demande si l'Europe a de la sauce de fruits de mer. J'ai entendu dire qu'ils avaient d'énormes huîtres – je veux les essayer. »

« Alors mangeons ce que nous voulons ! »

Dis-je avec enthousiasme.

Mon père, qui avait été silencieux, prit soudain la parole.

« As-tu été en contact avec Nim ? »

« Hé, pourquoi reparler de ça ? »

Maman protesta.

« Notre fille essayait d'oublier. »

« C'est vrai. J'ai déjà oublié ça. »

Dis-je d'une voix enjouée, faisant semblant de ne pas m'en soucier.

« Nous n'avons pas du tout parlé. Je veux dire, nous avons déjà rompu, alors couper les ponts rapidement est ce qu'il y a de mieux. Regarde-moi, je vais bien ! Je planifie même un voyage. »

« C'est bien, » dit mon père.

« Arrête d'aggraver les choses, »

Maman le gronda.

« N'écoute pas ton père, Fah. Concentrons-nous sur la planification de notre voyage. »

Je ris avec ma mère et changeai de sujet. Mais une fois le dîner terminé, je retrouvai mon vrai moi, ne faisant plus semblant d'être forte. Seule dans ma chambre, je pleurai à nouveau.

Honnêtement, j'étais comme ça depuis un certain temps. Avant même de tomber amoureuse, je disais :

« Pour éviter d'être abandonnée, nous devrions être celles qui partent en premier. »

Mais une fois que je l'ai vécu moi-même, j'ai réalisé que ce n'était pas si simple. Oubliez le fait de partir — essayer d'oublier quelqu'un était déjà impossible. Mon attitude joyeuse n'était qu'un acte.

J'ai demandé une valise comme cadeau d'anniversaire parce que je voulais m'échapper un moment, rester à l'étranger longtemps avant de revenir. Mais quand ma mère a dit qu'elle viendrait avec moi, mon plan de voyager seule fut ruiné. Pourtant, ce n'était pas si mal ; elle était la seule personne qui pouvait toujours me remonter le moral.

.

Toc, toc, toc.

« Fah, ouvre la porte, ma chérie. »

La voix de mon père me fit essuyer rapidement mes larmes, me racler la gorge et ravaler mes sanglots avant d'ouvrir la porte.

« Qu'y a-t-il, Papa ? »

« Tu n'as pas besoin de faire semblant d'être forte devant moi. Tu penses que je ne peux pas le voir ? »

« Je vais bien. »

« Plus tu agis comme ça, plus je me sens triste. »

En l'entendant dire cela, je me jetai dans ses bras et sanglotai. Il l'avait toujours su, mais il n'avait jamais rien dit.

« Pourquoi dois-tu être forte devant nous ? Maman et moi ne voulons pas te voir comme ça. »

« Je ne veux plus que Papa et Maman s'inquiètent. »

« Ça m'inquiète encore plus. Je préférerais que tu agisses comme la petite fille qui pleurait chaque fois qu'elle était bouleversée. Maintenant, dis-moi honnêtement, ce voyage, est-ce pour t'échapper de tout ? »

« Je pense que ça pourrait aider. »

« Fuir ne résoudra rien. Tu penseras toujours à elle, même si tu es loin. Ce n'est pas une vraie solution. »

« Alors que devrais-je faire ? Si je meurs, cette douleur disparaîtra-t-elle ? »

« Ne dis pas ça, Fah, »

Mon père dit, me serrant dans une étreinte serrée, sa voix tremblant de peur.

« Je disais juste ça. Je ne le ferais pas. »

« Mais le fait que tu y aies même pensé signifie que ça t'a traversé l'esprit. Tu ne peux pas penser comme ça, Fah. »

Papa me prit le visage dans ses mains, me faisant regarder dans ses yeux.

« Nous n'obtenons pas toujours ce que nous voulons dans la vie. Même si nous ne nous séparons pas maintenant, un jour, nous le ferons — que ce soit par choix ou par le destin. Notre travail est d'apprendre à l'accepter. »

« Je sais… mais elle me manque. Elle n'est même pas morte. Pourquoi ne puis-je pas être avec elle ? »

Mon père ne répondit pas. Il me tint juste et me berça doucement, essayant de me réconforter. Dans le silence de ma chambre, les seuls sons étaient mes sanglots et les battements de cœur lourds de l'homme qui me tenait. Je me sentais coupable de le faire s'inquiéter, mais je ne pouvais pas m'arrêter.

« Pleure, ma chérie. Ça t'aidera. »

Au moins aujourd'hui, j'avais quelqu'un pour me réconforter. Mais toi, NumNim ? Quand tu pleures, que fais-tu ?

.

.

.

Le temps nous aide à guérir. À tout le moins, je ne fais plus de crises de colère ni ne m'effondre. C'est plus une sorte d'engourdissement maintenant, donc je pleure moins. Mais cela ne veut pas dire que ça ne fait pas mal.

En ce moment, ma nouvelle valise, celle que ma mère a achetée pour mon anniversaire, était enfin déballée. J'admirais son design élégant, appréciant le bon goût de ma mère. Elle avait l'air chère – j'espérais qu'elle n'attirerait pas l'œil d'un voleur à l'aéroport. Mais peu importe, avoir l'air bien était plus important. Si elle était volée, je m'en occuperais à ce moment-là.

« Fah, tu as tout planifié, n'est-ce pas ? N'arrive pas là-bas et ne panique pas à cause de l'argent ou de ne pas savoir où aller, »

Mon père me rappela pour la centième fois lorsqu'il me déposa à l'aéroport, où nous nous préparions à prendre l'avion pour fêter mon anniversaire demain.

« Bien sûr, Papa. J'ai tout réglé. Et allez, c'est l'Europe, pas la fin du monde. Pas besoin de s'inquiéter. »

« Je ne peux pas m'en empêcher. Ta mère est déjà assez oublieuse comme ça. Et ta valise – l'as-tu bien fermée à clé ? »

« Oui, tout est sécurisé. »

« Tu as encore utilisé 911 comme code, n'est-ce pas ? »

« Comment le savais-tu ? »

« C'est ton anniversaire. »

C'était une supposition facile pour quelqu'un qui se souciait tant de sa fille. Je n'ai jamais changé le code de ma valise parce que j'étais fière d'avoir une date de naissance aussi cool. Mais je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un d'autre déverrouillerait un jour ma valise avec le même code. À bien y penser, je n'ai jamais demandé à NumNim pourquoi elle avait choisi ce numéro.

Elle s'insinua à nouveau dans mes pensées. J'avais réussi à l'oublier pendant une heure entière sur le chemin.

« Et tu as assez d'argent ? Tu en veux plus ? »

« Hé, »

La personne qui cria était ma mère. Elle tendit la main sans dire grand-chose. Papa pinça légèrement les lèvres et plaça la monnaie — un gros billet — dans la main de ma mère.

« C'est pour notre fille. Ne prends pas tout pour toi. »

« Tu penses vraiment que je serais avare avec notre fille ? Hmph ! Je ne te parle plus. Dépêche-toi et entre par la porte. J'ai encore des courses à faire. »

Nous avons toutes les deux dit au revoir à mon père et traîné nos valises vers le comptoir d'enregistrement. Au moment où nous l'avons repéré, ma mère a soudainement eu besoin d'utiliser les toilettes, alors elle m'a dit d'attendre.

« Assieds-toi et attends ici. Nous nous enregistrerons ensemble. Je ne peux plus me retenir ! »

« Pas besoin de te précipiter, Maman. Les gens dans l'avion peuvent attendre. »

« Traitement VIP à son meilleur ! »

Je tirai ma valise pour trouver un siège et attendis en faisant défiler mon téléphone, lisant ceci et cela pour tuer le temps. Honnêtement, il n'y avait rien d'intéressant à lire dans les nouvelles locales – tout était trop déprimant.

Je me demandais si l'augmentation de la dépression ces jours-ci avait quelque chose à voir avec les nouvelles que les gens consommaient. J'avais l'impression que, à cette époque, ceux qui n'avaient pas de smartphones avaient une meilleure santé mentale, tandis que ceux qui suivaient les nouvelles finissaient plus mal. À ce rythme, je me dirigeais probablement aussi dans cette direction.

« Je suis de retour ! »

Ma mère sortit des toilettes joyeusement.

« Allons nous enregistrer. Oh ! Depuis quand ta valise a un porte-clés ? Ça gâche complètement son élégance ! »

« Quel porte-clés ? »

Je regardai où ma mère pointait et vis un porte-clés en acrylique avec le mot « Bonjour » en grosses lettres, détonnant avec l'élégante valise brillante que ma mère m'avait achetée. Et j'étais sûre de ne pas l'avoir mis là.

« Ce n'est pas le mien. Je n'ai jamais eu de porte-clés comme ça. »

« Hein ? Alors d'où vient-il ? As-tu échangé des valises avec quelqu'un ? »

Ma mère parut surprise.

« Essayons de la déverrouiller. Vois si elle s'ouvre. »

Suivant les instructions de ma mère, je posai la valise à plat et entrai le code 9-1-1. Elle se déverrouilla facilement, mais quand je regardai à l'intérieur, aucun des articles n'était le mien. Pas une seule chose ne me semblait familière.

« Maman, ce n'est pas ma valise. »

« Attends, mais n'as-tu pas tout géré toi-même ? Si ce n'est pas la tienne, alors à qui est-elle ? »

Ma mère parut perplexe. Je me grattai la tête, confuse, car la valise était restée avec moi tout le temps depuis que nous avions quitté la maison.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant, Maman ? Rien ici ne m'appartient. »

« Réfléchis bien. L'as-tu échangée avec quelqu'un pendant que j'étais aux toilettes ? »

« Non ! J'étais assise juste à côté tout le temps ! »

« Devrions-nous essayer de l'annoncer au bureau d'information pour voir si quelqu'un a accidentellement échangé des sacs ? Ont-ils des annonces comme dans les centres commerciaux ici ? »

« Je ne sais pas, mais nous pouvons aller vérifier. »

Comme nous devions nous enregistrer bientôt, ma mère et moi nous sommes dépêchées de trouver le bureau d'information le plus proche. Mais au moment où j'étais sur le point d'y arriver, j'ai remarqué une petite silhouette qui se tenait là, l'air aussi anxieux que moi, tirant une valise identique à la mienne — trop similaire pour être une coïncidence.

« Nim… »

Mon appel fit que la personne au doux visage, qui s'apprêtait à demander quelque chose au personnel, se retourna surprise.

Nous nous sommes regardées avant de jeter un coup d'œil à nos valises. Puis, nos bouches se sont ouvertes parce que le sac avec NumNim était en fait le mien.

« C'est la valise de Fah ! »

« Et c'est la valise de Nim ! »

**Chapitre 35 : 911**

Nous avons toutes les deux traîné nos valises et marché l'une vers l'autre. Mais au lieu d'échanger nos valises, NumNim s'est jetée dans mes bras dans une étreinte serrée, comme si je lui avais terriblement manqué, sans avoir besoin du moindre signal.

J'ai inhalé son parfum doux et familier, mélangé à une légère odeur de lait due à son bonbon. Mais comme trop de regards étaient braqués sur nous, c'est elle qui s'est détachée la première.

« Fah, pourquoi es-tu ici ? Où vas-tu ? »

« Je vais en France avec ma mère. »

Je me suis retournée pour chercher ma mère, pour réaliser qu'elle s'était volatilisée. Puis, j'ai reçu un message de ma mère accompagné d'un autocollant plein de larmes de regret.

.

Maman : Je veux tellement aller en France avec toi que je pourrais pleurer, mais je ne supporte pas de te voir triste.

Maman : Amuse-toi bien, et on en parlera quand tu seras de retour.

Maman : C'est moi qui ai échangé ta valise.

.

Ni une ni deux, ma mère a tout révélé avant même que je ne puisse taper une seule question. J'ai montré les messages à NumNim, et son doux visage s'est figé sous le choc.

« Alors c'était le plan de ta mère ? Mais comment nos valises ont-elles pu être échangées ? C'est mon père qui a acheté la mienne. »

À la mention de « père », tout s'est mis en place, comme une pièce de puzzle manquante enfin trouvée. NumNim et moi avons échangé des regards stupéfaits, ayant à peine du mal à y croire.

« Attends… ton père a-t-il aussi planifié ça ? »

« Je ne sais pas. Mais sans crier gare, mon père m'a acheté une valise et m'a dit de partir en voyage à l'étranger pour me changer les idées avant de revenir. Au début, je pensais qu'il voulait juste que j'aie une nouvelle valise puisque la nôtre avait été échangée, mais maintenant, ça semble trop intentionnel pour être une coïncidence. Mon père n'est pas du genre à faire des coïncidences aléatoires. »

« Alors cela signifie que nos deux parents étaient derrière tout ça. Peut-être devrais-tu appeler ton père et lui demander ? Comme ça, nous pourrons comprendre ce qui se passe vraiment. »

Même si j'étais heureuse de la voir, nous étions toutes deux plus impatientes de découvrir la vérité. NumNim a composé le numéro de son père et l'a mis sur haut-parleur, allant droit au but.

« Papa, c'est moi. »

[Tu n'as toujours pas embarqué ?]

« Ma valise a été échangée. »

[Alors il suffit de la rééchanger.]

La voix de son père est restée complètement imperturbable, comme s'il s'était déjà attendu à ce que cela se produise.

« Nous avons déjà échangé. J'ai rencontré Fah. »

NumNim prit une profonde inspiration, attendant nerveusement sa réponse.

[C'est bien. Maintenant, dépêchez-vous d'embarquer. Quand est votre vol ?]

« Papa… étais-tu au courant de cette histoire de valise ? »

[De quoi parles-tu ?]

« Nos valises sont identiques. C'est trop une coïncidence. Et tout d'un coup, tu m'as acheté cette valise de marque si chère ? Ce n'est pas ton genre. »

[Exactement. Je ne dépenserais jamais autant pour une valise. C'est beaucoup trop extravagant, comme un drame de Bollywood.]

« Alors pourquoi ? »

[Parce que je ne l'ai pas achetée. Sa mère a tout arrangé et m'a juste dit de te la donner, pour que tu aies une raison de partir en voyage. Elle a dit que c'était mieux pour toi de guérir ton cœur quelque part de sympa au lieu de bouder à la maison, nous rendant tous déprimés.]

« Alors c'était ton plan, Papa ? »

[Je n'ai pas eu cette idée folle, mais je l'ai juste suivie. Ta mère a failli casser la maison en se disputant avec moi à ce sujet. Elle n'arrêtait pas de dire : « Pourquoi essaies-tu d'empêcher notre enfant d'être heureux ? » C'est comme si elle prenait ma voiture adorée et la transformait en pot de fleurs juste parce qu'elle aime les plantes. C'est insensé ! Ma voiture est un chef-d'œuvre ! Elle est avec moi depuis plus de trente ans, et elle veut la réutiliser comme décoration de jardin ? Elle n'a aucun goût !]

« Alors… cela signifie que tu me comprends, Papa ? »

[Je ne comprends pas. Et je ne veux pas. Mais l'amour est l'amour. Si je pouvais facilement changer ce que j'aime, j'aurais déjà une nouvelle voiture. Et si tu pouvais changer qui tu aimes, tu ne serais pas encore avec Fah. Je ne peux pas te forcer à épouser qui que ce soit, ce ne serait pas juste.]

« Je pourrais encore aimer P'Tik, cependant. »

J'ai lancé un regard noir à NumNim. Les choses allaient si bien, et maintenant elle devait parler de ça ? Elle éclata de rire, ses yeux brillants d'émotion. La ligne resta silencieuse une seconde avant que son père ne reprenne la parole, cette fois d'un ton plus doux.

[Ce rire… je ne t'ai pas entendue rire comme ça depuis des lustres.]

« Merci, Papa. De me comprendre. »

[Mais si c'était Tik, ça irait, n'est-ce pas ? Je vais aller lui dire de divorcer de sa femme pour toi.]

« Tu es cruel ! »

J'ai crié dans le téléphone, ce qui l'a fait rire d'amusement.

[Je vais être encore plus cruel. Aimez-vous autant que vous pouvez parce qu'il y a encore un long combat à venir. Ce n'est qu'une pause. Maintenant, je vais laver ma voiture. Dépêchez-vous d'embarquer. Et ramenez-moi des pâtisseries françaises, on dit qu'elles sont délicieuses.]

.

NumNim raccrocha, et nous restâmes silencieuses, incertaines de ce qu'il fallait faire ensuite. Nous étions seules maintenant, avec nos valises toujours entre nos mains. Cela me fit enfin entamer une vraie conversation.

« Alors… nous partons vraiment en voyage ensemble ? »

« Il semblerait. »

« Ce n'est pas un peu gênant ? Voler ensemble sans avoir tout discuté d'abord ? »

« Qu'y a-t-il à discuter ? »

« Par exemple… comment vas-tu ? Ça va ? Ça fait trois mois. Quelque chose a-t-il changé ? »

« Nous aurons amplement le temps de parler dans l'avion. Si ta mère a pu échanger nos valises, elle s'est probablement assurée que nous soyons assises ensemble aussi. »

« Bon point. Tu es plutôt maligne, Nim. Mais quand même, je veux juste continuer à te parler. »

« D'accord. Posons-nous une question chacune avant de nous enregistrer. Juste un sujet chacune. »

« Qui pose la première question ? »

« Toi. »

« Non, toi d'abord. »

« Vas-y. »

« Posons les questions en même temps, alors. »

« D'accord. Un, deux, trois. »

Nous avons toutes les deux lancé nos questions simultanément.

« Pourquoi **911** ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Les questions n'étaient pas exactement les mêmes, mais elles avaient le même sens. Nous avons éclaté de rire, et j'ai décidé de répondre la première pour ne pas perdre plus de temps à l'enregistrement.

« Demain, c'est mon anniversaire — le **9 novembre**. »

Le visage de NumNim changea légèrement avant qu'elle ne sourie.

« Je croyais qu'il n'y avait pas de coïncidences dans ce monde. Mais je suppose qu'il y en a. Parce que demain, c'est aussi mon anniversaire — le **9 novembre**. »

« Attends… et nos valises sont les mêmes ? Et ont été échangées ? »

« Oui. Coïncidence ? »

« Nous ne sommes pas nées dans le même hôpital, n'est-ce pas ? »

« Dans quel hôpital es-tu née, Fah ? »

« **Bangkok Christian**. »

« … »

« C'est le même endroit calme ? »

« Nim est aussi née à Bangkok Christian. »

.

L'annonce appelant les passagers à s'enregistrer pour notre vol retentit. NumNim et moi fûmes surprises un instant avant de nous prendre par la main et de tirer nos valises vers le même comptoir.

« Devons-nous échanger nos sacs ? »

Demanda NumNim alors que nous marchions à moitié, courions à moitié.

« Pas besoin. Nous allons être ensemble tout le voyage de toute façon. Nous pourrions même finir par loger dans le même hôtel par coïncidence. »

« Ou dans la même chambre par coïncidence. »

« Ou peut-être même devenir un couple par coïncidence. »

« Celle-là n'a pas besoin de coïncidence. Nous l'avons planifiée. »

Nous avons toutes les deux ri, ravies, et nous nous sommes précipitées pour nous enregistrer. Puis, une fois à l'intérieur de la porte d'embarquement, nous avons parlé des trois derniers mois — comment nous avions vécu l'une sans l'autre. Mais honnêtement, il n'y avait pas besoin de se presser. Ce voyage allait être long.

Non — notre amour cette fois durerait non seulement pour le voyage, mais aussi longtemps que nous vivrions, jusqu'à ce que l'une de nous soit emportée par la mort.

C'est ce que je croyais. Notre histoire d'amour pourrait être un peu difficile parfois, mais je crois que chacun a sa propre histoire. Et une chose que NumNim et moi avons toujours pensée de la même façon.

**La bonne personne n'a pas besoin d'efforts.** Garde tes efforts pour ceux qui nous entourent et qui pensent que nous ne sommes pas faites l'une pour l'autre.

**La bonne personne ne nous apportera pas de douleur.**

**La bonne personne nous rendra meilleures.**

Et la **bonne personne, c'est toi** — celle qui est née le même jour que moi, dans le même hôpital, qui monte dans le même avion, en direction du même pays.

**Ma bonne personne, c'est toi.**

**9-1-1.**

**FIN**